This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

From 76 L 13
1421

John Waldie

Topography, No. 1465

LUTE CE
PARIS

# LES CURIOSITEZ DE PARIS, DE VERSAILLES, DE MARLY, DE VINCENNES, DE S. CLOUD ET DES ENVIRONS;

## AVEC LES ANTIQUITEZ

juſtes & préciſes ſur chaque ſujet.

*Et les Adreſſes pour trouver facilement tout ce que ces Lieux renferment d'agréable & d'utile.*

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de Figures en Taille Douce.

*Par M. L. R.*

Seconde Edition, revûe, corrigée, & conſidérablement augmentée.

*TOME PREMIER.*

A PARIS, QUAI DES AUGUSTINS
chez SAUGRAIN l'aîné, Libraire Juré de l'Univerſité, près la rue Pavée, à la Fleur de Lys.

M. DCC. XVIII.
*Avec Priviléges du Roi & Approbations.*

*plusieurs Rois ſes Prédéceſſeurs ; je prens la liberté de lui offrir, pour la ſeconde fois, l'Explication des Curioſitez, qui en font la beauté & l'ornement. Je ſouhaite,* SIRE, *que* VOTRE MAJESTE' *trouve dans cet Ouvrage quelque choſe qui puiſſe contribuer à ſon plaiſir, la ſupliant très-humblement d'agréer ce premier Livre qui lui a été dédié, comme une preuve du zéle & du profond reſpect de celui qui ſera toute ſa vie,*

SIRE,

DE VOTRE MAJESTE',

Le très-humble, très-ſoumis & très-fidéle Serviteur & Sujet
SAUGRAIN.

# AU LECTEUR.

L'INCLINATION que j'ai euë de vous rendre ſervice, a été le ſeul motif qui m'a engagé à compoſer cet Ouvrage, très-conſidérable par la nobleſſe de ſon ſujet, par l'importance de ſa matiere, par l'utilité que vous en recevrez.

Un voyage que je fis en Italie au commencement de ce ſiécle m'en forma le deſſein. L'expérience que j'eus en ce païs-là de l'uſage & de l'utilité du Livre des Curioſitez de Rome, m'y détermina. Je travaillai effectivement à celles de Paris & des environs dans le même ordre & dans le même goût ; mais quelques autres ouvrages, que j'ai depuis donné au public, & qui en ont été bien reçus, m'ayant interrompu le travail de celui-ci, dont la matiére étoit alors trop abondante pour un volume portatif, je remis à un autre temps à la perfectionner en la diminuant ; ce que j'ai éxécuté depuis.

Quoique cette matiére ſoit préſentement reſtrainte dans un volume partagé en deux, vous y trouverez cependant tout

gement auſſi commode & nouveau, qu'éloigné de ce qu'on a fait juſqu'à préſent. J'ai cependant quelquefois été obligé de placer des ſujets d'un quartier dans un autre, afin de les faire voir de ſuite, ce que j'ai préféré, dans l'occaſion, à la diviſion des Quartiers, parcequ'il eſt plus facile, & plus naturel de les voir dans cet ordre, que de s'entêter de cette préfixion, qui n'eſt d'aucune importance.

Cette ſeconde Edition vous doit être d'autant plus agréable qu'elle a été vérifiée de nouveau, corrigée, & conſidérablement augmentée. Pour juger de cette augmentation, confrontez les ſujets du Louvre, des Tuilleries, du Palais Royal, &c. vous y verrez une différence ſi conſidérable, que ce travail peut paſſer pour un nouvel ouvrage. Je l'ai ornée de Figures en taille douce, gravées d'après *Pérelle*, *Iſrael Silveſtre*, & ſur de nouveaux deſſeins faits ſur le lieu même; enfin je n'ai rien épargné pour rendre cette nouvelle Edition très-parfaite.

# LES CURIOSITEZ DE PARIS.

## *Origine & Antiquitez.*

LA Ville de Paris eſt préſentement une des plus belles, des plus grandes & des plus peuplées de l'Univers. Elle eſt la Capitale du Royaume de France, le Siége d'un Parlement, d'une Chambre des Comptes, d'une Cour des Aydes, & autres Juriſdictions ſupérieures & ſubalternes; d'une Univerſité & d'un Archevêché qui a pour ſuffragans Orleans, Chartres, Meaux & Blois. Les Auteurs ne ſont point d'accord de l'origine de ſon nom, ni quels ont été ſes Fondateurs: pluſieurs ont dit que Samothes, qui vivoit du temps de Noé, jetta les premiers fondemens de cette fameuſe Ville; d'autres aſſurent que ce fut un Pâris, dix-ſeptiéme Roy des Gaules, &

Successeur de Romus. Eusebe veut qu'elle soit beaucoup plus ancienne que Rome, quoique l'on ne puisse pas précisément dire par qui elle a été bâtie. Jules César dans ses Commentaires parle de Paris, & Julien l'Apostat s'y arrêta long-temps l'an 358 pendant son séjour dans les Gaules. Les Grecs & les Latins l'ont appellé diversement : *Lutetia*, *Lucetia*, *Lucotetia Parisii*, & *Lutetia Parisiorum*. Rigort & quelques autres qui cherchent l'origine du nom de Paris dans les cendres de Troyes, disent qu'après la ruine de cette Ville, quelques Troyens étant passez dans les Gaules, y bâtirent Paris, & lui donnerent le nom du fils de Priam : d'autres veulent que ce soit celui de Lucus, huitiéme Roy des anciens Gaulois, ou celui du fils de Romus.

On tire aussi cette origine du mot Grec παρὰ qui veut dire *près*, & d'Isis, dont l'Idole étoit adorée près de Paris : ou des Parrasiens Peuples d'Arcadie, qu'Hercule conduisit dans les Gaules : quelques-uns le font venir ce mot de λευκοτης, qui veut dire blancheur, soit que les Habitans, ou la Ville le fussent. Il y en a qui aiment mieux dire que le nom de Paris est tiré du mot Grec παῤῥησία, qui signifie hardiesse, ou liberté de parler sans flaterie, parceque cette qualité regne ordinairement dans l'esprit des Parisiens. D'autres

enfin rapportent l'origine de ce nom aux Marais qui étoient près de cette Ville, & qui la rendoient extrémement boueuſe, lui donnant le nom de *Lutetia*, *Lutum*, qui ſignifie boüe; c'eſt probablement la plus vraye étimologie.

La Ville de Paris, dans ſon origine, étoit nommée *Lutéce* par les Gaulois, & la Capitale du Peuple appellé Pariſiens. Elle étoit renfermée (comme l'eſt encore aujourd'hui la Cité) dans une Iſle de la riviere de Seine, entourée de Bois, de Marais, de Prez & de Vignes. Les maiſons étoient petites & rondes en forme de guérites, ou de Moulins à vents, ſans cheminées, bâties de bois & de terre; couvertes de pailles & de roſeaux. Les Romains la conquirent environ l'an du monde 3998, & 56 ans avant la naiſſance de N. S. J. C. Camulogene en étoit alors Gouverneur.

Les Habitans de Lutéce, pour éviter la domination des Romains, brûlerent leur Ville, & ſortirent pour combattre; mais ayant été ſubjuguez par Labiénus Lieutenant General de Céſar, les Romains la rebâtirent plus reguliére, & l'augmenterent d'un Palais, de deux Forteresſes ou Châteaux, ſituez aux bouts des deux Ponts aux endroits où ſont encore le grand & le petit Châtelet, & l'entourerent de murs; ce fut là ſa pre-

miere clôture : les Habitans de Lutéce, dit Céſar dans ſes Commentaires, n'avoient que des Ponts de bois, ils firent mettre le feu à leur Ville & rompre les Ponts qui y étoient, de peur de tomber ſous la domination des Romains.

Environ l'an 360 du temps de l'Empereur Julien, ils bâtirent peu à peu ſur les bords de la Seine, hors de l'Iſle ; & il ſe forma une eſpece de Ville, & le nom de Cité reſta à l'ancienne Ville. Ils l'entourerent auſſi de tours & de murs ; ce qui fut la ſeconde clôture. Ces anciens ouvrages ſubſiſterent juſqu'au ſiege des Normans l'an 884 : on voit même encore à préſent une de ces anciennes Tours dans une maiſon du Cloître de S. Jean en Gréve, appellée l'Hôtel de Sainte-Meſme. Cette Ville s'agrandit conſiderablement ſous ces Maîtres du monde, qui la poſſederent juſqu'en 486 que les François la conquirent.

En 508 Clovis la déclara Capitale de ſes Etats, & ſon ſejour ordinaire. Chacun pour lors s'efforçant de faire valoir ſes heritages, les donna à cens & à rente, à la charge d'y faire bâtir ; les Seigneurs & les Courtiſans firent élever leurs logemens aux environs des Palais, & Maiſons de plaiſance que nos Rois avoient hors de la Ville ; les Marchands, les Artiſans, les Laboureurs & autres s'établi-

rent dans les mêmes endroits, ſuivant leur faculté & leur fortune. Alors Paris s'accrut par une vingtaine de petits Bourgs ſeparez, qui ſe formerent aux environs, & qui y furent bien-tôt joints. Les principaux furent, Sçavoir du côté du Midi, les Bourgs de S. Germain des Prez, de Sainte Geneviéve & de S. Marcel. Du côté du Nort, les Bourgs de S. Germain l'Auxerrois, le Bourg l'Abbé qui étoit de S. Martin, le beau Bourg ſur les terres du Temple, le Bourg Tibouſt qui prenoit ſon nom d'une ancienne Famille, dont étoit Guillaume Tibouſt Prevoſt de Paris l'an 1299, & le Bourg Saint Eloy où eſt l'Egliſe de S. Paul. Il y a encore des rues des mêmes noms dans les mêmes endroits.

Nos Rois firent bâtir pluſieurs Egliſes & Palais : tels furent le Louvre & l'Hôtel des Ducs de Bretagne, qui l'augmenterent beaucoup; auſſi-bien qu'une quantité de Maiſons conſiderables de Grands Seigneurs & d'Officiers de leur Cour. Les Marchands, les Negocians, les Artiſans & le peuple joignirent peu à peu les Bourgs à la Ville.

Paris s'étant ainſi accru, Philippe Auguſte le fit entierement enclore de murailles, ce qui ne fut executé qu'après un travail de plus de vingt ans, commencé en 1190 & fini en 1211 : alors les nouveaux agrandiſſemens furent renfermez dans cette enceinte,

qui fit la troiſiéme clôture. Philippe Auguſte fit paver Paris aux dépens des Bourgeois, au ſentiment le plus commun, & ſelon quelques autres, de la ſomme de douze mille marcs d'argent, dont Gerard de Poiſi qui manioit les finances de ce Prince, fit une reſtitution.

Les grandes dépenſes que ce Roi fit pour l'embelliſſement de cette Ville, firent naître l'envie à divers Particuliers de bâtir ſur le terrain qui reſtoit vuide, ce qui contribua encore beaucoup à l'étendre, & à la rendre conſiderable. Les Guerres des Anglois ſous le Roi Jean donnerent occaſion de fortifier Paris : on ouvrit des foſſez, on éleva la Baſtille & beaucoup d'ouvrages neceſſaires ; ce qui fut fait ſous la conduite d'Hugues Aubriot Prevoſt de Paris, en 1367, ſous Charles V. & achevé ſous Charles VI. en 1383 ; ce fut la quatriéme enceinte de la Ville. Dans la ſuite on ne bâtit rien de conſiderable juſqu'au regne de François I. qui l'embellit extrêmement : il fit, entr'autres choſes, abattre le vieux Louvre, qu'Henri II fit rétablir de nouveau plus magnifiquement: Il fit encore abattre quantité d'anciens Hôtels, dont l'ancienne ſtructure dérangeoit la beauté que ce Prince vouloit donner à cette Ville, en place deſquels on ouvrit un nombre de rues, qui furent auſſi utiles, qu'elles firent un bel effet.

Depuis François I. ſes Succeſſeurs, & ſouvent le Corps de la Ville, ont fait bâtir le Château des Thuilleries, l'Arcenal, le Pont-Neuf, la Place Royale, l'Iſle de Notre-Dame, la Place Dauphine, & les Quais; & enfin une ſi grande quantité d'Edifices nouveaux, comme Egliſes, Hôtels, Places, Ponts, Portes, Quais & Rues, qu'ils ont rendu cette Ville la plus grande, la plus magnifique & la plus peuplée de l'Univers. Et comme elle s'étoit étendue davantage du côté des Fauxbourgs S. Honoré, Montmartre & de la Villeneuve, cela donna lieu à une nouvelle clôture de la Ville de Paris, depuis la Porte S. Honoré, juſqu'a la Porte S. Antoine ou la Baſtille; cette clôture fut commencée en 1631, & finie en 1634.

Il faut avouer avec juſtice que la Ville de Paris eſt aujourd'hui la plus celebre & la plus floriſſante Ville du monde dans toutes ſes parties. Sa grandeur eſt prodigieuſe, le nombre de ſes Egliſes & de ſes Maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes eſt ſurprenant. La magnificence de ſes Palais, de ſes Ponts, de ſes Places publiques & de ſes Rues; l'utilité de ſes Fontaines, & par-deſſus tout, le nombre preſque infini de ſes Habitans, lui donnent ce degré de perfection, qui eſt, pour ainſi dire, unique au monde.

En effet, quelle eſt la Ville, qui comme

Paris, ſe puiſſe vanter d'avoir environ 960 Rues, garnies de près de 22000 Maiſons, éclairées par 5532 Lanternes. 47 Paroiſſes, & 20 autres Egliſes où l'on fait les fonctions Curiales. 3 Abbayes d'Hommes. 8 Abbayes de Filles. 11 Prieurez d'Hommes. 6 Prieurez de Filles. 13 Chapitres. 4 Collegiales. 2 Commanderies. 40 Chapelles ou Egliſes où l'on dit la Meſſe. 44 Colleges, dont 13 avec exercice. 25 Communautez ou Couvents d'Hommes Reguliers & Seculiers. 43 Convents de Filles, & 14 Communautez de ce ſexe. 26 Hôpitaux. 11 Seminaires. 8 Châteaux. Plus de 100 Hôtels conſiderables. 50 Fontaines publiques. 8 Portes ou Arcs de triomphes. 30 Ponts, tant ſur la riviere de Seine, que ſur celle des Gobelins, & Egouts; 12 Marchez. 25 Ports. 52 Boucheries, contenant 280 Etaux. 50 Boutiques à Poiſſon. 4 Foires franches. 25 Abrevoirs pour les Chevaux. 45 Egouts. 82 Tombreaux pour enlever les immondices. 8 Jardins publiques. 6 Academies Royales. 4 Bibliotheques publiques. 30 Tribunaux pour l'adminiſtration de la Juſtice.

L'Empereur Charles-Quint diſoit *Lutetia non Urbs, ſed Orbis*; & qu'il avoit vû un Monde, une Ville & un Village; le Monde étoit Paris, la Ville Orleans, & Poitiers le Village. Il s'en falloit cependant plus de

moitié que Paris ne fût de ſon temps dans l'éclat & la ſplendeur qui y regnent à préſent. Cette incomparable Ville eſt ſituée au milieu de l'Iſle de France ſur la Riviere de Seine : elle a deux lieues de largeur, & ſix de circonference, y comprenant ſes Fauxbourgs, dont il y en a quatre auſſi peuplez qu'aucunes des plus grandes Villes de France. On travaille encore aujourd'hui à l'étendre de tous côtez, où l'on bâtit de nouvelles Maiſons d'une beauté & d'une magnificence achevée. Ce qu'on peut remarquer en paſſant contre cette maniere de bâtir, c'eſt qu'on n'y pratique que peu ou point de Boutiques, ce qui rend les Rues trop deſertes, & ruine les Artiſans qui en ont beſoin, dont cependant le nombre s'accroît tous les jours, à meſure que la Ville s'agrandit.

Je ne vous puis mieux faire comprendre ni prouver la prodigieuſe grandeur de cette admirable Ville, qu'en vous diſant que ſuivant les calculs que l'on en a fait depuis les derniers agrandiſſemens, ſon immenſe étenduë renferme près de neuf cens ſoixante rues, qui contiennent vingt-deux mille maiſons, dont la plûpart ont des quatre ou cinq étages, & beaucoup ſix ou ſept. On eſtime que les loyers de ces maiſons montent à plus de vingt millions par an : elles renferment

environ ſept cens cinquante mille Habitans, parmi leſquels on compte cent cinquante mille Domeſtiques, malheureux effet de notre luxe.

J'ajouterai encore pour vous mieux perſuader de cette verité, qu'il faut chaque année pour la nourriture de ce Peuple cent-cinquante mille muids de bled, ſans y comprendre le pain que l'on apporte de tous les environs dans les differens Marchez deux fois par ſemaine; ſoixante mille bœufs, quatre cens mille Moutons, cent vingt-cinq mille Veaux, quarante mille Cochons; & environ trois cens quarante mille muids de vin, ſans compter la quantité extraordinaire d'Eau-de-vie, de Bierre, de Cidre, & d'autres Boiſſons qui s'y conſomment. Enfin la richeſſe inexprimable de ſes Habitans, dont plus de douze mille roulent Caroſſe, eſt ſi conſiderable, que le Roy en retire tous les ans plus de trente millions, ſans parler de la Capitation & du Dixiéme qui montoient encore à des ſommes immenſes.

On diviſe ordinairement la Ville de Paris en trois Parties, ſçavoir: LA CITE', L'UNIVERSITE', & LA VILLE.

LA CITE' comprend tout ce qui eſt renfermé entre les deux bras de la riviere de Seine, depuis le petit Châtelet juſqu'au Pont Nôtre-Dame, c'eſt ce qu'on appelle

aujourd'hui l'Iſle du Palais. Cette partie qui étoit autrefois l'ancienne Ville de Paris, peut paſſer à preſent pour *le cœur* de la nouvelle, puiſqu'elle met l'Univerſité & la Ville dans une néceſſité de ne ſe pouvoir paſſer d'elle, tant à cauſe de l'Archevêché pour le Spirituel, qu'à cauſe du Parlement pour le Temporel.

L'UNIVERSITE' comprend ce qui eſt borné au Midi par la Seine, les Portes S. Bernard, S. Victor, S. Marcel, S. Jacques, S. Michel, & le Faubourg S. Germain. Elle eſt comme *l'ame* de Paris par rapport aux Sciences qui ſont enſeignées dans ſon centre.

LA VILLE comprend tout ce qui eſt au Septentrion bornée par la Seine, les Portes de la Conférence, S. Honoré, Montmartre, S. Denis, S. Martin, & de S. Antoine. Cette partie doit eſtre compée pour *la vie* de Paris, puiſque c'eſt celle où débarquent & ſe vendent la plûpart des denrées & marchandiſes, & où ſe tiennent les Halles & les Marchez les plus conſiderables.

La Ville de Paris ſe diviſe auſſi en vingt quartiers differens, & c'eſt de cette diviſion dont je me ſuis ſervi pour vous rendre ce Livre plus intelligible & plus commode. Le mot de quartier tire ſon origine de ce que la Ville de Paris fut diviſée par les Romains

en quatre parties ou quartiers, comme Rome l'étoit en quatre regions. Mais que les Romains ne comparent plus leur Rome à Paris, puiſqu'ils n'ont pû donner que quatorze regions à leur fameuſe Ville, & que la grande étendue de Paris a mis dans la neceſſité de la partager en vingt quartiers, pour la pouvoir gouverner & y exercer la Police avec plus de facilité & d'utilité: Auſſi eſt-elle la Ville du Monde la plus policée & la mieux reglée; ce qui eſt d'autant plus étonnant que ſa grandeur extraordinaire & le Peuple infini qu'elle renferme, ſemblent être un grand obſtacle à un ſi bon ordre.

## LES VINGT QUARTIERS

ſont nommez quartiers

1. DE LA CITE'.
2. DU LOUVRE.
3. DU PALAIS ROYAL.
4. DE MONTMARTRE.
5. DE S. EUSTACHE.
6. DES HALLES.
7. DE S. OPPORTUNE.
8. DE S. JACQUES DE LA BOUCHERIE.
9. DE S. DENIS.
10. DE S. MARTIN.
11. DE S. AVOYE, OU DE LA VERRERIE.
12. DU TEMPLE OU DU MARAIS.
13. DE LA GREVE.
14. DE S. ANTOINE.
15. DE S. PAUL.
16. DE LA PLACE MAUBERT.
17. DE S. BENOIST OU DE S. JACQUES.
18. DE S. ANDRE'.
19. DU LUXEMBOURG.
20. DE S. GERMAIN DES PREZ.

Outre leſquels, il y a encore

L'ISLE DE NOTRE-DAME.

L'ISLE LOUVIERS.

&

LES FAUBOURGS DE LA VILLE.

## LE QUARTIER DE LA CITE'.

### I.

POUR voir les Quartiers de Paris avec ordre & de ſuite, il faut commencer par celui de la Cité. Le nom de Cité fut donné ſous le Regne de l'Empereur Conſtantin aux Villes Métropolitaines & aux Places fortes. Ce Quartier contient les Iſles du Palais & de Nôtre-Dame, depuis la pointe de l'Iſle Louviers juſqu'à la pointe occidentale de l'Iſle du Palais, & tous les Ponts, y compris la Culée du Pont au Change; mais comme ce qui compoſe ce Quartier eſt d'une trop grande étendue (puiſque la ſeule Iſle du Palais, faiſoit autrefois l'ancienne Ville de Paris toute entiere,) je réſerverai les deux autres Iſles pour commencer par celle du Palais, que l'on nomme la Cité, à vous expliquer les Curioſitez de cette grande Ville.

Pour vous en rendre la courſe plus facile, j'ai diviſé la Cité en trois parties: la premiere contient ce qui eſt renfermé depuis la pointe du Terrein, juſqu'à ce qui eſt ſeparé par le Pont Nôtre-Dame, la rue de la Juiverie & le Petit-Pont. Vous ne pouvez mieux commencer à la voir que par l'E-

EGLISE D

gliſe de NOTRE-DAME. Il y avoit autrefois douze degrez à monter pour entrer dans cette Egliſe, où il faut preſentement deſcendre.

## NOTRE-DAME.

Cette Egliſe eſt la Cathedrale & Métropolitaine de Paris, & ſans contredit une des plus anciennes de cette Ville. Le Siege Epiſcopal eſt auſſi un des plus anciens du Royaume; la preuve infaillible eſt tirée de ſon Fondateur S. Denis, Apôtre de la France. Cette Egliſe a porté le nom de ce Saint juſqu'en 522. qu'elle fut tres ſimplement rebâtie ſous Childebert I. & dediée à la Sainte Vierge. Le bâtiment d'apreſent fut commencé du temps du Roy Robert le devot, Fils de Hugues Capet, vers l'an mille. Cet Ouvrage fut continué par Henri I. ſon Fils, & ſes Succeſſeurs, par Philippe VI. Louis le Gros, & Loüis le Jeune ſon Fils; mais il n'a eſté achevé que vers l'an 1150, ſous Philippe Auguſte. Son Architecture quoique gothique, a quelque choſe de ſi ſingulier, de ſi hardi & de ſi délicat, qu'elle a toujours paſſé pour une des plus belles Egliſes du Royaume. Sa grandeur & ſa hauteur ont de quoi vous étonner; elle a ſoixante-cinq toiſes de longueur, vingt-quatre de largeur, & dix-ſept de hauteur. Cent vingt groſſes colonnes qui ſoutiennent tout l'Edifice, forment une double allée qui regne dans tou-

le tour ; ſans comprendre l'eſpace de quarante-cinq Chapelles, & l'épaiſſeur du mur.

Il y a au deſſus de grandes galleries ou voutes, eſpacées par cent huit colonnes chacune d'une piéce, bordées ſur le devant d'une belle baluſtrade de fer moderne, qui a été faite aux dépens du Chapitre. Ce lieu eſt tres commode pour voir les grandes Cérémonies dans les Fêtes extraordinaires : on y monte par un eſcalier qui eſt à l'entrée de la Nef du Chœur, du côté de la Chapelle de la Vierge.

Le Chœur qui eſt d'une magnificence achevée, a eſté refait depuis peu, & orné de tout ce qui pouvoit lui donner de l'éclat & de la beauté. Rien n'eſt plus digne de votre curioſité que ce ſacré monument executé ſur les deſſeins de *Decote*, premier Architecte du Roy, & fini ſur ceux de *Decote le fils*. Il avoit été commencé en 1699 ſur les deſſeins de Jules-Hardouin Manſart, qui n'ont pas été ſuivis : il n'a été achevé qu'en 1714.

Le Sanctuaire eſt élevé ſur ſept marches d'un marbre choiſi, avec deux baluſtrades en demi rond, dont les appuis ſont d'un marbre très fin, & les piliers de bronze dorée. Ce Sanctuaire eſt pavé de marbre de diverſes couleurs, & ſimétriſé : Il eſt fermé entre les arcades par une grille de fer doré & bruni, avec des ouvrages d'un travail admirable.

Le

Le grand Autel, dont la magnificence vous ſurprendra, eſt conſtruit tout de marbre; les devans ſont de porphire, accompagné de quantité d'ornemens qui font un effet des plus riches. Aux côtez ſont deux Anges de bronze dorée en attitude d'adoration portez par des nuages ſur des pieds d'eſtaux de marbre blanc.

Remarquez ſur la gauche (mais plus enfoncé que l'Autel) la Statue de Louis XIII. en marbre blanc, ſur un pied d'eſtal auſſi de marbre : ce Prince y eſt repreſenté, revêtu de ſes habits Royaux, proſterné, offrant ſon Sceptre & ſa Couronne, & mettant ſon Royaume ſous la protection de Jeſus-Chriſt & de la Sainte Vierge. Cette merveilleuſe piéce eſt de *Couſtoux* le jeune. Sur la droite vous verrez celle de Louis XIV. de même matiere, & à peu près dans la même attitude, faite par *Coizevox*.

L'Autel du fond que vous voyez élevé derriere le grand Autel, eſt appellé l'Autel des Feries : il eſt auſſi tout de marbre, chargé de pluſieurs ornemens de ſculpture. Le Retable repreſente le Vœu de Louis XIII. La Sainte Vierge tenant Jeſus-Chriſt y eſt aſſiſe au pied de la Croix, le tout de marbre blanc ſur un fond noir. Cet excellent ouvrage eſt de *Couſtoux* l'aîné. Remarquez au deſſus un nombre d'Anges qui tiennent

la Suſpenſion où eſt le Saint Sacrement ; & aux Piliers des arcades, des Anges de bronze doré, de hauteur d'homme, poſez ſur des culs de lampes de marbre blanc : ils tiennent chacun un inſtrument de la Paſſion de Notre-Seigneur.

Au deſſus des arcades ſont les Vertus avec leurs attributs : à droite & prés l'Autel, c'eſt tout de ſuite, la Charité & la Perſeverance, par *Poultier :* la Prudence & la Tempérance par *Fremin :* l'Humilité & l'Innocence, par *le Pautre :* De l'autre côté, la Foi & l'Eſperance par *le Moine ;* la Juſtice & la Force par *Bertrand :* la Virginité & la Pureté, par *Thierri.*

Les autres ornemens (faits par d'habiles Maîtres) ſont des trophées d'Egliſe, & autres pieces qui accompagnent les piliers & les arcades, toutes revêtues d'un très beau marbre veiné de rouge & de blanc, qui avec les dorures qui brillent de toutes parts, forment un monument des plus admirables.

Continuant à en voir les beautez, remarquez au bas des marches du Sanctuaire un marbre blanc, ſous lequel ſont dans un caveau les Entrailles de Louis XIII. & celles de Louis XIV. Examinez enſuite les Chaiſes ou Formes du Chœur ; elles ſont d'une menuiſerie des plus excellentes. Le lambris eſt rempli de bas reliefs, qui repre-

ſentent la vie de la Sainte Vierge, dans des bordures alternativement quarrées & ovales, avec quantité d'ornemens & de ſculptures qui repreſentent des ſujets de la Paſſion de Notre-Seigneur ſur les pilaſtres : tous ces ouvrages ſont d'un travail exquis. La Chaiſe de l'Archevêque eſt belle & ornée de bas-reliefs, où le Martyre de S. Denis Evêque de Paris eſt repreſenté. Les onze ſujets des bas-reliefs de ce côté, ſont 1. la Naiſſance de la Sainte Vierge. 2. La Preſentation de la Sainte Vierge au Temple. 3. La Vierge inſtruite par Sainte Anne. 4. Le Mariage de la Sainte Vierge. 5. L'Annonciation. 6. La Viſitation. 7. La Naiſſance de Notre-Seigneur. 8. L'Adoration des Rois. 9. La Conception. 10. La Purification. 11. La Fuite en Egypte.

La Chaiſe vis-à-vis eſt du même goût que celle de l'Archevêque. Les bas-reliefs repreſentent le Roy Chilperic gueri par Saint Germain, Evêque de Paris. Les ſujets des bas-reliefs des Formes de ce côté ſont, 1. La Sainte famille. 2. Jeſus-Chriſt enſeignant les Docteurs. 3. Les Nôces de Cana. 4. La Vierge au pied de la Croix. 5. La Deſcente de Croix. 6. La Deſcente du S. Eſprit. 7. L'Aſſomption. 8. Une femme à genoux qui repreſente l'Oraiſon. 9. La Prudence. 10. La Modeſtie. 11. L'Humilité.

Au deſſus de ces lambris on a poſé huit grands Tableaux qui repréſentent auſſi l'Hiſtoire de la Sainte Vierge ; en commençant au Trône de l'Archevêque.

Le 1. eſt l'Annonciation de la ſainte Vierge ; par *Hallé.*

Le 2. la Viſitation de la Vierge ; par *Jouvenet.*

Le 3. la Nativité de Notre-Seigneur ; par *de la Foſſe.*

Le 4. l'Adoration des Rois ; par le *même.*

Le 5. la Preſentation de Notre-Seigneur ; par *Boulogne le jeune.*

Le 6. la Fuite en Egypte ; par *le même.*

Le 7. Notre-Seigneur dans le Temple ; *par Coipel le pere.*

Le 8. l'Aſſomption de la Vierge ; par *le même.*

Les Grilles du tour de l'Autel, de même que celles des trois Portes, ſont d'un ouvrage & d'une dorure magnifique. Tous ces nouveaux embelliſſemens ont été faits pour accomplir le Vœu que fit Louis XIII. à la Naiſſance de Louis XIV. ſon fils.

La groſſe Lampe d'argent qui eſt devant l'Autel, a été donnée par la Reine Mere de ce Prince, pour le même ſujet : elle peſe cent vingt marcs.

Le grand nombre de Tableaux d'une grandeur extraordinaire, & des mains des meilleurs Maîtres, que vous voyez placez

entre chaque pilier, ſont des préſens qui ont été offerts à la Sainte Vierge tous les ans le premier jour de Mai par le Corps des Orfévres de Paris.

La Chapelle la plus conſidérable eſt celle de la Sainte Vierge, où il y a un concours de dévotion continuel; elle n'eſt ornée que d'une ancienne menuiſerie dorée avec des ſculptures qui ne font pas un trop bel effet. Sur les côtez ſont deux grands Cherubins: l'Image de la Sainte Vierge eſt au milieu dans une Niche azurée, & parſemée de Fleurs-de-lys. Le Frontiſpice eſt orné d'une Couronne, accompagnée des Images de S. Jean l'Evangeliſte & de S. Mathieu. Le pavé de cette Chapelle eſt d'un marbre noir & blanc bien parqueté; les autres figures ſur les côtez repréſentent ſainte Anne & S. Louis faites par *Jacques Sarrazin.*

*Les Tableaux de la Croiſée de la Nef du côté de l'Archevêché, repréſentent,*

1. Le Martyre de S. Pierre à Rome; *par Bourdon*, 1643.
2. La Sainte Famille: *C'eſt un Vœu.*
3. S. Paul lapidé dans la Ville de Lyſtre; *par Champagne, le jeune*, 1667.
4. La mort de S. Jacques; par *Noel Coipel.*
5. S. Paul convertiſſant le Pro-Conſul

Sergius Paulus ; par *Loir*, 1650.

6. S. André à genoux devant la Croix ; par *Blanchard*, 1670.

7. Le Martyre de S. Etienne ; par *le Brun*, 1651.

8. Le Martyre de S. André ; par *le Brun*, 1647.

*Vis-à-vis la Chapelle de la Vierge eſt le Tableau*

De Notre Dame de Pitié, par *Champagne:* C'eſt le Vœu de Louis XIII. fait en 1638, quand ce Prince mit ſon Royaume ſous la protection de la Sainte Vierge.

Vis-à-vis la Chapelle de la Vierge, remarquez une figure équeſtre d'un Prince, ayant un caſque en tête & une cotte d'arme ſur ſon armure de guerre, monté ſur un cheval caparaçoné & élevé ſur deux colones de pierre, ſans aucune inſcription ; c'eſt une ſimple repréſentation ou ſtâtue votive de Philippes le Bel, que ce Roy fit poſer dans N^e. D^e. en mémoire & action de grace de la grande victoire qu'il avoit remportée ſur les Flamans à Mons-en-Puel le 18 Août 1304. Ce fait hiſtorique a été diſcuté dans une diſſertation à l'Académie des Belles Lettres par M. *Moreau de Mautour*, pour détruire l'opinion de ceux qui ont écrit que cette ſtatue équeſtre étoit celle de Philippes de Valois, & que l'un ou l'autre de ces deux Princes étoit entré à cheval dans N^e. Dame

Philippes le Bel donne cau

livres de rente annuelle & perpetuelle pour la fondation d'une Fête appellée la Commemoration de la Victoire de Philippes le Bel qui se celebre tous les ans le 18 d'Aouſt.

## *De ſuite ou dans la grande Nef.*

1. L'Apparition de Jeſus-Chriſt à S. Pierre ; par *Orlai.*
2. La Samaritaine ; par *Boulogne*, 1679.
3. Le Paralitique ſur le bord de la Piſcine ; par *Boulogne l'aîné*, 1678.
4. Notre-Seigneur chaſſant les Marchands du Temple ; par *Hallé le fils*, 1687.
5. Le Centenier ; par *Boulogne le jeune*, 1686.
6. La Vocation de S. André & de S. Pierre ; par *Corneille*, 1672.
7. La Reſurrection de la fille de Jaïre ; par *Vernanſal*, 1689.
8. S. Pierre qui guerit le Boiteux ; par *Sylveſtre*, 1703.
9. S. Paul prêchant dans l'Areopage ; par *Deheſtain*, 1636.
10. Le Raviſſement de S. Philippes ; par *Blanchet*, 1663.

## *Près & au deſſus de la grande Porte.*

1. Le naufrage de S. Paul près Malte ; par *Perſon le pere*, 1653.
2. La mort d'Ananie & de Saphira ; par

*Vouet le jeune*, 1652.

3. *Le grand du milieu.* S. Barthelemi délivrant du démon la Princeſſe d'Armenie ; par *Vignon*, 1668.

4. Le Centenier Corneille aux pieds de S. Pierre ; par *Vouet le jeune*, 1639.

5. La délivrance de S. Pierre ; par *le même*, 1640.

Remarquez au premier pilier de la droite la Statue de ſaint Chriſtophe faite en 1413 par le Chambellan de Charles VI. nommé Deſeſſars, qui y eſt repréſenté.

## *Dans la Nef à gauche en remontant.*

1. Le fils de Sceva batu du démon ; par *Elie*, 1702.

2. Herodiade tenant la tête de ſaint Jean-Baptiſte ; par *Cheron*, 1690.

3. La Flagellation de ſaint Paul & de Silas ; par *Tetelin*, 1655.

4. Le départ de ſaint Paul ; par *Galloche*, 1705.

5. Saint Pierre délivré de priſon ; par *Corneille*, 1679.

6. Le Martyre de ſaint Etienne ; par *Houaſſe*, 1673.

7. Le Martyre de ſaint Simeon ; par *Boulogne le pere*, 1648.

8. S. Jean l'Evangeliſte devant la Porte Latine ; par *Hallé le pere*, 1662.

9. S.

9. S. Paul & Silas en priſon ; par *Montagne*, 1662.

10. Le Paralitique guéri par Jeſus-Chriſt ; par *Jouvenet*, 1673.

## *Dans la Croiſée du Cloître.*

1. La Deſcente du S. Eſprit ; par *Blanchard*, 1634.

2. Saint Paul qui fait brûler les Livres des Payens ; par *le Sueur*, 1649.

3. Thabite reſſuſcitée par S. Pierre ; par *Tettelin*, 1652.

4. Le Martyre de S. Barthelemy ; par *Paillet*, 1660.

5. Le repentir de S. Pierre ; par *Tavernier*, 1699.

6. La Prédication de S. Pierre ; par *Perſon le pere*, 1642.

7. Notre-Seigneur guériſſant une femme du flux de ſang ; par *Gazes*, 1706.

8. S. Yves, c'eſt un Vœu du Lieutenant General de Laumaria.

9. S. Paul & S. Barnabé qui refuſérent de ſacrifier dans la Ville de Liſtre ; par *Corneille*.

Si vous voulez obſerver tous les Tableaux, continuez par l'aîle de la Nef de ce même côté du Cloître, vous verrez dans la premiere Chapelle, S. Paul qui reſſuſcite Eutique tombé d'une fenêtre ; par *Courtin*, 1707.

Dans la ſeconde, Notre-Seigneur qui guérit un poſſedé aveugle & muet ; par *Vernanſal*, 1700.

Dans la troiſiéme, les Nôces de Cana ; par *Cotelle*, 1681.

Dans la quatriéme, la mort de S. Jacques le Majeur ; par *Prevôt*, 1641.

Dans la cinquiéme, le Batême de Corneille ; par *Corneille le pere*, 1658.

Dans la ſixiéme, S. Paul & S. Barnabé ſe ſéparant ; par *Balain*, 1676.

Dans la ſeptiéme, des Miracles arrivez en 1625 & 1628, par l'interceſſion de la Sainte Vierge ; par *le Moine*, 1631.

Le Tableau endoſſé au mur, eſt S. Jean-Baptiſte prêchant dans le Deſert ; par *Paroiſſel*, 1694.

Paſſez enſuite dans l'aîle de la Nef du côté de l'Archevêché, vous y verrez ſept Chapelles, dans leſquelles ſont autant de Tableaux, à commencer par celui qui eſt adoſſé au mur près la Chapelle Sainte Anne, il repréſente Notre-Seigneur ſur la Montagne ; peint par *Perſon le fils*, 1683.

Dans la Chapelle Sainte Anne, pluſieurs petits Tableaux.

Dans la ſeconde Chapelle, dite la Chapelle des Chapelains, l'Apparition de Notre-Seigneur aux trois Maries ; par *Marot*, 1697.

Dans la troiſiéme, la Femme adultere ; par *Regnault*, 1701.

Dans la quatriéme, la réſurrection du fils de la veuve de Naïm ; par *Guillebaut*, 1691.

Dans la cinquiéme, la mort de Thabite ; par *Dudot*, 1659.

Dans la ſixiéme, Nôtre-Seigneur qui guérit pluſieurs malades ; par *Alexandre*, 1692.

Dans la ſeptiéme, qui eſt la petite Sacriſtie, Notre Seigneur apparoiſſant aux Apôtres & à S. Thomas ; par *Arnault* ou *Cernault*, 1693.

Et S. Pierre qui guérit un boiteux à la porte du Temple ; par *Lallemand*, 1630.

Sous les bas côtez du Chœur il y a encore neuf Tableaux, ſçavoir quatre du côté de l'Archevêché qui ſont :

Le premier, Notre-Seigneur chez Marie & Marthe ; par *Simpol*, 1704.

Le ſecond, l'Adoration des Mages ; par *Vivien*, 1698.

Le troiſiéme, Herodias perçant la langue de S. Jean-Baptiſte ; par *Audran*, 1674.

Le quatriéme, vis à vis la Sacriſtie, S. Paul devant le Roy Agrippa ; par *Villequin*, 1656.

Derriere le Chœur, dans la Chapelle S. Creſpin, S. Pierre qui de ſon ombre gué-

rit les malades ; par *de la Hire*, 1635.

A gauche, dans le même lieu, le miracle de S. Paul dans Epheſe ; par *Boulogne le pere*, 1648.

Au Chevet du Chœur on a formé depuis peu une eſpece de grande niche, accompagnée de dorures & d'autre ornemens ſur un fond blanc, dans laquelle on a placé la Chaſſe de S. Marcel neuviéme Evêque de Paris, mort en 436. Le Chef de S. Philippe Apôtre ; pluſieurs Chaſſes & Reliquaires ſont renfermez dans le Treſor de cette Egliſe.

De l'autre côté du Chœur, le premier Tableau eſt le Martyre de S. Paul ; par *Boulogne le pere*, 1657.

Le deuxiéme, le Prophete Habacuc ; par *Cheron*, 1688.

Le troiſiéme, la Multiplication des pains ; par *Chriſtophe*, 1696.

Les illuſtres Enterrez dans cette Cathedrale, ſont entre autres dans le Chœur, Philippe fils de Louis VI, dit le Gros, & Archidiacre de Paris, qui en refuſa l'Evêché en faveur de Pierre Lombard ; Louiſe de Savoye, mere de François I ; Pierre de Marca & François d'Harlay Archevêques de Paris ; & Regnaud de Baume qui a negotié ſous ſix Rois depuis François I, juſqu'à Henri IV, dont il reçut l'abjuration.

Hors le Chœur, dans la Chapelle de S. Remi, Juvenal des Urſins, & Michelle de Vitri, ſa femme. Enſuite ceux de la Chapelle des Gondis, où ſont pluſieurs tombeaux de cette famille. Dans la Chapelle de S. Euſtache, le Maréchal de Guébriant tué en 1642 ; ſon épouſe y eſt auſſi inhumée. Dans la Nef, Paul Emile Hiſtorien de France.

Il y a dans cette Egliſe pluſieurs Confreries, entre autres celle de ſainte Anne, érigée dès l'an 1449 par le Corps des Marchands Orphévres, qui dès auparavant préſentoient tous les ans un May à la ſainte Vierge ; enſuite ils offrirent des petits Tableaux, comme ils ont fait depuis les grands qui ornent cette Egliſe.

Tous les ans on fait la Proceſſion ſolemnelle de l'Aſſomption le 15 d'Août. Le 22 de Mars, celle appellée la réduction de Paris ; & le premier Vendredi d'après Pâques, celle de la réduction des Anglois.

Les trois grandes Portes de cette Egliſe ſont à remarquer pour leur travail infini, quoique d'un goût gotique & peu correcte. Le grand nombre des Figures qui repreſentent des Anges, des Saints, & 28 Rois de France, ſous leſquels on a travaillé au Bâtiment, depuis Childebert juſqu'à Philippe Auguſte, forment un Portail, repré-

ſenté en la figure ci-devant, qui répond à la majeſté & à l'excellence de cette Egliſe. Childebert eſt le premier de la premiere race. Pepin eſt le 1er de la ſeconde race, dont il n'y a que cinq Rois ; il eſt ſurnommé le Bref & monté ſur un Lion ; *quia à ſtatura puſillus erat, ſed ingenio magnus & ingens.* Charlemagne fils de Pepin, Louis le Debonaire 1er du nom, Louis le Bégue & Charles le Simple. Enſuite, c'eſt Eudes, Robert & Raoul de Bourgogne ; après leſques ſont Hugues Capet, Robert, Henri I, Philippe I, Louis le Gros, Louis le Jeune & Philippe Auguſte, tenant la Pomme Imperiale en main, de même que ſes Prédéceſſeurs qui ont porté le nom de Grand & d'Empereur.

Les deux groſſes Tours que vous voyez ſur le devant de cet Edifice, ſont chargées d'une prodigieuſe quantité de figures. Elles ont 34 toiſes de hauteur ; l'on y monte par un eſcalier de 389 degrez, dont l'entrée eſt près de la porte de l'Egliſe du côté gauche. Il y a ſept groſſes Cloches dans celle de la droite, deux dans celle de la gauche, & ſix dans le Clocher du milieu : ces deux ſont extraordinaires ; la plus groſſe péſe quarante-quatre mille livres. Elle a été nommée Louiſe-Thereſe par le feu Roy & la Reine ; l'autre eſt nommée Emmanuelle.

De deſſus ces Tours vous verrez avec plaiſir Paris tout à découvert: vous y jouirez d'une vûe des plus agréables & des plus étendues ſur tous les environs de la Ville.

Pour le Spirituel il eſt bon de ſçavoir que cette Egliſe eſt Cathédrale & le Siége d'un Archevêché érigé par le Pape Grégoire XV le 13 Novembre 1622, à la réquiſition de Louis XIII. Cent quatorze, tant Evêques qu'Archevêques, deſquels on en compte pluſieurs au nombre des Saints, l'ont gouverné juſqu'à préſent, qu'il eſt rempli par le Cardinal de Noailles, que ſon mérite & ſa piété éleverent à cette dignité en 1695, & au Cardinalat en 1700. Ce Siege a été érigé en Duché-Pairie en 1674, ſous le titre de Duc de S. Cloud, Pair de France. Cette Archevêché vaut près de cent vingt mille livres de rente.

Le Chapitre de l'Egliſe de Paris eſt un des plus conſidérables du Royaume, moins par le nombre de ſes Benefices & revénus, que par le mérite des Eccleſiaſtiques qui le compoſent. Il y a huit Dignitez qui ſont le Doyen, le Chantre, le Grand Archidiacre, l'Archidiacre de Joſas, l'Archidiacre de Brie, le Sous-Chantre, le Chancelier & le Pénitencier. Outre ces Dignitez, il y a cinquante Chanoines, dont les Canonicats valent depuis 1500 livres juſqu'à

2500 livres de rente. Et 150 Chapelains qui ont depuis 1000 livres jusqu'à 1500 livres de revenu : celle de la Vierge vaut 2000 livres. Il y a encore les Vicairies perpetuelles de Saint Maur des Fossez, de Saint Victor, de Saint Martin des Champs, de Saint Denis en France, de Saint Marcel, de Saint Germain l'Auxerrois, & les deux de S. Aignan.

Le Chapitre de Notre-Dame à 180000 livres de revenu, non compris les maisons Canoniales. L'usage de ce Chapitre est de dire les Matines à minuit ; parceque l'Eglise de Paris a été consacrée sous l'invocation de la sainte Vierge enfantant le Messie, qui est l'heure de la naissance de Jesus-Christ.

L'Eglise de Paris a toujours été la Mere des Sciences qu'on a enseignées anciennement à Paris : cet exercice des belles Lettres & des Sciences se faisoit dans le Cloître de Notre-Dame : mais cette Ville, *la Capitale du Royaume*, s'étant fort augmentée, on l'a transporté dans le quartier appellé l'Université ; & les Dignitez de l'Eglise de Paris qui étoient chargées de ce soin, l'ont continué depuis ce temps-là ; c'est pourquoi le Chancelier de l'Eglise de Paris est Chancelier de l'Université, & le Chantre à le gouvernement des petites Ecoles.

Il y a quatre Chapitres nommez les quatre Filles de Notre-Dame, ſur leſquels le Chapitre de l'Egliſe de Paris a Juriſdiction, ſçavoir le Chapitre de S. Mederic, du S. Sepulcre, de S. Benoiſt, & celui de S. Etienne des Grecs.

Il y en a quatre autres qui ſont nommez les quatre Filles de l'Archevêché, qui ſont tenus d'aller, quand l'Archevêque les mande.

Du côté méridional de cette Egliſe & ſur le bord de la riviere eſt ſitué le Palais Archiépiſcopal où l'Archevêque fait ſa réſidence ordinaire. C'eſt l'ouvrage de pluſieurs Evêques ; mais l'augmentation qu'on y a fait depuis quelques années aux dépens du Cardinal de Noailles, l'ont rendu très-commode. Il eſt dans une belle ſituation, & jouit d'une vûe agréable.

En deça du même côté, eſt l'Officialité, Juriſdiction où l'on plaide les Cauſes qui concernent les matieres Eccléſiaſtiques.

Ce que l'on appelle l'Archevêché, eſt une Salle ſupérieure qui ſert pour les Cérémonies Epiſcopales, & où l'on donne les Ordres. La Bibliothéque publique des Avocats eſt au deſſus. Elle a été donnée par M. de Riparfonds ancien Avocat.

Le Chapitre de Notre-Dame a auſſi ſa Juſtice temporelle qu'il poſſede de

temps immémorial dans l'étendue du Cloître.

Il y a encore la Chambre ſouveraine Eccléſiaſtique de Decimes.

Derriere l'Egliſe de Notre-Dame il y a un grand Jardin appellé le Terrein. L'autre côté ſe nomme le Cloître où demeurent les Chanoines. Vous y verrez la petite Egliſe Collegiale de S. DENIS DU PAS, *ab ejus paſſione*, ſi ancienne, qu'on la tient la premiere bâtie à Paris; elle étoit pour lors dédiée à la ſainte Vierge, à S. Denis & à S. Etienne. C'eſt le lieu où S. Denis endura le ſupplice du feu, étant mis ſur un gril dans un four chaud, que l'on y voit encore, & d'où il ſortit ſans en être endommagé. Le Chapitre eſt compoſé de douze Chanoines qui ont chacun 800 livres de revenu. Auprès il y a une Chapelle de S. Aignan Evêque d'Orleans; elle a été bâtie en 1120.

A la porte du Cloître, à côté de l'Egliſe de Notre-Dame, eſt une petite Egliſe Collégiale appellée S. JEAN LE ROND, dont le Chapitre eſt compoſé de huit Chanoines qui ont 800 de rente chacun. C'eſt la Paroiſſe de ceux qui demeurent dans le Cloître; elle eſt dédiée à S. Jean-Baptiſte. Gilles Ménage, connu par ſes fameux Ouvrages ſur la Langue Françoiſe, y eſt enterré.

A l'entrée du parvis N. Dame on voit une grande figure de pierre antique adoſſée à une colonne quarrée, le tout ayant près de douze pieds de hauteur du rez de chauſſée. Le vulgaire s'imagine que c'eſt une Figure d'Eſculape, Dieu de la Médecine, parce qu'elle eſt vis-à-vis de l'Hôtel-Dieu; mais M. *Moreau de Mautour* dans la même diſſertation citée *p.* 22, croit que cette Statue coloſſale ſculptée du goût du temps, a été poſée & érigée à la mémoire d'un ancien Maire du Palais, & qui fut premier Magiſtrat de la Ville de Paris, nommé Ercembauld, *Ercembaldus:* il a vêcu ſous le régne de Clovis II. C'étoit un Seigneur très-puiſſant & très-riche, qui donna le fond ſur lequel S. Landri commença à bâtir l'Hôtel-Dieu, & qui fit de grands biens au Chapitre de l'Egliſe de Paris.

L'HÔTEL-DIEU, qui eſt à l'oppoſite de cette Statue, a été bâti en 660 par S. Landri, 28e Evêque de Paris, & augmenté par S. Louis & par les ſoins d'*Eudes de Montreuil*, en 1258. Henri IV. fit faire la Salle de S. Thomas en 1602: celle du Légat fut faite en 1595 par le Chancelier du Prat. Quoique le bâtiment de cet Hôpital ſoit fort reſſerré par les rues & la riviére qui le bornent, il eſt cependant très-ſpatieux, & l'on y a compté juſqu'à 8000 malades. On travaille *actuellement* à l'augmenter. Ar-

naud de Pompone, Miniſtre d'Etat ayant laiſſé des fonds conſidérables, on y bâtit pluſieurs Salles qui y ſont fort néceſſaires.

Ce ſont des Religieuſes de S. Auguſtin qui ont le ſoin des malades : elles font 7 ans de noviciat ; & outre les trois vœux de Religion, elles font encore celui d'hoſpitalité.

Derriére, il y a un pont appellé le Pont de l'Hôtel-Dieu, qui communique du parvis de Nᵉ. Dᵉ. au quartier de l'Univerſité : on donne pour paſſage un liard au profit de l'Hôtel-Dieu. Vis-à vis de l'Hôtel-Dieu eſt un autre Hôpital, érigé il y a environ 50 ans, pour les ENFANS TROUVEZ, ou expoſez dans les rues. Ils y ſont gouvernez par les Sœurs de la Charité, ou Sœurs griſes : on les envoie aux Enfans trouvez, Faubourg S. Antoine, quand ils ſont élevez. Un peu plus loin, du même côté, eſt l'Egliſe de STE GENEVIEVE DES ARDENS, ainſi nommée en mémoire du miracle qui arriva par l'interceſſion de cette grande Sainte l'an 1130. Il régnoit en ce tems-là dans Paris une maladie que l'on nommoit le feu ſacré, dont la violence intérieure du mal incendioit les entrailles de ceux qui en étoient attaquez. Selon la coûtume de Paris, dans les néceſſitez publiques, l'on porta la Chaſſe de cette ſainte Patrone en proceſſion, de l'Abbaye ſainte Géneviéve du Mont à Notre-Dame, dont l'Egliſe & le Parvis étoient remplis

de malades, qui furent guéris auſſi-tôt qu'ils approchérent des précieuſes Reliques de cette puiſſante Protectrice de la Ville de Paris. On célebre tous les ans ce miracle le 26 Novembre. Cette Egliſe étoit anciennement une Chapelle appellée le Prieuré de Notre-Dame la petite, dans laquelle ſainte Genevieve avoit coutume de faire ſes prieres. Elle fut érigée en Paroiſſe quelque temps après le miracle des Ardens. Le Portail fut rebâti en 1402 aux dépens de Nicolas Flamel qui eſt repréſenté à genoux à côté droit de ce Portail.

Au bout de cette rue, vous trouverez à main gauche le PETIT PONT, (ainſi nommé par difference du Pont au Change qui étoit appellé le grand Pont.) Ce Pont, qui étoit de bois du temps de Céſar, avec une Forteresſe ou groſſe Tour au bout (à preſent le petit Châtelet) étant tombé en 1206, fut rebâti de bois, & dura juſqu'en 1314, qu'il fut bâti de pierre de la ſomme de 9500 livres des deniers de quelques Juifs qui furent condamnez d'être brûlez. Les Maiſons & les Boutiques ſur les deux côtez ſont ſi-bien conſtruites, qu'il eſt difficile de s'appercevoir que ce ſoit un Pont.

La groſſe maſſe de Bâtiment que vous voyez au bout de ce Pont, eſt le PETIT

L'ancien uſage étoit de les marier avec u anneau de paille.

*Dubreuil* rapporte dans ſes Antiquité que de temps immémorial le bruit avo toujours couru qu'il y avoit eu dans la ru des Marmouzets un Barbier qui coupo le cou à ceux qui ſe faiſoient razer che lui, dont il livroit les corps à un Patiſſie ſon voiſin, qui en faiſoit des pâtez don il faiſoit un grand débit, la chaire humai ne étant plus délicate que celle des ani maux à cauſe de la nourriture : que cel ayant été découvert, les deux maiſons fu rent razées, & une colomne ou pyramid érigée en place en memoire de ce déteſta ble fait. Le Barbier & le Patiſſier furen condamnez. Ceci eſt une hiſtoire dont on ne trouve point de preuves ; cependant la place eſt demeurée vuide plus de 100 ans. En Janvier 1536, François I donna des Lettres Patentes à Pierre de Beluc, Conſeiller de la Cour, propriétaire de ladite place, portant permiſſion de bâtir au lieu dit des Marmouzets, parceque le prétendu Arrêt, ni aucune autre condamnation ſur ce fait ne ſe trouvoit écrit en aucun lieu.

Derriere l'Hôtel des Urſins, eſt l'Egliſe de S. LANDRY, bâtie au lieu où ce Saint faiſoit ſa réſidence étant Evêque de Paris ; il y mourut le 10 Juin 660. Vous y verrez l'excellent

l'excellent Tombeau de Girardon fait par cet habile Sculpteur pour lui & pour ſa femme.

Tirant vers le pont de Notre-Dame, vous trouverez l'Egliſe de S. DENIS DE LA CHARTRE, dont on ne peut diſputer l'antiquité, puiſque la cave qui eſt deſſous, a ſervi de priſon à S. Denis, comme l'aſſurent ces paroles que vous pouvez lire ſur la porte de la Chapelle baſſe, en ces termes :

*En l'an ſoixante & ſix de ſalut & de grace,*
*A S. Denis priſon fut cette obſcure place, &c.*

Cette Egliſe qui eſt préſentement un Prieuré de 12000 livres de revenu, déſervi par ſix Religieux de l'Ordre de Cluni, dépendant de S. Martin des Champs, a été fondée de temps immemorial ſur la priſon de S. Denis, par un Chevalier nommé Audolfe & Rétrude ſa femme, qui y établirent des Prêtres, pour le Service divin : une Chartre de Gilbert, 67e Evêque de Paris, de l'an 1112, conſervée dans cette Maiſon, rapporte ce fait.

Le lieu appellé le Bas de S. Denis eſt une enceinte de maiſons privilégiées, où ceux qui ne ſont point Maîtres à Paris, peuvent travailler en toute ſureté & franchiſe. Le rez de chauſſée de ces maiſons,

auſſi bas qu'il eſt, vous fera conn
combien le pavé de la Ville a été réh
depuis ; car l'ancien pavé de la Cité n'a
que cette élevation. Joignez cette re
que à celle de l'Egliſe de Notre-Dame
il y avoit autrefois treize degrez à mo
Sortant de ce lieu vous appercevre
PONT N. DAME. En 1412 ce Pont
commencé de bois ; en 1414 il fut ach
& chargé de maiſons, moulins & au
édifices. Il tomba dans l'eau le 25 Oct
1499. On le refit de pierre, tel qu'il eſt
jourd'hui, & il fut achevé en 1507. Jaco
Cordelier Veronois ( Maître de Jules
liger ) en fut l'Entrepreneur aux dépen
la Ville à qui il appartient. Sur les d
côtez de ce Pont, obſervez ſoixante-
maiſons de même hauteur & grande
dont les faces du dehors ſont ornées d
gures à demi corps, plus groſſes que le
turel : elles ont ſur leur tête des corbe
de fleurs & de fruits. Ces ſtatues ſont
trelaſſées de médailles, où ſont repre
tez les Rois de France, avec chacun
nom, le temps de leur avenement à
Couronne, & une deviſe latine à l
louange. Ces ornemens rendoient ce P
fort magnifique ; mais les injures du te
auſquelles ils ſont expoſez, en détrui
tous les jours la beauté & l'agrément.

milieu de ce Pont, il y a une porte quarrée d'ordre Ionique, qui ſert d'entrée au lieu que l'on appelle la Pompe, où vous en verrez deux qui élevent l'eau de la riviere pour la fournir aux Fontaines des quartiers les plus éloignez de la Ville : ce lieu eſt un des meilleurs bains de Paris.

## *Seconde Partie de la Cité.*

La ſeconde partie de la Cité comprend ce qui eſt renfermé entre les quatre Ponts, c'eſt à dire depuis le petit Pont & celui de Notre-Dame, juſqu'au Pont au Change & de Saint Michel, qui conſiſte en ce qui ſuit.

Du Pont Notre-Dame, paſſez par la rue de la Pelletrie remplie en partie de Teinturiers, au bout de laquelle vous trouverez l'Egliſe Paroiſſiale de S. BARTHELEMI, Prieuré déſervi par un Vicaire perpétuel; ce Prieuré eſt uni à l'Archevêché, à cauſe de l'Abbaye de S. Magloire dont il eſt dépendant : cette Paroiſſe prend ſon origine de la naiſſance de la Religion chrétienne en France. Les anciens Hiſtoriens nous apprennent que S. Denis y annonçoit ſouvent la parole de Dieu, qu'il y diſoit la Meſſe, & que c'eſt en ce lieu qu'il fut pris pour être conduit en priſon à S. Denis de la Chartre que vous venez de voir. La con-

ſtruction de ſon Bâtiment n'a rien que d'antique. Le grand Autel eſt fort propre, de même que la Chapelle de ſainte Catherine où ſont quelques Tableaux eſtimez. La premiere Confrairie du S. Sacrement établie à Paris fut érigée dans cette Egliſe le 8 Octobre 1518 ; elle a été aggrégée à l'Archi-Confrairie de Rome en 1542 : on y ſolemniſe très-magnifiquement la Fête-Dieu pendant l'Octave.

Sortant de cette Egliſe, vous verrez à main droite le PONT AU CHANGE. Ce Pont n'étoit autrefois que de bois appellé le grand Pont, juſqu'en 1141, qu'il fut nommé le Pont au Change, parceque Louis VII ordonna que ſes Changeurs y demeureroient. L'inſcription, qui eſt au pied d'eſtal de la ſtatue du Roy Louis XIV repreſenté en bronze entre Louis XIII & Anne d'Autriche à la face de la culée, vous apprendra que ce Pont a été commencé le 19 Septembre 1639, & achevé le 20 Octobre 1647. Les deux rangs de maiſons élevées ſur les deux côtez ſont doubles & ont quatre étages. Les Marchands qui les occupent ont leurs Boutiques ſur le devant & leurs Magaſins ſur le derriere du côté de l'eau. Il n'y en a point dans l'Europe de ſi chargé, ni de ſi peuplé.

A l'entrée de ce Pont ſur la gauche vous

verrez le Quai, vulgairement appellé des Morfondus, à cauſe de ſon expoſition au Nord, au coin duquel eſt une grande Horloge, appellé l'Horloge du Palais, qui regle les Audiences du Parlement. Le Cadran eſt accompagné de pluſieurs figures de terre cuite aſſez bien travaillées. C'eſt cette Horloge qui donna le ſignal du maſſacre de la S. Barthelemi, dont la ſanglante action eſt auſſi mémorable, que peu honorable dans l'Hiſtoire.

Entre la rue de la vieille Draperie & celle de la Barillerie ſont les BARNABITES, dont vous ne verrez le nouveau Portail, que quand vous ſerez entré dans la Cour. Entre ces deux rues eſt une petite place quarrée, appellée la place des Barnabites. C'eſt l'emplacement de la maiſon du pere de Jean Chaſtel, l'un des aſſaſſins du Roy Henry IV. Le Parlement ordonna qu'elle ſeroit raſée à jamais, ce qui fut executé; & on érigea par ſon ordre ſur cet emplacement une piramide pour marquer cet énorme régicide, & la punition qui en fut faite: mais elle fut ôtée dans la ſuite par la volonté du Roy. Le Couvent des Barnabites doit ſa fondation à S. Eloy, qui fit de ſa maiſon que Dagobert lui avoit donné devant le Palais, un Monaſtere de 300 Religieuſes ſous la conduite de ſainte Aure.

Après pluſieurs changemens l'Arche
de Paris y établit des Religieux de la
gregation de S. Paul, dit Barnabites
ceque le Couvent de S. Barnabé à
en Italie, eſt la premiere Maiſon
Ordre: l'Egliſe n'a rien de ſingulier.

La premiere Egliſe dans la rue
vieille Draperie, eſt celle de S. PI
DES ARCIS qui fut bâtie & érigée
roiſſe en 1107. Celle d'au-deſſus eſt
mée SAINTE CROIX DE LA CITÉ
Egliſe eſt très-petite, quoique Pa
dès l'an 1107. On y conſerve un m
de la vraye Croix de Notre-Seigne
une Epine de ſa Couronne. Dans
aux Féves vis à vis eſt celle de S. MA
Paroiſſe en 1107, que l'on doit reb
ceſſamment ; & auprès de laquelle
core une autre Paroiſſe, érigée en
nommée S. GERMAIN LE VIEUX,
rien de remarquable : c'étoit ancien
une Chapelle dédiée à S. Jean-Ba
auprès de laquelle il y avoit une
où ſe retira ſaint Germain, lorſqu
à Paris avec pluſieurs de ſes Religieu

Paſſez par le Marché-Neuf, ach
1568, qui eſt des mieux fournis de
avec une Boucherie, à côté de laqu
une Horloge qu'on fait remarquer
qui n'ont jamais rien vû. En 1557,

donna le lieu où l'on vendoit les herbes, (présentement le Marché-Neuf) pour y mettre les Eaux à poissons, qui étoient auparavant sous le petit Châtelet, & qui causoient des malheurs continuels à cause de l'étroit du passage.

Au bout de ce Marché à gauche, vous trouverez le PONT S. MICHEL, ainsi appellé parcequ'il conduit à la Porte de ce nom : il fut bâti de bois en 1383, il servit pendant près de deux siecles. Etant tombé le 9 Decembre 1547, on le refit. Il tomba le 30 Janvier 1616. Il a été rebâti, & achevé peu de temps après, chargé des deux côtez de maisons bâties de pierres de taille & de briques. La plus grande partie des Boutiques de ce Pont sont occupées par des Fourbisseurs & des Chapeliers.

## *Troisiéme Partie de la Cité.*

La troisiéme & derniere partie de la Cité contient ce qui est enfermé depuis les Ponts au Change & de Saint Michel jusqu'à la pointe occidentale de l'Isle du Palais. Elle renferme particulierement le Palais & toutes ses Jurisdictions, par où vous devez commencer à le voir.

LE PALAIS étoit autrefois la demeure ordinaire de nos Rois, & aujourd'hui le Siége ordinaire du Parlement. Il fut bâti

ſous le Regne de Philippe le Bel, par Enguérand de Marigny. La ſingularité & la ſolidité de ſon architecture l'a toujours fait paſſer pour un Bâtiment très-durable, qui a été admiré & étudié par tout ce qu'il y a eu de plus habiles Architectes, même de nos jours, en la perſonne du Cavalier Bernin & de quantité d'autres. Ce grand Edifice contient quatre ſalles, dont la principale eſt appellée la Grand'Salle : elle eſt couverte par deux admirables voutes de pierres de taille, & pavée de carreaux de marbre noir & blanc. Au milieu regne un rang d'arcades ſoutenues par de gros piliers, autour deſquels ſont des Boutiques de Libraires, de Lingeres & de Marchands. Au haut de cette ſalle, vous verrez une Chapelle d'une très-belle menuiſerie, fermée d'une grille de fer doré, ornée d'une Réſurrection, de S. Charlemagne, & de S. Louis, d'une bonne ſculpture. Au deſſus eſt un Cadran ſous lequel ſont ces paroles en lettres d'or :

SACRA THEMIS MORES, UT PENDULA DIRIGIT HORAS.

Ce qui ſignifie, *que la Juſtice règle les mœurs, comme l'Horloge règle les heures.*

Les autres ſalles ſont nommées la Salle Dauphine, la Salle des Merciers, la Gallerie

lérie des Priſonniers, & la Salle Neuve qu'il faut voir. Vous y trouverez à acheter toutes ſortes de Galanteries, de Bijoux & d'ajuſtemens de femmes du meilleur goût, & des plus nouvelles modes.

La premiere & la plus conſiderable des Cours & Juriſdictions renfermées dans l'enclos du Palais, eſt le PARLEMENT, qui eſt auſſi le premier du Royaume ; il fut inſtitué par Pepin l'an 757, pour avoir l'adminiſtration de la Juſtice, & connoître des affaires civiles & criminelles par appel des Juges ordinaires, & en dernier reſſort, entre particuliers ; tous les Pairs du Royaume, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers aſſiſtoient aux Jugemens qu'il rendoit: c'étoit une Cour ambulante qui ſervoit près de la perſonne du Roy, & le ſuivoit dans les voyages. Elle fut rendue ſédentaire à Paris, par le Roy Philippe le Bel en 1312. Il établit le Siege de cette Auguſte Compagnie dans ſon Palais, & la diviſa en deux Chambres, qui furent appellées la Grand'-Chambre, & la Chambre des Enqueſtes.

Le Parlement eſt appellé la Cour des Pairs, tant parceque tous les Ducs & Pairs ſont du Corps du Parlement, où ils ſont reçus, & prêtent ſerment, que parceque toutes les Terres érigées en Duchez & Pairies, qui ſont les premiers Fiefs de la

vous verrez l'Egliſe de la Sainte Chapelle.

LA SAINTE CHAPELLE n'étoit autrefois qu'un petit Oratoire fondé par le Roy Hugues Capet, ſous l'Adoration des trois Rois, dans lequel l'an 1022, le Roy Robert ſon fils inſtitua l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame de l'Etoile, qui par ſucceſſion de temps eſt tombé en la poſſeſſion des Gens du Guet, dont le Capitaine eſt appellé le Chevalier du Guet. Le Palais étoit anciennement la demeure des Rois, & cette Chapelle, leur Chapelle ordinaire. En 1242 S. Louis ayant racheté des Venitiens pluſieurs precieuſes Reliques, que Baudouin Empereur de Conſtantinople, ſon parent & François, leur avoit engagé dans une grande néceſſité, ſongea auſſi-tôt à bâtir une Egliſe pour y conſerver ces precieux reſtes. Pour ſatisfaire ſa devotion autant que ſa magnificence, il fit conſtruire cette Sainte Chapelle en 1245. Elle fut achevée en 1247, telle qu'elle ſe voit preſentement : c'eſt un ouvrage des plus hardis & des plus admirables de l'Europe, quoique d'une architecture gotique. On tient qu'elle a été bâtie par Pierre de Montreau. Elle ſemble n'être fondée que ſur de foibles colonnes, n'étant ſoutenue d'aucuns piliers dans œuvre, quoiqu'il y ait deux Egliſes l'une ſur l'autre, & des voutes

fort ſpatieuſes ſous l'Egliſe d'en-bas ; ce qui en fait la beauté & la délicateſſe. Le dedans n'eſt pas moins admirable : les Vitres peintes de toutes couleurs ſont d'une excellente beauté.

Le Tréſor de la Sainte Chapelle eſt un desplus conſiderables ; mais il n'eſt pas facile de le voir, parceque l'ouverture ne s'en fait que par ordre du Roy en vertu des Lettres de Cachet : ce Tréſor eſt ſur une voute élevée derriere l'Autel du Chœur. Les Reliques que S. Louis y fit mettre, ſont une grande partie du Bois de la vraye Croix : mais cette Croix fut enlevée de ce lieu en 1575, & portée à Veniſe où on la voit ; la Couronne d'Epines de Notre-Seigneur ; des vêtemens dont il fut enveloppé dès ſon enfance, & quantité d'autres.

Voyez les curioſitez de la Sacriſtie, qui conſiſtent en un grand nombre de Reliquaires d'or & d'argent, une grande Croix de vermeil, où eſt attaché un morceau de la vraye Croix, que l'on expoſe tous les Vendredis de Carême ; le Chef de S. Louis, couronné & ſoutenu par des Anges. Ce Chef, quoique gros comme le naturel, eſt d'or, ainſi que la Couronne ; mais les Anges ne ſont que de vermeil : on le porte en Proceſſion le jour de la Fête de ce Saint Roy le 25 d'Août. Le Bâton du Chantre, au

haut duquel eſt une groſſe agathe qui repreſente S. Louis à demi corps, tenant une Croix d'une main, & une Couronne d'Epines de l'autre ; & des Livres très-riches ; mais la principale & ineſtimable rareté eſt une grande agathe onix antique & bien conſervée, de quinze pouces en ovale, dont le relief repreſente l'apothéoſe d'Auguſte : c'eſt une piece admirable pour ſon antiquité, pour le travail & pour les couleurs naturelles de cette pierre, qui font à-peu près le même effet que ſi elles étoient peintes.

Remarquez dans la Nef, une Notre-Dame de Pitié très-eſtimée, faite par Germain Pilon : le clocher eſt des plus hauts de Paris ; ſa ſtructure & ſa délicateſſe ont peu de pareil. Il y en avoit un autre qui fut brûlé en 1630, & qui paſſoit pour une merveille de l'art, de même que la couverture. Le Chapitre de cette Egliſe dépend immédiatement du S. Siege ; il eſt compoſé d'un Tréſorier qui eſt le chef, & qui a le double de revenu des Chanoines, & le droit de porter dans l'enclos du Palais, la Mitre, l'Anneau paſtoral, & les autres ornemens, excepté la Croſſe quand il n'eſt pas Evêque ; cette Dignité vaut 7000 liv. de rente : de douze Chanoines, dont les Canonicats valent depuis 2000 livres juſ-

qu'à quatre & logez : un Chantre, & ſix Chapelains qui ont au moins 1500 livres chacun ; tous ces Benefices ſont à la collation du Roy, & jouiſſent des mêmes privileges des Chapelains commenſaux de Sa Majeſté. L'Egliſe de deſſous eſt appellée LA BASSE SAINTE CHAPELLE ; c'eſt la Paroiſſe de ceux qui demeurent dans la Cour du Palais : elle eſt dediée à la Sainte Vierge ; la haute Sainte Chapelle l'eſt en l'honneur de la Sainte Couronne d'Epines de Notre-Seigneur & de ſa Croix ; toutes deux conſacrées le 25 Avril 1248. Le celebre Boileau Deſpreaux eſt enterré dans la baſſe.

L'eſcalier vis à vis, ſert d'entrée à la Chambre des Comptes, dont je vous ai parlé avec le Palais.

De l'autre côté de la cour du Palais, il y a une Chapelle, ſous l'invocation de S. Michel : à côté eſt l'Hôtel du Tréſorier de la Sainte Chapelle : un peu plus loin une Fontaine, vis à vis la rue qui conduit à l'Hôtel Royal du Premier Preſident, qui eſt aujourd'hui un des plus grands & des plus magnifiques de Paris : cette rue rend ſur le quai des Orfévres, (rempli de boutiques d'Orfévres des mieux fournis,) qui avec celui des Morfondus, ſitué à l'oppoſite, furent bâtis au commencement du dernier ſiecle pour l'embelliſſement de ce

quartier : entre ces deux Quais vous verrez

## LA PLACE DAUPHINE,

Qui fut bâtie en 1608 ; elle porte le titre de Place Dauphine à cauſe que Louis XIII étoit pour lors Dauphin. La forme de cette Place eſt triangulaire, & compoſée de trois rangs de maiſons, dont les deux qui ont vûe ſur la riviere, ſont d'onze maiſons de chaque côté, & le troiſiéme en a ſeulement huit. Tous ces édifices ſont de pareille ſtructure & ſymetrie, élevez de trois étages, bâtis de brique, avec des cordons de pierre de taille, & les entablemens auſſi de pierre de taille, faits en ſaillies, & couverts d'ardoiſes. Toutes ces maiſons qui ont doubles corps de logis, ſont jointes enſemble, en ſorte qu'elles ne laiſſent que deux ouvertures ; l'une dans le milieu du côté du Palais, qui ſert comme de baſe au triangle, & qui joint la rue d'Harlay ; & l'autre vis à vis de l'angle qui répond au milieu du Pont-Neuf. L'aſpect en eſt tout à fait agréable ; ſortant de cette place vous trouverez

## LE PONT-NEUF.

La communication du Fauxbourg S. Germain, & des quartiers du Louvre, de S. Honoré & autres, ne ſe pouvant autrefois faire que par le Pont S. Michel, ou par

bateau, ce qui étoit très-incommode, fit prendre au Roy la réſolution de faire bâtir un Pont de pierre. Ce Pont le plus grand & le plus paſſager de Paris, fut commencé le 31 Mai 1578, par Jacques Androüet du Cerceau, très-habile Architecte, fort connu par ſes ouvrages. Henry III y mit la premiere pierre, poſée à la premiere pile du côté des Auguſtins : il n'a cependant été achevé qu'en 1604, par les ſoins d'Henry le Grand ſon Succeſſeur, qui chargea de cet ouvrage Guillaume Marchand, Architecte & Colonel de la Ville ; c'eſt un des plus beaux Ponts de l'Europe. Il eſt formé de douze arches (ſept du côté du Louvre, & cinq du côté des Auguſtins) qui s'étendent ſur les deux bras de la riviere de Seine, qui eſt ici dans ſa plus grande largeur. Son ſol a douze toiſes de large, partagé en trois : le milieu où paſſent les caroſſes, juſqu'à trois de front, en a cinq ; & les deux trotoirs ou banquettes élevées de deux pieds, en ont ſept, & ſont pour les gens de pied. Il regne tout au long de chaque côté un accoudoir ou gardefou d'un pied de large ; & ſur chaque pile des demie-lunes qui ſortent fort avant ſur l'eau. Au deſſus des arches de ce Pont du côté de la riviere, regne auſſi une double corniche d'un pied & demi de large ; elle eſt ſoutenue de

deux pieds en deux pieds par des têtes de Silvains, de Driades & de Satires, ornées de fleurs & de feſtons à l'antique ; à l'endroit des piles il y a des culs de lampes qui ſortent fort avant ſur l'eau. L'on avoit projetté d'y bâtir des maiſons comme au Pont Notre-Dame, & pour cela on avoit fait des caves ſur chaque pile ; mais ce deſſein fut changé ſuivant la volonté du Roy, parceque cela eût ôté la vûe au Louvre, & les entrées des caves ont été bouchées. Ce Pont eſt garni de 178 Boutiques ou échopes portatives, dont la proprieté appartient aux Valets de pieds du Roy : elles ſont repréſentées dans la figure, eſpacées les unes des autres, parceque les meſures ſont priſes pour en conſtruire de bois, qui auront ces eſpaces, afin de laiſſer la vûe au public. Il y a ſur ce Pont deux Corps de Garde de Soldats des Gardes Françoiſes, pour la ſureté publique, & pour empêcher le déſordre & la filouterie.

La vûe que vous découvrez de deſſus ce Pont, eſt toute charmante ; elle vous fera autant de plaiſir, que la foule continuelle des paſſans vous ſurprendra ; ce qui ne vous laiſſera plus douter que Paris ne ſoit la Ville du monde la plus peuplée & la plus agréable.

La Statue Equeſtre, que vous voyez au

milieu de ce Pont, vis à vis la Place Dauphine, dans une enceinte grillé de fer, eſt le fameux cheval de Bronze, & doit être appellée

## LA STATUE EQUESTRE D'HENRI IV.

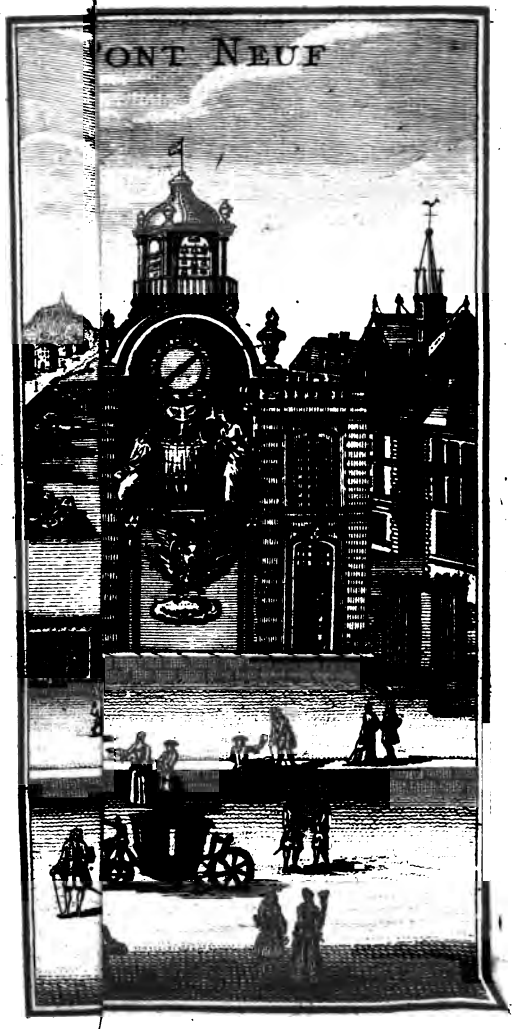
Elle eſt élevée ſur un pied d'eſtal de marbre, où les belles actions de ce grand Roy ſont repréſentées en bas reliefs. Aux quatre coins il y a quatre Eſclaves de grandeur naturelle, qui ſont poſez ſur des armes de guerre antiques, avec quantité d'ornemens : tous ces ouvrages ſont auſſi de bronze, faits par les plus habiles Maîtres de ce temps-là. Ce monument contribue beaucoup à l'embelliſſement de ce Pont, & fait un des plus beaux ornemens de la Ville. Il fut commencé en 1614, & fini en 1635 par Louis XIII, à la mémoire d'Henry IV, qui y eſt repréſenté ſur un cheval de bronze fait par Jean de Boulogne, Eléve de Michel Ange : mais les accompagnemens ont été faits par Francville de Cambrai. La Statue du Roy faite par Dupré, eſt belle & grande plus de moitié que le naturel, & bien plus eſtimée dans ſa proportion que le cheval, qu'on a toujours trouvé trop gros pour un cheval de bataille. Il a été fondu en Italie, &

c'eſt un preſent du Grand Duc de Toſcane, Côme II, à Marie de Médicis ſa fille, & Epouſe d'Henry IV, qui le fit venir en 1615.

Au bout de ce Pont, du côté du Louvre, il y a une Maiſon qui a titre de Château Royal, & qui eſt appellée

## LA SAMARITAINE,

Repréſentée dans la figure ci à côté. C'eſt le logement de celui qui a ſoin de la Pompe, élevée ſous le Regne d'Henry III, pour fournir de l'eau de la Seine aux Fontaines du Louvre, & du Jardin des Tuilleries. Le mauvais état où elle s'eſt trouvée par ſon déperiſſement, a été cauſe qu'on la rebâtie de fond en comble depuis trois ans. On a fait un nouveau pilotis, ſur lequel a été élevée une fort jolie Maiſon à trois étages, qui a la forme d'un petit Château, où il y a beaucoup de logement. Le comble eſt bordé d'une baluſtrade qui regne tout au tour avec agrément. Sur la face de devant, vous verrez un grand baſſin, aux côtez duquel les Figures de Notre-Seigneur & de la Samaritaine ſont dans l'attitude que l'Evangile nous les rapporte : ces ouvrages ſont de plomb bronzé, avec des ornemens do-


'ONT NEUF

ez. L'eau qui ſort de la pompe, tombe lans une coquille, & ſe répand dans le ɔaſſin, qui repréſente le Puits de Jacob. Au deſſus il y a un Cadran ; & ſur le ıaut, un petit clocher doré, rempli d'un ıombre de clochettes, qui carillonnent à chaque quart-d'heure quelques hymnes ou Chanſons, d'une maniere fort agréable à entendre : elles ſonnent jour & nuit dans les réjouiſſances publiques. Cette inſcription eſt au deſſous du baſſin.

FONS HORTORUM

PUTEUS AQUARUM VIVENTIUM.

Dans la face oppoſée, & qui regarde le Pont Royal, il y a un autre Cadran très-utile, parcequ'il eſt vû de bien des endroits & de fort loin.

# LA VILLE.

CE que l'on nomme la Ville, eſt comme je l'ai ci-devant dit, tout ce qui eſt du côté du Septentrion, ſéparé par la riviere de Seine : ce ſeroit un amuſement, auſſi inutile qu'éloigné du ſujet de ce Livre, que de vouloir chercher la premiere origine de cette partie. Les anciens Hiſtoriens n'en donnent aucune notion aſſurée ; ils ſe contrediſent même ſur ce ſujet : ainſi tout ce que l'on en peut dire de plus probable, eſt que ce nom de Ville lui a été donné de *Villa*, qui ſignifie Bourg ou Village. Car ce qu'on appelle aujourd'hui Ville, étoit autrefois rempli de petits Bourgs ou Villages ; & ce nom lui ſert à preſent de diſtinction de la Cité & de l'Univerſité.

Ce n'étoit autrefois qu'une grande Forêt, appellée la Forêt des Charbonniers, dont les Bois de Boulogne & de Vincennes ont fait partie juſqu'à Childebert, ſecond Roy Chrétien, qui fonda l'Egliſe de S. Germain de l'Auxerrois, à laquelle il donna une grande partie des terres des environs. Les Egliſes de S. Gervais & de S. Laurent furent bâties peu de temps après ; celles de Sainte Opportune, de S. Mery, de S. Paul & l'Ab-

e de S. Martin des Champs furent fon-
ſous les Regnes ſuivans ; ce qui con-
ua beaucoup à peupler ce quartier.
uoique la Ville ſe fût ainſi augmentée,
ne paſſoit cependant encore que pour
les Fauxbourgs de Paris, juſqu'à Philip-
Auguſte, qui fit remparer, murer &
yer toute ſon enceinte, où il ſe plaiſoit
qu'en aucun autre endroit. Dans ce
ne temps, Gerard de Poiſſy riche Finan-
( dont j'ai ci-devant parlé,) pour plaire
n Prince, fit une action rare pour un
me de ſa profeſſion. Voulant entrer
l'eſprit de Philippes Auguſte, qui n'é-
noit ni ſes ſoins, ni ſes richeſſes pour
ellir cette Ville, il fit une reſtitution
ze mille marcs d'argent ; ſomme im-
ſe pour ce temps-là, & dont il avoit
doute profité dans le maniement des
tes du Roy : on croit qu'elle fut em-
ée au pavé de Paris en 1185 ; cependant
eray dit qu'en 1183, Philippes Auguſte
manda aux Bourgeois de faire paver
nt leurs portes. Enfin depuis ce temps-
le s'eſt ſi conſiderablement augmentée,
le eſt parvenue en l'état que vous la
z préſentement ; où, quoiqu'elle ne
que la troiſiéme partie de Paris, elle eſt
ndant d'une plus grande étendue, &
peuplée, que trois ou quatre Villes en-
le.

# LE QUARTIER DU LOUV

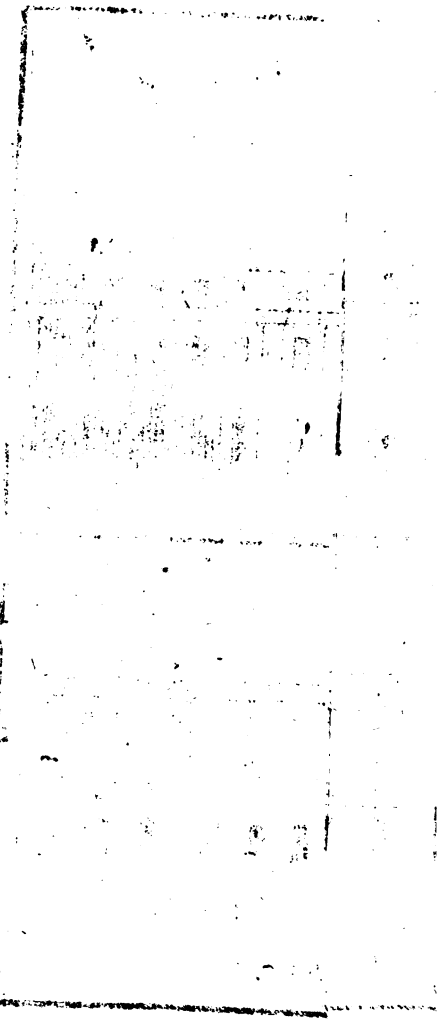
## *ou de ſaint Germain l'Auxerro*

### I I.

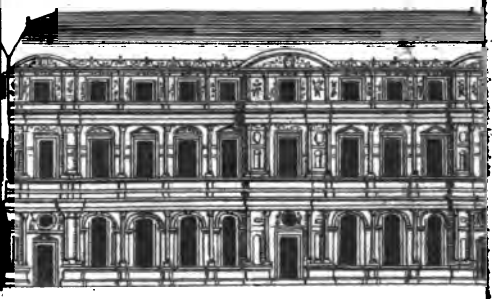
CE Quartier prend ſon nom du m
fique Palais, que l'on appelle le
vre, & qui en fait le principal orner
Il eſt borné à l'Orient par le carrefou
trois Maries, par les rues de la Mo
& du Roulle incluſivement; au Septen
par la rue ſaint Honoré, y compris le
tre ſaint Honoré incluſivement, à pre
depuis les coins des rues du Roulle &
Prouvaires, juſqu'au coin de la rue
menteau; à l'Occident par la rue Fro
teau juſqu'à la riviere incluſivement;
Midi par les Quais incluſivement, d
le premier guichet du Louvre, juſ
carrefour des trois Maries. Comme
à voir ce Quartier par l'admirable E
qui lui donne le nom: c'eſt

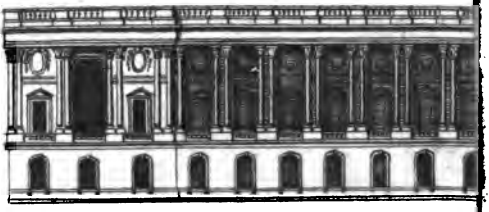
## LE CHATEAU DU LOUVI

Le Louvre, repreſenté en cette fig
eſt un des plus celebres édifices de
La veritable explication du mot de



FAÇADE IN





NOUVELLE

en fait l'éloge, puiſqu'il ſignifie ou-
ge par excellence ou Chefd'œuvre.
On diſtingue vulgairement ce Palais par
ix & nouveau Louvre, quoique ce ſoit
ſeul corps de Bâtiment. Ce qu'on ap-
e le vieux Louvre eſt terminé, mais le
iveau n'eſt proprement qu'ébauché,
on peut ſe ſervir de ce terme, n'y ayant
ore que les gros murs d'élevez. Si cet
fice étoit achevé, ce ſeroit un orne-
nt très-conſiderable pour Paris; car il
rroit paſſer pour un des plus beaux, des
s ſpacieux & des plus ſolides de l'uni-
s.

Quant à l'origine de l'ancien Château,
étoit en ce lieu, les Hiſtoriens la fi-
t dès les rois de la premiere race; mais
qu'on ſçait certainement, c'eſt que le
uvre fut bâti par Philippes Auguſte en
4, dans un bois qui étoit fort proche
ne petite maiſon de plaiſance; & que ce
nce le nomma le Château du Bois. Il y
faire entr'autres bâtimens une tour, où
nt priſonnier le Comte de Flandres après
ameuſe journée de Bouvines; & cette
r a paſſé ſelon l'opinion la plus reçûe
ir le manoir, ou chef-lieu de la Cou-
ne, dans laquelle on gardoit le tréſor
les archives.

Charles V. fit augmenter ce Louvre vers

l'an 1371 ; mais François Premier en 1528 le fit abbatre auſſi bien que la tour, pour commencer le Louvre, lequel Henri II. fit continuer après la mort de ſon Pere, tel qu'il eſt aujourd'hui : comme il paroît par l'inſcription qui eſt au-deſſus de la porte de la ſalle des Cent-Suiſſes en ces termes :

HENRICUS II. *Chriſtianiſſimus vetuſtate collapſum reſici, cœptum à Patre Franciſco I. Rege Chriſtianiſſimo, mortui ſanctiſſimi parentis memor, pientiſſimus filius abſolvit. Anno à ſalute Chriſti* M. D. XXXXVIII.

Il ſe ſervit de l'Abbé de Clagni excellent Architecte, dont les deſſeins furent préferez à ceux de Serlio, quoique habile dans cet Art : & quant aux ornemens de ſculpture qui ſont d'une beauté ineſtimable, ils furent executez par le fameux *Jean Goujeon*. Ce premier morceau du Louvre compoſe un des quatre angles du bâtiment, qui eſt celui de la droite, en les conſiderant du côté de la Cour.

Depuis Henri II, Charles IX. fit commencer la grande Galerie, qui joint le Louvre aux Tuilleries, & Henri IV. la termina à quelques ornemens près, qui ont été faits ſous Louis XIV. Le même Henri IV. fit encore édifier l'apparement, appellé de la Reine, où eſt la Galerie d'Apollon, qui prend de l'appartement du Roy, & regne

ſur le petit jardin du côté de la riviere, juſqua la grande galerie. Cet appartement fut brûlé en 1661 ; il a été rebâti depuis.

Après Henry IV, Louis XIII. fit élever par *Jacques le Mercier*, le gros Pavillon couvert en dôme ou coupe quarré, qui eſt au-deſſus de la porte du pontlevis. Sous ce Pavillon, on pratiqua un grand veſtibule ſoûtenu de deux rangs de colonnes chacune d'une ſeule piece, couplées & canelées d'ordre ïonique, dont les chapiteaux, ornez de maſques, ont été aſſez imparfaitement imitez de ceux que Michel-Ange a compoſé pour le Capitole de Rome. Ce périſtile ſert d'entrée au vieux Louvre par un pontlevis qui eſt ſur le foſſé du côté qui fait face aux Tuileries : ce Pavillon renferme une Chapelle dediée à Saint Louis. Le même Roy Louis XIII. fit encore continuer le Bâtiment du Louvre ; & l'ouvrage de ce Prince, outre le grand Pavillon, forme l'angle de la gauche paralelle à celui d'Henry II.

Tout le reſte de l'Edifice moderne qui compoſe le Louvre, que l'on appelle nouveau, a été fait par les ordres du Roy Louis XIV. & par les ſoins de Jean-Baptiſte Colbert, qui pour cet effet, fit venir en France les plus habiles ouvriers & les plus fameux Architectes. Le Cavalier Bernin,

à qui on aſſigna une penſion, fut de ce nombre, & il en jetta les fondemens en 1665 le 17 Octobre; mais ſes deſſeins, comme bien d'autres, n'ayant pas été goutez ni ſuivis, le Roy ſe ſervit de *Louis le Vau*, premier Architecte, depuis 1667 juſqu'en 1670, & enſuite de *François d'Orbai* ſon éleve; & ces deux Architectes conduiſirent l'Edifice en l'état où il eſt. Charles Pérault de l'Academie Françoiſe, prétend dans l'éloge qu'il a fait de ſon frére Claude, que le deſſein de la nouvelle façade extérieure eſt de lui; mais qu'il ſoit vrai ou non, on n'en connoît point d'autre auteurs que Louis le Vau & d'Orbai qui l'ont conduit; & on leur attribue toute la gloire d'un monument ſi parfait.

Avant d'entrer dans un plus grand détail, il eſt bon de vous dire qu'on diſtingue les differens ouvrages des Rois par leurs chifres & leurs deviſes qui y ſont ſculptés dans les friſes & ſur les clefs des arcades: par exemple la deviſe d'Henry ſecond, eſt un Croiſſant, qui eſt le ſimbole de Diane de Poitiers ſa Maîtreſſe, ainſi des autres.

Le plan de tout l'Edifice du Louvre, tant ancien que nouveau, eſt un quarré parfait, au milieu duquel eſt une cour de 63 toiſes auſſi en quarré. Des quatre Corps de ce Bâtiment, Louis XIV. en a fait élever le prin-

cipal & fait conſtruire la plus grande partie des deux autres qui ſont les côtez, & une nouvelle façade à celui qui régne ſur la riviere, audevant duquel on a conſervé une maniere de terraſſe pour en faire un jardin. De tous ces ouvrages modernes, il n'y a que les gros murs & la façade principale d'élevez.

Les quatre façades interieures doivent avoir ſelon le deſſein huit Pavillons & huit Corps de logis, chacun deſquels eſt accompagné de trois Corps avancez d'Architecture, couronnez de Frontons Sphériques; & tous ces differens Pavillons & Corps avancez, ſont ornez des trois ordres d'Architecture en colonnes ſur pieds d'eſtaux, taillées chacune d'une ſeule piece, ce qui en rend la ſolidité & le mérite plus conſiderable. Le premier ordre eſt Corinthien, & les deux autres ſont compoſites: avec cette difference, que le troiſiéme ordre des anciens ouvrages, n'eſt qu'un attique. Sur la corniche ſuperieure qui couronne toute l'architecture du nouvel Edifice, il doit y avoir auſſi une baluſtrade compartie par des pieds d'eſtaux, qui ſeront chargez de trophées, & de vaſes; mais le Bâtiment n'a pas été conduit juſques-là: cette décoration lui donnera beaucoup de grandeur s'il eſt jamais achevé.

La nouvelle façade extérieure du Louvre, qui eſt la premiere choſe que vous devez remarquer comme un ouvrage merveilleux, & qui ne céde rien au plus bel antique, a près de quatre-vingt-huit toiſes de longueur. On peut la diviſer en deux parties ; dont la premiere, ou partie inferieure n'eſt qu'un rez de chauſſée fort élevé ; & la partie ſuperieure eſt une galerie couverte & ſéparée en deux, dont le comble eſt ſoutenu de vingt-huit colonnes corinthiennes iſolées, couplées & canelées, qui avec autant de pilaſtres placez ſur le mur interieur de la galerie en ſimetrie, ſupportent des architraves de douze pieds de longueur, & forment deux périſtiles d'une excellente architecture. Toute la diſtribution de ce ſuperbe frontiſpice eſt compartie de ces deux périſtiles, & de trois corps avancez d'architecture, dont le principal eſt au milieu où eſt l'entrée ; & les deux autres aux extrémitez. Ces trois corps ſont auſſi revêtus du même ordre corinthien, ſçavoir ceux des extrémitez de ſix pilaſtres & de deux colonnes couplées qui ſoutiennent l'entablement ; & ſéparez par des fenêtres, & une grande arcade : & celui du milieu de huit colonnes dans une pareille diſpoſition : ce dernier eſt comblé d'un fronton angulaire, dont la cörniche ſupérieure, qui

ſepare en deux une baluſtrade poſée ſur l'entablement des périſtiles, eſt remarquable, particulierement pour ſa Simaiſe qui n'eſt compoſée que de deux ſeules pierres d'une grandeur ſurprenante, puiſqu'elles ont chacune 54 pieds de long & huit de large, ſur un pied & demi d'épaiſſeur.

Et pour la communication des deux colonnades, on a pratiqué dans ce corps avancé, un corridor qui conduit de l'une à l'autre. Les connoiſſeurs de l'architecture, entr'autres perfections, remarquent comme une choſe merveilleuſe la hardieſſe des architraves, qui forment dans ces galeries des plafonds quarrez de douze pieds; & le génie des Architectes dans la poſition des pierres, dont la jonction eſt parfaite. On eſtime encore infiniment les ouvrages de ſculpture qui embeliſſent ces deux colonnades.

Dans le corps avancé du milieu ſur le rez de chauſſée eſt un veſtibule fort ſpacieux, qui doit être la principale entrée dans la grande cour quarrée; en traverſant cette cour pour rentrer dans l'ancien Louvre, viſiter les appartemens; on peut remarquer que les nouveaux ouvrages ne ſont proprement que maſſonnez; & que les colonnes & les entablemens n'ont autre choſe que la forme & la proportion ſans autre orne-

ment ; & cela, par la diſcontinuation de l'ouvrage.

Après avoir conſideré toute l'architecture du Louvre, il faut viſiter les appartemens, où vous verrez des choſes dignes de votre curioſité.

La premiere piéce du plein pied de l'aîle droite, où eſt l'appartement du Roi, c'eſt la ſalle des Cent-Suiſſes, dont l'entrée eſt ſous le veſtibule à côté de l'eſcalier, qu'on appelle l'eſcalier d'Henry ſecond.

La Salle des Cent Suiſſes a ſon entrée ſous le veſtibule ; & du côté de la cour par une porte quarrée, au deſſus de laquelle eſt écrit ſur un marbre noir,

*Virtuti Regis Chriſtianiſſimi.*

Vous verrez dans cette Salle un ouvrage très eſtimé de *Jean Gougeon* ; c'eſt un Siége ou forme de Tribune, ſoutenue par quatre Cariatides giganteſque d'une parfaite ſculpture : c'eſt dans cet endroit que l'on conſerve tous les modéles ou figures en plâtre des plus fameuſes pieces de l'antiquité, que le feu Roy fit mouler à Rome & ailleurs. On y conſerve auſſi tous les creux ou modéles, dans leſquels on a jetté les plâtres : entre autres pieces curieuſes, remarquez tous les bas reliefs de la Colonne Trajanne, les Statues de l'Hercules de Farneſe ; du Gladiateur, du Laocoon, de l'Apollon

l'Apollon Pithien ; le Lantin, la Vénus de Médicis, la Flore de Farnéſe, la Vénus aux belles feſſes, & une infinité d'autres ; qui, quoi qu'en plâtre, meritent l'eſtime des connoiſſeurs, pour être en tout ſemblables aux originaux, ſur leſquels elles ont été exactement moulées. Pour voir cette Salle, il faut s'adreſſer au Sieur Félibien, de l'Académie des Inſcriptions, qui en a la garde.

De la Salle des Cent Suiſſes, on entre de plein-pié dans l'appartement de la Reine, mere de Louis XIV. diſtingué par ancien & nouveau : l'ancien, placé dans le vieux Louvre où ſont les bains, eſt préſentement occupé en partie par le Tréſor des Archives du Conſeil, & par l'Académie de Peinture & de Sculpture, dont je vous parlerai ci-après.

Cet appartement n'eſt aujourd'hui conſidérable que par les incruſtations & autres ornemens de marbre & de bronze, qui ſont reſtez dans le Salon des bains ; & par les Portraits de la Maiſon d'Autriche, depuis Philippes Premier, pere de Charles-Quint, juſqu'à Philippes IV. Roy d'Eſpagne.

De cet ancien appartement, on paſſe de plein-pié dans le nouveau, ſitué ſur l'aîle qui prend du pavillon du Roy, en retour

ſur la riviere, juſqu'à la grande Galerie: mais comme ce dernier eſt diſpoſé à l'uſage des Conſeils, on n'y peut entrer préſentement que par un Salon, dont l'iſſue eſt par une petite porte à côté de la place du Louvre près le pont-levis. Des deux côtez de l'entrée de ce Salon, on a placé les fameux Globes celeſte & terreſtre, qui étoient à Marly; ils ſont encore embalez, en attendant qu'ils puiſſent être poſez dans la Bibliotheque du Roy, où j'en parlerai.

Vous commencerez par l'examen de cette piece, qui eſt décorée de neuf payſages, peints à huile ſur le mur par *Bourſon*. Ces payſages ſont accompagnez d'ornemens & de dorures: la paix & l'abondance ſont peintes à freſque au deſſus des corniches. Dans le plafond, Pallas, Mars & Vénus tiennent chacun une fleur de lys, faiſant les armes de France; & trois Amours ſupportent la Couronne, qui n'eſt pas encore terminée. Ces peintures, ainſi que toutes les autres que vous allez voir dans cet appartement, ſont du célébre *Franceſco Romanelli*, Romain. Les deſſus de portes ſont les portraits d'Henry IV, de Marie de Médicis & de Louis XIII.

Enſuite ſur la droite, on trouve l'antichambre auſſi peinte à freſque par *le même Romanelli*. Le plafond contient pluſieurs

figures ſymboliques, qui repréſentent des Divinitez, les Arts & les Sciences : les autres grands ſujets, ſont le raviſſement des Sabines ; Mutius Scévola ; Coriolanus fléchi par ſa mere ; & un Sénateur, labourant la terre, à qui on vient offrir la pourpre. Les deſſus des portes ſont les portraits de Louis XIII. & d'Anne d'Autriche : les figures de ſtuc, poſées entre les compartimens de ces tableaux, ſont excellentes. Cette antichambre eſt ornée de trois niches, qui ſimetriſent avec les fenêtres ; & ſur les petits plafonds des embraſures, ſont peintes en maniere de bas reliefs d'azur ſur des fonds d'or, des figures de femmes allegoriques ; quant aux ornemens ils ſont très-artiſtement peints.

La piece qui ſuit, eſt LA CHAMBRE DE LA REINE, ornée dans le même goût que l'antichambre, & peinte à freſque par *Romanelli*. Le milieu du plafond de cette chambre repréſente la Religion voilée de blanc, accompagnée de la Foi, de l'Eſperance & de la Charité. Les autres peintures d'au-deſſus de la corniche ſont, ſçavoir, aux deux extrémitez de la chambre, l'hiſtoire d'Eſter, & celle d'Holoferne : & dans les quatre arcades des côtez, la Juſtice, la Force, la Prudence & la Temperance. D'autres ſymboles ſont repréſentez par des enfans au

ceintre de ces arcades ſur des petits plafonds percez. Tous les ornemens de cette chambre ſont très-riches. Les figures de ſtuc qui accompagnent ces ornemens, ſont d'un excellent goût, exécutez par *Girardon*. Les deſſus de portes repréſentent Louis XIV. & Marie Thereſe. C'eſt dans cette chambre que ſe tient préſentement le Conſeil des Finances.

De la chambre de la Reine, vous entrerez dans ſon CABINET, qui eſt une piece des plus rares qu'il y ait à voir à Paris. L'Hiſtoire de Moyſe y eſt repréſentée par *Romanelli*, en ſept tableaux d'une beauté ſinguliere, peints à huile, placez dans le lambris, & deux payſages ſur les portes. Le premier de ces tableaux eſt le ſujet de la Manne ; le 2^e^, le frapement du Rocher ; le 3^e^, le paſſage de la Mer rouge ; le 4^e^, le Veau d'or ; le 5^e^, l'expoſition de Moyſe ; le 6^e^, les Filles de Jéthro ; & le 7^e^, la pluye des oiſeaux ou cailles. Le Veau d'or & le paſſage de la Mer rouge ſont fort endommagez par l'humidité. Le ſujet du plafond, c'eſt Minerve ſur un cube, préſidant ſur tous les Arts & les Sciences, repréſentez par autant de figures. Tout eſt admirable dans ce cabinet : les ornemens de peintures, mêlées de figures groteſques, ſont d'un goût, & d'une exé-

cution achevée. Tout répond à la magnificence du lieu ; même le parquet, dont la compoſition en marqueterie eſt des plus ſinguliere. Les chiffres d'Anne d'Autriche y ſont rapportez.

Après ce cabinet, on trouve un Salon ſans ornemens, qui conduit à la Salle, appellée DES ANTIQUES, où étoient ci-devant les Statues antiques, qui ſont un des principaux embeliſſemens de la Galerie de Verſailles. Les murs de cette Salle ſont incruſtez par compartimens de différens marbres ſur les huit maſſifs : des deux côtez, ſont huit petites niches de marbre, ou maniere de portiques doriques, avec des frontons. Dans les deux fonds de cette Salle on ne voit que deux plus grands corps d'architecture, compoſez auſſi en maniere de portiques d'ordre ionique, dont les arcades ſont des niches. Les colonnes & l'entablement en ſont de marbre gris très-eſtimé ; le pavé de cette Salle eſt travaillé dans le même goût. Ce lieu qui eſt la derniere piece de l'appartement répond au corridor de la grande Galerie du Louvre, qui forme une enfilade juſqu'aux Tuilleries : ce corridor ſert d'entrée aux appartemens de ceux qui ſont logez dans la grande Gallerie ; leurs noms ſont ſur chaque porte.

Repaſſant dans le Salon par où vous

êtes entré, passez sur la gauche dans une grande Salle, où l'on tient à present le CONSEIL ROYAL DE GUERRE; le plafond est orné de plusieurs sujets d'Apollon & de Diane, qui sont encore des ouvrages de *Romanelli*, qui y a représenté sous la voute Apollon & Diane : & plus bas autour de la corniche, Acteon ; Endimidion endormi ; Apollon qui distribue des couronnes aux Muses ; & l'histoire de Marsias en autant de tableaux ; & aux quatre angles de cette voute, les quatre Saisons : il y a plusieurs feints bas reliefs rehaussez d'or, sont peints sur les petits plafonds des embrasures. Le fond de cette Salle est rempli de trois niches dorées, & de même simetrie que celles de l'antichambre. Les ornemens de ce lieu sont proprement exécutez, & très-richement dorez.

Après avoir parcouru les appartemens que je viens de vous décrire, vous devez monter dans l'appartement du Roy par le grand Escalier, dont la voute est ornée en sculpture de différens attributs de chasses, & de croissans qui sont la Devise d'Henry II, par rapport à Diane de Poitiers sa Maîtresse. Cet Escalier conduit à la Salle des Gardes, ouverte de sept croisées : & le plafond en est présentement tout étayé ; cette piece n'a rien de re-

marquable que le modéle du Louvre en relief, repréſenté tel qu'il doit être ; ne manquez pas de l'obſerver. C'eſt dans cette Salle que tient le Tribunal de la Capitainerie de la Varenne du Louvre les Jeudis, à l'endroit où eſt le Chriſt.

De la Salle des Gardes, on paſſe dans l'ANTICHAMBRE DU ROY, où l'Academie des Sciences tient ſes Aſſemblées. Minerve tenant le portrait de Louis XIV, y eſt peinte par *Antoine Coipel*. On entre enſuite dans LA GRAND-CHAMBRE DU ROY, & de celle-ci dans la chambre du lit de Sa Majeſté ; toutes deux ornées de plafonds remplis de ſculptures, dorées avec profuſion : dans la premiere eſt à préſent la Bibliotheque de l'Academie des Sciences, & deux Globes au même uſage.

Après la chambre, c'eſt le GRAND CABINET DU ROY, conſidérable par le Tableau du milieu du plafond, peint par le fameux *Pouſſin* ; il repréſente le Temps qui enléve la Vérité : c'eſt en ce lieu que l'on tient LE CONSEIL DES PARTIES.

Du grand Cabinet du Roy, on entre dans un Salon ovale, dont la coupe ou forme de dome eſt ornée de quantité de figures de ſtuc d'un goût merveilleux : les endroits de cette coupe qui devroient être peints, ſont encore vides. Les murs de ce

Salon ſont revêtus des Tableaux du Roy, qu'on a placé là, auſſi bien que dans la Galerie ſuivante, comme en dépôt.

Ce Salon ſert d'entrée à la magnifique GALERIE D'APOLLON. Louis XIV. qui la fit rétablir après l'incendie de 1661, qui l'avoit entierement conſumé, la rendit pour lors la plus éclatante de toutes celles des Maiſons Royales. Cette belle Galerie eſt percée de douze croiſées, ſimetriſées par autant de feintes portes : les plafonds étoient autrefois remplis des excellens ouvrages de peinture du fameux *le Brun*, qui repréſentoient des ſujets allégoriques, tirez de la Fable, appliquez aux grandes qualitez de ce Prince ; la plûpart ont été tranſportez à Verſailles.

Des pieces qui reſtent, la plus conſidérable eſt au deſſus de la fenêtre à l'extrêmité de cette Galerie du côté de l'eau : elle repréſente le triomphe de Neptune & de Thétis, tirez dans un char par des chevaux marins, avec des Tritons & des Nereïdes ; ce morceau eſt eſtimé un des plus excellens ouvrages de cet habile Maître. Les autres ſujets qui reſtent, ſont le triomphe de Flore, ou le Printemps ; la Lune ou le triomphe de Diane ; & le troiſiéme, la Nuit repréſentée par un voile noir qui s'étend ſur un Vieillard.

Les ouvrages de ſculpture, qui enrichiſſent cette Galerie dans les différens compartimens de la voute, ſont d'une perfection qui égale les peintures : ils furent diſtribuez à *Gaſpar & à Baltazar de Marſy*, à *François Girardon* & à *Thomas Renaudin*. Louis XIV ne voulant pas que le gain fût le ſeul objet qui portât ces habiles Sculpteurs au travail, leur en fit un point d'honneur ; il propoſa une récompenſe à celui des quatre de qui les ouvrages ſeroient les plus parfaits. *Girardon* eut l'honneur de recevoir trois cens Louis d'or de Sa Majeſté pour ce prix. Parmi ces excellens ſtucs, ſont de beaux camayeux réhauſſez d'or, qui repréſentent les douze mois de l'année ; quant aux ornemens, ils répondent parfaitement à la beauté du reſte.

Cette Galerie, où étoient autrefois les fameuſes batailles d'Alexandre, tranſportées depuis peu dans la grande Galerie où ſont les Plans, eſt encore plus curieuſe depuis que l'on y a joint LE CABINET DE PEINTURE, ou le dépôt DES TABLEAUX DU ROY ; c'eſt un lieu bien délicieux pour ceux qui aiment ce bel Art, qui s'y arrêteront toujours avec ſatisfaction, pour parcourir ces Tableaux qui couvrent les trumeaux de part & d'autres, & les feintes

portes ; vous y en verrez environ cent cinquante des plus beaux de ceux que le Roy poſſede, & qui ont été faits par les plus grands Maîtres de l'Italie, de la France & de Flandres ; entre autres, les quatre Tableaux des Amours, de *l'Albane*. La femme adultére ; Rébecca ; le triomphe de Vénus ; le Raviſſement des Sabines ; & Ananie & Saphira, du *Pouſſin*. Le David jouant de la harpe, & pluſieurs autres, du *Guide*. L'entrée de Jeruſalem, le portement de Croix, & les deux Nativitez, de *le Brun*. Les Nôces de Cana, de *Paul Véroneſe*. Des vûes de Fontainebleau, de Vincennes, & autres, de *Vandermeulen* ; & un grand nombre de payſages & de portraits d'une admirable beauté.

Cette Galerie communique, par un Salon vuide, & ſans autre ornement que la plus charmante vûe du monde, à la grande Galerie, où ſont les Plans : mais avant que d'aller plus loin, il eſt bon de parler de ce qui reſte à voir au vieux Louvre.

Tout joignant l'apartement du Roy, du côté de la riviere, eſt l'apartement de la REINE MARIE-THERESE, préſentement occupé par l'Académie d'Architecture, où ſe tient le CONSEIL DE LA MARINE.

Au deſſus de la Salle des Gardes, c'eſt le Cabinet des Livres du Roy, & le loge-

ment d'André Dacier de l'Académie Françoiſe, qui en a la garde. Cet apartement étoit celui où logeoit le Cardinal Mazarin, dont on voit encore les Deviſes & les Armes peintes en pluſieurs endroits.

Après vous avoir expliqué les curioſitez qui ſatisfont les yeux, je ne ſortirai point du Louvre ſans vous parler de celles qui conviennent à l'eſprit; ce ſont les Académies qui y tiennent leurs Aſſemblées: elles ſont au nombre de cinq, ſçavoir l'Académie Françoiſe; celle des Inſcriptions & des belles Lettres; celle des Sciences; celle de Peinture & de Sculpture; & celle d'Architecture, dont les nouvelles liſtes des perſonnes qui les compoſent, ſe trouvent tous les ans dans l'Almanach royal.

L'ACADEMIE FRANÇOISE, établie pour travailler à la pureté de la Langue, eſt la premiere de toutes les Académies Royales de France. C'eſt une Compagnie compoſée de quarante perſonnes illuſtres par leur ſcience, leurs grands eſprits, & leurs beaux ouvrages, dont les places vacantes ſont remplies par d'autres, choiſis par ceux du Corps. Elle fut établie en 1634, par le Cardinal de Richelieu, & approuvée par Lettres Patentes de Louis XIII. de l'année 1635, qui ne furent verifiées au Par-

lement qu'en 1637, avec cette clauſe : *A la charge que ceux de l'Académie ne connoîtront que de l'ornement, embéliſſement, & augmentation de la Langue Françoiſe, des Livres qui ſeront faits par les Académiciens, & par autres perſonnes qui le deſireront & voudront.* Le Roy eſt le Protecteur de cette Académie, dont la deviſe eſt l'Immortalité.

Feu M. de Balzac fonda un Prix d'Eloquence, qui conſiſte en une Médaille d'or de la valeur de 200 livres, où S. Louis eſt repréſenté, & qui ſe diſtribue tous les ans le 25 d'Aouſt, jour de la Fête de ce Saint, dans une ſéance ſolemnelle, que l'Académie tient ce jour-là dans la Chapelle du Louvre ; elle y fait chanter une Meſſe en Muſique, & un fameux Orateur fait le Panegyrique du Saint ; alors, après avoir fait la lecture de la Piece d'Eloquence qui a remporté le Prix, elle le donne à l'Auteur, ou à celui qui ſe préſente de ſa part.

M. Péliſſon propoſa à l'Academie de donner un Prix de Poéſie, dont le ſujet ſeroit à la louange du Roy. Ce Prix eſt une Médaille d'or de 300 livres, dont il faiſoit la dépenſe, & que l'Académie a continué de faire depuis ſa mort.

Cette Académie tient ſes Aſſemblées les

Lundis, les Jeudis, & le Samedis après-midi, dans une Salle qui eſt au rez de chauſſée, à la gauche du grand Pavillon. Les meubles dont ces Académiciens ſe ſervent, ſimples & vieux comme on les voit, ſont les mêmes qui leur furent donnez par le Cardinal de Richelieu dès leur premiere Aſſemblée au Palais Cardinal ; par cette conſidération leur deſſein eſt de les préférer tant qu'ils dureront, à de plus riches que le feu Roy leur avoit offert. Cette Salle eſt ornée des Portraits du Roy, du Cardinal de Richelieu, du Chancelier Séguier, de la Reine Chriſtine de Suede, & d'un Tableau de la Sainte Vierge. Le CONSEIL DU DEDANS DU ROYAUME tient auſſi ſes Aſſemblées dans cette même Salle.

L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET DES BELLES LETTRES, fut établie en 1663 par les ſoins de Jean-Baptiſte Colbert, ſous le titre d'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET DES MEDAILLES, pour travailler & compoſer les Inſcriptions des Médailles pour l'Hiſtoire de Louis le Grand : Elle étoit compoſée de quarante Académiciens, diſtinguez en quatre claſſes ; dix Honoraires, dix Penſionaires, dix Aſſociez, & dix Eleves. Mais par Lettres Patentes du 4 Janvier 1716, le Roy, conſidérant que le titre d'Académie des Médailles & Inſ-

Académie occupe, & où ſe font les Aſſemblées le dernier Samedi de chaque mois, un grand nombre de Tableaux des meilleurs Maîtres de cette Académie ; des modéles en plâtre moulez ſur les originaux des plus belles antiques de Rome ; & quantité de Portraits de différentes perſonnes qui ont rendu ſervice à cette Académie ; les chef-d'œuvres faits pour y être reçûs, & les ouvrages qui ont remporté les Prix que le Roy donne tous les ans.

Ceux qui ont remporté un Prix, ont encore l'avantage d'être envoyez à l'Académie Françoiſe, que le Roy entretient à Rome, pour y copier les plus beaux originaux, & s'y perfectionner : ils y ſont entretenus pendant trois ans aux dépens de Sa Majeſté. Les jours d'Aſſemblée ſont pour les Conférences, tous les Lundis ; & pour les Leçons, les Lundis & les Mercredis.

L'ACADEMIE D'ARCHITECTURE fut établie en 1671 par le même Jean-Baptiſte Colbert, Miniſtre & Secretaire d'Etat. Les plus fameux Edifices de Paris, bâtis depuis ſon inſtitution, ſont en partie les ouvrages de ceux de cette Académie, qui eſt ſous la protection du Duc d'Antin ; de même que celle des Inſcriptions & belles Lettres ; & celle de Peinture & de

de Sculpture. Elle eſt compoſée des plus fameux Architectes, & de quelques Ingénieurs, diſtinguez en deux claſſes. Cette Académie tient ſes Conférences tous les Lundis dans un Salon de l'apartement de la Reine, où un Profeſſeur Royal y donne les Leçons d'Architecture les Lundis & les Mercredis. Vous verrez dans ce lieu pluſieurs modéles du Louvre & des Maiſons Royales ; entre autres celui du Cavalier Bernin pour le Louvre, qui n'a pas été ſuivi.

LA BIBLIOTHEQUE du Roy, qu'on a dit long-temps devoir être placée au Louvre, eſt encore rue Vivienne : ce changement auroit été utile par rapport aux Académies ; mais on la doit ſurement placer rue de Richelieu à l'Hôtel du Duc de Nevers, qui en place aura ſon logement dans le Louvre.

Avant que de vous éloigner du Louvre, il faut voir au coin de la rue des Poulies, du côté de la riviere, LE GARDE-MEUBLE, ſitué dans l'Hôtel du petit Bourbon, que quelques Princes de ce nom ont anciennement occupé ; entre autres le Connetable, dont l'Hiſtoire eſt ſi connue ſous le regne de François I. C'eſt le lieu où l'on conſerve les riches Tapiſſeries & les précieux meubles de la Couronne. Dans

le grand nombre de belles & rares Tapiſſeries, les plus conſidérables ſont celles qui ont été faites ſur les excellens deſſeins de *Jules Romain*, qui repréſentent les fameuſes Batailles de Scipion l'Africain que François I. achéta vingt-deux mille écus, ſomme trés-conſidérable pour ce temps-là, puiſque ce ſeroit près d'un milion aujourd'hui.

Celles des Triomphes du même Scipion, auſſi faites par *Jules Romain* pour le Roy Henry II. dont le portrait ſe reconnoît dans toutes les figures qui repréſentent Scipion. Ces deux Tentures ſont enſemble cent vingt aulnes, partagées en vingt-deux pieces.

Enſuite, celles des deſſeins de *Raphael d'Urbain*, qui repréſentent l'Hiſtoire de Joſué; elle eſt de 43 aunes en 8 pieces: l'Hiſtoire de Pſichée, de 106 aunes en 26 pieces: les Actes des Apôtres, de 53 aunes en 16 pieces: & l'Hiſtoire de S. Paul, de 42 aunes en 7 pieces.

Les autres, ſont celles qui repréſentent l'Hiſtoire de Lucréce, qui a 21 aunes en 5 pieces: les triomphes de Bachus, de 21 aunes en 7 pieces: l'Hiſtoire d'Orphée, de 28 aunes en 8 pieces: les Groteſques, de 43 aunes en 10 pieces: les douze Mois de l'année, de 45 aunes en 12 pieces: le Raviſſement des Sabines, de 28 aunes en

5 pieces. Trois autres Tentures qui repréſentent l'Hiſtoire de Scipion, de 57 aunes en 10 pieces : les fruits de la Guerre, de 55 aunes & demie en 8 pieces ; & le Triomphe de Vénus, de 15 aunes en 3 pieces : les douze Mois de l'année, de 57 aunes en 12 pieces ; & les ſept Ages, de 28 aunes & demie en 7 pieces, ſur les deſſeins de *Lucas*. Il y a encore quatre autres Tentures, qui ont toujours paſſées pour être des deſſeins d'*Albert Durer* : la prémiere repréſente l'Hiſtoire de Saint Jean, de 25 aunes en 8 pieces : la ſeconde, la la Paſſion de Notre-Seigneur, de 9 aunes en 5 pieces : les belles chaſſes de l'Empereur Maximilien, de 60 aunes & demie en 12 pieces ; elles ſont toutes relevées en or ; il n'y a que la quatriéme, qui repréſente la vie humaine, qui n'eſt que de ſoye ; elle a 27 aunes & demie.

Celles de *Charles le Brun*, qui ont été faites aux Gobelins ſur les deſſeins de cet habile Maître, repréſentent les différens ſujets de l'Hiſtoire de Louis XIV. & de ſes Conquêtes. Outre un grand nombre d'autres qui fait environ celui de 24000 aunes en tout.

Ces admirables Tapiſſeries ſont des ouvrages ſans prix ; & quoiqu'elles ſoient toutes d'étoffes de ſoye & d'or, néanmoins

la grandeur du deſſein & la beauté du travail ſurpaſſent infiniment la richeſſe de la matiere. On expoſe une partie de ces Tapiſſeries au tour du Louvre le jour de l'Octave de la Fête-Dieu, & le jour de la grande Fête, depuis que le Roy réſide à Paris.

Les autres raretez du Garde-Meubles, ſont une quantité de tables, miroirs, luſtres, girandoles, habillemens, lits & autres meubles d'un grand mérite. Il y a auſſi beaucoup d'armes offenſives & défenſives, & d'armures : entre autres, celle que François I. portoit à la bataille de Pavie, où il fut fait priſonnier : celle dont Henry II. étoit revêtu, quand il fut bleſſé par le Comte de Montgomery : celle d'Henry IV & de Louis XIII ; & celle qui fut préſentée à Monſeigneur le Dauphin fils unique de Louis XIV, par les Prévôt des Marchands & Echevins de cette Ville. Vous y verrez encore beaucoup d'autres Curioſitez, qui vous ſatisferont ; mais dont le détail nous méneroit trop loin.

La Maiſon qui eſt parallele de l'autre côté du Louvre, eſt l'HÔTEL DE LA SURINTENDANCE DES BATIMENS, bâtie ſous François I, comme il paroît par les FF couronnées, & la Salamande, qui ſont ſculptées ſur la porte.

Après avoir conſidéré le Louvre dans

toute ſon étendue, revenez à la grande Galetie dont j'ai déja parlé ; elle joint le Louvre au Palais des Tuilleries, & eſt appellée

## LA GRANDE GALERIE DU LOUVRE.

Henry IV. la fit faire, pour joindre le Louvre aux Tuilleries. La façade qui eſt du côté, & près de la riviere, vous perſuadera facilement que l'on ne peut rien de plus majeſtueux & de plus magnifique. Elle a dans œuvre deux cens vingt-ſept toiſes de longueur ſur quatre toiſes & cinq pieds de largeur. Si l'on n'a pas gardé une égale ſimétrie dans la conſtruction de cette Galerie, c'eſt parcequ'elle a été faite à pluſieurs fois : d'abord elle n'alloit que depuis le Louvre juſqu'aux murailles de la Ville qui étoient derriere S. Thomas ; c'eſt pourquoi la partie qui eſt la plus proche des Tuilleries, & qui a été faite la derniere, eſt d'un ordre plus grand & plus magnifique.

On conſerve dans cette Galerie les Plans en relief, ou modéles de toutes les Forteresſes de France, & autres Villes conſidérables de l'Europe, qui ont été faits par les plus habiles Ingénieurs du Royaume, avec une ſi grande exactitude, que par-eux l'on connoît toutes les hauteurs, & le fort

& le foible des Places qu'ils repréſentent ; & dans une autre partie de cette Galerie, on expoſe de temps en temps les ouvrages de Peinture & Sculpture des Académiciens, pour faire connoître au Public les progrès continuels que fait cette Académie. Vous verrez dans ce lieu les quatre fameux Tableaux des Batailles d'Alexandre, peintes par *le Brun* ; ils repréſentent la Bataille d'Arbelle, le paſſage du Granique, la Bataille de Porus, & le Triomphe d'Alexandre.

Les apartemens de deſſous cette Galerie, ont été deſtinez, & donnez de tout temps aux perſonnes qui excellent dans leurs profeſſions, les diſtinguant par cette marque d'honneur du commun des autres artiſans. Ces Ouvriers peuvent travailler en ce lieu pour qui ils veulent, quoiqu'ils ne ſoient pas Maîtres : ils peuvent même prendre deux Aprentifs, qui parviennent à la Maîtriſe, tant à Paris que dans les autres Villes de France.

L'Imprimerie Royale établie en 1640, en occupe une partie. La Monoye ou Balancier des Médailles du Roy eſt au deſſous dans le milieu ; ce ſont deux endroits dignes de votre curioſité : dans ce dernier, on frape les Médailles & Jettons d'or, d'argent & de cuivre, ſous la direction

de Nicolas de Launai. La petite Ecurie du Roy eſt enſuite.

Dans un apartement, vis à vis la rue S. Thomas du Louvre, eſt le Bureau d'Adreſſe où l'on diſtribue les Gazettes de France, qui ſuccederent au Mercure François, & commencerent en 1631, par *Théophraſte Rénaudot*, qui dédia les premiéres au Roy Louis XIII.

Le long du Louvre & de cette Galerie, ſont les Quais & Ports de l'Ecole, pour le bois, le foin & le bled : le Port de S. Nicolas eſt vis à vis le guichet du Louvre, où l'on décharge toutes les marchandiſes qui arrivent à Paris en remontant la riviere : enſuite c'eſt le Quai du Louvre, au bout duquel la grande Galerie joint, comme je vous l'ai déja dit.

## LE PALAIS DES TUILLERIES,

Ainſi nommé, parcequ'on fabriquoit autrefois de la tuille en ce lieu. Quoique ce Palais ſoit du quartier du Palais Royal, il a été mis ici, parcequ'il eſt plus facile de le voir de ſuite ; pour cela il faut paſſer par la place appellée le Carouſel, à cauſe de ceux qui y ont été donnez par le Roy Louis XIV à la naiſſance de feu Monſeigneur.

Ce magnifique Palais fut commencé au mois de Mai 1564, par la Reine Catherine

de Médicis, alors veuve d'Henry ſe
& mére de Charles IX, pour en fai
demeure ; elle ſe ſervit pour l'exécutio
ce fameux Bâtiment, de *Philbert de Lo*
& de *Jean Bullan*, fameux Architectes I
çois. On dit que cette Princeſſe en d
elle-même les deſſeins, & Philbe
Lorme a marqué dans ſes ouvrages i
mez, qu'elle en fût le principal Auteu
ſoit qu'il ait voulu la flater de cet hon
ſoit peut-être pour empêcher qu'on n
imputât les défauts qu'on auroit pû re
quer dans la diſtribution des appartem
& dans l'élévation de l'Edifice ; car i
qu'elle ne lui avoit donné que la con
de ce qui regarde l'ordre & la beau
l'architecture, & la convenance des p
mens auſquels on ne peut trouver à re
Philbert de Lorme chercha ſeulement,
cet ouvrage à ſatisfaire la Reine, qui
loit avoir un Palais particulier & ſépar
celui du Roy qui logeoit au Louvre.

Henry IV. fit achever le bâtimen
1600, & en 1664 Louis le Grand lui a
né l'état de perfection pour le dedans
les deſſeins de *Louis le Vau*, qui furent
entez par *François d'Orbai* : en ſorte q
peut dire que c'eſt un des beaux Palai
l'univers.

Il n'y avoit autrefois que les trois Pavi

& les deux corps de logis du milieu. Le reſte eſt l'ouvrage d'Henry IV.

Préſentement, il eſt compoſé de quatre Pavillons entrelaſſez de quatre corps de logis avec un autre gros Pavillon en forme de dôme quarré, ſous lequel eſt le périſtile ou veſtibule qui conduit aux appartemens.

Le plan de tout cet Edifice forme une ligne droite & continuelle d'environ 170 toiſes de long, ſur 17 ou 18 toiſes de large. Les deux façades de ce Palais ſont ornées de pluſieurs ordres d'Architecture, dont les plus anciens ſont fort eſtimez. Du côté du Carouſel, le Pavillon du milieu eſt compoſé de deux ordres en trois élevations, de marbre brun & rouge, (colonnes iſolées & entablemens,) ſçavoir l'ordre ionique au premier & au ſecond, & au troiſiéme le corinthien, avec un attique au deſſus. Les colones du premier ionique ſont bandées, & celles du ſecond canelées, avec des branches d'oliviers dans les canelures : ſur l'entablement du troiſiéme ordre, régne un fronton chargé de pluſieurs figures de pierres d'une bonne aparence, de même que la corniche de cet ordre; & dans le timpan, les Armes de France ſont ſculptées.

Les deux corps de logis attenant ce principal Pavillon, ſont compoſez en pila-

ſtres & entablement d'un ordre ïonique canelé, dont les canelures ſont entrecoupées par des bandes : deux attiques l'un ſur l'autre terminent leur élevation. Les deux Pavillons paralleles d'après, dans l'un deſquels eſt l'apartement du Roy, ſont ornez en pilaſtres de l'ordre ïonique, du corinthien & d'un attique : de ces deux Pavillons à celui du milieu régne une baluſtrade ſur le comble de l'architecture. Les deux corps de logis qui ſuivent, dont l'un étoit l'apartement de la Reine, & l'autre eſt la Salle des machines, ſont d'un ſeul ordre compoſite Romain, avec ſon entablement. Les Pavillons qui ſont aux extrémitez de la façade, ſont auſſi ſimétriſez de pilaſtres compoſites Romains, continuez des précedens corps de logis ; ils ſont exaucez d'un attique ſeulement par deſſus le reſte du bâtiment.

Après avoir obſervé cette architecture, entrez dans le Veſtibule ou Périſtile ; il eſt ſoutenu par des colonnes ïoniques rudentelées à chapiteaux compoſez, & ſurchargez d'un ſoleil, deviſe de Louis XIV, qui l'a fait conſtruire dans cette diſpoſition, ainſi que le grand Eſcalier. Ce Veſtibule percé de cinq ouvertures, eſt ſi dégagé, que la vûe qui s'échape au travers des arcades, ſe porte avec plaiſir dans le

Jardin des Tuilleries, & même dans les champs Eliſées, ce qui forme une perſpective très agréable.

Montez par le grand Eſcalier, qui eſt ſur la droite du Veſtibule, il vous conduira d'abord à LA CHAPELLE DU ROY, qui n'a rien que de fort ſimple & de fort imparfait. On y a ſeulement placé des Tableaux dont la beauté mérite qu'on s'y arrête : celui de l'Autel, eſt le fameux Tableau de la Nativité.

Il y en a ſix autres entre les fenêtres, trois d'un côté, trois d'un autre.

Le 1er de la droite près l'Autel, repréſente le Couronnement de la Vierge, par *Lanfranc*.

Le 2, la chûte des Anges réprouvez.

Le 3, la Nativité de la Vierge.

Le 1er de la gauche repréſente S. François, du *Guide*.

Le 2, le fameux Crucifix, accompagné d'Anges, par *le Brun*, fait en concurrence avec *le Sueur*, pour la Reine Mere.

Le 3, eſt un S. Jean-Baptiſte d'*Annibal Carrache*.

La Tribune du Roy eſt au deſſus de la porte d'entrée. Derriere le grand Autel eſt la Sacriſtie, déſervie par les Peres Feuillans de la rue S. Honoré, & au deſſus, la Tribune de la Muſique de Sa Majeſté.

Sortant de la Chapelle, deux rampes égales conduiſent au grand Salon, qui eſt la prémiere piece du grand apartement du Roy. Il eſt ſans ornemens, & occupé par les Cent Suiſſes.

Du grand Salon, on paſſe dans LA SALLE DES GARDES, percée de ſix croiſées de chaque côté. Vous y verrez au deſſus de la corniche quatre Tableaux en camayeux, ou griſailles qui forment de chaque côté comme deux grands bas reliefs, dans leſquels *Nicolas Loyr*, Pariſien, a peint les fonctions militaires par une marche d'armée, une bataille, un triomphe & un ſacrifice. La force, la fidélité, la prudence & la valeur ſont repréſentées en quatre bas reliefs, feints de bronze aux quatre coins du plafond : l'eſpace qui ſépare ces bas reliefs l'un de l'autre de chaque côté de la Salle, eſt occupé par un corps d'architecture feinte en marbre : un ſocle ſupporte un trophée d'armes réhauſſé d'or, environné de feſtons, de feuilles de chêne & de laurier qui ſortent d'un maſque, & qui vont s'attacher à deux conſoles. A chaque côté de ce trophée, eſt aſſiſe une figure rehauſſée d'or ; l'une tient une maſſe, elle a auprès un lion ; l'autre porte un faiſceau d'armes, & on voit un chien à ſes pieds.

Enfin dans le milieu du plafond Loyr a repréſenté un Ciel, comme ſi on l'apercevoit au travers d'une ouverture; pluſieurs figures colorées ſur ce Ciel y marquent la libéralité du Prince, la Renommée, & autres ſymboles, pour aprendre aux gens de guerre à s'acquiter dignement de leur devoir.

Le Tableau de la cheminée repréſente Diane qui découvre le Berger Endimion qui dort; au deſſus de ce Tableau eſt un ſoleil ſuporté par un trophée, & à l'opoſite les Armes de France & de Navarre. Les Gardes du Corps de Sa Majeſté en quartier ont leur logement, leur table & leur Corps de garde tout enſemble dans cette Salle. Ils ſe relévent par quartier, à commencer du jour de l'an. Chaque guet ſous Louis XIV étoit de quatre cens Gardes, & préſentement il eſt de deux cens.

De la Salle des Gardes, on paſſe dans L'ANTI-CHAMBRE DU ROY, percée de huit croiſées, quatre du côté du Carouſel, & quatre ſur le Jardin: le plafond en eſt très artiſtement peint de la main du même Loyr; c'eſt encore une feinte ouverture, au travers de laquelle le ſoleil eſt peint, aſſis ſur un char, conduiſant ſes courſiers; il paroît s'élever ſur l'horiſon, & répandre ſes rayons naiſſans de toutes parts.

Le Temps ſous la figure d'un vieillard, marque au ſoleil la courſe qu'il doit faire. Devant lui eſt un enfant qui tient le plan d'un édifice ; & auprès du vieillard, une figure de femme aſſiſe ſur des nuages, & couverte d'un manteau de pourpre ; elle tient à ſa main un ſerpent qui forme un cercle, (emblême de J. B. Colbert) au travers duquel eſt une pierre groupée de quelques fleurs, ſur laquelle eſt écrit 1668, qui eſt l'année que ces peintures ont été faites. Sur le même groupe, le Printemps ſous la figure d'un jeune homme couronné de fleurs, montre les ſignes du printemps, marquez dans une partie du Zodiaque, qui y eſt repréſenté dans l'éloignement. De l'autre côté du Tableau, à la droite d'Apollon, eſt la Renommée vêtue d'une robe verte & d'un manteau d'écarlate. Les heures du jour ſont peintes voltigeantes devant le char d'Apollon, par pluſieurs belles filles vêtues différemment. Loyr a voulu repréſenter par le ſoleil, Louis XIV prenant la conduite de ſes Etats ; & par les heures, dont l'une tient un compas, l'autre des balances, une autre un foudre, &c. les différentes occupations de ce Prince dans la journée. Enſuite, celle qui tient des pavots, repréſente le Roy dans ſon repos : trois autres

enfans qui tiennent un plan, une lyre & un maſque, ſignifient les ouvrages que le Prince faiſoit faire, & les ſpectacles dont il régaloit ſa Cour.

Dans les angles de la bordure, qui forme cette feinte ouverture du plafond, ſont les quatre Saiſons de l'année repréſentées ſous des figures d'enfans, & d'animaux différens, le tout feint d'or. Le reſte du plafond juſqu'à la corniche eſt encore rempli d'autres peintures & d'autres ornemens : les quatre parties du jour ſont repréſentées en quatre Tableaux peints ſur des fonds d'or, ſéparez par des ornemens de ſtuc, accompagnez de maſques, de feuillages, de griffons, de trophées & des armes de France.

Le premier du côté de la Cour à droite de la cheminée, eſt l'Aurore ſur ſon char, au moment que Cupidon d'un trait décoché la rend amoureuſe du vigilant Céphale : quelques Ecrivains modernes ſe ſont lourdement trompez ſur ce Tableau, en diſant que c'eſt Procris qui donne un dard à Céphale. Le ſecond eſt la Statue de Memnon qui rendoit des Oracles, lorſque le ſoleil jettoit ſes rayons ſur elle. Le troiſiéme eſt la fable de Clitie changée en tourneſol ; & le quatriéme eſt le ſoleil chez Thetis, avec des Tritons qui lui font la Cour. On

prétend que tous ces différens ſujets ſignifient les ſoins que les Courtiſans doivent mettre en pratique pour plaire au Prince.

Il y a dans les encoigneures de ce plafond, quatre bas reliefs ovales, feints de bronze, qui repréſentent encore les quatre parties du jour ; ils ſont ſuportez par des eſpéces de Sphinx marins, poſez ſur des pieds d'eſtaux, accompagnez d'autres trophées d'armes. Les ſujets des deſſus de portes ſont la Peinture, les Mathématiques, la Simphonie & la Muſique. Sur la cheminée eſt un grand & excellent Tableau qui repréſente Eliézer ſerviteur d'Abraham & ſa ſuite, rencontrant Rébecca, à qui il offre les préſens de ſon Maître : au deſſus de ce Tableau eſt un magnifique trophée, au milieu duquel ſont les Armes de France & de Navarre ; & à l'opoſite le Médaillon de Louis XIV. feint d'or, ſuporté par deux Dauphins.

Les lambris de cet Anti-chambre ſont décorez des deviſes de Louis XIV, & de tout ce que la peinture a de plus riche en ornement.

De l'Anti-chambre, vous entrerez dans LA GRANDE CHAMBRE DU ROY, tendue de Tapiſſeries faites aux Goblins d'après *Ra-*

*phael*, & meublée de grands miroirs, de tables de marbre, de girandoles & de luſtres. Le portrait du Roy Louis XV. en habits royaux peint par *Rigault*, eſt ſur la cheminée. Le plafond de cette Chambre eſt très richement décoré, & d'un goût encore plus précieux que la précedente piéce : ces ornemens où l'or brille de tous côtez, ſont la plûpart faits de ſtuc, par *Louis Lérambert* ; & les figures des angles, ou autres endroits ſont de *Girardon*. Les groteſques, & les autres ornemens peints ſur le plafond, & ſur le lambris, ont été faits par les deux *le Moine*, avec beaucoup d'art. Le milieu du plafond contient un Tableau de *Bertolet Flamael*, mort Chanoine de Liége, où il a repréſenté la Religion ſous la figure d'une femme couronnée d'une couronne antique : elle tient ſous ſa main une bordure d'attente pour placer un portrait. Au deſſus ſont repréſentées en l'air pluſieurs figures allégoriques d'Anges, & autres qui tiennent les ſymboles de la France dans leurs mains, ſçavoir l'Oriflâme, la ſainte Ampoule, l'Epée, un Caſque & l'Ecuſſon des Fleurs de Lys. Les Tableaux qui manquent dans les cartouches qui environnent celui du milieu, ont été portez à Verſailles.

De cette Chambre, on paſſe par une petite porte du côté de la cheminée dans le

petit apartement où couche le Roy, ſitué ſur le corps avancé qui donne ſur le Jardin ; il eſt ſéparé en deux pieces. Dans LA PETITE CHAMBRE DU LIT DU ROY eſt une Alcove fermée d'une baluſtrade de bois doré, dans laquelle ſont deux lits dont la richeſſe & la couleur changent de temps à autre : celui du Roy eſt à la droite, & celui de la gauche eſt à préſent occupé par l'un des Sous-Gouverneurs de Sa Majeſté. Les peintures du plafond de cette Chambre, de même que celles du petit Cabinet contigu, où le Roy eſt ordinairement, ſont de *Noel Coipel.* Les payſages des lambris de ces deux pieces ſont de *Franciſque Milet*, Flamant, très habile Peintre. Ce petit Cabinet a une porte vitrée, & un Péron pour deſcendre ſur la Galerie découverte qui donne ſur le Jardin, le long de l'Antichambre & de la Salle des Gardes.

Sortant du petit apartement, voyez LE GRAND CABINET DU ROY, qui eſt d'une grande beauté : d'abord vous apercevrez ſur la cheminée le fameux Tableau de la famille de Darius aux pieds d'Alexandre, peint par *le Brun* ; & à l'opoſite, vous en verrez un autre pour le moins auſſi connu ; c'eſt la Cêne des Pelerins d'Emaüs, peinte par *Paul Véroneſe.* Au milieu de ce Cabinet eſt un portrait de Louis XV. peint

par *Juſtinar* : le Buſte de Sa Majeſté fait en marbre, qui eſt poſé au deſſous de ce portrait, eſt de *Coizevox*, & le premier qui ait été fait de Sa Majeſté.

Le plafond de ce Cabinet eſt richement décoré d'ouvrages de ſtuc, ainſi que les autres piéces : pluſieurs attributs de la guerre & de l'abondance ſont repréſentez dans les panneaux du lambris. Le vuide du milieu de ce plafond marque qu'on en a aparemment ôté quelque bonne piece pour Verſailles. Ce Cabinet eſt tendu de riches Tapiſſeries d'après les plus grands Maîtres ; on les change comme les ſaiſons. C'eſt dans ce grand Cabinet que ſe tient LE CONSEIL DE REGENCE.

En ſortant du grand Cabinet du Roy par la porte près la cheminée, on entre dans LA GALERIE, appellée DES AMBASSADEURS, à cauſe que Louis XIV les recevoit en ce lieu. Elle a plus de cent toiſes de longueur ſur quatre & demie de largeur. Le plafond de cette Galerie, juſqu'à la corniche qui régne tout autour, eſt diſtribué par divers compartimens de peintures ou de bordures, dans leſquels on a placé un grand nombre de Tableaux, copiez des plus fameux qui ſoient en Italie, que le Miniſtre Colbert prit le ſoin de faire peindre par les meilleurs Eleves de l'Académie

entretenus à Rome. Les principaux ſujets, ſont ceux de la Galerie de Farnéſe à Rome, peints par les *Carrache*, ſous la conduite d'*Annibal*. Tous les ouvrages de cette Galerie, tant figures qu'ornemens, ſont exactement copiez, & parfaitement raportez dans cette Galerie pour la ſatisfaction du feu Roy qui deſiroit voir ces peintures, en ayant entendu parler comme de piéces merveilleuſes, & qu'il ne pouvoit voir, pour être peintes ſur le mur. Mais comme cette Galerie, que ce Prince fit faire exprès pour placer ces différens Tableaux, eſt plus vaſte que celle du Palais Farnéſe, les ſujets ont été tranſpoſez, & placez différemment, & quelques-uns dans un ordre contraire; comme l'Andromède, la Métamorphoſe de Phinès, la Galathée, Poliphéme, &c. qui ſont ici placez au milieu de la voute, & par conſéquent vûs différemment. On a joint encore pluſieurs ſujets qui ne ſont point dans la Galerie Farnéſe, tel que l'Hiſtoire de Pſiché, & autres qui rempliſſent tout le plafond : on les pourra connoître en diſtinguant les ſujets de la Galerie de Farnéſe que voici : 1^er^ Le Triomphe de Bachus & d'Ariane, avec un grand nombre de Satyres & de Bacchantes, & le vieux Silene. 2^e^. Perſée qui tue le monſtre & délivre Andromède.

3e. Perſée qui métamorphoſe Phinès & ſes Compagnons. 4e. Le Triomphe de Galathée, portée par des Tritons. 5e. La fable d'Apollon, & de Climéne ou l'Aurore. 6e. Poliphéme jouant de la flute. 7e. Le même ruant une pierre contre Acis & Galathée. 8e. Diane & Endimion endormi. 9e. Jupiter attirant Junon ſur ſon lit. 10e. Anchiſe déchauſſant Vénus. 11e. Hercules filant, & Omphale revêtue de ſes armes. 12e. Mercure donnant la pomme d'or à Paris. 13e. Pan offrant une Toiſon à la Lune. Les autres petits ſujets de cette Galerie, ſont l'Hiſtoire d'Apollon & d'Hyacinte, le raviſſement de Ganiméde, & différentes figures peintes en carnations, ou en maniere de ſtuc; ſoit des termes, des ſatyres, des hommes, des enfans ſervans de ſuports aux cartouches, ou tableaux, des feints bas reliefs : outre pluſieurs payſages peints en différens compartimens par le *Dominiquain*. On peut cependant avouer, que de quelque beauté que ſoient ces copies, ou du moins quelques-unes, il y a pourtant une différence conſidérable des originaux, qui ont, je ne ſçai quels airs de teſtes, & quelle fineſſe que l'on n'aperçoit point ici. On peut obſerver cependant qu'on a peint chaque choſe dans la couleur de l'original, excepté le raviſſement de Ga-

niméde par Jupiter ; & celui d'Hypolite par Apollon qui ſont feints de ſtuc ; de même que les quatre Satyres qui ſervent de ſuports à ces deux pieces. Cette Galerie entierement démeublée, & dégarnie de tous les lambris, eſt préſentement partagée par diverſes cloiſons & ſoupentes conſtruites pour la commodité du Maréchal de Villeroy, & de quelques autres Officiers de Sa Majeſté, en attendant que les apartemens du Pavillon vis à vis le Pont Royal ſoient achevez.

A l'extrémité de cette Galerie, on trouve l'eſcalier qui conduit à l'apartement de la Reine, préſentement occupé par le Maréchal de Villeroy, en qualité de Gouverneur de Sa Majeſté. Cet apartement qui conſiſte en pluſieurs pieces, communique à la Chambre du lit du Roy. La premiere piéce en entrant, qui étoit la Salle des Gardes, eſt auſſi ſéparée par pluſieurs cloiſons pour la commodité du logement. Enſuite ſont l'Antichambre, la Chambre & le Cabinet, où *Nocret*, Peintre Lorain, qui a orné cet apartement de ſes ouvrages, a repréſenté en différens Tableaux la Reine MARIE-THERESE, ſous la figure de Minerve.

Après avoir parcouru ces apartemens, il faut deſcendre en bas pour viſiter les apartemens du rez de chauſſée, ſituez directe-

ment au deſſous de ceux que je viens de vous décrire, & préſentement occupez par le Duc du Maine, en qualité de Sur-Intendant de l'Education du Roy, & par la Ducheſſe ſon épouſe.

Le premier de ces appartemens a été autrefois occupé par Louis XIV; il eſt agreablement décoré des peintures de *Nicolas Mignard*, natif de Troyes, dit Mignard d'Avignon & frere du célébre Pierre Mignard, qui y a peint en pluſieurs morceaux l'hiſtoire & les attributs d'Apollon, faiſant alluſion au feu Roy, dont la deviſe étoit le ſoleil. Il a repréſenté dans le plafond de l'anti-chambre Louis XIV. ſous la figure d'Apollon, aſſis ſur ſon trône, avec un globe ſous les pieds; les quatre parties du monde, & Neptune qui ſignifie la mer, ſont en attitude d'humiliation; Minerve à côté d'Apollon, lui préſente ces Nations: pluſieurs figures ſymboliques ſont peintes en maniere de bas reliefs dans les autres endroits de ce plafond, qui font le ſeul ornement de cet anti-chambre. De-là, on entre dans la chambre qui eſt occupée par le lit de M. le Duc du Maine; dans le plafond de cette chambre, qui paroît entr'ouverte, Mignard a repreſenté le ciel, avec pluſieurs figures ſur des nuages; la plus re-

marquable eſt celle d'Apollon aſſis ſur un ſiége d'or environné du Zodiaque : remarquez dans l'éloignement les heures repreſentées par de belles filles, qui attelent les courſiers au char de ce Dieu ; & au-deſſous les quatre Saiſons, ſous des figures de femmes ; le Printems repréſenté par Flore, eſt couronné de fleurs, & l'Eté eſt la figure la plus proche d'Apollon ; l'Automne a l'air d'une Baccante, & l'Hiver eſt une Vieille qui paroît plus éloignée d'Apollon que les trois autres Saiſons. Aux deux côtez de ce tableau, il y en a deux autres beaucoup plus petits, dont les figures ſont peintes ſur un fond d'or ; celui du côté de la porte eſt un Apollon décochant ſur les Ciclopes ; & l'autre du côté de la fenêtre repréſente Apollon & Diane, qui ſe vangent ſur les enfans de Niobé, de l'orgueil de cette préferée à Lathone : L'alcove de cette chambre eſt encore décorée d'une autre feinte ouverture, au travers de laquelle on a peint la nuit, avec des ſonges, ſous la figure d'une femme, dont le manteau eſt parſemé d'étoiles ; elle eſt environnée de pavots, elle tient deux enfans dans ſes bras qui ſont les ſonges ; & aux côtés de ce tableau on en voit deux autres, auſſi à fond d'or, dont l'un eſt le ſupplice de Marſias, & l'autre la punition

nition de Midas ; les deux deſſus-de-portes ſont deux Marines ou Païſages, dont l'un repréſente la chûte d'Icare. Dans le petit cabinet, contigu à cette alcove, le même Mignard a peint Apollon, qui répand des couronnes de lauriers ſur trois des Muſes qui repréſentent la Poëſie, la Peinture & la Muſique. Sur la cheminée on a peint le même Apollon aſſis, qui reçoit une lire de la main de Mercure, repréſenté en l'air. A l'oppoſite eſt un autre tableau, contenant l'hiſtoire d'Apollon & de Daphné. Et les deux deſſus-de-porte, ſont le coucher & le lever du Soleil, où les fables de Clitie & d'Hyacinte ſont repreſentées comme ſymboles.

Rentrant dans la chambre, vous paſſerez dans le grand cabinet qui eſt à côté, dont le plafond n'eſt qu'une piece d'attente. La ſeule choſe remarquable que vous y verrez, eſt un tableau d'environ ſix pieds de hauteur & d'un quart plus large, qui repreſente le Duc & la Ducheſſe du Maine, ſous les figures d'Enée & de Didon dans le repas, dont Virgile fait la deſcription ; toute la Famille, & la plûpart des amis, des Officiers & des domeſtiques de ce Prince y ſont repréſentez au naturel ſous des figures de Troyens & de Cartaginois de l'un & de l'autre ſexe. Le Prince de Dombes alors enfant eſt pré-

ſenté à Didon (ou la Ducheſſe du Maine) ſous la figure d'Aſcanius, par Maléſieu Chancelier de Dombes, habillé à la Gréque, le morion en tête comme le Gouverneur d'Aſcanius. Le Comte d'Eu, & le Duc d'Aumale, ſont entre les mains de leurs nourrices auſſi peintes d'après nature, à la gauche de Didon; & derriere cette Heroine du tableau, ſont Madame de Malézieu & Madame de Chambonas, ſuivantes de Didon; la Ducheſſe d'Etrée vêtue auſſi à l'antique, range de côté la premiere par l'épaule pour voir l'aſſemblée, & la Marêchale de Villars eſt placée directement après celle-ci, tenant d'une main un bout de ſon voile pour voir plus à ſon aiſe ceux qui portent les préſens & les mets, qui ſont preſque tous Domeſtiques du Duc ou de la Ducheſſe du Maine; & enfin dans l'éloignement eſt un concert de muſique; le premier Préſident de Mêmes qui l'écoute, eſt placé parmi les Muſiciens: ce ſujet compoſe un tableau de plus de cinquante figures, qui ſont autant de portraits, comme j'ai déja dit; les principales ont près de deux pieds de hauteur: le peintre qui eſt l'habile *de Troy*, s'y eſt peint lui-même, en attitude de deſſigner.

L'autre appartement, occupé par Mᵉ la Ducheſſe du Maine, étoit autrefois celui de

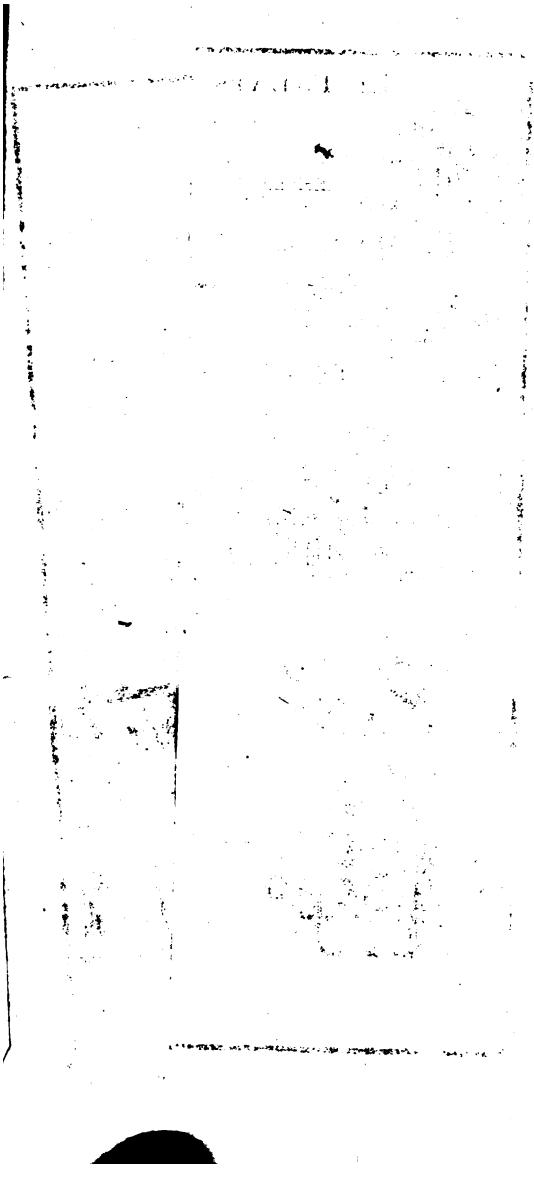
igneur ; il eſt diſpoſé à peu près
: celui de la Reine, les peintures
décorent ſont de l'illuſtre Philippes
*agne*, & de *J. B. Champagne* ſon
Le tableau de l'éducation d'Achille,
: de l'excellent pinceau de l'oncle ;
differens exercices & amuſemens
euneſſe, avec les autres peintures
iques de cet appartement, ont été
ées de la main du neveu.
deſſous de cet appartement ſous la
ſont les cuiſines pour le Roy, &
ux qui ont bouche en Cour. Le pre-
tage du Pavillon qui fait face au
oyal, eſt occupé par le Marquis de
premier Maître d'Hôtel de Sa Ma-
e l'on travaille actuellement à diſ-
intérieur qui eſt au-deſſus, pour lo-
ſieurs autres Officiers : on a pour
t abattu le petit theâtre qui étoit
lans le dôme de ce Pavillon.
ès avoir ſatisfait votre curioſité de
-ci, il vous reſte à voir l'interieur
Palais de l'autre côté, où vous ne
rêterez pas ſi long-tems.
iere la Chapelle que vous avez vûe
ant, eſt le grand theâtre appellé la
DES MACHINES, à cauſe des ballets
edies que le Roi y faiſoit repréſenter
Cour, & pour ceux à qui on donnoit

des billets pour entrer. Cette ſalle eſt des plus belles & des plus vaſtes de l'Europe ; car ſept mille perſonnes & plus, peuvent s'y placer ; elle peut encore ſervir pour le même uſage. Les peintures qui en décorent le plafond, ſont de *Noel Coipel*, ſur les deſſeins de *le Brun*. La ſculpture & les autres ornemens des loges ne ſont pas moins excellens ; ils ont été produits par le même génie.

Dans le Pavillon après cette ſalle, eſt logé le grand Ecuyer de France ; & au deſſous la Ducheſſe de Vantadour, comme gouvernante du Roy. On a commencé à ce Pavillon, une galerie parallele à celle du côté de la riviere, il y a des pierres d'attente, qui pourront l'être encore long-tems.

Revenant dans le veſtibule, vous deſcendrez dans le Jardin, un des plus beaux & des plus réguliers de l'Europe : il fut commencé en 1600 ſous Henry IV. & achevé ſous Louis XIV. en 1660, il s'étend d'un côté à la Porte de la Conférence, & de l'autre vers celle de S. Honoré. La vûe, à la prendre au veſtibule eſt magnifique, & le coup d'œuil s'étend juſqu'à l'Etoile des Champs Elizées, depuis que l'on a ébranché les arbres de la grande allée, il ſera infiniment plus étendu lorſqu'on aura raſé la butte où eſt l'Etoile.

CÔTÉ DU JARDIN



Avant de vous enfoncer dans le jardin, il faut conſiderer la beauté de la façade de ce Palais de ce côté-ci; elle eſt ornée des ordres Ionique, Corinthien & Compoſite, à peu près dans la même diſpoſition que la façade de devant; ſi ce n'eſt qu'on n'a employé aucun marbre de ce côté-ci, & que tout eſt ſimplement de pierre; une autre différence de cette façade, c'eſt qu'elle a deux galeries couvertes & deux découvertes au-deſſus, ornées de baluſtrades, qui partent du Pavillon du milieu & s'étendent le long des premiers corps de logis juſqu'aux deux derniers Pavillons de Philbert de Lorme.

La grande terraſſe, qui régne le long de ce Palais, eſt bordée d'un degré de cinq marches, ſur la premiere deſquelles on a placé, depuis le ſéjour du Roy, ſix ſtatues & deux vaſes de marbre blanc; trois ſont de *Couſtous*, & trois de *Coizevox* l'aîné: celles de Couſtous ſont du côté de la riviere; la premiere repréſente un Chaſſeur qui ſe repoſe; les deux autres ſont deux Chaſſereſſes de differentes attitudes, quoiqu'aſſiſes. Les trois de Coizevox, ſont du côté du manége; la premiere repréſente un Faune aſſis, jouant de la flûte traverſiere; la ſeconde une Hamadriade, qui ſignifie la ſéve, elle a ſes pieds chauſſés d'écorſes d'arbres; & la troiſiéme eſt une Flore. Les

deux vaſes poſés ſur la même ligne, ſont d'une ſemblable forme & excellemment travaillés.

Jean-Baptiſte Colbert ayant acheté le 8 Janvier 1664, de Ratabon, la Charge de Sur-Intendant des Bâtimens pour la ſomme de deux cens mille livres, fit auſſi-tôt travailler avec tant d'application aux maiſons royales, qu'elles ſont devenues autant de chef-d'œuvres de l'Architecture ; il commença par le Palais des Tuilleries, auquel on joignit le Jardin qui en étoit ſéparé par une rue : ce fut par ſes ordres qu'on y fit le grand Parterre qui eſt devant le Bâtiment, avec trois baſſins en triangle : on abattit la voliére du Roy, le logement de Mlle de Guiſe, & les autres maiſons qui ſubſiſtoient juſqu'à la porte de la Conférence, pour y élever une terraſſe le long de la riviere, & pluſieurs autres ouvrages que vous allez voir dans ce Jardin, qui a été changé & orné depuis le ſéjour de Sa Majeſté.

Le grand parterre qui eſt à l'entrée, eſt formé de pluſieurs compartimens remplis des plus belles fleurs dans les différentes ſaiſons de l'année, qui font un effet des plus charmans par la diverſité de leurs couleurs : ce parterre, qui eſt accompagné de trois jets d'eau, qui font un bel effet, eſt

ſéparé par pluſieurs allées, qui conduiſent aux trois principales de ce Jardin.

Auprès du baſſin ſont quatre groupes qui repréſentent ; ſavoir celui qui eſt du côté du Manége, non Arria & Pétus, comme le public l'a cru juſqu'à préſent, mais Lucréce, qui ſe poignarde en préſence de Collatinus ſon mari, pour venger ſa pudicité violée par le jeune Tarquin. L'Amour conjugal, figuré aux pieds de Collatinus, n'ayant aucune part à l'action d'Arria, qui excite par ſon exemple Pétus à ſe tuer comme elle, pour éviter la punition de la conſpiration dans laquelle il étoit entré ; c'eſt le ſentiment de Meſſieurs de l'Académie des Belles Lettres, & de pluſieurs autres Sçavans ; & l'on eſt très-perſuadé que ç'a été l'intention de *Théodon*, Penſionnaire du Roy à l'Académie de France à Rome, qui y a commencé ce groupe ; & après ſa mort, on l'a fait venir à Paris, où *le Pautre* l'a achevé.

A l'oppoſite on doit placer le groupe d'Enée portant ſon pere Anchiſe & tenant ſon fils Aſcanius par la main ; il a été fait par le même *le Pautre* dans l'Académie de Rome. C'eſt encore une belle piéce.

Les deux autres groupes qui ſont aux deux côtez du même baſſin, repréſentent, l'un, le raviſſement d'Orithie par le vent Borée, de la façon de *Flaman* ; & l'autre,

le Temps, qui enléve la Beauté, par *Renaldin*. Le premier eſt d'une maniére plus tendre, plus gracieuſe & plus correcte que le ſecond. L'allée du milieu de ce Jardin, eſt appellée la grande Allée; c'eſt la promenade la plus ordinaire & la plus fréquentée, par un monde continuel, vêtu ſuivant les modes les plus nouvelles. Outre la grande allée, il y en a encore deux autres qui font les trois principales; elles ſont entrecoupées par pluſieurs petites allées, qui renferment des piéces de gazons, des baſſins de verdure, & quelques boſquets.

Ce Jardin eſt preſque entouré de deux terraſſes, l'une du côté de la rue S. Honoré; & l'autre, dont j'ai parlé, régne le long de la riviére & du Quai des Tuilleries; elles prennent par un glacis à la terraſſe de devant le Palais, & ſe terminent à l'Eſplanade vis-à-vis le Cours. C'eſt de-là que vous devez jouir d'une vûe des plus étendues & des plus agréables par la découverte d'une partie des maiſons de la Ville, de l'Hôtel & du Dôme des Invalides, de l'agrément de la riviére, & de l'étendue de la campagne remplie de pluſieurs Villages & de la vûe du Cours de la Reine. De l'autre côté eſt la terraſſe de S. Honoré, qui prend & termine de même que cette derniere; elle forme encore une très-belle allée; auſſi eſt-elle des plus fréquentées. Vous ſerez ſurpris d'y voir con-

tinuellement une infinité de perſonnes de la premiere qualité, & de la Bourgeoiſie qui y viennent goûter le plaiſir de la promenade, & qui s'examinant les uns les autres, s'étudient à qui enchérira ſur les modes, & à qui en inventera de nouvelles. La critique y a auſſi ſa bonne part.

Entre la grande allée & cette terraſſe, il y a un boſquet appellé la Salle des feſtins, où un diſtilateur vend toutes ſortes de rafraîchiſſemens : vis-à-vis eſt le petit bois ; aux environs de ces boſquets, il y a des baſſins de verdure & des parterres de gazons.

Audeſſus de la Salle des feſtins, il y avoit ci-devant un grand théatre de verdure, qui a ſervi à la repréſentation des Comédies. Les couliſſes ou décorations étoient formées par des ifs, des maroniers d'Inde, & des buis d'une belle hauteur. A l'opoſite étoit un amphithéatre formé de pluſieurs degrés de pierre, revêtu de buis ſur le devant ; il y avoit une grande arêne au milieu. Ce lieu étoit aſſez ſpacieux pour contenir plus de mille ſpectateurs fort à leur aiſe. Depuis le ſéjour du Roy aux Tuilleries, ce boſquet a été renverſé & entierement détruit, en place duquel on a fait dans le même eſpace :

LE MAIL DU ROY, qui a toute l'étendue

qu'un petit terrain lui pouvoit donner. Il eſt entouré & fermé par un treillage peint en verd ; l'entrée en eſt interdite au public : le vuide de ce Mail eſt rempli d'un léger corps de bâtiment peint par dehors en maniere de marbre & de bronze : il a la forme d'un petit Château oblong, dans lequel on a placé un billard pour Sa Majeſté ; ce lieu eſt percé de trois ouvertures dans les faces Orientales & Occidentales, & d'une ſeule des deux autres côtés.

Au bout de la grande allée du milieu, il y a un grand baſſin de figure octogone, avec un jet d'eau. Auprès de ce grand baſſin ſont quatre grands pieds d'eſtaux de marbre blanc, ſur leſquels on doit poſer des fleuves faits à Rome par les penſionnaires du Roy, l'un eſt le Tibre, & l'autre le Nil ; les deux autres ſeront ....

Ce Jardin eſt du deſſein d'*André le Noſtre*, qui a mis l'art du Jardinage à ſa perfection ; particulierement pour les parterres, dans leſquels il a excellé à Verſailles & ailleurs, comme à Paris. Ce Jardin eſt terminé par l'eſplanade ou fer à cheval, accompagné de deux rampes en pentes douces pour monter aux deux terraſſes.

Depuis peu on a conſtruit pour la commodité du Roy, un pont tournant, dont

l'invention eſt ſinguliere ; il facilite la communication des Tuilleries avec le Cours & les Champs Eliſées, où l'on fait actuellement de nouveaux travaux, pour l'embelliſſement de cet agréable lieu, où ſe font préſentement les revûes qui ſe faiſoient auparavant dans la plaine de Grenelle. On a même pris des alignemens qui ſont marquez entre la Porte de la Conférence & la Porte du Cours, & de l'autre côté de la riviere, pour faire un nouveau Pont pour l'utilité des Faubourgs de S. Germain & de S. Honoré.

Outre l'entrée principale par le Palais des Tuilleries, il y en a encore deux autres de ce côté-ci ; l'une près le Manége & la rue ſaint Honoré, & l'autre vis-à-vis le Pont Royal, & trois autres à l'extrêmité du Jardin ; celle du Pont tournant, une par les Feuillans, & l'autre près la Porte de la Conference ; mais le paſſage n'en eſt pas toujours libre : elles ſont toutes interdites aux gens de livrée. Sortant des Tuilleries du côté de la riviere, vous verrez le PONT ROYAL, bâti en place d'un pont de bois, apellé le Pont Rouge, parcequ'il étoit peint de cette couleur ; il avoit été fait en 1632. Le Pont Royal eſt un des plus beaux & des plus ſolides de Paris, & le dernier conſtruit. Les fondemens en furent jettés

en 1685, pour faciliter la communication du Fauxbourg ſaint Germain, avec ce quartier-ci. Ce Pont eſt compoſé de cinq arches, dont celle du milieu eſt extraordinaire par ſa largeur; les deux extrêmitez de ce Pont ſont plus larges que le milieu, pour la commodité des charois : il y a des banquettes ou trottoirs des deux côtez pour celle des gens de pied. Ce Pont (qui a 69 toiſes de longueur, & 8 & demi de largeur) a été conſtruit ſur les deſſeins & ſur le devis de *Jules Hardouin Manſard*, avec l'aide d'un Jacobin très-habile, nommé *Frere Romain*. Bourvalais, ſi connu par ſa grande fortune dans la maltote, étoit alors Piqueur dans ces travaux à 35 ſols par jour.

Depuis le Quai ou carrefour de l'Ecole, où eſt un Port au bois, au foin & au bled; il y a le quai des Galeries du Louvre, & le Port S. Nicolas, où ſont pluſieurs petits batteaux pour paſſer au Fauxbourg ſaint Germain.

Le long de la riviere vous verrez tous les jours & à toute heure nombre de ces petits batteaux, qui pour deux, trois, ou quatre ſols par perſonne, ſelon le lieu, vous méneront aux Villages des environs les plus agréables pour la promenade & la bonne chére, comme Chaillot, Paſſy, Auteuil, Boulogne, Saint Cloud, le Moulin

de Javelle : au bas du Pont Royal vous trouverez la Galliote de Séve pour Verſailles & celle de ſaint Cloud : elles partent les matins à huit heures. L'eſpace, depuis ce Pont juſqu'à la Porte que vous appercevez au bout, eſt nommé le Quai des Tuilleries.

## LA PORTE DE LA CONFÉRENCE.

Cette Porte a été bâtie par François premier ; mais ayant été refaite, à ce qu'on prétend, dans le tems de la Conférence du Cardinal Mazarin, & de Dom Louis Haro en l'Iſle des Faiſans, pour la Paix de 1659, & le mariage du Roi, le nom de Conférence lui eſt reſté. Il y avoit un magazin de marbre & de pierre de ſaint Leu entre cette Porte & le Cours, il a été tranſporté de l'autre côté de l'eau.

C'eſt par cette Porte que l'on ſort pour la promenade par terre, aux environs de Paris que je viens de vous nommer ; mais ſans vous écarter ſi loin, je me contenterai de vous parler de la plus proche, qui eſt LE COURS DE LA REINE. Ce nom lui vient de Marie de Médicis, qui y fit planter dix-huit cens ormes. Il eſt formé par une grande allée, & par deux plus petites aux deux côtés : ce Cours a dix-huit cens pas de long, & vingt toiſes de largeur ; il y avoit d'eſ-

pace en eſpace des puits ou reſervoirs, d'où l'on tiroit l'eau pour l'arroſer. Six caroſſes de front ſe promenent dans la grande allée ſans ſe toucher, & le milieu en eſt marqué par deux demi-cercles, qui forment une eſpéce de rondeur, que l'on appelle la Lune du Cours. Il y a à l'entrée, deux Portes grillées, l'une pour entrer, & l'autre nouvellement faite pour ſortir: l'autre extrémité eſt auſſi fermée par une porte grillée. C'eſt un veritable plaiſir, & même qui ſurprend, d'y voir en Eté un nombre infini de gens de qualité qui s'y proménent en caroſſe: c'eſt à qui s'y fera le plus remarquer par l'éclat, le faſte & la galanterie. Le côté droit du Cours eſt un grand terrein rempli d'allées d'arbres & de verdure, où les Dimanches & les Fêtes une partie du peuple de Paris vient ſe délaſſer du travail de la ſemaine: ce lieu eſt nommé LES CHAMPS ELISÉES, dans leſquels vous verrez l'endroit appellé l'Etoile, qui doit être raſée ou aplanie dans peu, pour aller de plein pied dans le bois de Boulogne; c'eſt où rendent toutes ces allées: ſurtout une plus ſpatieuſe que les autres, qui aboutit ſur la nouvelle Eſplanade, vis-à-vis le pont tournant des Tuilleries, de laquelle on a fait le nouveau cours qui communique à l'ancien par une allée de tra-

verſe. Lorſque vous ſerez à l'Etoile vous découvrirez la vûe du monde la plus charmante ſur tous les environs. On a fait depuis peu pour la commodité des caroſſes, une eſpéce de Pont ou d'arche appellée le Pont d'Antin. Le Village au bout des Champs Eliſées, eſt appellé CHAILLOT, où ſont, dans le haut, les Chanoineſſes Réguliéres de ſainte Geneviéve, Ordre de ſaint Auguſtin ; Abbaye ſous le titre de Notre-Dame de Paix & de ſainte Geneviéve, qui vaut ſix mille livres de rente : & dans le milieu la Paroiſſe dédiée à S. Pierre. Au bas de Chaillot ſont les Religieuſes de la Viſitation de ſainte Marie, Ordre de ſaint Auguſtin, où la Reine d'Angleterre réſide ordinairement ; la Chapelle de S. Nicolas ; & la Savonnerie : c'eſt une Manufacture où l'on fait des Tapis façon de Turquie. Tout proche eſt la Verrerie, où l'on peut facilement voir travailler & acheter des Ouvrages de criſtal de la derniere délicateſſe, qui s'y font en perfection. Chaillot paſſe pour un des Fauxbourgs de Paris ; il eſt appellé le Fauxbourg de la Conférence. Au de-là de Chaillot ſont Paſſy, Autheuil, Boulogne, S. Cloud, l'Abbaye de Long-champ, Sureſne, le Calvaire, & autres environs de de la Ville, dont je vous parlerai dans la ſuite.

Pour continuer à voir ce quartier avec ordre, & tout remarquer, il faut revenir le long du quai des Tuilleries ; traverſant le jardin, vous trouverez le Manége qui ſervoit autrefois pour l'exercice des Princes. Paſſez par la grande Ecurie du Roy ; il eſt facile de vous perſuader qu'elle eſt des plus belles, puiſqu'elle appartient à un ſi grand Prince : elle eſt preſentement des mieux garnies depuis qu'elle n'eſt plus partagée avec celle de Verſailles.

Dans la rue ſaint Nicaiſe, ſont l'Hôtel de Beringhen ; l'ancien Hôtel de Créqui, à préſent Vieux-pont ; rue ſaint Thomas du Louvre, les Hôtels de Longueville, autrefois d'Eſpernon, de Rambouillet, & de Montauſier. Vous y verrez auſſi l'Egliſe Collegiale de S. THOMAS, déſervie par un Doyen, qui a 2000 livres ; & onze Chanoines, 300 livres chacun : le Doyenné eſt à la collation du Chapitre, les Chanoines ſont à la nomination du Roy, & de l'Archevêque de Paris.

Un peu plus bas eſt celle de S. NICOLAS du Louvre, dont le Chapitre eſt compoſé d'un Chef qu'on nomme Prevôt, qui a 1800 livres de revenu ; & de dix Chanoines qui ont 800 chacun, ils ſont à la collation de l'Archevêque de Paris.

Dans la rue des Poulies ſont les Hôtels

de Créqui, d'Antin, de Longueville & de Conty Douairiere.

Il ne vous reſte plus à voir de ce quartier, que l'Egliſe de SAINT GERMAIN L'AUXERROIS.

Je vous ai déja dit que le Roy Childebert qui la fit bâtir en 559, ſous l'invocation de S. Vincent, en eſt le Fondateur: quoique ſon architecture ſoit gothique, le vaiſſeau ne laiſſe pas d'être grand, mais fort ſombre. Cette Egliſe eſt Royale, Collégiale & Paroiſſiale: en cette qualité elle a l'avantage d'avoir le Roy pour Paroiſſien. Son Chapitre, qui eſt une des quatre Filles de l'Archevêque, eſt compoſé de pluſieurs Dignitez, qui ſont un Doyen, un Chantre, treize Chanoines, onze Chapelains, & quelques autres Officiers. Le Doyenné vaut 8000 livres de rente; la Chantrerie & les Canonicats 1500 livres chacun, & les Chapelles depuis 100 juſqu'à 800 livres. Le Chœur eſt fort propre, & l'Autel orné d'un riche Tabernacle, fermé d'une baluſtrade de marbre à piliers de cuivre. Aux deux côtez ſont ſix grands vaſes de bronze & quatre anges de même métail: le pavé eſt de marbre noir & blanc, de même que les degrez.

Ce qu'il y a de curieux dans cette Egliſe eſt la tribune ou jubé, qui eſt au-deſſus de

la porte du chœur : c'eſt un très-bon morceau d'architecture. L'œuvre faite ſur les deſſeins de *le Brun*, eſt d'une très-belle menuiſerie : & la chaire du prédicateur, dont le dais eſt fait en forme de couronne royale : il y a pluſieurs belles Chapelles ornées de tableaux très-eſtimez, ſur-tout ceux de la Chapelle Paroiſſiale, qui repréſentent S. Vincent & S. Germain, Patrons de cette Egliſe, peints par *Champagne :* ceux de la Chapelle d'à côté, & de celle vis-à-vis, ſont de *Bourdon*, & de *Leonard Vinci*.

Les illuſtres enterrez dans cette Egliſe ſont Sarrazin, excellent Sculpteur ; François Malherbe, Poëte ; la famille des Roſtaings ; & celle des d'Aligre y ont leurs Chapelles. Sur l'une des colomnes qui ſont derriere le Chœur, vous verrez la ſépulture de la femme d'Iſrael Silveſtre, Déſignateur du Roy ; avec ſon portrait peint d'un très-bon goût de la main de *le Brun*.

Le Marquis d'Ancre fut enterré ſous le clocher le 24 Avril 1617 : il s'appelloit Concino Concini, Florentin, & avoit été Maréchal de France ; mais le peuple, dont la fureur étoit émûe même contre ſon cadavre, l'arracha de ſon tombeau le lendemain de ſes funérailles, le dépouilla & le traîna tout nud par les pieds juſqu'au bout du Pont-Neuf, où comme un autre Aman,

ils l'attachérent à une potence qu'il y avoit lui-même fait dreſſer, pour y pendre ceux qui parleroient mal de lui. Après lui avoir coupé le nez, les oreilles, la tête, les bras & les jambes, ils liérent le tronc du corps, & le traînérent par la Ville, s'arrêtant à chaque carrefour, où ils donnoient des millions de coups à ce malheureux, criant vive le Roy. Enſuite ils brûlerent les membres par partie aux endroits où il y avoit encore des potences par ſon ordre. Sa femme auſſi de Florence, nommée Eleonore Dori ou Caligay, Dame d'atours de la Reine, n'eut pas un meilleur ſort que ſon mari, puiſqu'ayant été condamnée à être décolée, elle fut executée le 8 Juillet ſuivant en la place de Gréve, où ſon corps fut enſuite brûlé. C'eſt ainſi que finirent malheureuſement ces deux perſonnes, qui trois mois auparavant étoient les diſpenſateurs des Honneurs, des Charges & des Bénéfices du Royaume.

Voyez dans le Cloître de l'Egliſe de S. Germain l'Auxerrois, l'Hôtel de l'Abbé Bignon, qui en eſt le Doyen: cet illuſtre Abbé, plus connu encore par ſa ſublime érudition & la protection qu'il donne aux Sçavans, que par ſa naiſſance, poſſéde une bibliothéque des plus nombreuſes & des mieux choiſies, qu'il augmente encore tous

les jours. Il eſt de l'Académie Françoiſe ; Préſident & Reſtaurateur de celle des Sciences ; & de celle des Inſcriptions & des belles Lettres.

## LE QUARTIER DU PALAIS ROYAL.

### III.

CE Quartier eſt borné à l'Orient par les rues Fromenteau & des bons Enfans incluſivement. Au Septentrion, par la rue neuve des Petit Champs incluſivement. A l'Occident, par les extrémitez des Fauxbourgs S. Honoré & du Roule incluſivement ; & au Midi, par les quais incluſivement, depuis le premier guichet du côté du quai de l'Ecole.

Ce Quartier, qui eſt un des plus beaux, & des plus fréquentez de Paris, commence rue S. Honoré, au coin de la rue de l'Arbreſec, à la Place nommée la Croix du Tirouer, où vous verrez une Croix appuyée ſur l'angle d'un gros bâtiment, au deſſous de laquelle il y a une Fontaine d'eau d'Arcueil, & un réſervoir pour les autres Fontaines. Les éxécutions de Juſtice pour crime de fauſſe Monoye ſe font en ce lieu, parce-

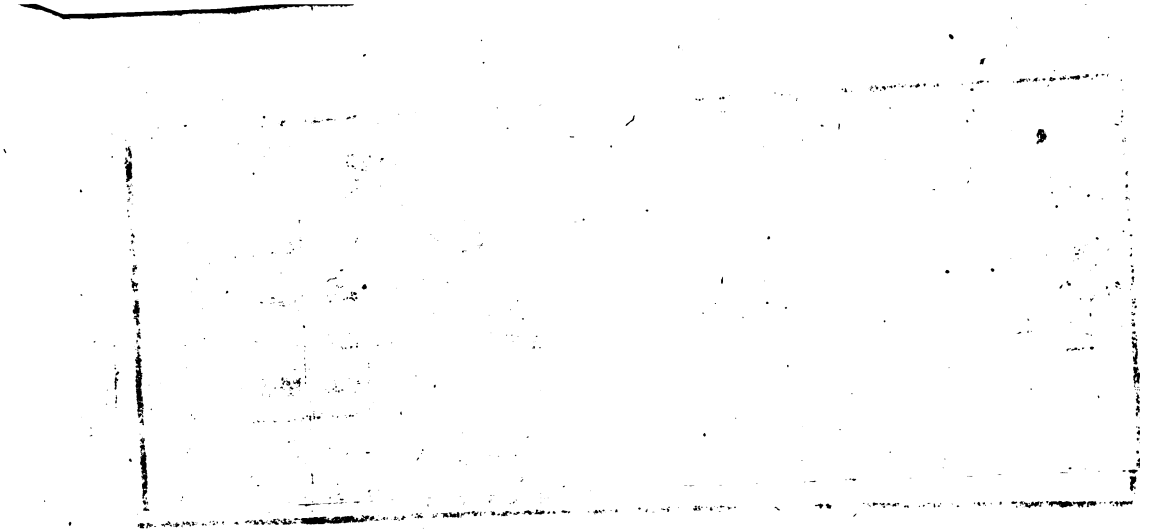
que l'Hôtel de la Monoye eſt aux environs.

Entrant dans la rue S. Honoré, qui eſt une des plus longues & des plus fréquentées de la Ville, vous trouverez le GRAND CONSEIL, qui étoit autrefois le ſeul Conſeil de nos Rois. Il fut inſtitué après que le Parlement fut rendu ſédentaire : c'eſt une Cour Souveraine qui juge en dernier reſſort de quantité de matiéres dont la connoiſſance lui eſt réſervée.

Un peu plus avant du même côté, voyez les PRESTRES DE L'ORATOIRE. C'eſt une Congrégation qui commença à Paris en 1611, par les ſoins du Cardinal de Bérule, qui en eſt le Fondateur. Elle ne fut d'abord compoſée que de cinq Prêtres, & de M. de Bérule, qui faiſoit le ſixiéme. Ils ſe logérent au Fauxbourg Saint Jacques dans une maiſon de louage, nommée le petit Bourbon, ſituée à l'endroit où eſt préſentement le Val de Grace : de là ils paſſerent à l'Hôtel du Bouchage, où M. de Bérule fit bâtir, ou pour mieux dire il bâtit lui-même une Chapelle ; car il y travailla de ſes propres mains, & même porta la hote comme un manœuvre. Mais cette Chapelle devenant tous les jours plus petite par le nombre de Prêtres qui ſe joignoient à lui, & par le concours du peuple que la dévotion y attiroit, il réſolut de bâtir une Egliſe d'une juſte

étendue. Il y trouva tant de difficultez qu'il fallut que le Roi l'ordonna de ſon autorité abſolue, déclarant que cette Egliſe devoit être regardée comme la Chapelle du Palais du Louvre. Ces Prêtres ſont grands Séminariſtes, & ſe donnent beaucoup à la Prédication ; & nous voyons aujourd'hui de leur Communauté ceux qui brillent le plus dans ce beau talent. Ils produiſent auſſi tous les jours quantité d'ouvrages auſſi parfaits & excellens, que remplis d'érudition & de piété. Ils ſont très-attachez & zélez pour les Miſſions.

Leur Egliſe eſt eſtimée tant pour le bâtiment, que pour l'ornement du dedans, rempli de tribunes & de galeries. Il y a au fond un Dôme à la romaine, au deſſous duquel eſt le Chœur, & le grand Autel, orné d'un Tabernacle excellent, élevé en forme de coupole, avec quatre portiques ſoutenus de colonnes de marbre de Sicile, qui, avec tous les ornemens qui l'accompagnent, ont été faits par *François Anguierre*, habile Sculpteur : le tableau du milieu eſt une parfaite copie du Crucifix des Minimes de la Trinité du Mont à Rome. Les Chapelles ſont fort propres & bien ornées, dans l'une deſquelles vous verrez le tombeau du Cardinal de Bérule leur Fondateur, qui mourut en célébrant la Meſſe dans cette



LE PALAIS
VUË

liſe le 2 Octobre 1629, âgé de 55 ans. La
liotheque de ces Peres eſt une des plus
mbreuſes & des plus curieuſes de Paris.
A quelques pas de-là, mais de l'autre
é, allez voir l'Egliſe Collégiale & Pa-
ſſiale de S. HONORÉ. Elle eſt ancienne,
le bâtiment n'eſt pas des plus beaux : le
apitre eſt compoſé d'une Dignité de
antre, & de douze Chanoines, qui ont
00 livres de revenu chacun, & logez :
; revenus ſont produits des maiſons du
ur du Cloître qui leur apartiennent : c'eſt
e des quatre Filles de l'Archevêque.

Plus avant, vous verrez ſur la gauche
re grande place, vis à vis de laquelle eſt

## LE PALAIS ROYAL.

Le Cardinal de Richelieu commença en
29, à faire bâtir ce Palais ſous la dire-
ion de *Jacques le Mercier*, fameux Ar-
itecte de ſon temps ; & il fut achevé en
36. On le nommoit alors le Palais Car-
nal ; ce titre eſt même encore au deſſus
: la grande porte. Il a conſervé ce nom
ſqu'en 1643, que Louis XIV & la Reine
égente ſa Mere y étant venus loger après
mort de Louis XIII, il fut appellé le
alais Royal. Le Cardinal de Richelieu
avoit donné au Roy par ſon teſtament : &
epuis, Louis XIV, après en avoir laiſſé

la jouiſſance à Monſieur, ſon frere, l'a donné en apanage à M. le Duc d'Orleans, lors de ſon mariage.

La façade de ce Palais n'eſt pas des plus belles, non plus que la conſtruction du bâtiment qui eſt trop écraſé, n'étant compoſé que d'un ſeul ordre d'architecture & d'un attique : mais on prétend que le Cardinal de Richelieu l'ordonna ainſi à l'Architecte. Quoi qu'il en ſoit, s'il a peu d'aparence, il n'en a pas moins de commodité, puiſqu'on y compte juſqu'à quatre-vingt trois piéces de plein-pié.

Ce Palais eſt compoſé de deux cours quarrées, dont la premiere eſt fermée par pluſieurs corps de logis d'architecture ruſtique chargée de boſſages ; de laquelle on paſſe ſous une longue voute ou veſtibule pour entrer dans la ſeconde qui eſt plus grande. Il n'y a que les caroſſes des Princes, Ducs, Maréchaux de France, & autres titrez, qui ayent l'entrée de cette ſeconde cour, de même que chez le Roy.

Cette ſeconde cour n'a que trois corps de bâtiment, dont l'architecture eſt diſpoſée en portique pour le rez de chauſſée, & en pilaſtres d'ordre dorique pour le premier étage. Les trois faces de cette cour ſont chargées de proües & d'ancres de vaiſſeaux, qui ſont les attributs de la Charge de

de Grand Maître, Chef & Sur-Intendant Général de la Navigation & Commerce de France, que ce Cardinal poſſedoit.

Les logemens de chaque côté de ce Palais ſont nombreux ; ils ſont diviſez par pluſieurs cours, & ſont tous occupez par les Officiers de Son Alteſſe Royale Monſeigneur le Duc d'Orleans, Régent, à qui ce Palais apartient, & par les offices.

La grande cour dont je viens de parler ; eſt ſéparée du Jardin par une ſuite d'arcades, ſur leſquelles régne une galerie découverte en terraſſe avec des baluſtrades de fer, qui joint les deux aîles du bâtiment : ces arcades ſont fermées de grilles de fer, qui laiſſant libre la vûe du Jardin, forment une agréable perſpective, dont l'aſpect ſe voit de la rue S. Honoré. Ce Jardin, du deſſein d'*André le Noſtre*, eſt rempli de thermes & de ſtatues d'aſſez bonne maniére. Il ſert de promenade au public par la bonté du Prince qui le poſſede, ET QUE LA FRANCE A LE BONHEUR D'AVOIR POUR REGENT, depuis le 2 Septembre 1715. Il y a même des portes de communication aux maiſons qui ont vûe ſur ce Jardin, ce qui eſt d'une grande commodité pour ceux qui les occupent. On prétend que les propriétaires de ces maiſons ſe réſerverent cette prérogative, par-

ceque ce Jardin fut compoſé des dépendances de toutes ces maiſons.

Les apartemens de ce Palais ſont bien logeables & fort magnifiques ; mais il faut diſtinguer les anciens d'avec les nouveaux. La principale entrée eſt par le grand eſcalier, qui prend ſur la droite dans la ſeconde cour, à côté de la ſalle des Cent Suiſſes de la garde : il conduit aux différens apartemens par un grand palier de communication au haut de l'eſcalier. L'apartement à droite, qui étoit celui de la Reine Mere pendant la minorité, eſt occupé par M. le Duc de Chartres ; les Princeſſes ſes ſœurs ſont auſſi logées dans les apartemens joints à celui-ci, qui du temps de la minorité de Louis XIV ſervoient auſſi à loger toute la Cour ; ils ſont aſſez magnifiques pour le temps de leur conſtruction, dont le goût en matiere d'ornement étoit fort lourd, & en tous ſens fort mauvais.

Sur la gauche, eſt l'entrée du grand apartement, dont la premiére piéce eſt LA SALLE DES GARDES, qui conduit dans une premiére antichambre, où ſont pluſieurs Divinitez peintes ſur le plafond par *Noel Coipel*. Cette antichambre eſt contigue d'une ſeconde qui communique ſur la droite à la Chambre de M. le Régent, & ſur la gauche à l'apartement de MADAME, mére de ce Prince.

De la premiére antichambre, on entre dans LA GALERIE DES HOMMES ILLUSTRES, où l'on voit les portraits au naturel des plus illuſtres Perſonnages de la Nation, depuis l'Abbé Suger, juſqu'au Maréchal de Turenne; c'eſt le Cardinal de Richelieu qui les a fait peindre, par *Philippes Champagne*, & par *Simon Vouet*, qui peignit en même temps la Chapelle qui y eſt jointe. Ces grands portraits placez ſur les trumeaux de cette galerie, ſont accompagnez de differens buſtes de marbre noir & blanc, tant antiques que modernes; & de pluſieurs petits tableaux qui repréſentent les principales actions de ces Héros, & leurs deviſes. Les voici dans l'ordre de leur ſituation: le premier ſur la droite en entrant eſt,

Suger, Abbé de S. Denis, Miniſtre d'Etat, mort en 1152. *Marc Aurele. Déité Grecque.*

Le Comte Simon de Monfort, mort au ſiége de Toulouſe contre les Albigeois. *Scipion, Julia Maeſa.*

Gaucher, Seigneur de Chatillon, Conneſtable de France ſous ſix Rois. *Craſſus, Lucius Vérus.*

Bertrand du Gueſclin, Conneſtable de France ſous Charles V, & Charles VI. *Henry II, Charles IX ſon fils.*

Olivier de Cliſſon, Conneſtable de France. *Auguſte, Adrien.*

Jean le Meingre, surnommé Boucicaut, Maréchal de France. *Scipion, Phillus P.*

Jean, Bâtard d'Orleans, Comte de Dunois. *Commode, Caracalla.*

George d'Amboise, appellé le Cardinal d'Amboise. *Commode, Figure de Bachus.*

Au fond, Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orleans. *Un Buste de Louis XIV.*

Louis de la Tremoille. *Une Muse, Jean de Boulogne.*

Pierre du Terrail, dit le Chevalier Bayard. *François I. Pétrarque.*

Gaston de Foix, Duc de Nemours. *Vitellius, Diane.*

Au dessus de la porte de la Chapelle, le Cardinal de Richelieu est représenté, donnant audience à des Moines.

Charles de Cossé, Duc de Brissac, Maréchal de France. *Jules Cesar, une Moderne.*

Anne de Montmorency, Duc & Pair de France. *Domitia, Une Vénus.*

François de Lorraine, Duc de Guise. *Henry III. Calligula.*

Charles, Cardinal de Loraine. *Lucine, Faustine.*

Blaise de Montluc, Maréchal de France. *Junon, Vénus.*

Armand de Gontaut de Biron, Maréchal de France. *Tite, Antonia.*

Henry de la Tour d'Auvergne, Vicomte

de Turenne. *Diane, Galéria Fondana.*

Fr. de Bonne, Duc de Leſdiguieres, Pair & Conneſtable de France. *Deux Déitez Grecques.*

Le Cardinal Duc de Richelieu. *Un Faune, Fauſtine. F.*

Gaſton de France, Duc d'Orleans. *Athis ſeul.*

Louis XIII. Roy de France & de Navarre. *Trajan, Antoine.*

Anne d'Autriche, Reine de France, Epouſe de Louis XIII.

Henry IV. Roy de France & de Navarre. *Philippus F.*

Marie de Médicis, Epouſe d'Henry IV.

L'enfilade, qui communique de cette galerie, à la galerie neuve, a un air de grandeur que l'on trouve rarement dans les Palais de Paris; elle eſt compoſée de pluſieurs pieces dont voici le détail. D'abord eſt un grand Salon couvert d'une tapiſſerie ſeulement, duquel on paſſe à l'antichambre où l'on mange: elle eſt décorée des tableaux ſuivans; les Vendeurs chaſſez du Temple; & le Paralitique guéri, de *Ciro-Ferri*; la mort de la Vierge; Samſon, du *Guide*; Prometé & un S. François en petit, du *même*; & le célebre tableau de la famille de Charles I. Roy d'Angleterre, par *Vandeick.*

LA CHAMBRE DU LIT de parade qui ſuit,

eſt la troiſiéme piéce, où l'on ne voit à préſent que quatre tableaux d'*Antoine Coipel*, qui repréſentent les quatre Saiſons traitées hiſtoriquement ; & trois portraits de Louis XIII, d'Anne d'Autriche, & de feu Monſieur.

De la Chambre du Lit, on entre dans une GRANDE SALLE qui ſert POUR LES AUDIENCES DES AMBASSADEURS : cette Salle eſt remarquable par un grand nombre de morceaux conſidérables, qui conſiſtent en bronzes excellens, porcelaines de prix, tables de marbre & de lapis d'un travail très recherché, girandoles & luſtres des plus riches ; entre leſquels celui du milieu a peu de ſemblables. Mais ce qui fait la plus grande richeſſe de ce lieu, ce ſont les tableaux qu'on y a placez, dont les principaux ſont, Moyſe expoſé ſur le Nil par ſon pere, du *Pouſſin* ; Moyſe ſauvé des eaux, de *Paul Véroneſe* ; Abigail préſentée à David, du *Guide* ; le Maſſacre des Innocens, ouvrage ſi connu, de *le Brun* ; un repos de la fuite en Egypte, de *Pietro de Cortone* ; une Crêche, & une fuite en Egypte, du *Baſſan* ; une Converſation, de *Rubens* ; la mort d'Adonis, d'*Annibal Carrache* ; & pluſieurs beaux payſages des plus grands Maîtres.

Après cette Salle, la derniere piéce de

l'enfilade eſt LE GRAND CABINET, ſitué ſur la rue de Richelieu ; il ſert d'entrée à la nouvelle galerie. La cheminée de ce grand Cabinet, travaillée en marbre, eſt chargée de grandes glaces, qui font un effet d'autant plus agréable, qu'elles redoublent la galerie, en la repréſentant dans toute ſon étendue. L'emmeublement de ce lieu ne conſiſte qu'en deux petits cabinets ou armoires, dont l'un eſt incruſté de piéces raportées ſi ingénieuſement, qu'elles compoſent des ſujets hiſtoriez. L'autre eſt peint en miniature, par *Mignard*, qui y a copié les ſujets de peinture de la galerie Farnéſe à Rome.

LA NOUVELLE GALERIE D'ENÉE eſt éclairée du côté du Jardin par onze fenêtres ceintrées, & vitrées de belles glaces ; elle eſt revêtue d'une architecture en pilaſtres d'ordre compoſite, au deſſus duquel régne une corniche, avec des conſoles couplées dans la friſe, accompagnées de trophées & d'autres ornemens ſi artiſtement dorez, qu'ils paroiſſent de métail au lieu de bois ; tout cela joint à l'abondance des peintures, fait un effet digne de votre curioſité.

L'Hiſtoire d'Enée eſt le ſujet, peint dans cette Galerie en différens tableaux, placez dans le lambris, oppoſé aux croiſées, & dans la voute qui eſt formée en berceau.

Il ſeroit à ſouhaiter pour un meilleur arrangement, que les tableaux fuſſent diſtribuez dans l'ordre chronologique de l'Eneïde ; mais on doit croire que la diſpoſition des trumeaux n'ayant pû s'accorder avec la compoſition des ſujets plus ou moins étendus, il a fallu les tranſpoſer aux endroits où on les voit. Quoi qu'il en ſoit, pour les obſerver avec plus de facilité, les voici dans l'ordre de leur ſituation, en commençant par les ſept du lambris, & finiſſant par les ſept de la voute ; mais néanmoins ceux qui voudront ſuivre l'ordre chronologique de l'Eneïde, le trouveront par les chiffres mis à côté de chaque ſujet.

1. Le premier des ſept qui ſont ſur le mur, repréſente Enée fuyant de Troyes, portant ſon pere Anchiſe, & ſuivi d'Aſcanius & de Créüſe.

5. Le ſecond, repréſente Didon dans le temple, au moment qu'elle aperçoit avec ſurpriſe Enée qu'un nuage déroboit juſqu'alors à ſa vûe.

7. Le troiſiéme, eſt la mort de Didon qui ſe poignarde ſur un bucher.

8. Le quatriéme, c'eſt la deſcente d'Enée aux enfers, conduit par la Sybille, qui lui montre, avec ſon pere Anchiſe, toute ſa poſtérité qui ſont les Céſars. La bordure de ce tableau forme comme un tapis de ſculpture,

pture, que le Temps & la Renommée en deux grandes figures de relief, dorées, relévent pour découvrir ce ſujet.

11. Dans le cinquiéme, Jupiter ſur ſon aigle donne ſes ordres à Enée.

13. La mort de Pallas fils de Neſtor, & les regrets de ſon pere, eſt le ſujet du ſixiéme, traité dans un clair obſcur de nuit.

14. Dans le ſeptiéme, Turnus eſt vaincu & tué par Enée.

Ce dernier tableau ſe trouve au bout de la Galerie, laquelle ſe termine en émicicle, ou demi ovale; dans le point milieu eſt placé la cheminée, une des plus ſuperbes qui ſe ſoient exécutées. Son architecture eſt de marbre vert vert ſur un plan ſçavant & nouveau; les marbres ſont revêtus d'ornemens, & chargez de groupes d'enfans, portans des girandoles, ingenieuſement placez; le tout de bronze doré d'or moulu. Au deſſus de la tablette de cette cheminée, eſt un trumeau de glaces, rempliſſant les entre-pilaſtres juſqu'au deſſous de l'entablement, par deſſus lequel paſſent deux anges ſuportez des Armes de S. A. R. dont les accompagnemens deſcendent en feſtonant de chaque côté de la glace, à quoi répondent aſſez noblement deux grands obéliſques ornez de trophées, ſurmontez d'un aigle eſployé, qui monte juſqu'au deſſus du plafond de

l'entablement. Cette compoſition, & pluſieurs autres ouvrages du même Palais, ſont du deſſein & de l'éxécution de *Gilles-Marie Oppenord*, premier Architecte de S. A. R.

10. Pour continuer l'examen des peintures qui reſtent à voir dans la voute, le huitiéme ſujet, qui eſt au deſſus de la cheminée, repréſente la Furie évoquée au commandement de Junon pour exciter Turnus à la guerre.

9. Dans le neuviéme, peint ſur la voute, eſt l'embraſement des vaiſſeaux d'Enée, & leur métamorphoſe en Néreydes.

12. Le dixiéme en face du précedent, Vulcain montrant à Vénus les armes qu'il a fabriqué exprès pour Enée.

4. On voit dans l'onziéme, qui eſt plus grand que les autres, & qui ſe trouve directement au milieu de la voute, les Dieux aſſemblez, Jupiter au deſſus d'eux; & Junon à ſes côtez, regardant dédaigneuſement Vénus qui ſuplie ſon pere en faveur d'Enée. On remarque dans cette piéce une Diſcorde & un Mercure fendant la nuë dans un point de perſpective fort juſte & digne d'obſervation.

2. Le douziéme ſujet, en revenant vers la porte, eſt Junon qui engage Eole de ſuſciter une tempête aux vaiſſeaux d'Enée.

3. Le treiziéme, qui eſt en face de celui-

ci, fait voir Neptune en colére qui menace Eole, & qui calme la tempête.

6. Enfin dans le dernier, Enée réſolu de s'établir à Carthage, où il fait bâtir des édifices, en eſt détourné par Mercure, de l'exprès commandement de Jupiter.

Toutes ces peintures ſont d'*Antoine Coipel*, premier Peintre du Roy, & de M. le Duc d'Orleans, qui a lui-même travaillé à ces différens ouvrages, principalement pour le deſſein. Les Connoiſſeurs remarquent que c'eſt le principal ouvrage de Coipel; mais ils remarquent auſſi que le trop grand éclat des draperies aſſomme les carnations, quoiqu'on ait affecté de les tenir plus rouges que le naturel. Quant au deſſein, le Peintre s'y eſt montré plus imitateur de Rubens, que de l'antique.

Le double de cet apartement, qui eſt celui que M. le Duc d'Orleans occupe, a été reconſtruit à neuf, avec goût & ſingularité ſur les deſſeins, & ſous la conduite du même *Oppenord*. Les meubles conviennent à la dignité du lieu; mais il faut y remarquer les plus excellens tableaux qui ſoient en Europe, des plus grands Maîtres de l'Ecole Romaine, Lombarde, Florentine & Françoiſe, que ce Prince a ramaſſé en grand nombre, avec un choix qui fait connoître que l'élevation de ſon genie &

de ſon goût pour la Peinture & les beaux Arts, ne differe point des grandes lumiéres que S. A. R. a ſur tout ce qui peut rendre un grand Prince immortel.

Pour voir cet apartement, il faut revenir par le même chemin, juſqu'à l'anti-chambre d'après la Salle des Gardes, pour entrer par la ſeconde anti-chambre, dont j'ai déja parlé, de laquelle on paſſe enſuite dans LA CHAMBRE DE M. LE REGENT, qu'on a agrandie & mieux diſpoſée depuis peu. Les ornemens de ſculptures & de dorures qui la décorent ; les glaces & la diſpoſition élegante de l'alcove font de cette Chambre une piéce toute charmante. L'alcove, qui renferme un lit ſuperbe, eſt ſoutenue de deux colonnes dorées, d'ordre compoſite, & fermée d'une baluſtrade du même goût ; la beauté de la cheminée répond à tout le reſte. Les portraits placez ſur les portes repréſentent Philippe II, par *le Titien.* Marie de Médicis ; Sénéydre, & ſa femme, tous trois de *Vandeick.*

Cette Chambre communique par deux endroits à la petite galerie, ou enfilade de Cabinets, tous richement parez des tableaux de S. A. R. qui ſont d'une perfection & d'une rareté ſinguliere.

Entre les plus remarquables de ceux DU PREMIER CABINET, ſont une ſainte Fa-

mille, de *Raphael*; les ſept Sacremens, du *Pouſſin*, nouvellement rachétez d'Hollande par S. A. R. Le frapement du rocher; & Moyſe enfant qui foule aux pieds la couronne de Pharaon, du *même*; la mort de Sémélé, ou la naiſſance de Bacchus, du *Carrache*; l'éducation de Bacchus; Alexandre le Grand malade, par *le Sueur*; un S. Jean au pied du rocher.

LE SECOND CABINET eſt conſtruit d'une maniere toute particuliere & expreſſe pour l'expoſition des tableaux; il reçoit toute ſa clarté par le faiſte diſpoſé en forme de coupe, en ſorte que le jour eſt également & modérément répandu de tous côtez par des glaces. C'eſt dans ce Cabinet que la vûe des Curieux peut ſe raſſaſier de ce que la peinture a de plus parfait, puiſque les ouvrages des plus grands Maîtres y ſont offerts avec profuſion. Les plus fameux ſont le S. Jean dans le déſert, de *Raphael*; la ſainte Famille; & une Vierge, du *même*; la ſainte Famille, du *Barroccio*; les Fables de la Nymphe Caliſto; d'Acteon; & l'enlévement d'Europe, du *Titien*; le Jugement de Paris, de *Rubens*; le même ſujet de Caliſto; & la toilette de Vénus, du *Carrache*; Jupiter en Cigne avec Léda, de *Paul Véroneſe*; la Circonciſion, de *Jean Bellin*; une Vierge, de *Carlo-Maratti*.

LE TROISIÉME CABINET où S. A. R. travaille ordinairement, eſt encore décoré par des tableaux du même mérite : toute la différence qu'il y a, c'eſt que ce ſont ici les plus petits & les plus terminez. Entre ces tableaux on peut remarquer au deſſus de la porte, les portraits originaux de Pétrarque & de l'Arétin. On voit encore ici un tableau de Michel Ange, par conſéquent fort rare, c'eſt N. Seigneur au Jardin des Olives. Pluſieurs croyent que la Notre-Dame de Pitié eſt encore de cet habile Maître, & d'autres, de ſon Ecole ſeulement.

Voilà à peu près quel eſt l'arrangement de ces tableaux, ſur lequel on ne doit cependant pas tout à fait compter ; parceque S. A. R. les change de temps à autre pour en conſidérer l'harmonie dans différentes ſituations.

Sortant de ce dernier Cabinet, vous ne trouverez plus qu'un Corridor, revêtu de Cartes géographiques, qui conduit par le ſalon dans la galerie neuve dont je vous ai déja fait la deſcription.

Après avoir conſidéré les apartemens d'enhaut, il faut deſcendre pour voir L'APARTEMENT DE MADAME LA DUCHESSE D'ORLEANS ; il eſt compoſé d'une enfilade au rez de chauſſée de pluſieurs belles & grandes piéces, dont l'entrée eſt ſur

la gauche de la ſeconde cour. Au bout de cet apartement ſur le retour de l'aîle neuve, il faut remarquer une petite galerie du deſſein & direction du ſieur *Oppenord*. Entre cette galerie & l'orangerie, il y a un petit apartement qui termine le grand ; le tout fait avec beaucoup d'art & de magnificence, à quoi répondent parfaitement les meubles qui ſont d'un choix exquis.

La vûe de ces apartemens donne ſur un petit Jardin bien entendu, qui ſert de parterre d'orangerie ; il eſt fermé d'une grille de fer en demi cercle, qui le ſépare du grand Jardin du Palais Royal.

La Place vis à vis le Palais Royal porte le même nom ; elle a été faite en 1643 ſur les ruines de l'ancien Hôtel de Sillery. On y trouve continuellement des Caroſſes de louage, & d'autres commoditez. La petite rue d'à côté de ce Palais ſert d'entrée à l'Académie Royale de Muſique & de Danſes, appellée l'OPERA ; où l'on repréſente le Dimanche, le Mardi, le Jeudi, & le Vendredi, des Tragédies en Muſique, & des Ballets. La Salle de l'Opera étoit originairement du Palais Royal ; mais elle n'a pas été compriſe dans la donation de ce Palais, le Roy en ayant retenu la propriété. Rien n'eſt épargné à l'Opéra pour le choix des Muſiciens, des Acteurs & des Danſeurs.

L'excellence des Inſtrumens, la magnificence des décorations & des habits, ne ſe trouve ſouvent point ailleurs; auſſi y verrez-vous une affluence de beau monde : l'on y reçoit quelquefois juſqu'à 4000 l. chaque jour d'Opera. Il n'y a point de Curieux qui n'y porte agréablement ſon argent : on donne un Louis d'or aux Balcons ; 8 l. aux prémiéres Loges & à l'Amphithéâtre ; 4 liv. aux ſecondes Loges ; 40 ſ. aux troiſiémes Loges & au Parterre.

Continuez la rue S. Honoré, pour voir l'HÔPITAL DES QUINZE-VINGTS, bâti par *Eudes de Montreuil*, & fondé par S. Louis pour trois cens aveugles, dont les premiers qui l'ont occupé, eurent les yeux crevez par les Infidéles dans la guerre de la Terre ſainte. Cet Hôpital, qui eſt d'une grande étendue, a une Paroiſſe pour ceux qui demeurent dans ſon enceinte. Le Service Divin s'y fait par quelques Eccléſiaſtiques, qui ont le ſoin ſpirituel des Aveugles, dont les uns chantent l'Office en bon pleinchant, & les autres vont quêter dans toutes les Paroiſſes de la Ville. Remarquez à la porte une Statue que l'on eſtime être très reſſemblante au Roy S. Louis. Dans l'enclos on a attaché au mur de l'Egliſe une eſpéce de Calvaire, en forme de grotte, où il y a un Crucifix, une Vierge & un Saint Jean d'aſſez bonne maniére.

Il y a auprès, la place & le marché des Quinze-Vingts ; au bout de la rue de Richelieu, une Fontaine de ce nom ; & dans la rue de l'Echelle, une autre Fontaine, qui porte le nom de la Fontaine du Diable.

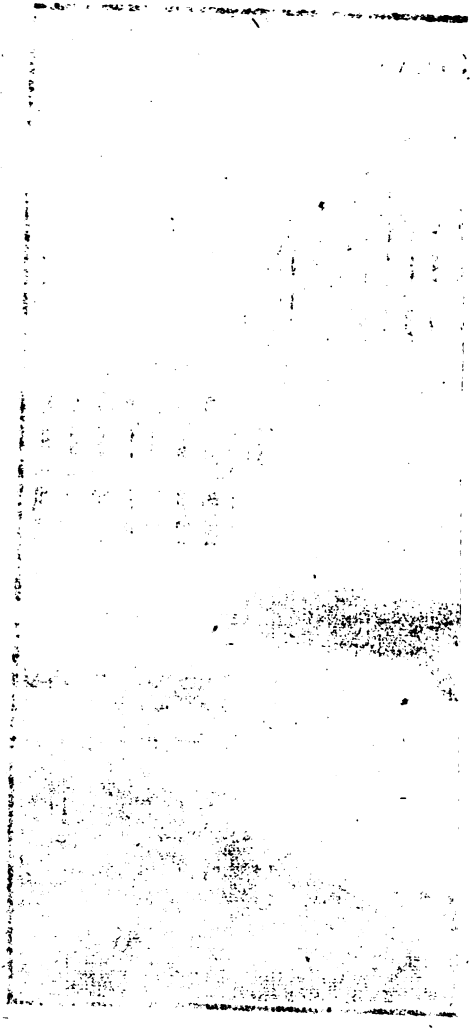
Vis à vis de l'Egliſe S. Roch, il y a une Académie Royale pour aprendre à monter à cheval ; & plus loin le Bureau des Parties Caſuelles, où l'on trouve à achéter toutes ſortes d'Offices, qui ſont tombez au profit du Roy, faute par les heritiers des Poſſeſſeurs de payer la Paulette ou Droit Annuel.

D'ici, il n'y a rien de curieux à voir juſqu'à S. ROCH. Cette Egliſe, qui n'étoit autrefois qu'une Chapelle Succurſale de la Paroiſſe de S. Germain l'Auxerrois, fut commencée en 1655 ſur les deſſeins de *Jacques le Mercier*, & Louis XIII y mit la premiére pierre. Le Vaiſſeau eſt bâti d'ordre dorique en dehors & en dedans, auſſi-bien que les Chapelles qui ſont toutes proprement ornées. Le Crucifix du grand Autel eſt un ouvrage & un préſent de *Michel Anguierre*. Le Notre, célébre pour les Jardins ; les deux Anguierre, Sculpteurs ; le fameux Mignard, Peintre ; Pierre Corneille, illuſtre Poéte ; Mademoiſelle des Houlieres ; & le Chevalier Ménager, Pléni-potentiaire aux derniers Traitez de Paix d'Utrech, y ſont enterrez.

Le nom de Butte S. Roch donné à cet endroit, vient de ce qu'il étoit reſté derriére cette Egliſe un amas de terre & de gravois des derniéres fortifications, qui avoient formé une groſſe butte ou petite montagne, ſur laquelle il y avoit des moulins. Quatre particuliers entreprirent d'applanir cette élevation, & le Roy leur en accorda la permiſſion par Arreſt du Conſeil du 15 Septembre 1667. Ces travaux n'ont été achevez que dix années après; ils ont donné douze nouvelles rues à ce quartier.

Un peu au deſſus de S. Roch, vous trouverez LES JACOBINS. Ces Religieux qui ſont de l'Ordre de S. Dominique, commencerent l'an 1619 leur établiſſement en cette maiſon, où ils n'avoient qu'une petite Chapelle. Ayant acheté un grand terrein tout auprès, ils y firent bâtir ce Couvent & leur Egliſe, avec quelques Jardins: Cette Egliſe eſt aſſez grande, mais peu ornée; le tableau de l'Annonciation eſt de *Porbus*.

Au deſſus des Jacobins, vous verrez l'Hôtel de Bournonville, & de l'autre côté l'Hôtel du Duc de Noailles, où l'on a fait des dépenſes conſidérables pour le rendre magnifique & commode. Continuant la même rue, vous apercevrez ſur la gauche



La

## LA PLACE DE LOUIS LE GRAND,

Bâtie ſur les deſſeins de *Jules-Hardouin Mansard*, au lieu où étoit ci-devant la Place de Vendôme : celle-ci a été commencée en 1699, comme elle eſt à préſent, en forme de carré octogone, & d'architecture d'ordre corinthien. Elle eſt ouverte du côté de la rue S. Honoré, & de l'Egliſe des Capucins qui y ſont face. Sa longueur eſt de 73 toiſes, ſur 70 de largeur.

Au milieu de cette Place eſt une grande & magnifique STATUE EQUESTRE de Louis le Grand, fondue en bronze, par *Baltazar Keller*, ſur les deſſeins de *François Girardon*. Le Roy eſt vêtu en Héros de l'Antiquité. Ce monument, quoique d'une grandeur exceſſive, puiſque la Statue & le Cheval ont 20 pieds 2 pouces de haut, a été fondu d'un ſeul jet : c'eſt un ouvrage des plus admirables, car on y a employé 80 milliers de métail, & il a coûté deux cens cinquante mille écus. Il pourroit tenir dans le ventre du Cheval, vingt perſonnes autour d'une table. Le pied d'eſtal de marbre blanc, ſur lequel le Cheval eſt poſé, a 30 pieds de haut, 24 de long, ſur 13 de large : il eſt élevé ſur quelques dégrez, & chargé dans ſes faces de longues inſcriptions latines, qui groſſiroient par trop ce Volume.

Les maiſons de cette Place ſont en partie occupées par des Financiers, qui ont fait des fortunes étonnantes pendant les derniéres guerres. Mais les plus conſidérables ſont, l'Hôtel du Chancelier de France, *Henri-François* DAGUESSEAU, ci-devant Avocat Général, & enſuite Procureur Général au Parlement de Paris; l'Hôtel de Créqui; l'Hotel d'Eſtrées; l'Hôtel d'Evreux; la Maiſon de Croizat, ces deux derniéres du deſſein de *Bullet*; & pluſieurs autres où il y a des beautez & des richeſſes immenſes.

On peut dire en général ſur cette Place, & ſur la Place Royale, que ce ſont deux enclos, ou deux cours magnifiques; car elles ſont trop déſertes & dépourvûes d'avenues pour des Places publiques.

LES FEUILLANS ſont vis à vis cette Place. La fondation de ce Monaſtére eſt repréſentée ſur le retable du Portique qui ſert d'entrée à une cour, qui conduit au Portail de l'Egliſe, qui a été fait par *François Manſard*. Ces Religieux ſont de l'Ordre de S. Bernard, réformez ſous le nom de Feuillans, par une Regle très auſtére. Le Pére Jean-Baptiſte de la Barriére, qui en avoit commencé la Réforme près de Toulouſe, vint à Paris avec ſoixante de ſes Réformez, par ordre d'Henry III, qui, en qualité de Protecteur, leur fit bâtir cette Maiſon,

Henry IV. la fit achever, & lui donna tous les priviléges des Maiſons de Fondations Royales. Le Chœur eſt placé derriére le grand Autel: le tour de cette Egliſe eſt rempli de 14 Chapelles magnifiques, qui appartiennent à d'illuſtres Familles, ſçavoir, la premiére à main droite, à la Maiſon Phelypeaux. La ſeconde, à la Maiſon Pelletier. La troiſiéme, à la Maiſon de Vendôme. La quatriéme, à la Maiſon de Montelon. La cinquiéme, à la Maiſon de Marillac. La ſixiéme, à la Maiſon d'Eſtampes. La ſeptiéme, eſt remplie de tableaux de prix.

De l'autre côté, la premiére eſt à la Maiſon de Rohan. La ſeconde, à la Maiſon de Béringhen. La 3^e^, à la Maiſon de Puſſort. La 4^e^, à la Maiſon Boſſuet. La 5^e^, à la Maiſon de Roſteing. La 6^e^, à la Maiſon Bandeville ou de Chémerault. La 7^e^, à la Maiſon de Leliévre. Remarquez auſſi le tombeau d'Henry de Lorraine, Comte d'Harcourt, & de ſon fils, vis-à-vis la chaire du Prédicateur. Il y a dans cette Egliſe un tableau de *Jacob Bunel*, Peintre du Roy, qui repréſente l'Aſſomption, & des peintures d'*Aubin Vouet*, frere de Simon Vouet: voyez après, le Cloître de ces Péres rempli de peintures ſur la vie de S. Bernard; & les vîtres où la Réforme eſt repréſentée.

Au deſſus des Feuillans eſt le Couvent DES CAPUCINS. Ces bons Péres ne ſont venus en France que ſous le régne de Charles IX. Le Couvent de Meudon, que le Cardinal de Lorraine leur avoit fait bâtir, a été leur premier Monaſtére. Quelque tems après, Henry III. leur fit faire cette Maiſon; quoique peu conſiderable, elle eſt la plus belle qu'ils ayent en ce Royaume. Leur Egliſe, où eſt un Chriſt mourant de la façon de *le Sueur*, auſſi bien que la maiſon, n'a rien que de ſimple & fort convenable à des Religieux qui font profeſſion de renoncer à toutes les vanitez du monde. Le Pére Ange de Joyeuſe; & le Pére Joſeph le Clerc du Tremblay, émiſſaire ou principal inſtrument politique du Cardinal de Richelieu, ſont enterrez près le grand Autel.

Attenant les Capucins eſt un autre Monaſtére nommé LES FILLES DE L'ASSOMPTION. Ces Religieuſes tirent l'origine de leur fondation d'Etienne Haudry, Ecuyer de Saint Louis: elles ſont de l'Ordre de Saint Auguſtin. L'Egliſe, comme elle eſt à préſent, fut élevée en 1676: c'eſt un dôme de 62 pieds de diamêtre, bâti à la Romaine, mais d'aſſez mauvais goût; il eſt terminé par des conſoles en guiſe de lanternes ſans jour: cette Egliſe eſt toute

ronde, formée par quatre arcades, entre leſquelles il y a pluſieurs Chapelles, qui, de même que le dôme, ſont ornées de peintures & de tableaux de *Noel Coipel*, & d'autres habiles Peintres. Ces Religieuſes ont toujours dans leur Communauté de belles voix, que l'on peut entendre chanter les grandes Fêtes: le Portail de cette Egliſe eſt formé de colonnes corinthiennes bien ordonnées, & élevées ſur pluſieurs dégrez.

Vis-à-vis ſont LES FILLES DE LA CONCEPTION. L'Egliſe ni la maiſon de ces Religieuſes, qui ſont Cordelieres *du Tiers Ordre de S. François*, n'ont rien de particulier. Elles furent bâties en 1635: la Fontaine qui étoit à côté, eſt près les Capucins.

L'Hôtel de Luxemboug eſt un peu au deſſus de ce Couvent, d'où vous voyez LA PORTE SAINT HONORE', qui fait une perſpective. Cette Porte eſt bâtie de pierres de taille en forme de Pavillon couvert d'ardoiſes: elle eſt d'une architecture lourde & peu agréable: elle prend ſon nom de l'Egliſe S. Honoré que vous avez vûe, & qui le donne à tout ce quartier.

## LE FAUBOURG S. HONORE',

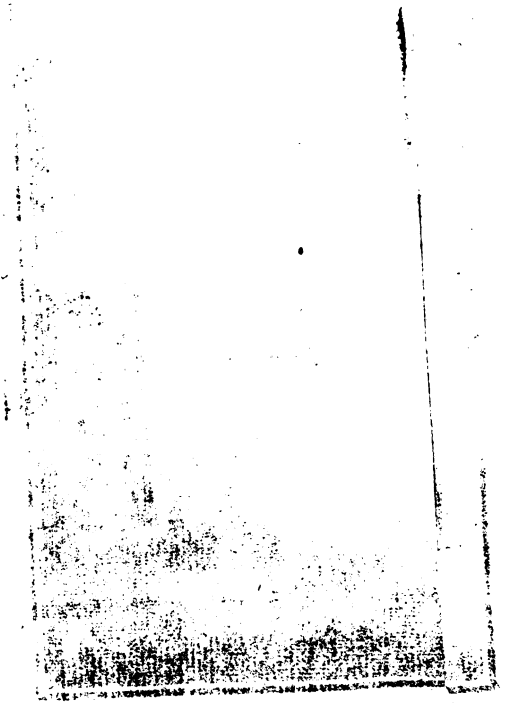
Remplit l'eſpace depuis la Porte S. Honoré, juſqu'au Roulle: la Pépiniére & l'Orangerie Royales ſont à voir dans ce

Faubourg : c'eſt où l'on cultive quantité d'arbres & de fleurs de toutes eſpéces pour les Maiſons Royales.

Sur la droite de ce Faubourg eſt, LA VILLE-L'EVESQUE, où il y a une Paroiſſe appellée la Madeléne de la Ville-Lévêque ; il y a auſſi le Monaſtére des Benedictines de la Ville-Lévêque, appellé le Prieuré du petit Montmartre : il eſt ſitué rue de la Madeléne de la Ville-Lévêque : la Manufacture du Tabac eſt proche ; & la Maiſon de M. de Lorraine plus loin ; d'où il n'y a plus rien à voir juſqu'au Roulle.

LE ROULLE eſt connu par le nombre de Cabarets, où ſe font tous les jours des parties de plaiſirs, par préference à d'autres endroits, à cauſe de l'affranchiſſement des droits du vin, & de la grandeur de la pinte qui tient le double de celle de la Ville.

L'Egliſe de S. JACQUES S. PHILIPPES, Paroiſſe du Roulle, eſt à l'entrée attenant la Barriére du Roulle.



LA

# LE QUARTIER DE MONTMARTRE.

## I. V.

CE Quartier eſt borné à l'Orient par les rues des Poiſſonnieres & de Sainte nne excluſivement, juſqu'à l'extrêmité s Fauxbourgs : au Septentrion, par les trêmitez des Fauxbourgs incluſivement : l'Occident, par les Marais des Porche- ns incluſivement : & au Midi, par la rue uve des Petits Champs, la Place des Vic- ires, & les rues des Foſſez Montmartre neuve de S. Euſtache incluſivement : e quartier eſt préſentement un des plus nbellis de Paris, par le choix qu'en ont it les Financiers, qui n'épargnent rien our orner les maiſons qu'ils y font bâtir. omme la Place des Victoires fait le plus el ornement de tout ce quartier, c'eſt par le que vous devez commencer à le voir.

## LA PLACE DES VICTOIRES.

Ce monument fut érigé à la gloire de ouis le Grand en 1686, par le Maréchal e la Feuillade, qui l'avoit fait commen- er deux ans devant ; c'eſt le plus ſuperbe-

que jamais Sujet ait élevé en l'honneur de ſon Prince : il ſurpaſſe même la plûpart de ceux qui ont été érigez par des Provinces entiéres, & par tout le Peuple Romain pour leurs plus grands Empereurs. Il eſt poſé au milieu d'une Place ovale, de quarante toiſes de diametre, où aboutiſſent ſix grandes rues, qui en laiſſent voir de loin la magnificence & l'éclat. Le Duc de la Feuillade a donné la moitié de cette Place, & a fait abattre pour cet effet la plus grande partie de l'Hôtel de la Ferté Sennetérre. La Ville de Paris a fait une dépenſe de cinq cens mille livres pour l'autre moitié.

Au milieu de cette Place vous verrez une ſtatue de bronze dorée, de treize pieds de hauteur, qui repréſente Louis XIV. en pied ou debout, pour mieux exprimer cet air de majeſté & de grandeur, qui lui étoit ſi naturel : Il eſt revêtu des habits de ſon ſacre, parceque cet habillement eſt particulier aux Rois de France & les diſtingue des autres Souverains. Il a un Cerbere ſous ſes pieds, qui marque la triple alliance dont ce Prince a ſi glorieuſement triomphé; & au bas ſont ces mots :

VIRO IMMORTALI,

qui donnent en abregé une haute idée de la gloire immortelle que ce Monarque s'eſt acquiſe. Derriére la ſtatue du Roy eſt une

Victoire de même hauteur & même métail auſſi dorée ; elle a un pied poſé ſur un globe, & tout le reſte du corps élevé : elle met d'une main une couronne ſur la tête de Sa Majeſté, & tient des palmes de l'autre. Les figures du Roy, de la Victoire, avec le Cerbére & le Globe, font une groupe de ſeize pieds de hauteur : il y a un bouclier, un faiſceau d'armes, une maſſe d'Hercule, & une peau de lion derriére les deux Figures. Ce groupe & tout ce qui l'accompagne a été fondu d'un ſeul jet ; ce qui eſt ſurprenant & admirable, car il péſe plus de trente milliers.

Le pied d'eſtal, de marbre blanc veiné, ſur lequel ce groupe eſt élevé, a vingt-deux pieds de hauteur : il eſt orné de bas reliefs, avec des corps avancez en bas, aux quatre coins deſquels ſont quatre Captifs ou Eſclaves de bronze qui repréſentent les Nations dont la France a triomphé. Ils ont douze pieds de proportion chacun, & ſont accompagnez d'un grand nombre de Trophés : remarquez leurs âges & leurs attitudes différentes. Les quatre principaux bas-reliefs repréſentent la préſéance de la France ſur l'Eſpagne ; le paſſage du Rhin ; la Conquête de la Franche-Comté ; & la Paix de Nimégue : les deux autres, la deſtruction de l'héréſie, & des duels : les in-

ſcriptions (qui ſeroient trop longues à raporter) en expliquent les ſujets.

Tout l'eſpace autour du pied d'eſtal, juſqu'à neuf pieds de diſtance des marches d'en bas, eſt pavé de marbre, & fermé par une grille de fer de hauteur d'apui. *Desjardins*, qui a executé ce bel ouvrage, s'eſt pû vanter d'avoir égalé ce que l'antiquité a de plus parfait, & d'avoir ſurpaſſé tous ceux qui ont travaillé en bronze, ne s'étant alors jamais fondu d'un ſeul jet aucun ouvrage ſi grand, ni ſi rempli en même temps de ſujets & d'attitudes différentes.

Aux quatre coins de cette Place, ſont quatre groupes formez chacun de trois colonnes de marbre jaſpé poſées en triangles, qui, avec leur pied d'eſtal, baſe, chapiteaux & corniches architravées, ont 34 pieds de hauteur. Chaque groupe porte un fanal de bronze doré d'or moulu, de douze pieds de haut, deſtinez pour éclairer la Place toute la nuit; le tout rempli d'une infinité de bas reliefs & de médailles, qui repréſentent les principales actions de Louis le Grand. Enfin cette Place, un peu petite à la verité, eſt ornée par pluſieurs corps de bâtimens, dont la régularité & le bon goût conviennent parfaitement avec un auſſi célébre Monument.

Il y a pluſieurs Hôtels conſidérables aux

environs de cette Place, entr'autres L'HÔTEL DU COMTE DE TOULOUSE; c'eſt un des Hôtels des plus eſtimables de Paris; ſoit par la beauté de l'architecture dont *François Manſard* eſt l'auteur; ſoit par la richeſſe des tableaux, des ſculptures, & des autres emmeublemens qui le décorent. C'étoit autrefois l'Hôtel de la Vrilliere, parcequ'il fut bâti en 1620 par le Sécretaire d'Etat de ce nom; mais depuis 1713, on l'appelle l'Hôtel de Toulouſe, parceque l'Amiral de France, Louis-Alexandre de Bourbon Comte de Toulouſe, l'acheta du ſieur Rouillé Maître des Requêtes. Ce Prince ayant voulu ſe faire un logement digne de ſa magnificence, a fait changer en quelques endroits la diſpoſition de l'édifice, ſous la conduite de *Decotte*: ce changement, joint aux embéliſſemens qu'il y a ajoûtez, donnent à cet Hôtel le degré de perfection qui plaît aux curieux, & aux connoiſſeurs les plus critiques.

La porte d'entrée, ſur l'entablement de laquelle poſent deux figures de *François Périer* qui ſont Mars & Minerve, paſſe pour le chef-d'œuvre de François Manſard; elle eſt d'ordre Dorique, ainſi que l'architecture des trois corps de logis: les deux aîles du bâtiment ont chacune une galerie ou portique au rez de chauſſée de la Cour;

la face du milieu préſente un corps avancé d'architecture, au fronton duquel les armes du Comte de Toulouſe ſont ſculptées.

Le grand eſcalier eſt placé dans l'intérieur de l'aîle gauche, après un veſtibule dorique, qui donne d'abord une grande idée de ce que l'on va voir.

Le palier de cet eſcalier, dont la clarté eſt une des perfections qu'on y remarque, conduit dans une ſalle ou premiére antichambre, ornée de belles tapiſſeries des Goblins & de trois tableaux : celui de la cheminée eſt une copie de *David du Guide*, dont l'original, ſemblable à celui qui eſt au Sallon des Muſes du Luxembourg, doit être placé dans la galerie de cet Hôtel ; les deſſus des portes ſont des jeux d'enfans ; & Salomon qui ſacrifie aux Idoles.

La ſeconde antichambre qui ſuit celle-ci, eſt à preſent tendue d'une tapiſſerie de velours cramoiſi, ſur lequel ſont en groſſe broderie d'argent des colonnes torſes qui ſimétriſent avec l'architecture de cette chambre ; & ſur les trois portes ſont repréſentez une Vierge, avec l'Enfant Jeſus, & S. Jean ; Moïſe à qui les filles de Jétro donnent à boire ; & une Charité Romaine.

Enſuite, l'on entre dans la grande chambre, meublée d'un riche lit de parade en broderie d'or ſur un velours cramoiſi ; & de

ieurs tableaux de prix, dont les plus re-
quables ſont, la mort d'Adonis; Ju-
préſentée à Holoferne; la mort de
:ris, & quelques autres.
.e grand cabinet ſuit cette piéce, &
dans ce lieu où l'on peut remarquer
ce que le bon goût, le travail & la ri-
ſe ont de plus parfait; on ne ſauroit
ver une piéce plus ingénieuſement
irée, ni mieux percée que celle-ci; elle
e centre de tous les appartemens de
étage: elle en eſt auſſi juſqu'à préſent
droit le plus ſuperbe: les tapiſſeries
cette riche tenture de ſoye rehauſſée
& d'argent qui fut faite aux Goblins
r Madame de Monteſpan, ſur les deſ-
s inventez par le fameux *Bérin*, dont
:un connoît le goût & la maniére, &
it en grand par *Vernanſal*; les orne-
is de ſculpture faits par *Vaſſé*, & les
lures en bronze, diſtribuez dans les diſ-
ns compartimens & ſur la cheminée,
: d'une éxécution qui fait connoître qu'-
n'y a épargné ni le tems ni la dépenſe:
ouvrages variez ſi à propos avec les
es les plus choiſies, forment un aſpect
t la vûe ne peut ſe raſſaſier.
:e cabinet ou ſallon communique d'un
: à la chambre ordinaire de M. le
mte de Toulouſe, & de l'autre côté

directement opoſé, à la galerie qui régne ſur le jardin, dans laquelle il n'y a préſentement rien à voir que les peintures à freſque de *Périer*; parcequ'on travaille actuellement aux ouvrages qui la rendront d'une magnificence égale à tout le reſte; ſans parler des tableaux les plus précieux que le Prince poſſéde, qui doivent y être placez.

Quoi qu'on puiſſe dire de la chambre du Comte de Toulouſe, on ne ſçauroit exagérer le bon goût qui y régne: c'eſt à peu près la même maniére que celle du ſallon dont on vient de parler. L'alcôve eſt très-bien priſe; le lit qu'elle renferme eſt un ouvrage en tableaux de tapiſſerie à petits points, compartis par une broderie d'or convenable à la délicateſſe des figures: la cheminée d'un goût nouveau, comme celle du ſallon & le reſte des meubles, ſont d'une magnificence achevée; les deſſus-de-portes ſont quatre tableaux du *Baſſan*.

Après cette chambre, il ne reſte à voir que deux cabinets contigus ornez de glaces, à peuprès de lamême façon: C'eſt dans ces deux piéces qu'on doit s'arrêter pour conſidérer les tableaux des meilleurs Maîtres du temps paſſé, que M. de Toulouſe a pris ſoin de raſſembler.

De la Place des Victoires, allez voir rue Notre Dame des Victoires (au coin de laquelle

quelle eſt une Fontaine) le Couvent appellé LES PETITS PERES, au lieu d'Auguſtins Deſchauſſez. Ce nom leur vient de deux Religieux de cette Maiſon, qui étoient d'une très-petite taille, & qui cependant ont le plus travaillé à l'établiſſement de leur Ordre. Ces deux Peres s'étant un jour preſentez devant Louis XIII. ce Prince demanda qui étoient ces Petits Peres, dont le nom leur eſt reſté. Ce ſont des Auguſtins réformez. Leur Egliſe à laquelle Louis XIII. a mis la premiére pierre en 1629, eſt dédiée à Notre-Dame des Victoires : elle n'eſt pas encore achevée. Le Tabernacle du grand Autel repréſente le Temple de la Victoire, au milieu duquel eſt une Notre-Dame d'une maniére iſolée, qui laiſſe aux Religieux, de dedans leur Chœur, la liberté de la vûe de l'Egliſe. L'arc bombé qui eſt dans cet endroit, paſſe pour une des plus curieuſes piéces d'architecture.

Voyez la Chapelle de Notre-Dame de Savonne, que Louis XIV. fit faire pour exécuter la promeſſe que la Reine Anne d'Autriche en avoit fait à ces Peres, à la conſidération du Frére Fiacre mort en odeur de Sainteté, qui avoit prédit la naiſſance de ce Prince. Le tombeau de l'immortel Lully, pour la Muſique, eſt dans une Chapelle qu'il a fait bâtir à côté de la porte,

& où ſa veuve lui a fait élever un très-beau mauſolée. Il mourut le 11 Mars 1687, âgé de 54 ans. Le fameux Lambert Muſicien fut mis dans le même tombeau en 1696, âgé de 87 ans. La Maiſon & le Cloître de ces Péres ſont à voir; le Cloître eſt rempli de peintures des Hiſtoires des Martyrs de cet Ordre; mais le plus bel endroit, c'eſt leur Bibliotéque, tant par ſa belle ſituation & la grandeur de ſon vaiſſeau, que par la diſpoſition des armoires, & des fenêtres qui ne les entrecoupent point, car elles ſont au deſſus: les Livres y ſont en grand nombre, bien propres, & d'un bon choix. Ces Péres ont auſſi un fort beau cabinet de Médailles, & beaucoup d'autres Curioſitez que vous pouvez demander à voir.

Sortant des Petits Péres, il faut aller dans la rue neuve des Petits-Champs: elle eſt des plus longues & des plus droites de Paris, & remplie de grands Hôtels & de belles Maiſons nouvellement bâties. Les principaux Hôtels de cette rue ſont, l'Hôtel Colbert des plus riches & des mieux meublez: le petit Hôtel Colbert eſt à côté; & enſuite l'Hôtel ou Palais Mazarin, où demeuroit le Cardinal de ce nom: ces Hôtels demanderoient un trop long détail pour en particulariſer toutes les magnificences & les curioſitez: *François Grimaldi* a peint les plafonds

du Palais Mazarin : & *François Romanelli* a peint la galerie. L'Hôtel de Saint Pouange eſt auprès : l'Hôtel de Torcy eſt dans la rue Vivienne, qui commence au Palais Mazarin : & vis à vis rue Colbert, il y a une Fontaine.

LA BIBLIOTHEQUE DU ROY eſt encore rue Vivienne ſous la conduite de l'Abbé de Louvois : cette Bibliothéque eſt compoſée de plus *de quatre-vingt mille* Volumes tant imprimez que manuſcrits. L'excellence & la rareté de ces Livres la rendent la plus conſidérable & la plus nombreuſe de l'Univers. On y voit les importans Manuſcrits recueillis depuis Charles V, Louis XII & leurs Succeſſeurs juſqu'à préſent, & ſurtout par Louis XIV, qui a envoyé des Sçavans dans toutes les parties du monde pour cette recherche, pour laquelle il a fait des dépenſes immenſes. Il y a plus de plus de douze mille Manuſcrits en toutes ſortes de Langues anciennes & modernes. Parmi les Livres imprimez, il y en a quantité de la derniere rareté ; & auſſi beaucoup de Manuſcrits de la plus haute Antiquité. Il n'y a point de lieu au monde plus capable de ſatisfaire les véritables Sçavans. On y voit encore un Recueil d'Eſtampes ramaſſées par l'Abbé de Maroles, qui contiennent plus de trois cens Volumes. Il y avoit

ci-devant un Cabinet de Médailles & d'Antiquitez qui eſt préſentement à Verſailles. Vous verrez dans ce lieu, le Tombeau du Roy Childéric I, pére de Clovis, premier Roy Chrétien : les reſtes de ce Prince mort en 481, furent trouvez à Tournay en 1643, par des Maçons qui travailloient aux fondement d'une maiſon de cette Ville.

Les fameux Globes céleſte & terreſtre, faits par *le P. Coronelli* pour le Cardinal d'Etrées, doivent être placez dans cette Bibliotéque. Ce Cardinal en avoit fait préſent à Louis XIV, qui les avoit fait magnifiquement placer dans les deux derniers des douze Pavillons de Marly, où on les a vûs long-temps.

Dans la rue de Richelieu, qui traverſe la rue neuve des Petits-Champs, vous verrez l'Hôtel de Coaſlin, bâti par *François Manſard* ; l'Hôtel de Louvois, où tout eſt magnifique ; l'eſcalier & la ſalle d'audience étant d'une grande beauté ; l'Hôtel de Nevers, où l'on doit placer la Bibliothéque & l'Imprimerie Royales : l'Hôtel de Cruſol, & autres, ſont aux environs.

Au deſſus de la rue de Richelieu, eſt la rue Sainte Anne, où ſont les NOUVELLES CATHOLIQUES, établies par les charitez de quelques pieuſes perſonnes : le Maréchal de Turenne y a le plus contribué : l'Egliſe n'a rien de particulier.

Continuant la rue neuve des Petits-Champs, vous trouverez le grand Hôtel de Lionne, bâti ſur les deſſeins de *Louis le Vau*, où demeuroit ci-devant le Chancelier Pontchartrain : il y a une Chapelle dont le plafond eſt peint par *Mignard*, & d'autres peintures de la main de *Michel Colonna* de Boulogne. Tous les environs ſont remplis d'Hôtels & de Maiſons richement meublez, bâtis nouvellement & de bon goût.

Il n'y a plus rien à voir d'ici juſqu'au Couvent des Capucines, qui eſt au bout de cette rue. LES CAPUCINES ont été fondées par Louiſe de Lorraine, Epouſe d'Henry III. Louis XIV. leur a fait bâtir ce Monaſtére, qui a coûté plus de deux cens mille écus. Il eſt de la derniére propreté ; toutes les Céllules des Religieuſes ſont boiſées, les Cloîtres vîtrez, & tout ce qui peut rendre une maiſon agréable & commode y a été employé. Leur Egliſe n'eſt pas bien grande ; mais elle eſt éclairée. Le grand Autel eſt orné d'une deſcente de Croix, peinte par *Jouvenet*, fort eſtimée. Ces Religieuſes conſervent le Corps de S. Ovide, que le peuple honore beaucoup, il y fut dépoſé le 19 Août 1665. Remarquez le magnifique tombeau du Duc de Créquy, qui a apporté de Rome ce Saint Martyr : & celui du Marquis de Louvois dans la Chapelle vis-à-vis.

La ſtatue du Duc de Crequy eſt de marbre blanc, à demi couchée ſur un cercofage de marbre noir, avec quantité de figures & d'ornemens exécutez par *Vrtrel* & *Mazieres*, habiles Sculpteurs. La Chapelle eſt ornée d'une architecture Corinthienne & d'un tableau de *Jouvenet*, qui repréſente le martyre de S. Ovide. Tout cet admirable monument eſt d'une magnificence achevée, tant pour l'architecture que pour la ſculpture.

Celui du Marquis de Louvois, exécuté par *Girardon*, n'eſt pas moins magnifique; ce Miniſtre y eſt repréſenté en marbre blanc, demi-couché ſur un tombeau de marbre noir veiné de blanc, s'appuyant ſur le bras droit: Son épouſe y eſt auſſi repréſentée par *Vancléve*. Il n'y a rien de plus excellent, ni de plus parfait que ce tombeau, & tout ce qui l'accompagne. La Chapelle eſt auſſi des plus magnifiques de Paris. Vous y verrez ſur l'Autel un tableau *d'Antoine Coipel*, & un bas relief admirable, qui repréſente Notre-Seigneur porté dans le tombeau, dont la dorure eſt d'une richeſſe immenſe.

Dans la Chapelle d'enſuite du même côté, eſt l'épitaphe de M. Colbert, Marquis de Saint Poüange, en marbre blanc bordé de marbre noir. Les autres Chapelles ſont

très propres, la Nef eſt ornée de quelques tableaux d'un goût aſſez médiocre, parmi leſquels il y a une belle copie du S. François, *du Guide*. Le Portail de cette Egliſe d'un goût peu agréable, eſt juſtement en face de la Place de Louis le Grand, & forme un point de vûe, qui répond aux Feuillans. Il y a encore dans ce quartier beaucoup de belles maiſons bâties depuis peu, qui y donnent un grand agrément.

Après les Capucines, il n'y a dans ce quartier rien de ſingulier à voir que le lieu appellé LES PORCHERONS. C'eſt un ancien Château, dont les environs ſont remplis de cabarets, où le peuple conſomme beaucoup de vins; de même qu'à la grande Pinte, parcequ'il y eſt à meilleur marché: la petite Pologne eſt auprès. Il y a auſſi un Pont, nommé le Pont de l'Hôtel-Dieu.

Paſſez par la rue de Louis le Grand, vous rendrez dans la rue neuve de Saint Auguſtin, à l'entrée de laquelle eſt l'Hôtel d'Antin, bâti par *Levé*, Architecte; c'étoit ci-devant la maiſon de la Cour des Chiens, fameux Partiſan; entr'autres appartemens il y en a un de plein pied, dans lequel le Duc d'Antin a fait placer les plus beaux tableaux du Roy; comme le S. Michel & la ſainte Famille de *Raphael*, le David & le

S. Jean du *Dominiquain*, la Vénus de *Titien*, les petits Amours de *Lalbane*, le S. Etienne, & l'Enée *du Carrache*, & pluſieurs autres des plus fameux Maîtres ; ils doivent y reſter juſqu'à ce qu'on les remette dans l'appartement du Roy.

Attenant cet Hôtel, il y a une Fontaine d'architecture dorique d'un bon goût, ornée de deux figures & des Armes de la Ville ſur le fronton.

Enſuite, l'Hôtel de la Princeſſe de Conti Douairiere, l'Hôtel de Grammont, l'Hôtel de Lorges, & la Maiſon de Ferioles ſur la gauche : & ſur la droite, l'Hôtel du Duc de Treſmes, Gouverneur de Paris ; il y a auſſi dans ce quartier quantité d'autres Maiſons de conſéquence.

Détournant à gauche, vous rentrerez dans la rue de Richelieu où eſt l'Hôtel de Ménars, l'Hôtel de Guiche, & la Maiſon de Crozat le jeune, bâtie par *Cartaut*, au bout de cette rue, près le rempart, où eſt une galerie très-riche, ornée de pluſieurs vaſes & urnes faits à Rome, & d'autres piéces rares : la voûte de cette galerie eſt peinte de la main du célébre *de la Foſſe* ; outre cette galerie, il y a pluſieurs chambres remplies de beaux tableaux, & un cabinet de deſſeins, d'eſtampes, & d'autres piéces très-curieuſes que le même

Crozat a tirez d'Italie. La forme de ce cabinet fait exprès, eſt octogone éclairée d'enhaut par des fenêtres rondes, ornées de pluſieurs Amours grands comme le naturel, repreſentans les Arts & les Sciences ; ils ſont travaillez en plâtre ſur les deſſeins & la conduite du célébre *Pierre le Gros*, ſculpteur François établi à Rome, qui s'eſt occupé à cet ouvrage & à l'embelliſſement d'une Chapelle pour le même Crozat, dans ſa maiſon de Montmorancy, pendant un ſéjour qu'il a fait depuis peu à Paris.

Tous les Hôtels de cette rue ſont d'autant mieux ſituez, que le terrein qui eſt ſpatieux le long du rempart, leur permet d'avoir des jardins d'une grande étendue. L'Hôtel Deſmarets, bâti par *l'Aſſurance*, eſt dans la rue S. Marc, au bout de la rue de Richelieu, & donne ſur le rempart.

La rue de Gaillon conduit à la Porte de ce nom, qui a été abatue : elle n'a rien d'aſſez curieux pour donner ſujet d'en parler.

LES FILLES DE S. THOMAS D'AQUIN, ſont ſituées rue neuve de S Auguſtin, préciſément en face de la rue Vivienne : ce ſont des Religieuſes Dominiquaines établies par Marguerite Sénaux, dite la Mére Marguerite de Jeſus, qui a

fondé les Filles de la Croix rue de Charonne, Faubourg S. Antoine; l'Hôtel Bignon eſt auprès.

De-là, paſſez dans la rue Montmartre, où vous verrez la petite Egliſe de S. JOSEPH, ſuccurſale de S. Euſtache: l'inimitable Moliére eſt enterré dans le cimetiére de cette Egliſe. La Porte Montmartre a été abatue, parcequ'elle étoit plus incommode qu'utile; mais ſi l'on continue quelque jour l'embéliſſement de la Ville, on pourra en ſubſtituer dans ce quartier d'auſſi magnifiques que celles de S. Denis, & de S. Martin. Le nouvel Hôtel d'Uſez eſt ſitué auprès.

Les Filles de la Congrégation ſont dans la rue des Jeux-neufs, auprès de laquelle il y a une Fontaine très neceſſaire à ce quartier; & enſuite l'Hôtel de l'Hôpital. La Chapelle de Notre-Dame de Lorette eſt à l'extrêmité de la rue Montmartre, dans la rue du même nom: Elle ſert d'aide à la Paroiſſe S. Euſtache.

Près la Partie de la Nouvelle France, qui eſt de ce quartier, il y a pluſieurs Maiſons appellées les Briolets: L'Egliſe de Sainte Anne de la Nouvelle France eſt du quartier Saint Denis. Il ne vous reſte plus à voir dans ce quartier, que la célébre Abbaye qui lui donne le nom, & les environs.

L'ABBAYE ROYALE DE MONTMARTRE, eſt occupée par des Religieuſes Bénédictines, ſous la conduite d'une Abbeſſe à la nomination du Roi. Cette Abbaye, fondée en 1133 par Louis VI, dit le Gros, & Adelaïde ſon Epouſe, & qui a près de trente-ſix mille livres de revenu, eſt ſituée ſur une Montagne que les Anciens appelloient, *Mons Martis*, où il y avoit un Temple & des Idoles des Dieux Mars & Mercure. S. Denis & ſes Compagnons y furent conduits pour adorer ces Dieux du Paganiſme; mais ayant refuſé de le faire, ils furent décolez avec beaucoup de Chrétiens au bas de cette Montagne, à l'endroit où il y a une Chapelle, nommée la Chapelle des Martyrs; d'où l'on croit que par miracle ils allerent juſqu'au Village de CATULA (aujourd'hui S. Denis en France) du nom d'une Dame Chrétienne à qui ce lieu appartenoit. Elle prit ſoin d'enſevelir & d'enterrer les corps de ces Saints Martyrs, à l'endroit où l'on bâtit une petite Chapelle, ſur laquelle a été conſtruite la célébre Abbaye de S. Denis, dont je vous parlerai avec les environs de Paris.

Voyez dans cette Egliſe une Chapelle, ſur la porte de laquelle il y a une inſcription, qui marque que c'eſt là que les premiers fondemens de la Societé des Jeſuites ont été jettez.

Voyez auſſi la Chapelle des Martyrs, diſtinguée en ſupérieure, & ſouterraine, où eſt une ſtatue de S. Denis en marbre blanc; il y a toujours beaucoup de dévotion, & un grand concours de peuple. Le Monaſtére de l'Abbaye de Montmartre eſt grand & bien ſitué, & entouré de jardins d'une grande étendue.

Il y a dans le Village de Montmartre une Egliſe Paroiſſiale dédiée à S. Pierre : la vûe eſt des plus étendues en ce lieu, & des plus agréables ; pour peu que vous vous donniez la peine de vous promener ſur le tour de la Montagne, vous verrez entiérement la Ville de Paris, l'Abbaye de S. Denis, & quantité de Villages.

Les environs de Montmartre ſont remplis de Moulins à vent en grand nombre: Il y a beaucoup de Carieres à plâtre, dont on fait une grande conſommation. Vous y verrez auſſi une quantité de cabarêts où le peuple va boire & ſe réjouir à bon compte: cela s'apelle aller à la Guinguette, nom que l'on donne à ces Cabarets, où les intrigues de l'Amour ſont ſouvent d'accord avec le vin, particulierement les jours ouvrables.

# LE QUARTIER DE S. EUSTACHE.

## V.

CE quartier eſt borné à l'Orient par les rues de la Tonnellerie, Comteſſe d'Artois, Montorgueil excluſivement, juſqu'au coin de la rue neuve de S. Euſtache : au Septentrion, par les rues neuve de S. Euſtache, des Foſſez Montmartre, & la Place des Victoires excluſivement : à l'Occident, par la rue des bons Enfans incluſivement : & au Midi, par la rue S. Honoré excluſivement. Ce quartier eſt un des plus peuplez & des plus marchands de cette Ville. Vous n'en ſçauriez mieux commencer la viſite que par l'Egliſe S. EUSTACHE qui lui donne le nom. Cette Egliſe, qui n'étoit autrefois qu'une petite Chapelle dédiée à ſainte Agnès, que Jean Alais avoit fait édifier, fut commencée en 1532, & n'a été conduite comme elle eſt, qu'en 1642. La grandeur & la hauteur de ſon vaiſſeau la rendent un des plus remarquables de Paris, quoique d'un ordre gotique, & mêlé d'un mauvais antique. Le Chœur eſt de pareille hauteur que la croiſée, & orné de quatre

rangs de Stales, où plus de cent vingt Eccléſiaſtiques ſe peuvent placer facilement. Le grand Autel eſt formé de quatre colonnes corinthiennes de marbre, & le Tableau du milieu eſt de *Simon Vouet*, très habile Peintre.

Il y a pluſieurs belles Chapelles dans cette Paroiſſe, entre autres celle de la Vierge; celle du Baptême, peinte par le célebre *Mignard*, qui y a repréſenté le Baptême & la Circonciſion de Notre-Seigneur; celle du Mariage, par *la Foſſe*, où vous verrez le mariage d'Adam & d'Eve, & celui de la Sainte Vierge & de S. Joſeph, par cet habile Maître. La Chaire du Prédicateur, & le Tableau de l'Apparition de Notre-Seigneur qui eſt au deſſus, ſont d'excellens ouvrages. Le Portail de cette Egliſe n'eſt pas terminé: il y a une groſſe Tour ſur le milieu du corps du bâtiment. La Cure de S. Euſtache eſt des plus étendues, & la plus riche de cette Ville, après S. Sulpice.

Les perſonnes illuſtres enterrées dans cette Egliſe, ſont la Motte le Vayer; Voiture; la Chambre; Furetiére; la Fontaine; le Duc de la Feuillade; le fameux Miniſtre d'Etat Jean-Baptiſte Colbert, & le Marquis de Seignelai ſon fils, dont vous verrez derriére le Chœur le magnifique Tombeau, fait par *Coizevox* & *Tubi*, Sculpteurs

excellens, ſur les deſſeins de *Charles le Brun :* c'eſt un des beaux ouvrages de Paris. M. Colbert y eſt repréſenté comme priant Dieu, & liſant dans un Livre qui lui eſt préſenté par un Ange : ce magnifique monument & tous ſes ornemens méritent d'être examinez de près pour la délicateſſe & la perfection de l'ouvrage : la mémoire de cet habile Miniſtre ſera immortelle, par le ſoin qu'il prenoit de faire fleurir les Sciences, les beaux Arts, & les Manufactures dans le Royaume.

A la pointe de S. Euſtache, vous verrez une grande pierre poſée ſur un égout en forme de petit pont, & appellée LE PONT ALAIS, du nom de Jean Alais Partiſan, dont j'ai ci-devant parlé ; il voulut être enterré en ce lieu, en expiation d'avoir fait impoſer un denier ſur chaque panier de poiſſon qui entroit à Paris.

Paſſez enſuite dans la rue des deux Ecus, pour voir L'HÔTEL DE SOISSONS, où logoient les anciens Ducs d'Orleans. Cet Hôtel a été bâti, comme il eſt préſentement, par Catherine de Médicis : il n'a rien de ſingulier, quoique d'une grandeur extraordinaire. Vous y verrez ſeulement dans un coin de la cour, une groſſe colonne de pierre d'ordre dorique, de cent pieds de hauteur, qui a un eſcalier pratiqué au

dedans, & ſur le haut de laquelle eſt une Sphere armiliaire dont Catherine de Médicis ſe ſervoit pour l'Aſtronomie, à laquelle elle étoit fort attachée. Il y a deux Jardins dans cet Hôtel ; un grand qui eſt public, & un petit auprès, où vous verrez ſur un baſſin de Fontaine une Statue de Vénus en marbre blanc, faite par *Jean Gougeon* ; c'eſt une piéce très eſtimée.

Dans ce même quartier ſont les Hôtels de Briſſac, de Verthamon & de Puiſieux.

Allez enſuite dans la rue de Grenelle, au coin de laquelle eſt un Hôpital pour les pauvres femmes veuves : vous trouverez l'HÔTEL DES FERMES DU ROY, autrefois l'Hôtel Séguier, grand & bien bâti. Le dedans eſt orné d'une boiſerie faite en culs de lampe, accompagné de tableaux & de différentes peintures de *Simon Vouet* : la Chapelle eſt fort belle, & le Crucifix en eſt eſtimé. Cet Hôtel eſt préſentement le Bureau général des Fermes du Roy, où les Fermiers Généraux s'aſſemblent pour les affaires de leur Compagnie.

L'autre côté de cet Hôtel rend dans la rue du Bouloy, où eſt LA DOUANNE, dans la grande cour de laquelle arrivent toutes les Marchandiſes, Coches, & Carroſſes pour y être viſitées, & les droits de Douanne payez. Le Bureau général de la Ferme

:rme du Tabac eſt dans la même rue, ont le bout du côté de la rue S. Honoré t appellé la Croix des Petits Champs : à autre, eſt la Chapelle de la Reine, que atherine de Médicis fit bâtir auprès de Hôtel de Soiſſons où elle demeuroit. Cette hapelle ſert préſentement de magaſin à un aroſſier. Les Hôtels de Geſvres, de Chaillart, & Phelypeaux ſont rue Cocqhéron.

Voyez encore dans ce quartier, rue Plâtiére, l'Hôtel de Bullion, où il y a deux aleries remplies d'excellentes peintures; une de *Blanchard*; & l'autre de *Simon ouet*. Blanchard a repréſenté dans la Gaerie baſſe les douze mois de l'année, ſous es compoſitions de figures grandes comne le naturel. Il y a une Galerie au deſſus u'on eſtime auſſi beaucoup; elle eſt de main de Simon Vouet. Pendant les années 1634 & 1635, Vouet fit cette grande alerie haute, & un Cabinet qui la ſépare avec la Chambre : l'on peut regarder ces ableaux comme les plus conſidérables que e Peintre ait fait. L'Hôtel d'Armenonille, l'un des plus agréables de Paris, ſt dans la même rue; auprès, eſt la Communauté des Filles de ſainte Agnès, tablie pour l'éducation des jeunes filles : 'Hôtel de Royaumont eſt dans la rue du our.

Dans la rue Montmartre, au coin de la rue de la Juſſienne, eſt la Chapelle de Sainte Marie Egyptienne ; & plus haut, de l'autre côté, l'Hôtel de Charoſt.

Dans la rue des Bons Enfans il y a un Collége appellé le Collége des Bons Enfans, avec la Chapelle de S. Clair. Les Hôtels de la Roche-Guyon, & de Châtillon ſont dans cette même rue.

## LE QUARTIER DES HALLES.

### VI.

CE quartier eſt borné à l'Orient par la rue S. Denis excluſivement, depuis le coin de la rue de la Féronnerie, juſqu'au coin de la rue Mauconſeil : au Septentrion par la rue Mauconſeil excluſivement : à l'Occident, par les rues Comteſſe d'Artois & de la Tonnellerie incluſivement : & au Midi, par la rue de la Féronnerie, & partie de celle de S. Honoré excluſivement.

Comme LES HALLES ſont la principale partie de ce quartier, j'en fais le détail, non pas pour vous engager à les voir, puiſqu'elles ne renferment rien de curieux ; mais pour vous faire connoître l'utilité que

vous en pouvez tirer dans le beſoin, & ſelon vos affaires ; car c'eſt l'endroit de Paris le plus commode pour trouver facilement la vie & l'habit ; c'eſt à dire toutes les choſes néceſſaires, comme des vivres, des habillemens & toutes ſortes de meubles, même à très bon compte ; ce qui n'eſt pas inutile à ſçavoir, tant pour ceux qui en veulent acheter, que pour ceux qui en ont à vendre.

La grande Halle eſt le lieu où l'on apporte & où l'on vend la plus grande partie des fruits, herbages, & autres denrées qui ſe conſomment dans cette grande Ville : le poiſſon n'y eſt pas moins abondant, & c'eſt l'endroit où l'on peut l'avoir plus facilement de la premiére main, & de la meilleure qualité ; en un mot, c'eſt le plus fameux Marché de Paris.

Au milieu de cette Place il y a une eſpéce de Tour fort ancienne, que l'on nomme LE PILORY : c'eſt où l'on expoſe les Banqueroutiers Frauduleux, Concuſſionnaires & autres de cette eſpéce, par trois jours de marché conſecutifs, deux heures chaque jour ; où de demie heure en demie heure on leur fait faire le tour de ce Pilory, dans une poſture fort gêhenante. On leur paſſe le col entre deux piéces de bois qui leur tient la face en état d'être vûe à plein, & les

exposé en même temps à recevoir du peuple toutes les infamies dont il accable ordinairement ces malheureux.

D'un côté de ce lieu est une Galerie nommée les Piliers des Halles ; elle est remplie de Boutiques de Marchands Fripiers, chez lesquels on trouve généralement tout ce que l'on peut avoir besoin de leur commerce : de l'autre, est une Boucherie, vis à vis de laquelle il y a une grande porte qui conduit à la Halle au bled, où il s'en débite une quantité infinie les Mercredis & Samedis aussi-bien que de farine tous les jours.

Il y a encore plusieurs autres Halles, qui sont la Halle au Beure, qui se tient le Jeudi après midi ; la Halle à la Chandelle, les Samedis ; la Halle au Poisson d'eau douce, rue de la Cossonnerie, qui se tient dès trois heures du matin jusqu'à sept ; la Halle aux Porcs ; les Mercredis & Samedis ; & celles de la Marée, rue de la Fromagerie ; de la Saline, au Fief d'Alby ; aux Cuirs, rue au Lard ; aux Draps, rues de la Friperie, Lingerie & Poterie ; aux Toilles, rue de la Toillerie ; aux Oeufs, Beures & Fromages, sous les pilliers de la Tonnellerie ; les Herbes, Légumes & Fruits, dans le Marché aux Poirées ; la Harangerie où se vend le Harang, la Morue & autres Pois-

ſons ſalez, entre la Halle couverte & les Piliers des Halles.

Près de-là, eſt le lieu appellé la Friperie, où l'on fait le plus de commerce de vieilles Hardes, Linges, Meubles, & autres Marchandiſes d'haſard : ce n'eſt pas qu'il ne s'en trouve de bonnes tout autant que l'on peut le ſouhaiter, & c'eſt ce qui en fait l'utilité, étant facile de s'y accommoder ſelon ſes facultez & la dépenſe que l'on veut faire. La Halle aux Cuirs eſt tout proche, & ce commerce s'y fait en particulier.

A quelques pas de là, dans la rue S. Denis, vous verrez l'Egliſe Collégiale DES SAINTS INNOCENS. On n'a rien d'aſſuré ſur la fondation de cette Egliſe ; elle a été rebâtie à neuf, & dédiée pour la ſeconde fois l'an 1445 : c'eſt une Paroiſſe à la nomination du Chapitre de Sainte Opportune : le Tableau du Chœur, peint par *Corneille*, repréſente le Martyre des Innocens. Près de cette Egliſe, il y a un grand Cimetiére public pour toutes les Paroiſſes qui n'en ont point, où l'on enterre depuis près de mille ans. Philippes Auguſte, pour cet effet, le fit entourer de murailles, & fermer. C'étoit en 1183 le ſeul Cimetiere de la Ville. Tout autour de ce Cimetiere régne un Corridor vouté, rempli de Boutiques de differens Marchands : en plu-

ſieurs endroits on trouve d'anciennes Epitaphes, & des tombeaux. Au milieu de ce Cimetiere, il y a une Tour de pierre fort ancienne, d'où l'on faiſoit la garde contre les voleurs des bois qui environnoient ce lieu. Le jour des Trépaſſez, on expoſe à l'entrée de ce Cimetiere, ſur la droite, une figure de ſquelette très eſtimée, & faite, à ce qu'on dit, par *Jean Gougeon*, habile Sculpteur. Le célébre Mézeray, le plus fidele des Hiſtoriens de France, & grand ennemi des Maltotiers, eſt enterré dans ce Cimetiere. Mais une piéce remarquable, & qui fait le ſujet de l'attention & de la curioſité des Philoſophes Chimiſtes, & des Chercheurs de Pierre Philoſophale, ce ſont les figures placées ſur le gros mur de la ſeconde arcade de ces Charniers, du côté droit, en entrant par la porte qui donne ſur la rue de la Féronnerie, & ſur la rue S. Denis: elles repréſentent *Nicolas Flamel*, & *Pernelle* ſa femme, qui ont la réputation d'avoir trouvé la Pierre Philoſophale. Ils ſont repréſentez à genoux devant Notre-Seigneur, qui eſt entre S. Pierre & S. Paul, avec quelques Anges & d'autres figures ſymboliques. Pour faire plaiſir aux Alchimiſtes, Souffleurs ou Cabaliſtes, voici une ancienne explication de ces figures énigmatiques: je ſouhaite

qu'ils y trouvent autant de lumiére & d'utilité, que je la leur rapporte fidélement.

Interpretation de la Figure de Nicolas *Flamel*, & autres qui ſont à l'entrée des Charniers des Saints Innocens.

Le Luth ou roſe d'icelui enſeigne la grandeur, longueur, & largeur de la grille, qui eſt le lieu du feu.

La Bouſſine ou muſette montre le canal du ſouffre, ou ſouffle, dans lequel canal la chaleur deſcend, & s'en va aux enfers, dans leſquels eſt le combat des deux ſerpens.

L'Ange de S. Paul eſt la 9^e^ Sphére.

Nicolas Flamel eſt la 6^e^ Sphére.

S. Paul eſt la 3^e^ Sphére.

Vous en verrez autant en S. Pierre, Pernelle & l'Ange, qui montrent auſſi la 9^e^, la 6^e^ & la 3^e^ Sphére.

Comme auſſi ſur la tête de Notre-Seigneur, ſur lequel il y a trois Anges, qui montrent encore la 9^e^, la 6^e^ & la 3^e^ Sphére, qui ſont les trois fois trois lettres.

La clef de S. Pierre montre la longueur & la largeur du labirinthe, qui ſont ronds, faits de terre, & attachez au vaiſſeau.

Le Lion aîlé & rouge ſera le lieu du feu au beau milieu de l'œuf.

Les deux ſerpens ſont la 12^e^ Sphére, qui par nom cabaleſtique s'appelle terre.

La femme & l'homme ſont l'eau & la 9^e^ Sphére.

Les trois réſuſcitans ſont les corps, l'ame, & l'eſprit, ou l'air & la 6e Sphére.

Les deux Anges ſont le feu, & la 5e Sphére ; Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt eſt Apollon.

Le vaiſſeau qu'il tient en ſa main ſenefire, doit être ſur la tête d'Apollon, afin que le feu, c'eſt à dire l'air monte à icelui, & diſſoue ce qui eſt dedans.

Les petites Etoiles ſont en nombre 66, parceque la coque emporte les 12 trous, qui avec les 66, font 78, qui ſont tous les trous d'une tierce.

Le pomeau de l'Epée a douze lignes au manche, qui ſignifie les douze Sphéres.

Les cinq bandes noires, qui ſont ſur le foureau de l'Epée, ſignifient la terre, l'eau, l'air & le feu, avec la quinteſſence : voyez les trois portes, qui ſont celles du charbon, des cendres & du regine.

F F

Au reſte, voici la définition qu'un Auteur moderne a donné de cette ſcience : » C'eſt, dit il, un Art riche en eſpérance, » libéral en promeſſe, & ingénieux pour » la peine & pour la fatigue ; dont le » commencement eſt de mentir, le milieu » de travailler, & la fin de demander l'au- » mône.

Sortant

Sortant du côté de la rue S. Denis, les Curieux doivent obſerver une Fontaine qui a des beautez admirées des plus habiles gens, quoiqu'elles paroiſſent peu : elle eſt nommée LA FONTAINE DES SS. INNOCENS, & a été faite en 1550, par *Jean Gougeon.* Elle eſt ornée d'une Architecture Corinthienne en pilaſtres, très bien entendue, accompagnée de bas reliefs, qui repréſentent des Nayades dans diverſes ſituations, & d'une éxécution admirable ; de même qu'une quantité de Nymphes qui ſont autour, dont l'attitude & les draperies ſont auſſi exquiſes que tout le reſte de l'ouvrage. Le Cavalier Bernin l'a eſtimée le plus beau morceau de France, tant pour la juſte proportion entre l'Architecture & les Figures, choſe fort rare ; que pour la délicateſſe qui régne par tout. L'entretien en eſt ſi négligé, que ſi je ne vous en inſtruiſois, peut être paſſeriez-vous ſans en remarquer le mérite.

La rue d'à côté, eſt la rue aux Fers, remplie de Marchands d'Etoffes de ſoye en magaſin ; & celle qui eſt enſuite, eſt occupée par des Epiciers & Marchands de fruits en gros.

Il y a encore dans le quartier des Halles pluſieurs Bureaux de Communautez, qui ſont celui des Vendeurs de Marée ſous les

piliers des Potiers d'Etain : celui des Marchands de Poiſſon d'eau douce, rue de la Coſſonerie : celui des Porteurs & Méſureurs de grains, dans la Halle au bled : celui de la marque des Cuirs, rue Aulard : & celui du Poids du Roy, auſſi dans la Halle au bled.

## LE QUARTIER DE SAINTE OPPORTUNE.

### VII.

CE quartier eſt borné à l'Orient par le Marché de la Porte de Paris & la rue S. Denis excluſivement ; au Septentrion, par la rue de la Féronnerie, y compris les Charniers des Saints Innocens du côté de la même rue ; & par une partie de la rue S. Honoré incluſivement, depuis ladite rue de la Féronnerie, juſqu'aux coins des rues du Roulle & des Prouvaires ; à l'Occident, par les rues du Roulle & de la Monoye, & par le carrefour des trois Maries juſqu'à la riviere, le tout excluſivement ; & au Midi, par les Quais de la vieille Vallée de Miſere ou de la Mégiſſerie incluſivement.

Quoique ce quartier ſoit d'une très petite

étendue à proportion des autres, il ne laiſſe cependant pas que d'être fort peuplé ; ſa petite étendue même en fait preuve, puiſque dans la diviſion des quartiers, on a tâché de les égaler, au moins dans la quantité de perſonnes. Ce quartier prend ſon nom de l'Egliſe de ſainte Opportune, par où il faut commencer à le voir.

SAINTE OPPORTUNE étoit autrefois un Prieuré dépendant de l'Abbaye d'Almeneſche, ſituée en Normandie, dans le Dioceſe de Séez, où ſainte Opportune avoit été Religieuſe, & enſuite Abbeſſe. Cette Egliſe eſt Collégiale & Paroiſſiale à la nomination du Chapitre de S. Germain l'Auxerrois, déſervie par neuf Chanoines qui ont un Chefcier Curé pour chef. Ces Canonicats ne valent que 300 liv. de rente, & la Cure 800 l. Le Chapitre eſt auſſi une des quatre Filles de l'Archevêché.

Près ſainte Opportune, eſt une petite Place appellée la Place de Gatine.

La rue de la Féronnerie eſt tout proche : ce nom lui vient de ce qu'elle étoit autrefois occupée par des Ouvriers en fer blanc : les maiſons y ſont très hautes, bien bâties, & d'une belle ſimétrie. Le régicide commis par Ravaillac en la perſonne d'Henry IV arriva à l'entrée de cette rue le 14 Mai 1610.

Ce bon Roy alloit ſans Gardes, du Louvre à l'Arcenal pour conférer avec le Duc de Sully : un embarras de quelques charettes ayant arrêté ſon caroſſe en cet endroit qui étoit alors fort reſſeré, les Valets de pied de ce Prince paſſerent ſous les Charniers des SS. Innocens : alors Ravaillac, ce déteſtable monſtre, monta ſur une des roues de derriere du caroſſe de Sa Majeſté, & avançant le bras, le frapa de deux coups de couteau dans la poitrine : le premier gliſſa entre les deux côtes, & n'entra point; mais le ſecond coupa l'artére veineuſe au deſſous de l'oreille gauche du cœur, d'où le ſang ſortant avec impétuoſité, l'étouffa en un moment, ſans qu'il pût proférer une ſeule parole : c'eſt ainſi que finit ce grand Roy, dont toutes les actions ſont encore plus grandes que le nom.

Dans la rue des Déchargeurs eſt le Bureau des Marchands ; & auprès le Bureau Général de la Poſte, où l'on peut mettre à toute heure les Lettres, tant Françoiſes, qu'Etrangéres ; il y a dans Paris huit Boëtes particuliéres pour la commodité du Public, ſçavoir, celle-ci qui eſt générale.

Une, vieille cour du Palais, au Change.

Une, Place Maubert, vis à vis la Fontaine.

UUne, rue S. Jacques, au coin de la rue Plâtre.

Une, rue S. Antoine, vis à vis la rue Géoffroy-Laſnier.

Une, rue S. Martin, au coin de la rue aux Ours.

Une, rue S. Honoré, près les Quinze-Vingts.

Une, rue de Buſſy, Fauxbourg S. Germain, au coin du Jeu de Paume de Mets.

De la rue des Déchargeurs, vous paſſerez dans la rue du Roulle nouvellement & réguliérement bâtie, elle rend à la rue de la Monoye, dans laquelle vous trouverez l'HÔTEL DE LA MONOYE où l'on fabrique les Eſpéces d'or & d'argent, & les menues monoyes. Ce lieu eſt grand, rempli de ſalles & de chambres où ſe font ces différens ouvrages.

La Chapelle des Orfévres eſt dans la rue des deux Portes, qui rend à la rue de S. Germain l'Auxerrois, où eſt le Fort-Levêque, une des Priſons de Paris; & au deſſus, de l'autre côté, le Grenier à Sel, où la diſtribution & vente s'en fait deux fois par ſemaine, le Mercredi & le Samedi.

Enfin, ce quartier finit par le Quai de la Mégiſſerie, ou de la vieille Vallée, vulgairement appellé de la Féraille, qui

s'étend depuis le Pont-Neuf juſqu'au Pont au Change. Il fut conſtruit ſous François I. en 1529 : on y tient tous les Mercredis & Samedis un marché d'arbres, de fleurs & de jardinages ; on y fait auſſi un grand commerce d'oiſeaux ; & de pigeons le Dimanche matin. On y trouve pareillement toutes ſortes de Batteries de Cuiſine, & d'uſtenſiles vieux & neufs, fers, ferailles, & quelques curioſitez. La riviére eſt couverte en cet endroit de neuf Moulins à eau qui rapportent un gros revenu. Le 7 Janvier 1496 la riviére déborda ſi fortement, qu'elle inonda les maiſons de ce Quai : il s'en eſt bien peu fallu depuis quelques années qu'elle ne ſoit monté auſſi haut.

# LE QUARTIER DE SAINT JACQUES DE LA BOUCHERIE.

## VIII.

CE quartier prend ſon nom de l'Egliſe de S. Jacques de la Boucherie, ainſi nommée parcequ'elle eſt proche de la Boucherie de la Porte de Paris. Il eſt borné à l'Orient, par les rues Planchemibrai, des Arcis, & de S. Martin excluſivement; au Septentrion, par la rue aux Ours excluſivement; à l'Occident, par la rue S. Denis, depuis le coin de la rue aux Ours, juſqu'à la rue de Geſvres, y compris le Marché de la Porte de Paris & le grand Châtelet incluſivement; & au Midi, par la rue & le Quai de Geſvres incluſivement.

Pour continuer avec le même ordre que ci-devant, commencez à voir ce quartier par LE QUAI DE GESVRES: c'eſt une galerie couverte qui conduit du Pont au Change, au Pont Notre-Dame. Les voutes qui ſoutiennent ce quai, ſont d'une entrepriſe fort hardie: il fut commencé en 1642, Louis XI Vayant fait don de cette place au

Duc de Geſvres, pour y faire bâtir ce Quai, & la rue du même nom qui eſt attenant.

LE GRAND CHASTELET eſt tout proche: le bâtiment en eſt fort ancien : quelques Auteurs veulent qu'il ait été bâti en 1er lieu par Jules Céſar, pour ſervir de porte à la Ville, & tenir les Pariſiens dans l'obéiſſance ; & que c'étoit le lieu où l'on payoit les tributs : ainſi c'eſt la porte de Paris, (& non pas l'aport de Paris, comme quelques-uns ont prétendu,) parcequ'elle ſervoit de porte à la Ville de Paris, qui fut diſtinguée de la Cité, quand elle eut été encloſe ſous l'Empereur Julien, comme il eſt ci-deſſus marqué dans l'origine, & qu'elle conduiſoit dans la Province que l'on nomme encore le Pariſis, où l'on dit Ville Pariſis, Cormeil en Pariſis, & autres lieux de même. Il y reſte encore pluſieurs Tours dont la conſtruction paroît fort ancienne. La groſſe Tour, & le nom de chambre de Céſar conſervé juſqu'à préſent à l'une des chambres, perſuade beaucoup pour ces antiquitez. On a même vû juſqu'à la fin du 16e ſiécle, à ce que dit *Corrozet*, au deſſus d'un Bureau qui étoit ſous l'arcade du Châtelet, un marbre avec ces mots : TRIBUTUM CÆSARIS, lieu où ſe payoient les péages & les tributs. Il y a encore à préſent ſur la face du Châtelet, du côté de la rue S. Denis, cette

inſcription : REDDITE, CÆSARI, QUÆ SUNT CÆSARI ; ET DEO, QUÆ SUNT DEO.

Du tems des Romains la Juſtice y étoit rendue par un Préfet : elle l'a été enſuite par un Comte de France ; & depuis, ſous le régne de S. Louis, par un Prevôt érigé en titre d'Office en 1254. Ce Prevôt n'eut qu'un Lieutenant Général juſqu'en 1498, qu'on créa un Lieutenant Criminel ; & en 1667 la Charge de Lieutenant Civil fut diviſée en Lieutenant Civil, & Lieutenant de Police. Le Châtelet a été en partie rebâti en 1684 ; c'eſt où s'exercent les Juriſdictions Civiles, Criminelles & de Police de la Ville, Prévôté & Vicomté de Paris, diſtinguées en differentes Chambres, qui ſont : le Parc Civil, le Préſidial, la Chambre Civile, la Chambre de Police, la Chambre Criminelle, la Chambre du Procureur du Roy, & celle du Juge Auditeur.

Le Bureau des Huiſſiers-Priſeurs eſt dans la cour du Châtelet ; près duquel il y a un lieu nommé la Morgue, où l'on expoſe pendant quelques jours les cadavres de ceux qui ont été tuez ou péris miſérablement : les Priſons du grand Châtelet ſont de l'autre côté de la rue.

Paſſez ſous l'arcade du Châtelet, ou Porte de Paris, devant laquelle eſt le Marché, & la plus fameuſe de toutes les Bou-

cheries de la Ville. Tout proche eſt la Place aux Veaux où ſe tient le Marché aux Suifs & aux Tripes. Le Bureau des Nourrices ou des Recommandareſſes, & celui des Servantes, ſont rue S. Jacques de la Boucherie, où vous n'avez rien à voir que l'Egliſe de S. JACQUES DE LA BOUCHERIE. C'étoit anciennement une Chapelle dédiée à Sainte Anne, qui fut érigée en Paroiſſe vers l'an 1200, & rebâtie en 1380; dont la Cure eſt à la nomination du Prieur de S. Martin des Champs. Le Vaiſſeau de cette Egliſe eſt grand & élevé; il y a nombre de Chapelles autour: le Chœur eſt éclairé & orné d'un grand Autel de bon goût, où eſt la Châſſe de S. Jacques; remarquez le Crucifix de deſſus la porte du Chœur, il eſt fort eſtimé: c'eſt un excellent ouvrage de *Jacques Sarazin*. Il y a deux célèbres Confreries dans cette Egliſe; l'une du Saint-Sacrement; & l'autre de S. Charles Borromée établie pour le ſoulagement des pauvres de la Paroiſſe.

Jean Fernel, Médecin d'Henry II. Nicolas Flamel & Pernelle ſa femme ſont enterrez dans cette Egliſe: ces deux derniers y ſont repréſentez ſur le pilier près la Chaire du Prédicateur, & ſur la petite porte de cette Egliſe du côté de la rue Marivault: ils avoient leur maiſon au coin de cette rue,

dans laquelle on tient qu'ils ont trouvé la Pierre Philoſophale. Louis de Marillac, dernier Curé, eſt enterré dans le Chœur. Sa ſolide piété, ſa charité & ſon zéle ne s'effaceront jamais de la mémoire de ſes Paroiſſiens.

Sur le devant de cette Egliſe vous verrez une groſſe Tour, que l'on croit communément avoir été bâtie ſous Charles V. vers l'an 1364; c'eſt la plus haute de Paris. Vous aurez de l'agrément ſi vous vous donnez la peine d'y monter; car vous y découvrirez la Ville avec bien plus de diſtinction que de deſſus les Tours de Notre-Dame, & vous y jouirez de la plus belle vûe du monde: on y monte par un eſcalier, dont l'entrée eſt près de la petite porte de la rue du Crucifix S. Jacques.

Paſſez par la rue des cinq Diamans, elle rend dans la rue des Lombards, remplie de magazins d'Epiciers, Confiſeurs, & de Boutiques de Teinturiers: vous trouverez au coin de cette rue ſur la gauche, en entrant dans la rue S. Denis, L'HÔPITAL DE STE CATHERINE, où vous verrez au milieu de la porte une ſtatue de marbre de cette ſainte Vierge, qui mériteroit un endroit plus propre à conſerver ce morceau de *Renaudin* Sculpteur, qui l'a faite & donnée en 1704. Cet Hôpital eſt gouverné

par neuf Religieuſes Chanoineſſes de S. Auguſtin, qui vivent comme celles de l'Hôtel-Dieu. Elles ont le ſoin d'enſevelir les corps que l'on trouve morts dans la Ville, après qu'ils ont été expoſez à la Morgue du Châtelet pendant trois jours, pour les faire reconnoître du Public. Quand on les veut retirer, on eſt obligé de donner une ſomme d'argent à ces Religieuſes : elles logent auſſi pendant trois jours les pauvres ſervantes hors de condition.

Dans la rue Aubry-le-Boucher, eſt l'Egliſe de S. JOSSE : c'étoit un Hôpital du temps de S. Fiacre, qui vint en France en 620. Elle fut érigée en Paroiſſe en 1160, & rebâtie en 1679 ; il y a un tableau de S. Sebaſtien, fort eſtimé, peint par *Martin Fréminet* le fils : cette Egliſe eſt à la nomination du Prieur de S. Martin des Champs.

Le Bureau des Marchands eſt dans la rue Quinquempois ; elle eſt occupée par une partie des plus riches Banquiers de Paris.

Rentrant dans la rue S. Denis, la premiere Egliſe à droite eſt LE SAINT SÉPULCRE, bâtie pour l'uſage des Pellerins qui faiſoient le voyage de Jeruſalem ; c'eſt une Collégiale compoſée de cinq Chanoines qui ont 400 livres de rente : ils ſont alternativement nommez par le Chapitre de Notre-Dame dont ils dépendent, & par

les Adminiſtrateurs de l'Hôpital du S. Sépulcre. L'Autel eſt d'une Menuiſerie aſſez belle ; le Tableau eſt de *le Brun* ; c'eſt un préſent de Jean Baptiſte-Colbert, Miniſtre d'Etat. Il y a en ce lieu une célébre Confrérie du S. Sépulchre, compoſée en partie de ceux qui ont fait le voyage de la Terre Sainte.

Un peu au-deſſus, vous verrez LES FILLES PÉNITENTES, dites de Saint Magloire : elles doivent leur inſtitution au Frére Jean Tiſſérant, Religieux Cordelier, qui les fonda en l'honneur de Sainte-Madeléne l'an 1494, après avoir converti par ſes ſolides prédications beaucoup de Filles & de femmes débauchées, dont la quantité s'étant acru juſqu'au nombre de deux cens, le Duc d'Orleans (depuis le Roi Louis XII.) leur donna ſon Palais, où eſt aujourd'hui l'Hôtel de Soiſſons, pour en faire un Monaſtére : elles y demeurerent juſqu'en 1572, que Catherine de Médicis, pour bâtir cet Hôtel, les transféra en l'Egliſe de S. Magloire, où elles ſont préſentement : ces Religieuſes ſont de l'Ordre de S. Auguſtin : leur Egliſe n'a rien de ſingulier. On blanchit en perfection le beau linge & les toiles fines dans ce Monaſtére.

Un peu plus loin, où ſe termine ce Quartier, vous trouverez l'Egliſe de SAINT

LEU-SAINT GILLES, fondée par Guillaume III. Evêque de Paris, en 1235. Elle a été réparée en 1611, & érigée en Paroiſſe en 1617, à la nomination de l'Archevêque de Paris : le Chœur & les Chapelles ont été rebâties : le grand Autel eſt orné d'une clôture de marbre, & d'un tableau du célébre *Porbus*. Remarquez dans une Chapelle au côté droit du Chœur, le tombeau de l'Epouſe du Préſident Chrétien de Lamoignon ; c'eſt un ouvrage du fameux *Girardon* ; il eſt de marbre blanc avec beaucoup d'ornemens. Cette illuſtre mére des pauvres, ayant été dépoſée dans cette Chapelle après le convoi, à deſſein de la tranſporter dans un Couvent de S. Denis en France, fut enterrée par les pauvres de cette Paroiſſe, à qui elle avoit fait de grandes charitez de ſon vivant. Ils firent eux-mêmes la foſſe ſi-tôt que la compagnie ſe fut retirée, ne voulant pas perdre avec les biens, le corps d'une ſi chére bienfaictrice : c'eſt ce qui eſt repréſenté dans le bas-relief de ce tombeau. Le cœur du premier Préſident Guillaume de la Moignon, qui mourut le 10 Décembre 1677, eſt auprès de ſa mére, dont il a compoſé l'épitaphe : ſon corps eſt inhumé aux Cordeliers.

# LE QUARTIER DE SAINT DENIS.

## IX.

CE quartier eſt ainſi appellé du nom de ſa principale rue, qui tire ſon origine de la célébre Abbaye de S. Denis, parcequ'elle eſt le commencement du chemin qui y conduit ſans ſe détourner. Ce quartier eſt borné à l'Orient par la rue S. Martin, & par celle du Faubourg excluſivement; au Septentrion, par le Faubourg de S. Denis & de S. Lazare incluſivement; à l'Occident, par les rues Sainte-Anne, les Poiſſonnieres & Montorgueil incluſivement, juſqu'au coin de la rue Mauconſeil; & au Midi, par les rues aux Ours & Mauconſeil incluſivement.

Pour voir ce quartier dans un ordre à ne rien oublier, il faut examiner à droit & à gauche en même temps, ſon principal centre, qui eſt la rue S. Denis, ne s'attachant qu'à ce qu'il y a de plus curieux : cette rue eſt une des plus belles, des plus larges & des plus longues de cette Ville. La plus grande partie des

maiſons qui la forment ſont très bien bâties à la moderne, avec de grandes boutiques, occupées par les plus riches Négocians de Paris, tant en étoffes de laines, ſoyes, draps d'or & d'argent, que marchandiſes de fers, quinquailleries, épiceries, &c. dont le principal commerce eſt d'en envoyer dans les Païs étrangers, & dans les Provinces de France.

La rue S. Denis commence près du grand Châtelet, dont je vous ai ci-devant parlé, juſqu'à la rue aux Ours, ce qui fait partie du quartier de S. Jacques de la Boucherie; ainſi vous le commencerez à la rue Mauconſeil, qui donne dans la rue S. Denis au coin de laquelle eſt l'Hôpital S. Jacques, appellé SAINT JACQUES DE L'HÔPITAL, fondé en 1315, pour exercer cet œuvre de miſéricorde en faveur de ceux qui alloient en voyage à S. Jacques de Compoſtéle en Eſpagne: le revenu en avoit été uni aux Invalides; mais après la mort du Marquis de Louvois, les Adminiſtrateurs en ont été remis en poſſeſſion. Le Chapitre S. Jacques de l'Hôpital eſt compoſé d'un Tréſorier qui a 1500 livres de revenu, de ſept Chanoines qui ont 600 livres chacun, & de douze Chapelains qui en ont 400; ces Bénéfices ſont à la collation des Pellerins, qui éliſent tous les ans trois Adminiſtrateurs

teurs qui les conferent. Tous les ans le premier Lundi d'après la Fête de S. Jacques le Majeur, les Confréres s'aſſemblent en cette Egliſe, & font une Proceſſion ſolemnelle ; ils y aſſiſtent ayant un bourdon d'une main & un cierge de l'autre.

Vous verrez dans la rue Mauconſeil, l'Hôtel de Bourgogne, où les Comediens Italiens, nouvellement rétablis, repréſentent leurs Scénes comiques : il appartenoit originairement à une Confrerie appellée de la Paſſion qui y faiſoit repréſenter les myſtéres de notre Religion d'une maniere qui paſſeroit aujourd'hui pour dériſion : depuis, lorſqu'il fut réuni à l'Hôpital des enfans rouges, on y mit des farceurs, & ſucceſſivement les anciens Comédiens François, & enfin les Italiens qui furent chaſſez il y a vingt ans.

Au coin de la rue aux Ours, vis-à-vis la rue Bourg-labé, eſt une Notre-Dame ſurnommée de la Cariole. Le troiſiéme Juillet 1418, un Soldat au deſeſpoir d'avoir perdu au jeu ſon argent & ſes habits, dans une taverne de la rue aux Ours, jurant & blaſphêmant, frappa d'un coûteau une Image de la Vierge qui étoit au coin de cette rue ; l'Image répandit, à ce qu'on dit, du ſang. Ce malheureux fut condamné par Arrêt du Parlement ; & tous les ans à pa-

reil jour, veille de S. Martin Bouillant, les Bourgeois de ce quartier, tour à tour, font un feu d'artifice en mémoire de ce miracle : on y brûle une grande ſtatue d'ozier, habillée en maniere de Suiſſe, que l'on place ſur le plus haut de ce feu.

Enſuite, la premiere choſe remarquable dans la rue S. Denis eſt L'HÔPITAL DE LA TRINITÉ, fondé pour ſervir de retraite aux pauvres Pellerins qui arrivans trop tard en cette Ville, ne ſçavoient où trouver gîte. En 1544 il y eut un Réglement général pour les pauvres de Paris, que l'on diviſa en pluſieurs maiſons : le Parlement ordonna que les enfans orphelins de pére & de mére ſeroient mis à l'Hôpital du S. Eſprit près de la Gréve. L'Hôpital de la Trinité fut choiſi pour y mettre les Enfans, orphelins de pére ou de mére, des pauvres habitans qui n'ont pas le moyen de les nourrir ; ces enfans portent des robes bleues & des bonnets de même couleur. Ils y ſont enſeignez & nourris juſqu'à ce qu'ils ſoient en âge d'apprendre quelque métier à leur choix, dans lequel ils ont le privilége d'être enſeignez gratis. L'Egliſe n'a rien de ſingulier : le Portail fut rebâti à neuf par *Dorbai* en 1671, comme il paroît par l'inſcription qui eſt au-deſſus de la porte. L'intérieur eſt un lieu

privilégié pour toutes ſortes d'Artiſans qui y gagnent la Maîtriſe, après y avoir appris leur mêtier aux enfans de cet Hôpital.

La Fontaine de la Reine eſt rue S. Denis au coin de la rue d'Arnetal ou Grenata, audeſſus de la Trinité. Le lieu appellé la Cour de Sainte Catherine eſt de l'autre côté; & vis-à-vis, la Cour du Roy François : la Fontaine du Ponceau eſt auprès. Un peu plus loin de l'autre côté vous appercevrez SAINT-SAUVEUR; cette Egliſe eſt Paroiſſiale, & fondée par S. Louis, qui avoit fait bâtir en ce lieu vers l'an 1260, une petite Chapelle où il faiſoit ſa priere, & ſe repoſoit lorſqu'il alloit à pied à l'Abbaye S. Denis en France; voyage que ce S. Roy faiſoit très-ſouvent: elle a été rebâtie en 1560, & érigée en Paroiſſe à la nomination du Chapitre de S. Germain l'Auxerrois. On y a fait depuis peu de nouveaux ouvrages pour l'agrandir, & rétablir la Tour qui eſt ſur le corps de cette Egliſe: Le Chœur eſt propre & fermé d'une clôture de marbre.

Plus haut du même côté, ſont LES FILLES-DIEU, Couvent & Prieuré triennal de Religieuſes de l'Ordre de Fontevrault, fondées par S. Louis : elles ont droit de ſe choiſir de trois ans en trois ans une Prieure, dont la nomination eſt con-

firmée par l'Abbeſſe, Chef de l'Ordre : le grand Autel de leur Egliſe eſt fort propre.

Le lieu nommé la Cour des Miracles, eſt derriere les Filles-Dieu ; & ſur la droite près le rempart eſt une grande Place appellée la VILLE-NEUVE ſur Gravois, qui prend ſon nom de ce qu'il y avoit autre-fois en ce lieu une grande quantité d'anciens materiaux & de démolitions d'un ancien Monaſtére des Filles-Dieu, abbatu en 1358, pour fortifier Paris contre les Anglois ; en 1551, on y bâtit des maiſons, & une Chapelle dédiée à S. Louis & à Sainte Barbe. Les troubles des Religionaires ſous Henri III. obligerent encore en 1593 de les démolir derechef pour fortifier la Ville ; les débris y firent un amas conſiderable, ſur leſquels on bâtit en 1614 pluſieurs rues, & l'Egliſe de Notre-Dame de Bonnes Nouvelles.

De l'autre côté de la rue S. Denis, ſont la Fontaine de la Reine, & la Fontaine du Ponceau ; & plus avant l'Hôtel de S. Chaumont ; c'eſt une Communauté de Religieuſes tranſplantées de Charonne en ce lieu : on les nomme auſſi les Filles de l'Union Chrétienne. Il y en a encore une autre du même nom & de même inſtitution à la Ville-neuve.

L'Arc de Triomphe que vous voyez au

# LA PORTE S. DENIS.

bout de cette rue, eſt LA PORTE S. DENIS, près laquelle il y a une Fontaine. C'eſt de toutes les Portes de cette Ville la plus grande & la plus belle : elle a ſoixante & douze pieds de face, & autant de hauteur. Le deſſus qui a vingt-ſix pieds de large, eſt découvert comme les Arcs de Titus, de Conſtantin & autres qui ſe voyent à Rome. L'ouverture qui forme la Porte eſt de 24 pieds : de chaque côté ſont des piramides de Trophées d'Armes poſées ſur des pieds d'eſtaux, percez dans leurs dez, chacun par une porte de neuf pieds de large. Le bas relief du côté de la Ville repréſente le fameux paſſage du Rhein, avec cette inſcription : LUDOVICO MAGNO, *quod diebus vix ſexaginta Rhenum, Wahalim, Moſam, Iſalam ſuperavit. Subegit Provincias tres, cepit Urbes munitas quadraginta. Emendata male memori Batavorum gente. Præfectus & Ediles. P.* CC. *Anno Dom.* M. DCLXXII.

Celle du côté du Faubourg repréſente la Priſe de Maſtrec, avec ces mots : LUDOVICO MAGNO, *quod Trajectum ad Moſam* XIII *diebus cepit. Præfectus & Ædiles. P.* CC. *Ann. Dom.* M. DCLXXIII.

Ce fameux Edifice a été exécuté ſur les deſſeins de *Blondel*, habile Architecte. Les bas reliefs & les ornemens ſont d'*Anguerre* l'aîné, habile Sculpteur.

Le rempart que vous voyez des deux côtez conduit par la gauche, à la Porte de la Conférence où il commence ; & par la droite, à la Porte S. Antoine juſqu'à la riviére.

## LE FAUBOURG SAINT DENIS.

Les plus curieux endroits du Faubourg S. Denis, ou de S. Lazare, ſont :

LA MAISON DES PERES DE LA MISSION DE SAINT LAZARE : c'étoit autrefois un Hôpital pour les Lépreux & autres affligez de la Ladrerie, & préſentement le Chef d'Ordre de la Congrégation des Péres de la Miſſion, où le Général réſide ordinairement. Ces Péres rendent de grands ſervices à l'Egliſe par leurs differentes Miſſions, & par le ſoin qu'ils prennent des Séminaires. L'intérieur de la maiſon eſt bien ſitué, & d'une grande étendue : on y renferme les enfans libertins & débauchez, que l'on y met à la correction. La Fontaine de S. Lazare eſt adoſſée aux murs de la Foire S. Laurent.

Depuis la Paroiſſe de la Chapelle, juſqu'à la premiere barriere de Paris, nommée la fauſſe porte de S. Denis, eſt une chauſſée qui fait une rue appellée le Faubourg de S. Lazare, dit de Gloire, pour le diſtinguer du Faubourg de S. Lazare, renfermé

en dedans des barrieres juſqu'à la grille de fer du Faubourg S. Denis.

LES SOEURS DE LA CHARITÉ, appellées Sœurs Griſes, à cauſe de leur habillement de cette couleur. C'eſt une grande Communauté qui fournit toutes les autres pour les Paroiſſes & les Hôpitaux de Paris, & des Villes du Royaume : elles ſont ſous la direction des Péres de S. Lazare ; mais elles ne font point de vœu, & il leur eſt permis de quitter quand elles veulent. Il y a une Chapelle très propre, & une Infirmerie, où l'une de ces Sœurs panſe & ſoigne charitablement les pauvres malades à toute heure.

LA NOUVELLE-FRANCE ; c'eſt une habitation de quantité de Maragers & de Jardiniers qui ſont de la Paroiſſe S. Laurent : il y a une Chapelle de Sainte Anne qui ſert d'aide paroiſſiale à la Cure de S. Laurent.

Dans la rue du Faubourg S. Lazare, vous verrez le Séminaire de S. Lazare, qui eſt très-conſiderable, & le Séminaire de S. Charles qui dépend de celui-ci ; il eſt ſitué tout au bout de ce même Faubourg, ſur le chemin de S. Denis.

Le grand chemin de l'extrêmité de ce Faubourg conduit à la célébre Abbaye Royale de S. Denis en France, dont vous

trouverez l'explication des Curioſitez qu'elle renferme, à la fin de ce Livre, avec celles des environs de Paris.

## LE QUARTIER DE SAINT MARTIN.

### X.

CE quartier eſt ainſi nommé par rapport au Prieuré de S. Martin. La rue du même nom, jointe aux rues des Arcis & Planchemibrai, eſt la plus longue & la plus droite de tout Paris, qu'elle perce dans le milieu d'un bout à l'autre. Ce quartier eſt borné à l'Orient, par les rues Barredubec, de ſainte Avoye, & du Temple excluſivement; au Septentrion, par les extrémitez des Fauxbourgs incluſivement; à l'Occident, par la rue S. Martin & par la grande rue du Faubourg incluſivement; & au midi, par la rue de la Verrerie incluſivement, depuis le coin de la rue S. Martin, juſqu'au coin de la rue Barredubec.

Commencez à voir ce quartier par la rue S. Martin, à l'entrée de laquelle vous trouverez l'Egliſe de S. MEDERIC, ou MERRY par corruption. Le vaiſſeau eſt grand, mais obſcur.

obſcur. Cette Egliſe eſt Paroiſſiale & Collégiale, dont le Chapitre eſt compoſé de ſix Chanoines & ſix Chapelains, qui aſſiſtent aux grandes Proceſſions de la Cathédrale dont ils dépendent. Dans une Chapelle à droite en entrant, vous verrez un Tableau de Moſaïque fort eſtimé par ſa ſingularité en France; il a été fait en 1496, par un Florentin, nommé *Maître David*: il repréſente la ſainte Vierge & l'Enfant Jeſus. Voyez auſſi à côté du Chœur le Tombeau d'Arnaud de Pomponne, Miniſtre d'Etat. Il y a dans cette Egliſe des Tapiſſeries qui repréſentent l'Hiſtoire de Notre-Seigneur, faites d'après les deſſeins de *Lérambert*, Peintre du Roy.

Derriére l'Egliſe S. Merry, ſont LES JUGES ET CONSULS de Paris : c'eſt la Juriſdiction des Marchands qui doivent l'utilité de ſon établiſſement au Roy Charles IX. Elle eſt exercée par un Juge tiré du nombre des Conſuls, & par quatre Conſuls choiſis de celui des Marchands, qui ſont élûs en ce lieu tous les ans le lendemain de la Chandeleur par ceux qui ont été en Charge, & par un nombre d'autres Marchands mandez exprès. Les Juges & Conſuls connoiſſent ſommairement, ſans frais & en dernier reſſort, juſqu'à la ſomme de cinq cens livres, de tous les procès,

différends & affaires entre les Marchands, Négocians, Gens d'affaires, &c. pour Billets & Lettres de Change, & autres matiéres de Commerce. Ces Juges dont les Audiences ne finiſſent chaque jour qu'après que toutes les Cauſes ſont vuidées, ſont accompagnez de jeunes Marchands des ſix Corps, à qui l'on donne le titre de Conſeillers des Conſuls.

La Fontaine Maubué, eſt rue S. Martin, au coin de la rue Maubué; d'ou il n'y a rien de particulier à voir juſqu'à l'Egliſe de S. JULIEN DES MENESTRIERS, peu conſidérable. C'étoit autrefois un Hôpital fondé par deux Joueurs de Violons, nommé Jacques Grace de Piſtoye, & Huet de Quette. Elle eſt préſentement occupée par des Religieux de la Doctrine Chrétienne, qui y pratiquent les Exercices de leur Inſtitut, inſtruiſant la jeuneſſe par des Catéchiſmes qu'ils font les Dimanches & Fêtes avec beaucoup d'utilité. Le Bureau des Maîtres à danſer & Joueurs de Violons eſt dans une Salle contigue, & dépendante de cette Egliſe. Et plus loin, de l'autre côté, l'Hôtel de Vic, où ont logé les Députez des Treize Cantons quand ils ſont venus en Cour.

Continuant la rue S. Martin, entrez dans la rue Chapon, vous y verrez le Couvent

DES CARMELITES. Madame de Longueville fut leur premiére Fondatrice ; elle leur achéta l'Hôtel de Châlons qui étoit en ce lieu. L'Egliſe eſt propre & ornée de bons Tableaux ; celui du grand Autel eſt de *Simon Vouet* : la maiſon de ces Religieuſes n'eſt pas des plus grandes.

Rentrant dans la rue S. Martin, vous trouverez l'Egliſe de S. NICOLAS DES CHAMPS ; c'eſt une Paroiſſe à la nomination du Prieur de S. Martin. Quelques Auteurs veulent qu'elle ſoit fondée en 997 par le Roy Robert, fils de Hugues Capet ; dont le Palais étoit en place du Prieuré de S. Martin des Champs. Le bâtiment de cette Egliſe eſt fort vaſte : elle fut rebâtie & agrandie en 1576. Le Chœur eſt aſſez bien pris ; l'Aſſomption de la Vierge, qui eſt à l'Autel, eſt un des meilleurs ouvrages de *Simon Vouet* : les quatre Anges ſont de *Sarrazin*. Les Sçavans Budé & Gaſſendi Philoſophes ; l'Illuſtre Sapho moderne Madeléne de Scuderi ; le Poéte Théophile, & Franciſque excellent Peintre, y ont leur ſépulture ; ces deux derniers dans le Cimetiére.

Le Dais qui ſert pour la Proceſſion du jour de la Fête-Dieu, eſt d'une richeſſe & d'un travail immenſe en broderie. C'eſt un preſent d'un Marchand qui en avoit fait

ſur un lambris qui régne tout autour. Il y a un Bailliage Seigneurial dans l'enclos, & une Chapelle dédiée à S. Michel. On compte 108 Bénéfices qui dépendent du Prieuré de S. Martin.

Derriére S. Martin eſt la rue des Fontaines, dans laquelle ſont LES MADELONNETTES, Couvent où l'on enferme des femmes déreglées : elles ſont gouvernées par des Religieuſes Urſulines. Vous verrez dans cette Egliſe une Chapelle de Nôtre-Dame de Lorette, copiée ſur celle que j'ai vû en Italie, qu'on dit avoir été la chambre de la Sainte Vierge, & qui eſt ſi fameuſe dans le monde.

Le grand Arc de Triomphe que vous avez apperçu au bout de la rue S. Martin, eſt

## LA PORTE DE S. MARTIN.

Ce beau monument fut élevé en 1674. ſur les deſſeins de *Bullet*. Tout le corps de l'Architecture a cinquante-quatre pieds de hauteur, & autant de largeur : il eſt percé de trois portes ; celle du milieu a dix-huit pieds de large, & les deux autres en ont neuf chacune. Elles ſont accompagnées de boſſages ruſtiques, avec des bas reliefs, dont ceux du côté de la Ville repréſentent ; l'un, la Priſe de Beſançon, avec cette inſcription :

LUDOVICO MAGNO, *Veſuntione Sequaniſque bis captis, & fractis Germanorum, Hiſpanorum, Batavorumque exercitibus. Præfectus & Ædiles. P. anno. R. S. H. M. DCLXXIV.* Et l'autre, la rupture de la triple Alliance. De l'autre côté, la priſe de Limbourg, & la défaite des Allemands, ſous la figure de Mars, qui repouſſe un Aigle, avec ces mots : LUDOVICO MAGNO, *quod Limburgo capto. Impotente Hoſtium minas ubique repreſſit. Præfectus & Ædiles. P. CC. Anno. M. DCLXXV.* Ces beaux Ouvrages ſont de *le Hongre*, de *le Gros*, de *Marcy*, & de *Desjardins*, excellens Sculpteurs.

Le Rempart conduit, d'un côté à la Porte de S. Denis, & de l'autre à celle de S. Antoine que vous verrez enſuite. Il eſt par tout garni de quatre rangées d'arbres, qui forment une grande allée & deux petites, où l'on ſe proméne agréablement : la vûe y eſt belle & réjouiſſante.

Le Pont aux Biches tient de la rue de la Croix, à la rue des remparts. Il ne vous reſte à voir de ce quartier que le Faubourg de S. Martin, ou de S. Laurent ; au haut duquel vous verrez l'Egliſe S. LAURENT qui lui donne le nom : cette Egliſe eſt Paroiſſiale, dont l'étendue eſt toute des plus gran-

des de Paris. Elle a été bâtie en place d'une ancienne Abbaye qui ſubſiſtoit ſous Childebert I, érigée en Paroiſſe ſous Philippes Auguſte, vers l'an 1180, & rebâtie à neuf ſous Henri III. La Cure eſt à la nomination du Prieur de S. Martin des Champs. Le Portail eſt eſtimé & de bon goût ; mais l'Egliſe eſt grande & nue ; on y a fait quelques augmentations depuis peu. Le grand Autel eſt propre & fait ſur les deſſeins de *le Pautre* ; les Statues ſont de *Guérin*, & fort eſtimées.

Dans la rue au-deſſus de cette Egliſe, il y a pluſieurs entrées de la Foire S. Laurent, que j'ai placée ici à cauſe de ſa proximité, quoiqu'elle ſoit du quartier de S. Denis.

LA FOIRE DE S. LAURENT eſt un grand enclos qui appartient aux Péres de S. Lazare, où il y a un nombre de Loges ſéparées par des allées ou rues, remplies de maronniers d'inde, qui font un agréable effet : cette Foire, qui eſt franche, commence le 24 Juillet & dure juſqu'à la fin du mois de Septembre. Le Lieutenant General de Police en fait l'ouverture, & tient ſon Audience chez les Péres de S. Lazare, aſſiſté de tous les Officiers du Châtelet. Les rues de la Foire ſont remplies de boutiques ou loges de Marchands, de toutes les

ſortes ; de Caffez, de Joueurs de Marionnettes, de quelques curioſitez ſingulieres : les Jeux des Danſeurs de cordes ſont ſur le Préau à côté.

Un peu au-deſſus de S. Laurent, de l'autre côté, ſont LES RECOLLETS, dont le Couvent & l'Egliſe ſont aſſez propres pour des Religieux qui ne vivent que d'aumônes. Il y a grande dévotion à S. Juconde Martyr, dont le corps y eſt conſervé.

Un peu au de-là, eſt une Fontaine appellée la Fontaine des Récollets ; & plus haut, de l'autre côté, l'Hôpital de l'Enfant Jéſus, fondé pour quinze hommes & quinze femmes hors d'état de gagner leur vie.

L'HÔPITAL DE S. LOUIS eſt plus avant ſur la droite ; il a été fondé par Henri IV. pour loger les peſtiferez : le bâtiment en eſt grand & bien ſitué : les malades de l'Hôtel-Dieu y vont prendre l'air, & y paſſent quelques jours pour ſe rétablir : cet Hôpital eſt déſervi par des Religieuſes de l'Hôtel-Dieu.

Plus avant, & dans la campagne, eſt le lieu nommé MONTFAUCON, deſtiné pour expoſer les cadavres des gens executez à mort. On y faiſoit autrefois Juſtice, avant l'uſage de la faire dans la Ville ; entre un grand nombre de Sur-Intendans des Finan-

ces, Maltotiers, & autres insignes fripons, qui ont paru dans la faveur de régne en régne, Enguérand de Marigny, Ministre d'Etat sous Louis Hutin, arriere-petit-fils de S. Louis, y fut pendu en 1315; & Jacques de Beaunese, Seigneur de Samblançai, en 1522 : plusieurs ont estimé par de bonnes raisons, que ces deux malheureux Seigneurs étoient fort innocens, & qu'ils ne succombérent que sous la puissance de leurs ennemis; au reste Mézerai remarque que la plûpart de ceux qui ont été éxécutez à Montfaucon, avoient eu le soin de le faire rebâtir ou réparer à mesure qu'il tomboit en ruine. La grande Croix qui se voit encore auprès, est l'endroit où les criminels se confessoient : les Péres Cordeliers les assistoient dans ces derniers momens.

# LE QUARTIER DE SAINTE AVOYE, OU DE LA VERRERIE.

## XI.

C'Eſt l'Egliſe de Ste Avoye, ſituée dans la rue du même nom, qui le donne à ce quartier. Il eſt borné à l'Orient par la vieille rue du Temple excluſivement; au Septentrion, par la rue des quatre Fils & des vieilles Audriettes, auſſi excluſivement; à l'Occident, par les rues de Sainte Avoye & Barredubec incluſivement, depuis le coin de la rue des vieilles Audriettes, juſqu'à la rue de la Verrerie; & au Midi, par les rues de la Verrerie & de la Croix Blanche incluſivement, depuis le coin de la rue Barredubec, juſqu'à la vieille rue du Temple.

Commencez à voir ce quartier par la rue Sainte Avoye, où eſt le Monaſtére des FILLES DE SAINTE AVOYE. Cette Maiſon, fondée par S. Louis, fut dans ſon premier tems occupée par de vieilles fem-

toient des manteaux blancs ; & depuis par des Freres Hermites de S. Guillaume, qui en 1618 établirent chez eux la discipline réguliére de la nouvelle réforme qui se faisoit en France dans l'Ordre de S. Benoît : cette réforme contribua beaucoup à l'établissement de la Congrégation de S. Maur, à laquelle ces Religieux sont unis. Leur Eglise, qui a été rebâtie depuis peu à côté de l'ancienne dont on a fait un Jardin, est grande & des mieux éclairées : elle est ornée de pilastres corinthiens, avec une corniche qui régne autour ; ce sera un jour une des belles Eglises de Paris : à côté droit du Chœur est le Tombeau du feu Lieutenant Civil le Camus.

L'Hôtel de Ribére est dans la rue des Blancs-Manteaux, où il y a une Fontaine au bas. Rentrant dans la rue Ste Avoye, vous verrez l'Hôtel de Marillac, dont l'escalier est bâti d'une façon ingénieuse, & digne de remarque.

Ensuite l'Hôtel de Montmorency qui a passé à la Maison de Mesmes, dans lequel la Banque générale est présentement établie ; il y a dans cet Hôtel des anciennes peintures *du Primatice*, qui représentent Vénus sous des figures de femmes grandes comme le naturel. Remarquez vis-à-vis, l'Hôtel de Beauvilliers bâti par *le Muet* ;

c'eſt un des plus réguliers & des mieux conſtruits de Paris : plus avant du même côté eſt la demeure de M. de Caumartin, Conſeiller d'Etat.

Paſſant enſuite dans la rue de Bracque, vous entrerez dans la rue du Chaume, au coin de laquelle ſont, LES PERES DE LA MERCY : ce ſont des Religieux de l'Ordre de Notre-Dame de la Mercy & Rédemption des Captifs, dont l'inſtitution eſt d'aller, comme les Mathurins, racheter les Eſclaves Chrétiens : ce qu'ils font quand ils ont amaſſé une ſomme conſidérable, produite des aumônes de gens charitables, zélez pour cette ſolide & utile dévotion : Ils furent établis en 1613 par les ſoins de la Reine Marie de Médicis, à la charge de préſenter un cierge à la Reine régnante, tous les ans le jour de la Chandeleur. Leur Egliſe bâtie par *Cottard*, eſt aſſez propre : elle a été édifiée ſur une ancienne Chapelle fondée par le Seigneur de Braque, Maître d'Hôtel, Chambellan, & Sur-Intendant des Finances du Roy Charles VI ; le grand Autel eſt orné de deux Statues, qui repréſentent S. Pierre Nolaſque & S. Raymond : elles ſont fort eſtimées, & ont été faites par *François Anguierre*, habile Sculpteur. Vous pourrez voir dans cette Egliſe les tombeaux du même Seigneur de Bracque,

& de ſes deux femmes qui ſont reſtez placez dans une Chapelle qui porte ſon nom: leurs figures y ſont repreſentées en marbre blanc. Voyez auſſi le tombeau du Maréchal de Thémines inhumé dans cette Egliſe.

Le Portail en eſt aſſez bien entendu, pour un endroit dont le terrain ſe trouve auſſi reſſerré, mais il n'eſt pas fini.

Le magnifique bâtiment que vous voyez vis-à-vis de cette Egliſe, eſt L'HÔTEL DE SOUBISE, ci-devant l'Hôtel de Guiſe, bâti par les Ducs de ce nom. Henri premier, Duc de Guiſe, fit faire le grand corps d'Hôtel, qui prend depuis l'ancienne porte, juſqu'au jardin: il fit auſſi réparer les grandes ſalles du vieil Hôtel, les écuries & pluſieurs petits bâtimens de l'autre côté pour loger ſes Officiers. La Chapelle eſt peinte par *Meſſer Nicolo*, un des meilleurs Maîtres de ce temps-là, que François premier fit venir d'Italie pour travailler à Fontainebleau, avec le Primatice, Maître Roux & autres.

Cet Hôtel eſt préſentement occupé par le Prince Rohan de Soubize, dont le pére, qui y a dépenſé des ſommes immenſes, a fait conſtruire la cour & le grand portique moderne. Cette cour eſt entourée d'une colonade dont le comble eſt bordé de baluſtrades

luſtrades qui ſont un bel ornement : on va à couvert tout autour ; ce qui a ſa commodité pour les revûes des Gendarmes, dont ce Prince eſt Capitaine-Lieutenant.

L'entrée de cet Hôtel, qui donne dans la rue de Paradis, eſt formée en demi cercle, & ornée de paneaux d'architecture & de trophées ſur la corniche, qui font un riche effet : le portail eſt grand & bâti d'un ordre corinthien, orné de colonnes & de trophées. Les armes de Soubize ſont ſculptées ſur le couronement, qui ſert de fronton ; elles ſont accompagnées au dehors & au dedans de la Cour, de pluſieurs figures de pierre plus grandes que le naturel, qui repréſentent Hercule, Minerve, Pallas, &c. Le nouveau Palais ſe préſente en face au fond de la cour ; la façade eſt accompagnée de colonnes couplées, de figures, & de groupes qui repréſentent les quatre ſaiſons, avec les armes de la Maiſon de Soubize, dans le fronton. La richeſſe du dedans répond à la beauté du dehors ; tout y eſt digne de la curioſité la plus délicate & la mieux entendue : les appartemens, les meubles & les jardins y ſont de la plus grande magnificence. A côté de la principale entrée de cet Hôtel, il y a une Fontaine appellée la Fontaine de Soubize, ou de Paradis.

Le Cardinal de Rohan s'eſt fait bâtir un Hôtel que l'on nomme l'Hôtel de Straſbourg, parceque ce Prince en eſt Evêque ; il eſt ſitué au bout des Ecuries de l'Hôtel de Soubize, & l'entrée donne dans la vieille rue du Temple. Le bâtiment en eſt régulier & de bon goût : les dehors ſont très-apparens, & les dedans encore plus riches. La fameuſe Bibliotéque de Mr de Thou y eſt conſervée, & augmentée tous les jours de manuſcrits & de livres des plus rares & des plus curieux.

## LE QUARTIER DU TEMPLE OU DU MARAIS.

### XII.

CE quartier prend ſon nom du grand Prieuré du Temple renfermé dans ſon enceinte. Il eſt borné à l'Orient par les remparts & la rue du Ménilmontant incluſivement ; au Septentrion, par les extrêmitez des Fauxbourgs du Temple & de la Courtille incluſivement ; à l'Occident, par la grande rue du même Faubourg, & la rue du Temple incluſivement, juſqu'au coin de la rue des vieilles Audriettes ; & au Midi,

par les rues des vieilles Audriettes, des quatre Fils, de la Perle, du Parc Royal, & rue neuve S. Gilles incluſivement.

Ce Quartier eſt plus conſidérable par ſon étendue, le nombre des rues, d'Hôtels & de maiſons riches & de conſéquence, que par les ſujets dignes de votre curioſité. Commencez à le voir par la rue du Temple, qui n'a rien de remarquable juſqu'à L'HÔTEL DU GRAND PRIEUR DU TEMPLE. La façade de cet Hôtel, a été faite ſur les deſſeins de *de Liſle* Architecte : elle ſert d'entrée à une grande cour, entourée d'une colonade qui a ſon agrément, & ſur laquelle régne une galerie découverte. Au fond de la cour vous verrez l'Hôtel du Grand Prieur, bâti par Jacques de Souvré, il eſt occupé aujourd'hui par le Chevalier de Vendôme, Grand Prieur de France, qui l'a orné d'un cabinet de tableaux de Maîtres, qui méritent votre curioſité. Ce Prieuré lui raporte vingt mille livres par an.

Derriére cet Hôtel, au bout du Jardin, eſt le lieu nommé LE TEMPLE : c'eſt un ancien bâtiment entouré de hautes murailles, où il y a cinq Tours fort élevées d'où l'on voit de loin ; il eſt occupé par des Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem, ou de Malthe. Philippes le Bel y fit ſon ſéjour depuis la fameuſe condamnation des

Chevaliers du Temple, appellez Templiers, où ils demeuroient autrefois. L'Ordre des Templiers commença en 1118; & peu d'années après il s'en établit à Paris, où ils firent bâtir le Temple hors de la Ville. L'inſtitution des Templiers étoit de conduire aux ſaints lieux les Voyageurs & les Pellerins; mais s'étant diſpenſez de ce devoir, à cauſe de l'invaſion de la Paleſtine par les Sarrazins, ils s'abandonnérent ſi fort à la débauche & au crime, que le Pape Clement V. & Philippes le Bel, Roy de France, pour en arrêter le déſordre, convinrent de les ruiner, & d'abolir leur Ordre. Le Pape, ſous un prétexte ſuppoſé, fit venir le Grand Maître, nommé Jacques de Molai, avec ſoixante Chevaliers, de l'Iſle de Chipre, à Paris, où on les mit auſſitôt dans les Priſons. Ils avouérent, (à ce que diſent pluſieurs Auteurs,) des crimes horribles, pour leſquels on en brûla vifs, cinquante & le Grand Maître, à la pointe de l'Iſle du Palais, où eſt préſentement la Place Dauphine. Les Hiſtoriens diſent qu'étant prêts d'être exécutez, le Grand Maître adjourna le Pape & le Roy à comparoître devant Dieu dans l'an: que cette citation ſoit véritable ou non, il eſt cependant certain que le Pape mourut dans les quarante premiers jours, & que le Roy ne paſſa pas l'année.

L'enclos de ce lieu qui eſt privilégié contient environ cent maiſons, occupées par un nombre d'Ouvriers de différens Arts & Mêtiers, qui y travaillent en ſureté, comme s'ils étoient Maîtres : on ne ſçauroit y prendre perſonne priſonnier ſans la permiſſion du Grand Prieur, qu'avec une Lettre de Cachet. La Commanderie du Temple a un Bailliage particulier.

L'Egliſe du Temple, dédiée à S. Simon & à S. Jude, Paroiſſe de l'enclos, n'a rien de ſingulier, ſi ce n'eſt que l'on prétend qu'elle a été bâtie ſur le modéle de celle du S. Sépulchre : la Chapelle des Commandeurs eſt à voir.

Sortant du Temple, vous trouverez plus haut de l'autre côté LES FILLES DE SAINTE ELISABETH. Le Portail eſt formé de pilaſtres d'architecture Dorique & Ionique d'un aſſez bon goût : le dedans de l'Egliſe n'eſt pas moins propre : ces Religieuſes ſont du Tiers Ordre de S. François. La Reine Marie de Médicis aſſiſta à la cérémonie de la Clôture de ces Filles en 1616, & ſe déclara leur Fondatrice.

A quelques pas au deſſus du même côté, ſont LES PERES DE NAZARETH, fondez en 1636 par le Chancelier Séguier : depuis, ces Péres ſe ſont bâti cette Egliſe, dédiée à Notre-Dame de Nazareth ; le Tableau de

la rue des douze Portes : le Jardin eſt un des plus grands de Paris. Au deſſus, vous trouverez LES FILLES DU S. SACREMENT, au coin de la rue S. Claude : elles ſont établies en une grande maiſon qui appartenoit au Vicomte de Turenne, de qui ces Religieuſes l'ont achétée en 1684. Cette maiſon ſervoit autrefois de Prêche aux Proteſtans ; & préſentement ces Filles, qui ſont de l'Ordre de S. Benoiſt, y font une perpétuelle adoration du Très-Saint Sacrement.

A l'extrémité de la rue S. Louis, vous verrez le Monaſtére DES FILLES DU CALVAIRE. Ce Couvent fut fondé en 1636 par le Pére Joſeph le Clerc du Tremblay Capucin, ſi connu ſous le fameux miniſtére du Cardinal de Richelieu, qu'il ſervit utilement dans les plus grandes affaires de l'Etat. Ces Filles ſont des Religieuſes Bénédictines : leur Egliſe eſt aſſez propre : le cœur du Fondateur y fut dépoſé en 1638 ; il y a auſſi quelques Chapelles bien ornées.

Auprès des Filles du Calvaire, vous verrez une autre Fontaine bâtie depuis peu ; mais en conſidérant la vaſte étendue de ces quartiers, il eſt de mon ſujet de vous dire qu'Henry IV. qui avoit déja embelli Paris de la Place Royale & de la Place Dauphine, forma le deſſein en 1608 de faire en ce lieu la plus conſidérable Place de la

la Ville ; elle auroit été appellée la Place de France, où les rues de ce quartier, qu'il nomma lui-même des noms des Provinces du Royaume, auroient toutes abouties : ces rues ont été bâties en 1626, ſçavoir celles d'Angoumois, de Beauce, de Beaujolois, de Berry, de Bourgogne, de Limoges, de la Marche, d'Orléans, de Poitou, de Touraine, & de Saintonge ; mais la Place n'a pas eu d'exécution, à cauſe de la mort inopinée de ce Grand Prince, qui fut aſſaſſiné deux ans après ce projet.

Il y a encore une autre Fontaine au bout de la rue Charlot ou d'Angoumois : le Pont aux Choux eſt près la Porte S. Louis.

Le lieu appellé LA COURTILLE, eſt l'extrémité du Faubourg du Temple ; il y a quantité de Cabarets, où une partie du peuple de Paris ſe va réjouir. Les vivres s'y vendent des deux côtez de la rue ſur le pavé ; c'eſt une eſpéce de Foire continuelle pour les ivrognes de la populace. Au haut de la Courtille, il y a une maiſon où l'on fait de la corde à boyau : les environs ſont remplis de plâtriéres.

A l'extrémité de la Courtille eſt un chemin qui conduit aux Villages de Belleville & de Ménilmontant, où l'on va ſe promener & ſe divertir. Il y a à Belleville une Egliſe Paroiſſiale, dédiée à S. Jean ; & un

Couvent de Picquepuces, Religieux du Tiers Ordre de S. François.

## LE QUARTIER DE LA GREVE.

### XIII.

CE quartier prend ſon nom de ſa proximité à la riviére, qui pouſſoit ſon ſable ou gravier ſur les bords de la Seine, avant que ſon lit fût retenu par les Quais que l'on a fait pour en arrêter les débordemens. Il eſt borné à l'Orient par la rue Géoffroy-Laſnier, & par la vieille rue du Temple excluſivement ; au Septentrion, par les rues de la Croix-Blanche & de la Verrerie excluſivement ; à l'Occident, par les rues des Arcis & Planchemibray incluſivement ; & au Midi, par les Quais Pelletier & de la Gréve incluſivement, juſqu'au coin de la rue Géoffroy-Laſnier.

Le Quai Pelletier a été bâti en 1675, ſous la conduite de *Pierre Bulet*, excellent Architecte. Il commence au Pont Notre-Dame, & s'étend juſqu'à la Place de Gréve : il eſt bâti de pierres de taille, ayant une rue de 24 pieds de large, & un trotoir d'une toiſe pour

les gens de pied. Ce Quai eſt ſoutenu par une vouſſurre coupée dans ſon ceintre en quart de cercle, d'une maniére extrêmement hardie qui ne ſe ſoutient que par l'effet géometrique de la coupe des pierres. Il eſt appellé le Quai Pelletier, parceque le Contrôleur Général des Finances Pelletier, alors Prevôt des Marchands, l'a fait conſtruire. Cet ouvrage eſt l'un des plus beaux ornemens, & l'une des plus grandes commoditez de Paris ; il donne une route droite & continue, depuis la Porte de la Conférence juſqu'à l'Arcenal. Il contribue conſidérablement à la ſalubrité de l'air de la Ville par l'éloignement des Tanneurs & des Teinturiers qui cauſoient beaucoup d'infection en cet endroit ſur les bords de la Seine. L'élargiſſement du Quai de la Gréve & du Port au Foin ; l'Abreuvoir & le rétabliſſement des parapets du Quai des Ormes furent une ſuite de la conſtruction de ce nouveau Quai : tous ces ouvrages ſe trouvent ſur la même ligne.

Commencez à voir ce quartier par la Place de Gréve qui lui donne le nom : elle eſt ainſi nommée, comme je vous l'ai déja dit, à cauſe de ſa ſituation ſur le bord de la Seine, qui y laiſſoit autrefois ſon gravier, avant que ſon lit fût borné par les Quais que l'on a fait depuis pour la retenir. Le

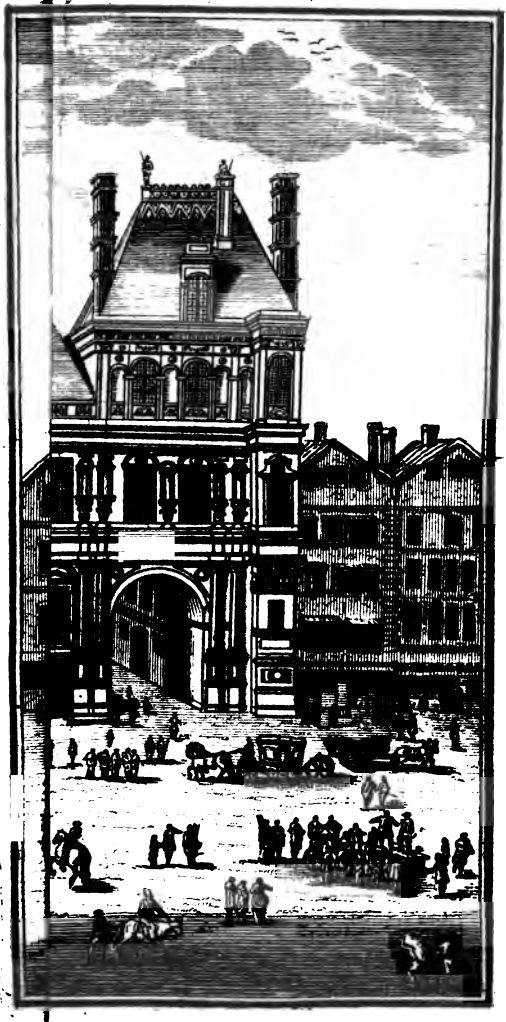
Quai & le Port de la Gréve ſont les plus fameux de Paris pour le commerce & le débit du Bois neuf, du Charbon, du Vin, du Bled, du Foin, & autres Grains & Liqueurs.

Cette Place eſt la plus connue de toutes les Places de Paris, parceque c'eſt le lieu où le Prevôt des Marchands & les Echevins de la Ville font faire les feux de joye & les autres Réjouiſſances publiques dans les occaſions avantageuſes à l'Etat ; & tous les ans, celui de la veille de la S. Jean. C'eſt auſſi où ſe font les exécutions des Criminels, hors celles qui ſont ordonnées dans les endroits où les crimes ont été commis.

Le grand Corps de Bâtiment qui ſe préſente à votre vûe, eſt

## L'HOSTEL DE VILLE,

repréſenté en la Figure ci à côté. Cet Hôtel fut commencé ſous le regne de François I. qui y poſa lui-même la premiére pierre le 15 Juillet 1533. Il a été bâti ſur les deſſeins d'un Architecte Italien appellé *Dominique Cortonne*. Au deſſus de la porte qui eſt au milieu de cet édifice, vous verrez une Statue Equeſtre faite en demie boſſe ſur un fond noir ; elle repréſente Henry IV : cette Statue eſt de *Pierre Biard*, diſciple de Michel Ange, que quelques-uns ont dit avec



peu de fondement avoir voulu imiter le Cheval de Marc Aurele, qui eſt au Capitole à Rome ; au deſſus ſont ces mots : *Sub* LUDOVICO MAGNO *felicitas Urbis.* Sur le comble de ce bâtiment, il y a entre deux Pavillons un Horloge qui donne le ſignal, & qui ſonne ſans diſcontinuation pendant trois jours dans les réjouiſſances publiques.

L'eſcalier qui conduit à la Cour, eſt formé de dégrez faits en ovale ; vous verrez au fond de cette cour une Statue Pédeſtre de LOUIS LE GRAND, habillé à l'antique ; elle eſt de bronze faite par *Coizevox*, & élevée ſur un pied d'eſtal de marbre blanc, accompagné d'ornemens, avec cette inſcription : LUDOVICO MAGNO, *Victori perpetuo, ſemper pacifico, Eccleſiæ & Regum dignitatis aſſertori ; Præfectus & Ædiles æternum hoc fidei, obſequentiæ, pietatis & memores animi Monimentum poſuerunt anno R. S. H. MDCLXXXIX.* Cette cour, quoique petite, eſt aſſez belle, car elle eſt entourée d'arcades qui ſoutiennent le bâtiment, où ſont trente inſcriptions des glorieuſes actions de Louis XIV. depuis ſon mariage conclu en 1659, juſqu'en 1689, où elles ſe terminent par la protection que Sa Majeſté a donnée au feu Roy d'Angleterre & à ſa Royale famille ; Victimes pour la Religion, dont ce grand

Prince a toujours été le plus zélé défenſeur. Remarquez encore autour de cette cour les portraits des Prevôts des Marchands ſculptez en Médaillons.

Voyez enſuite les apartemens de cet Hôtel ; ils ſont grands, & magnifiquement ornez de tableaux & d'un nombre de portraits des Prevôts des Marchands & Echevins de cette Ville : il y en a pluſieurs de *Porbus*, de *Bobrun*, & autres ; & des portraits de Louis XIV. habillé comme il étoit le jour de ſon Sacre, & principalement celui peint par *Largilliere*, qui repréſente le Feſtin que le Corps de Ville donna à ce Prince, & à toute ſa Cour le 30 Janvier 1687, à ſon retour de l'Egliſe de Notre-Dame, où il avoit été rendre à Dieu & à la Sainte Vierge ſes actions de graces ſur le rétabliſſement de ſa ſanté, après une fort dangereuſe maladie. Voyez auſſi dans la Chambre du Conſeil un Tableau repréſentant le Roy Henry IV. à cheval, faiſant ſon Entrée à Paris, après la réduction de la Ligue. Vous verrez encore un nouveau Tableau de Louis XV. qui mérite votre attention.

Le Prevôt des Marchands & les Echevins tiennent leur Juriſdiction les Mercredis & Samedis matin : elle s'étend ſur les Rentes de l'Hôtel de Ville, ſur la Police des Quais

& Ports de la riviére, ſur les denrées, & ſur toutes autres choſes qui viennent par eau, &c. Outre le Prévôt des Marchands & les quatre Echevins qui ſont élûs tous les ans le 16 Août, jour de S. Roch, dont la cérémonie eſt curieuſe à voir ; il y a vingt-ſix Conſeillers de Ville, un Procureur du Roy, & un Receveur ; des Quartiniers, Dixainiers, Cinquanteniers, trois cens Archers & leurs Officiers, qui ſont très-ſuperbement vêtus dans les cérémonies & fêtes extraordinaires.

La porte grillée qui eſt ſous l'arcade droite de l'Hôtel de Ville, ſert d'entrée à l'Egliſe de l'HÔPITAL DU S. ESPRIT. C'eſt une fondation de quelques perſonnes de piété qui achetérent pour cet effet en 1626 une maiſon & une grange qui étoit en ce lieu ; & qui, par des aumônes & fondations, s'eſt beaucoup augmentée. On ne reçoit dans cet Hôpital que des Enfans légitimes & nez à Paris : ils ſont vêtus de robes bleues, avec des bonnets blancs. Il y a en cette Egliſe un concours continuel de dévotion, ſous l'invocation du Saint-Eſprit.

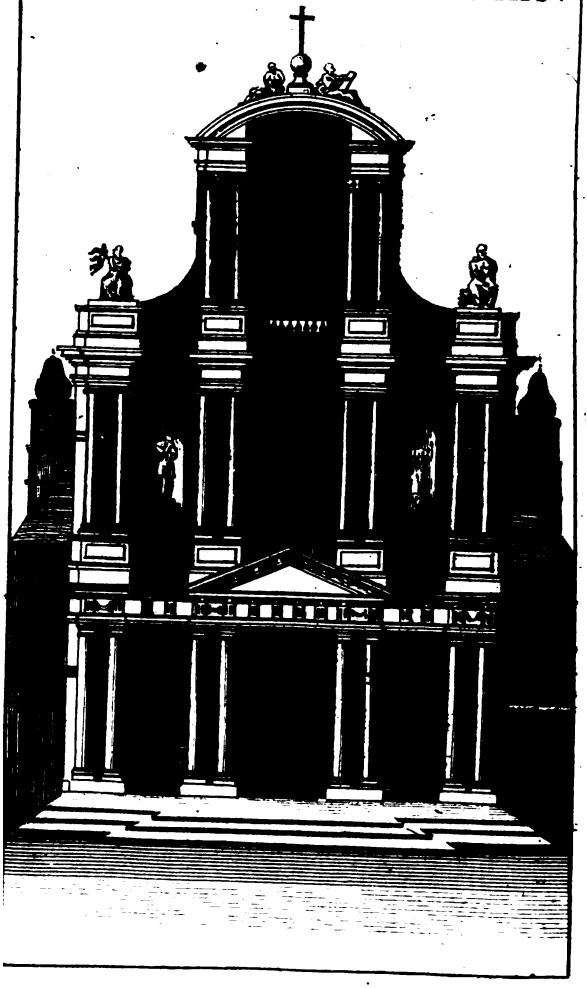
Le Bureau Général des Pauvres, appellé le grand Bureau des Paroiſſes de Paris, eſt à côté de l'Hôpital du Saint-Eſprit. Il ſe tient les Lundis & Jeudis.

Le Prieuré de S. Bon dépend de ce quartier ; il eſt ſitué rue S. Bon, près la rue Jean-pain-mollet, & vaut 1500 livres de rente.

Paſſez enſuite ſous l'arcade de S. Jean, paralléle à l'entrée de l'Egliſe du Saint-Eſprit, vous trouverez rue du Malthois, l'Egliſe DE S. JEAN EN GREVE. C'étoit autrefois une Chapelle, dédiée à S. Jean-Baptiſte, dépendante de la Paroiſſe de S. Gervais. Le Miracle de la Sainte Hoſtie, dont je vous ai inſtruit au ſujet des Carmes Billettes, & qui eſt conſervée ici, contribua beaucoup à l'agrandiſſement de cette Egliſe. Le peuple y venoit en ſi grande foule, que les Paroiſſiens firent abatre quelques bâtimens qui étoient autour, pour l'agrandir comme elle eſt préſentement : l'arche qui ſoutient les Orgues eſt un ouvrage admiré des plus habiles connoiſſeurs. Il y a dans cette Egliſe une Chapelle dédiée à S. François de Sales, où l'on a fait les cérémonies de ſa canoniſation. Alain Veau, le ſeul de tous les Financiers ſans reproche, qui a vêcu ſous François I. & ſes enfans, eſt enterré ici ; de même que Simon Vouet, excellent Peintre, il mourut le 5 Juin 1641, âgé de 59 ans 6 mois.

Souvenez-vous de voir (ſi vous en êtes curieux) à l'Hôtel de S. Meſme dans le

LE PORTAIL DE S.t GERVAIS.



Cloître S. Jean, cette ancienne Tour des murs de Paris, dont je vous ai parlé dans les Antiquitez.

Sortant de cette Eglise, vous verrez l'admirable

## PORTAIL DE S. GERVAIS,

que la figure ci à côté représente. De l'aveu de tout ce qu'il y a eu d'habiles gens, ce Portail est un des plus beaux morceaux que l'on ait en France : tout y est dans les régles de l'art, & dans la perfection. Il est composé des ordres dorique, ïonique & corinthien, qui forment une fabrique de vingt-six toises de hauteur : il est fâcheux qu'il soit offusqué par les maisons qui en sont trop proche, & qui empêchent de le voir, à moins que l'on ne soit auprès. Cet excellent ouvrage est de *Jacques de Brosse*, le même qui a bâti le Palais d'Orleans ou le Luxembourg. L'Eglise de S. Gervais est grande & fort élevée, mais bâtie d'un ordre gotique, qui ne répond nullement au Portail, & d'ailleurs peu éclairée. Les vîtres sont très-belles ; elles sont de *Jean Cousin*, qui a peint sur celles du Chœur le Martyre de S. Laurent, la Samaritaine, & l'Histoire du Paralitique. Observez un excellent ouvrage de *Sarazin* ; c'est le grand Crucifix, & les figures de la Sainte Vierge & de S. Jean,

qui ſont au deſſus de la grande porte du Chœur. Enſuite voyez les tableaux ineſtimables qui ſont dans la Nef : ceux de la droite ſont, ſçavoir, le premier près du Chœur, de *Bourdon* ; les deux autres ſont de *le Sueur*, l'un de ſa main, & l'autre, qui paroît fait ſur ſes deſſeins, a été exécuté par *Gouſſe* ſon beau-frére & ſon Eleve ; les trois autres de l'autre côté ſont de *Champagne* ; ils repréſentent tous l'Hiſtoire du Martyre de S. Gervais & de S. Protais. On en a fait des copies en Tapiſſeries très riches, qui ne ſont expoſées qu'aux grandes Fêtes. Il y a encore quantité de Tableaux exquis dans pluſieurs Chapelles, où ſont enterrées des perſonnes illuſtres : pluſieurs ſont du même le Sueur.

Le Chancelier le Tellier ; & l'Archevêque de Reims ſon fils, ont leur Tombeau dans une Chapelle derriére le Chœur, c'eſt une piéce qui mérite d'être vûe : elle eſt de *Mazeline* & d'*Hurtrel*, habiles Sculpteurs. Dans la Chapelle près de la Sacriſtie, eſt celui du Chancelier de Boucherat. Du Cange, du Ryer, & le Peintre Champagne, y ont auſſi leur ſépulture ; de même que M. Amelot de la Houſſaye ; le Contrôleur Général Pelletier ; & le Chancelier Voyſin, mort le 2 Février 1717. Il y a une fort haute Tour ſur le bâtiment de cette Egliſe.

A l'entrée de la rue de la Tixéranderie, eſt la Chapelle S. Gervais, Hôpital tranſplanté à l'Hôtel d'O, vieille rue du Temple.

La Porte Baudet ou Baudoyer, qui étoit entre l'Egliſe S. Gervais & le Cimetiere S. Jean, a été abbatue ; mais la place en conſerve le nom. Elle fut reculée lors de la quatriéme enceinte ſous Charles V, & placée où eſt aujourd'hui la Porte S. Antoine.

Le Cimetiere S. Jean & le Marché ſont auprès ; il y a une Fontaine. L'ancien Hôtel de Craon occupoit autrefois tout ce terrein.

La rue de la Mortellerie eſt de l'autre côté de l'Egliſe de S. Gervais ; la Chapelle des Audriettes eſt à l'entrée de cette rue.

L'Hôtel de Charni eſt ſitué dans la rue des Barres (renommée pour les bons Cervelas, Langues & Viandes ſalées.) Cet Hôtel ſert de Bureau Général des Aydes de France ; c'eſt où arrivent, & où l'on paye les droits d'entrée & de ſortie des Vins, Liqueurs, & autres choſes ſujettes aux Tarifs de la Ferme des Aydes.

Dans cette même rue des Barres, ſont les Filles de la Croix, & les Sœurs de la Charité ; elles ont ſoin des jeunes filles de la Paroiſſe de S. Gervais.

Le Bureau des Marchands de Vins eſt rue Grenier ſur l'eau, près la rue des Barres.

# LE QUARTIER DE SAINT ANTOINE.

## XIV.

CE quartier tire ſon nom de l'Abbaye S. Antoine, ſituée au bout du Faubourg. Elle le donne auſſi à ſa principale rue que l'on nomme la rue Saint-Antoine, parcequ'elle conduit à cette Abbaye. Ce quartier eſt borné à l'Orient par les extrémitez des Fauxbourgs incluſivement ; au Septentrion, par les extrémitez des mêmes Fauxboutgs, & par les rues du Ménilmontant, neuve S. Gilles, du Parc Royal, & de la Perle excluſivement ; à l'Occident, par la vieille rue du Temple incluſivement, depuis le coin des rues des quatre Fils & de la Perle, juſqu'à la rue S. Antoine ; & au Midi par la rue S. Antoine incluſivement, depuis le coin de la vieille rue du Temple juſqu'à l'extrêmité du Faubourg.

Ainſi une partie de la vieille rue du Temple dépend de ce quartier ; ce qu'il y a de conſiderable eſt l'Hôtel d'Argenſon, où demeure M. le Garde des Sceaux de France, ci-devant Lieutenant Général de Police, le plus éclairé & le plus vigilant

Magiſtrat que Paris ait jamais eu. L'Hôtel Pelletier, auparavant d'Effiat; & plus loin, l'Hôpital S. Anaſthaſe (autrefois l'Hôtel d'O) ou des Filles de S. Gervais; parcequ'il étoit en premier lieu près la Paroiſſe de S. Gervais, rue de la Tixérandrie, où il y a encore une Chapelle.

Vous ne ſçauriez mieux commencer à voir ce quartier que par la grande rue Saint-Antoine: c'eſt une des plus belles & des plus longues de la Ville, & la plus connue des Etrangers, parceque c'eſt par cette rue que les Ambaſſadeurs font leurs Entrées, & où ſe font la plupart des autres cérémonies extraordinaires: elle ſert auſſi pour toutes les Fêtes publiques comme la rue du Cours à Rome.

L'Hôtel de Beauvais eſt à l'entrée de cette rue; il a été bâti par *le Pautre:* c'eſt d'où les Reines & les Princeſſes ont vû en bien des occaſions les plus belles cérémonies qui s'y ſont faites.

Un peu plus haut, de l'autre côté, vous verrez l'Egliſe nommée LE PETIT S. ANTOINE, à cauſe de l'Abbaye qui eſt dans le Faubourg; elle eſt occupée par des Chanoines reguliers de l'Ordre des Hoſpitaliers de S. Antoine du Viennois, inſtituez pour ſervir ceux qui étoient attaquez d'une maladie que l'on nommoit le feu ſacré.

Ils portent ſur leur habit un ſigne en forme de T, qui marque la Croix de Jéſus-Chriſt: cet ordre a été reformé & mis ſous la Régle de S. Auguſtin.

Derriere le petit S. Antoine, dans la rue du Roy de Sicile, vous verrez une Image de Notre-Dame dans une niche, appellée Notre-Dame de Souffrances, ou Notre-Dame d'argent, en mémoire de ce que le 31 Mai 1528, un hérétique ayant rompu la tête d'une autre Image de la Vierge qui y étoit en place de celle-ci, François I. en fit poſer une d'argent, avec un bas relief de pierre d'aſſez bon goût; ce qui ſe fit par une Proceſſion ſolemnelle, où il aſſiſta avec toute ſa Cour, le Parlement, la Chambre des Comptes & le Corps de la Ville. Au mois d'Avril 1545 cette Image d'argent fut dérobée: le 27 Décembre on y mit celle qui s'y voit préſentement.

De l'autre côté du petit S. Antoine, il y avoit n'y a gueres un ancien bâtiment, dont la face étoit remplie de têtes & d'autres ornemens de Sculptures: c'étoit la maiſon de Bertrand du Gueſclin, Connétable de France, ſous Charles V; mais elle a été abatue, on y rebâtit actuellement.

L'Hôtel de la Force, autrefois la demeure du Comte de S. Pol, Conêtable de France, eſt à quelques pas au-deſſus de

l'autre côté ; il a été réparé depuis quelques années par *Gabriel* & *le Duc*, fameux Architectes : le Duc de la Force l'a occupé ; enſuite il a ſervi de Bureau des Saiſies réelles, & préſentement il eſt rempli par les Bureaux de Mrs Paris Receveurs Generaux.

La grande façade que vous appercevez ſur la droite de la rue S. Antoine eſt le PORTAIL DES GRANDS JESUITES ; il eſt formé de trois ordres d'Architecture, deux Corinthiens & un Compoſite, avec des colonnes & autres accompagnemens trop abondans & trop lourds, qui font une fabrique de vingt-quatre toiſes de hauteur, mais de mauvais goût : vous y lirez cette Inſcription : *D. O. M. Qui totum Orbem in Templum Dei armis, animiſque deſtinavit. Ludovicus XIII. hoc Templum erexit ; ut quem Gallia coluit ut Regem, amavit ut Patrem, hic veneretur ut Cœlitum, Anno M. DCXXVII.*

Le Cardinal de Richelieu ayant fourni aux frais de cette façade, on mit cette autre Inſcription ſur un carreau de marbre noir : *S. Ludovico Regi. Ludovicus Rex Baſilicam. Armand Card. Dux de Richelieu, Baſilicæ frontem. P.* 1634.

La Maiſon Profeſſe des Jeſuites, à qui cette Egliſe eſt unie, reconnoît pour ſon Fondateur le Cardinal Charles de Bourbon

frere d'Antoine de Bourbon Roy de Navarre, & de Louis de Bourbon premier Prince de Condé. Cette Egliſe, dediée à S. Louis, auroit été une des plus belles de Paris, ſi l'on avoit ſuivi les deſſeins de Frére Martel-Ange de cette Maiſon, habile Architecte : la premiere pierre y fut poſée par Louis XIII : ce bâtiment eſt conſtruit à la Romaine, en forme de croix, avec un dôme preſqu'au milieu. Il y a pluſieurs Chapelles autour de cette Egliſe, au deſſus deſquelles régne une belle galerie & une baluſtrade de fer, poſée ſur la grande corniche.

Le grand Autel eſt formé de colonnes de marbre, avec des chapiteaux & autres ornemens de bronze doré. Il y a au milieu un grand Crucifix avec la Sainte Vierge & S. Jean aux côtez, & la Madeleine aux pieds : Les autres Statues ſont celles de S. Charlemagne, de S. Louis, de S. Ignace, & de S. François-Xavier, d'un travail aſſez commun. Rien n'eſt plus ſomptueux, ni mieux paré que cet Autel les jours de Fêtes, par la quantité de riches ornemens & de piéces d'orfévrerie dont on le couvre, avec toute la propreté imaginable. On y voit un Tabernacle tout d'argent, enrichi d'ornemens de vermeil ; un grand nombre de vaſes, de chandeliers, de girandoles d'argent,

d'argent, avec de magnifiques Reliquaires, tous ouvrages excellens; il y en a même pluſieurs d'or: mais le plus conſidérable eſt le grand Soleil d'or, chargé de diamans & de perles d'un très grand prix. Il n'y a rien de comparable à la magnificence & à la richeſſe des ornemens d'Egliſe; l'or & l'argent y brillent par-tout, & les perles y tiennent lieu de broderie. Toutes ces éclatantes richeſſes ſont accompagnées d'un ſi grand luminaire, arrangé avec tant de génie, qu'il n'eſt pas poſſible de concevoir, en ce genre, rien de plus charmant, ni de plus admirable.

Les Chapelles ſont ornées à peu près dans le même goût d'Architecture que le reſte de l'Egliſe: celle de la droite du grand Autel, ou du côté de l'Evangile, renferme le cœur de Louis XIII. dans une eſpece d'urne, ſoutenue en l'air par deux Anges d'argent, dont les draperies & les autres accompagnemens ſont de vermeil; auſſi bien que la boëte qui renferme le cœur, & la couronne qui eſt au-deſſus; le tout fait ſur les modéles de *Jacques Sarrazin.* Vous verrez cette inſcription qui eſt en bas, entre les mains de deux Amours pleurans: *Auguſtiſſimum Ludovici XIII. Juſti Regis, Baſilicæ hujus Fundatoris magnifici Cor, Angelorum hic in manibus, In cœlo in manu Dei.*

Et à la porte cette autre inſcription: *Sereniſſima Auguſtiſſima Anna Auſtriaca, Ludovici XIV. Regis Mater & Regina Regens, Praditi conjugis ſui Cordi Regio amoris, Hoc Monumentum P. M DC XLIII.*

Les bas reliefs, qui ſervent d'ornemens à ce mauſolée, repréſentent la Juſtice, la Prudence, la Charité & la Force : ce monument eſt du deſſein de *Sarrazin.*

Le cœur de Louis XIV. fut aporté ici le 6 Septembre 1715 ; il eſt dépoſé dans la Sacriſtie, en attendant que l'on puiſſe décorer la Chapelle vis-à-vis celle-ci, pour l'y placer, peut-être dans la même ſituation de celui de ſon pere.

Voyez enſuite, un peu plus bas du même côté le magnifique mauſolée fait pour Henri de Bourbon, Prince de Condé, où ſon cœur repoſe ; de même que celui de Louis de Bourbon ſon fils, ſurnommé le Grand Condé. D'abord, vous y appercevrez quatre vertus en bronze doré, de taille naturelle, aſſiſes & ſoutenues ſur de grands pieds d'eſtaux de marbre, dont les bas-reliefs repréſentent les principales actions de ce grand Héros. Aux deux côtez de la Chapelle ſont deux Génies, l'un tient un bouclier aux Armes de Bourbon ; & l'autre, une table ſur laquelle eſt gravée une inſcription qui marque que c'eſt le

Préſident Pérault qui a érigé ce monument à la mémoire de ce Prince, dont il étoit Intendant. Tous ces ouvrages qui ſont de bronze ont été faits par *Perlant*, habile fondeur, ſur les models de *Jacques Sarrazin*. Le Crucifix qui ſert de tableau à cette Chapelle, eſt auſſi de bronze; avec un S. Ignace à genoux, le tout poſé ſur un fond de marbre noir: ſur le fronton il y a uu Nom de Jéſus, dont les rayons ſont ſoutenus par deux Anges auſſi de bronze.

Les quatre tableaux de la croiſée, enfermez dans des bordures de marbre noir, ſont de *Simon Vouet*. La Chaire du Prédicateur eſt d'un travail en fer doré des mieux exécutez qu'il y ait au monde, quoiqu'ordonné avec confuſion & peu de ſolidité; c'eſt un don de Gaſton de France, frere de Louis XIII: les Confeſſionaux ſont encore d'un travail excellent. La Tribune, où ſont les Orgues que l'on eſtime beaucoup, eſt ordinairement remplie des plus fameux Muſiciens du théatre de Paris, qui s'y faiſoient ci-devant entendre avec plaiſir les Dimanches & jours de Fêtes: mais preſentement ils ne chantent plus que le plain chant.

Cette Maiſon eſt Profeſſe de l'Ordre: le le dedans n'en eſt ni grand ni bien bâti: La Bibliothéque de ces Peres eſt des plus

fameuſes de Paris. Dans la Sacriſtie il y a un petit tableau en cuivre peint par *le Dominiquain*, qui y a repréſenté le raviſſement de S. Paul enlevé au ciel par des Anges.

Devant l'Egliſe des Jéſuites, il y a une Place où l'on tient Marché, avec une Fontaine; on y trouve à toute heure des caroſſes & autres commoditez.

La rue vis-à-vis, eſt nommée la rue de la Clôture de Ste Catherine, dont l'ancienne & grande étendue appellée Culture, a été reſſerrée: ce qui en reſte à cette maiſon eſt nommé la Clôture. A l'entrée, eſt l'Egliſe de SAINTE CATHERINE: elle doit ſa fondation à quelques Officiers de S. Louis, qui la firent édifier par *Eudes de Montreuil*, au retour de la Terre ſainte. On y établit ſous Henri III. une Confrérie de Pénitens nommez LES BLANCS-BATTUS, grands hypocrites, diſent les memoires de ce tems-là, du nombre deſquels le Roy étoit. Cette Egliſe appartient préſentement à des Chanoines Réguliers de l'Ordre de S. Auguſtin, de la Congrégation de Ste Geneviéve du Mont. Les revenus du Prieuré de Ste Catherine vacans par la mort de l'Abbé Servient dernier titulaire, ſont ſéqueſtrez & mis en économat, pour être diſtribuez aux nouveaux

Convertis, de même que les biens des Religionnaires fugitifs. Le Portail de cette Egliſe eſt fort eſtimé : il eſt orné d'excellentes ſculptures de *Déjardins*, un des habiles de ſon temps. Cette Egliſe n'a rien que de ſimple & ordinaire, ſi vous en exceptez un excellent tableau peint par *Champagne*, placé près le Chœur : & le Tombeau du Chancelier de Biragues, qui eſt dans une Chapelle à main droite ; vous y devez examiner quelques reſtes des beaux ouvrages de *Germain Pilon*, qui ſont auſſi curieux qu'excellens : les ornemens de ce Tombeau ont été pris pour faire le grand Autel.

Dans la même rue de S^te^ Catherine eſt l'Hôtel de Carnavalet : il faut obſerver la beauté de ſon architecture. *Jean Goujon* l'a commencé, *Androuet du Cerceau* l'a continué, *François Manſard* y a mis la derniere main : la porte en boſſage avec deux bas reliefs eſt un morceau ineſtimable. Le bâtiment n'eſt pas d'une moindre délicateſſe ; il eſt embelli de quantité d'ornemens d'un goût excellent : c'eſt à preſent la demeure de Brunet de Ranci, Fermier General.

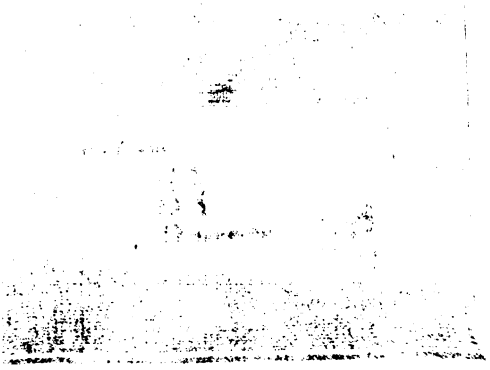
Il faut auſſi voir dans la même rue de la clôture S^te^ Catherine, le Couvent des Annonciades Céleſtes, dites LES FILLES

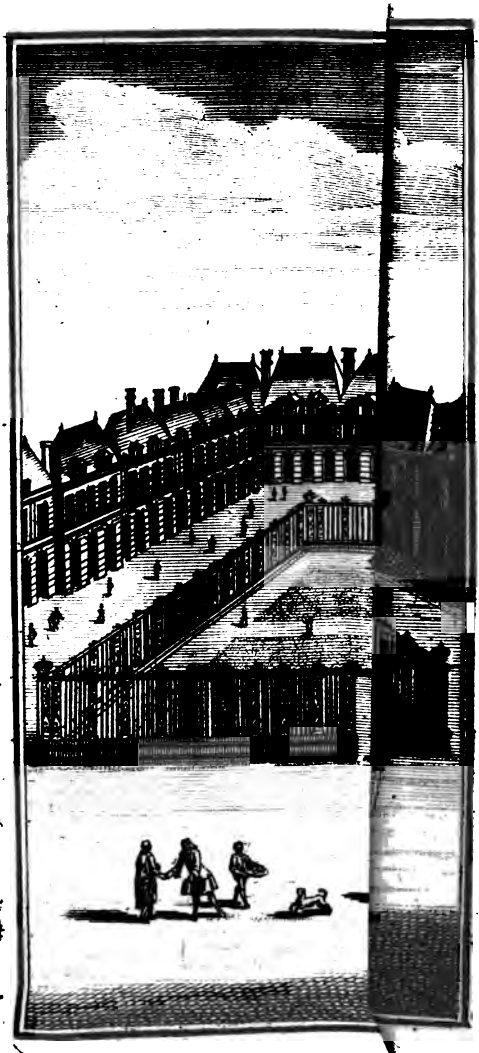
BLEUES ; il eſt ſitué au deſſus de l'Hôtel de Carnavalet. Ces Religieuſes, qui ſont de l'Ordre de S. Auguſtin, ſuivent une Régle très-auſtére : on leur parle ſans les voir, leurs parens même n'ont ce privilége qu'une fois l'année : leur Egliſe eſt aſſez propre.

Tout au haut de cette rue vous verrez la maiſon de Deliſle, habile Architecte : elle eſt très-belle & commode ; le jardin eſt orné de Statues copiées ſur les antiques de Rome.

Il y a pluſieurs Hôtels & maiſons conſidérables dans ce quartier & dans les environs ; entr'autres l'Hôtel le Pelletier des Forts, l'Hôtel de Pelletier de Souzi, bâti par *Bullet*, & l'Hôtel Rouillé du Coudray, rue Culture Ste Catherine. L'Hôtel d'Angoulême ou de Lamoignon, & l'Hôtel le Tellier, rue des Francs-Bourgeois ; l'Hôtel d'Eſtrées & l'Hôtel de Baviere, rue Barbet, l'Hôtel de Lorraine de la rue Pavée ; l'Hôtel du Ludo, rue Payenne, & l'Hôtel de Villaceerf, rue des Egoût Sainte-Catherine.

Les rues Barbette, des trois Pavillons, du Parc Royal, des Egoûts de la Culture de Sainte-Catherine, & le bout d'en bas de la rue S. Louis, furent bâties en 1564, ſur partie des ruines de l'ancien Hôtel des Tournelles & ſur les Terres voiſines.





Sortant des Filles Bleues, vous devez aller voir

## LA PLACE ROYALE.

Cette Place eſt conſtruite en un juſte quarré de ſoixante & douze toiſes, au lieu où étoit autrefois le jardin du Palais des Tournelles, que Charles V. avoit fait bâtir, & que lui & ſes Succeſſeurs ont habité juſqu'à Henri II. Cette Place eſt aſſez bien ſimétriſée, mais elle a deux défauts conſidérables, dont j'ai déja parlé à la Place de Louis le Grand : l'un, qu'elle eſt à l'extrémité de Paris, & par conſéquent reculée du commerce de cette Ville ; & l'autre eſt renfermée comme une cour, ſans aucunes avenues qui y aboutiſſent ; elle eſt entourée par trente-cinq Pavillons de pierre & de briques, de même hauteur & de même ſimétrie, tous couverts d'ardoiſe. Il y a un Pavillon de moins du côté de la rue des Francs-Bourgeois, où elle eſt à ciel couvert : ces Pavillons ſont ſoûtenus par des piliers qui forment une galerie qui régne tout autour de la Place, où l'on eſt en tout temps (comme en pluſieurs Villes d'Italie) à couvert des ardeurs du ſoleil, & des incommoditez de la pluye ; elle eſt pavée le long des portiques de la largeur d'une rue.

Cette Place fut commencée en 1604, &

achevée en 1612. Le centre eſt occupé par un grand préau formé de quatre tapis de gazon, entouré & fermé d'une très-belle paliſſade de fer, avec des ornemens dorez, qui a été faite ſous le régne de Louis XIV. dont les médaillons ſont ſur les portes par où l'on entre dans ce préau. Au milieu vous verrez une magnifique Statue Equeſtre de Louis XIII. poſée ſur un grand pied d'eſtal de marbre blanc; ce bel ouvrage eſt du fameux *Daniel de Volterre*, éléve de Michel Ange. La proportion du Cheval eſt plus eſtimée que celle de la Statue qui a été faite par *Biard*, défaut tout oppoſé à la Statue d'Henri IV. de deſſus le Pont-Neuf que l'on préfere au Cheval. Il y a des Inſcriptions ſur les quatre faces du pied d'eſtal: celle de devant, qui regarde la rue S. Antoine, porte que: *Pour la glorieuſe & immortelle mémoire du très-Grand & invincible Louis le Juſte XIII. du nom, Roy de France & de Navarre: Armand Cardinal de Richelieu, ſon principal Miniſtre*, &c. *a fait élever cette Statue pour marque éternelle de ſon zéle, de ſa fidelité, & de ſa reconnoiſſance*, 1639.

Il y a autour de cette Place pluſieurs grands & magnifiques Hôtels, tels ſont l'Hôtel de Richelieu, l'Hôtel de Boufflers, l'Hôtel de Dangeau ou de Courcillon, l'Hôtel

tel de Rohan-Guémené, & de Chaulnes ; l'Hôtel Nicolay ; celui du Baron de Breteuil, & autres.

Allez enſuite voir LES MINIMES dits de la Place Royale, pour les diſtinguer de ceux de Paſſy ou de Nigéon ; le Portail de ceux-ci fait face à la Place Royale, & à la rue S. Antoine : il eſt d'Architecture de *François Manſard*, juſqu'à la corniche ſeulement. Ces Péres ſont établis en ce lieu dès l'an 1590 ; leur Egliſe, dédiée à l'Annonciation, eſt belle & éclairée : le grand Autel eſt orné de colonnes de marbre excellemment travaillées. Le Tableau du milieu repréſente une deſcente de Croix, copiée ſur celui de *Daniel de Volterre*, que j'ai vû chez les Minimes de la Trinité, ſituez ſur le Mont *Pincio*, près la Place d'Eſpagne à Rome : la Sainte Vierge & S. François de Paule ſont aux deux côtez.

Il y a pluſieurs Chapelles tichement décorées : celle de S. François de Paule leur Inſtituteur, eſt ornée de peintures de *Simon Vouet* : & celle de la Maiſon de la Vieuville eſt fort propre.

L'Hôtel de Vitry, & l'Hôtel de Treſmes ſont auprès des Minimes ; & dans le Cul-de-ſac de la rue du Foin, près la Place Royale, vous verrez LES HOSPITALIERES de la Charité des femmes ; ce

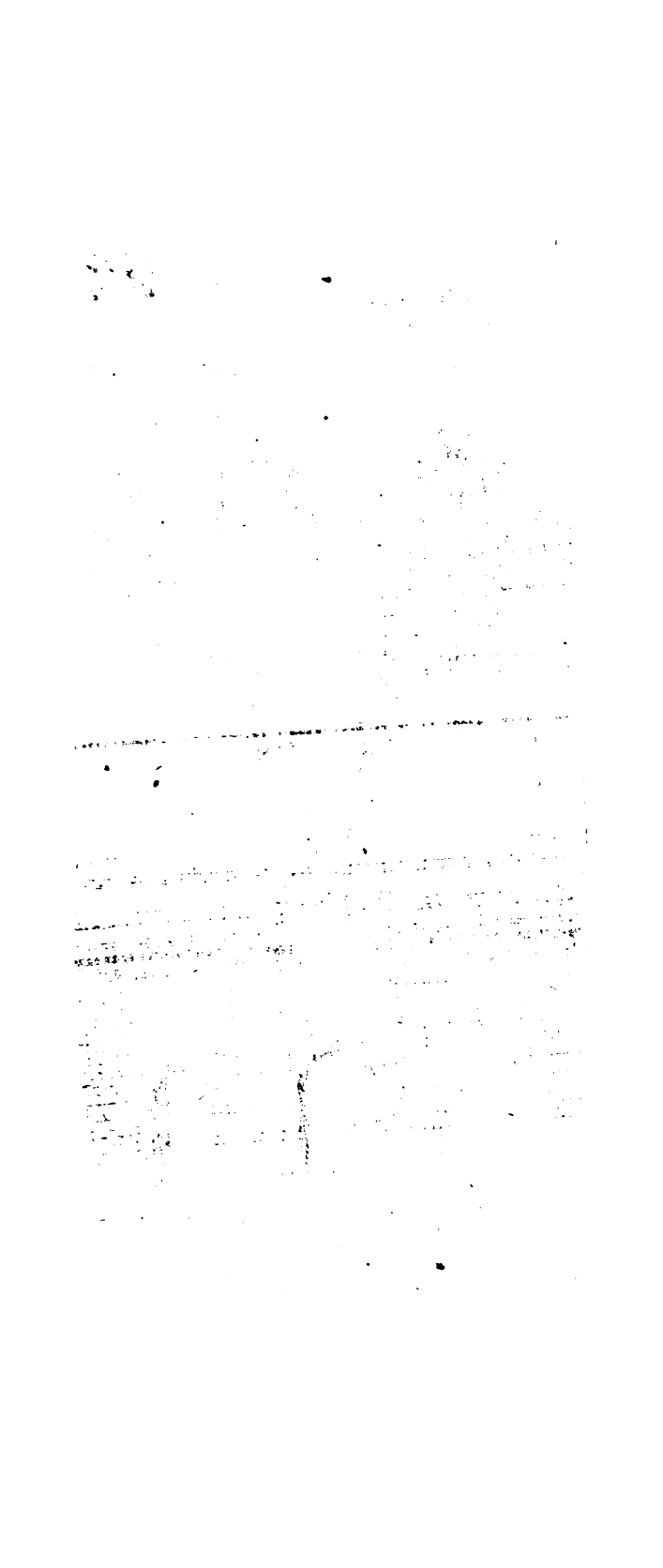
ſont des Chanoineſſes de S. Auguſtin, qui par un quatriéme vœu s'obligent à ſervir les malades : cet Hôpital fut fondé en 1619 par la Reine Anne d'Autriche, mére de Louis XIV : il ne contient que 28 lits occupez par des femmes, moyennant une piſtole tous les mois, payée d'avance.

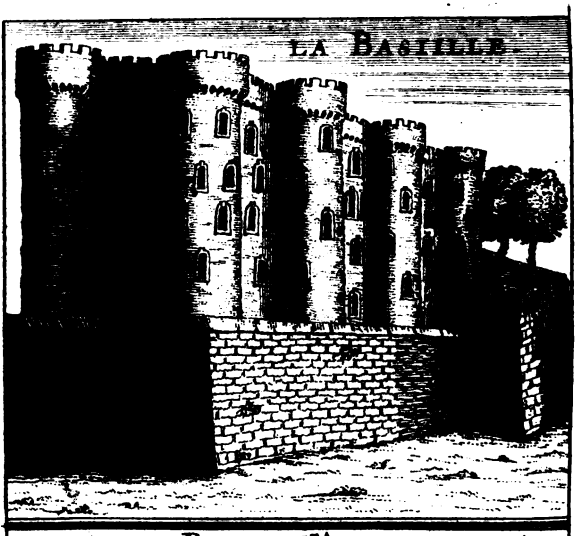
Vous avez encore à voir dans la rue S. Antoine l'Hôtel de Sully, c'eſt un des plus grands & des mieux bâtis de Paris : il a appartenu à un riche Financier, nommé Gallet, qui le joua, & le perdit d'un coup de dez.

L'ancien Hôtel de S. Paul occupoit une partie de tout ce terrain. Charles V. & quelques-uns de ſes Succeſſeurs y ont logé juſqu'en 1555, qu'il fut abbatu pour faire pluſieurs rues qui étoient fort néceſſaires ; elles s'étendent derriére S. Paul juſqu'au quai des Céleſtins incluſivement.

Plus loin, de l'autre côté, eſt l'Hôtel de Mayenne, réparé depuis peu ſous la conduite de *Boffrand*, habile Architecte.

Les Filles de la Croix ſont ſituées dans le Cul-de-ſac de Guémené, ou de Rohan, vis à vis l'Hôtel de Mayenne. A l'extrémité de cette rue, terminée par le Château de la Baſtille, & par la Porte S. Antoine, ſont LES RELIGIEUSES DE LA VISITATION DE SAINTE MARIE ; ce Monaſtére eſt oc-




LA BASTILLE.

LA PORTE S.t ANTOINE.

cupé par des Religieuſes de la Viſitation établies à Paris en 1619, dont le Portail, élevé ſur quinze dégrez, fait un aſſez bel effet. L'Egliſe, quoique petite, eſt d'une architecture très-délicate, faite ſur les deſſeins de *François Manſard* : elle eſt bâtie en dôme, ſoutenu ſur quatre arcades, accompagnées de pilaſtres corinthiens, & d'une grande corniche qui régne tout autour : le Tableau de l'Autel eſt de *Périer*. Ces Religieuſes doivent leur Inſtitution à S. François de Sales, qui les établit ſous le titre de la Viſitation de Sainte Marie. Le Surintendant des Finances Fouquet, connu par ſa diſgrace, & ſa priſon de dix-neuf années, eſt enterré dans cette Egliſe : il a donné une lampe d'argent de deux mille livres, pour marquer ſa foi ſur le Myſtére de l'Euchariſtie, & ce don n'a été ſçu qu'après ſa mort.

La grande maſſe de bâtiment que vous voyez devant vous, eſt appellée LA BASTILLE : c'eſt un ancien Château, compoſé de huit groſſes Tours, & d'autres fortifications, qui, ſuivant quelques Hiſtoriens, fut bâti ſous le régne de Charles V, l'an 1371, pour défendre la Ville des courſes des Anglois : il eſt demeuré au même état depuis ce temps-là ; mais en 1634 on fit des foſſez & un rempart tout autour. Ce lieu,

*promotis Imperii finibus ultra Rhenum, Alpes & Pyrenæos pomœrium hoc more priſco propagavit. Ann. R. S. H. M DC LXX.*

Il y a encore pluſieurs inſcriptions latines qui ne feroient que groſſir ce Livre inutilement. Le Cours ou rempart que vous avez vû dès la Porte de la Conférence, vient finir à cette Porte par deux baſtions très vaſtes conſtruits tout auprès. Il eſt par-tout planté & orné de trois allées d'arbres, dont la plus grande a ſoixante pieds de largeur, & les deux autres vingt chacune : la promenade en eſt agréable.

Après avoir vû ce quartier, il faut paſſer la Porte S. Antoine, pour voir le Faubourg, à l'entrée duquel vous remarquerez ſur la gauche, l'Académie des Jeux & Exercices des Arbaleſtriers & Arquebuſiers, ſituée le long du foſſé, où il y a toujours des perſonnes qui s'exercent à tirer au blanc, pour gagner quelque prix, ou de l'argent.

## LE FAUBOURG S. ANTOINE

renferme à préſent les Villages de Reuilly & de Pincourt, qui en étoient alors fort éloignez. Vous verrez à l'entrée trois grandes rues qui font une façade & une perſpective fort agréable : la rue de Charenton à droite, & la rue de Charonne à gauche ; elles conduiſent chacune à un Village de

leur nom. Celle du milieu eſt la rue du Faubourg S. Antoine, remplie de quantité d'artiſans & d'ouvriers qui travaillent ſans maîtriſe dans ce Faubourg, qui eſt privilégié, à cauſe qu'il reléve de l'Abbaye Royale de S. Antoine, à laquelle apartient le privilége. Les Statues d'Hercules & de Minerve, aſſiſes ſur des pieds d'eſtaux, placées ſur l'eſplanade qui eſt à l'entrée de ce Faubourg, ont été ſculptées par *Renaudin*.

De là, il faut entrer dans la grande rue du Faubourg, où il n'y a rien de remarquable juſqu'à L'HÔPITAL DES ENFANS TROUVEZ, ſous le titre DE NOTRE-DAME DE LA MISERICORDE. Cet Hôpital a été fondé en 1677 par le Chancelier d'Aligre & ſon épouſe, pour le ſoulagement & l'éducation d'un grand nombre d'enfans de Paris dont la naiſſance eſt inconnue. Ils y ſont élevez & inſtruits par les ſoins de quelques Eccléſiaſtiques, & par des Filles de la Charité, ou Sœurs griſes : cet Hôpital dépend de l'Hôpital Général : l'Egliſe n'a rien de ſingulier ; le grand Autel eſt placé au Midi.

Preſqu'au haut de cette rue, vous verrez L'ABBAYE DE S. ANTOINE DES CHAMPS, qui donne ſon nom à tout ce quartier. Elle eſt occupée par des Religieuſes Bernardines de l'Ordre de Cîteaux, ſous la conduite

d'une Abbeſſe Dame de tout ce Faubourg, qui eſt exempte de la Juriſdiction de l'Archevêque, & qui a 25000 livres de rente. L'Egliſe fut commencée en 1193, & achevée ſous le régne de S. Louis, qui aſſiſta à la dédicace avec la Reine Blanche de Caſtille ſa mere. C'eſt en cette Maiſon que ſe rendent les Prélats qui font leur Entrée à Paris; & où commença celle du Cardinal Chigi, neveu d'Alexandre VII. & ſon Légat *à Latere* en 1664. La Chapelle de S. Pierre eſt auprès de cette Abbaye; & celle de S. Hubert, appellée le Répy, eſt au deſſus.

Dans cette même rue, il y a une Communauté de Filles, ſous le titre de ſainte Aubierge, dite de la Trinité, au Pavillon d'Adam.

Enſuite, la belle Maiſon de Titon eſt à voir; elle eſt ſituée rue de Montreuil: tout ce qui peut rendre une maiſon magnifique & commode y a été employé; ſa grandeur & ſa beauté l'ont fait nommer TITONVILLE.

Dans la grande rue de Reuilly eſt LA MANUFACTURE DES GLACES très curieuſe à voir. Son premier établiſſement fait en 1665, étoit d'autant plus néceſſaire, que l'on étoit obligé de faire venir des Glaces de Veniſe & d'ailleurs. On les polit & finit

en ce lieu ſeulement, parcequ'on les fond à Cherbourg : beaucoup ont juſqu'à cent, ou cent-vingt pouces de grandeur. Il y a ſouvent quatre cens hommes occupez à ce travail, dont l'invention a été trouvée par *Riviére Dufreſni*, qui en obtint le premier privilége, qu'il vendit enſuite à la Compagnie. Le débit de ces glaces eſt fort grand, tant pour les caroſſes que pour les apartemens, où elles ſont fort en régne à préſent.

Au bout de la grande rue S. Antoine, étoit ci-devant un grand modéle d'Arc de Triomphe, appellé vulgairement LE TRÔNE, dont on arrache actuellement les fondemens. Ce bel Arc avoit deux faces ouvertes par trois portes : chaque face étoit ornée de huit colonnes corinthiennes, & de deux ſur les côtez : les entablemens portoient de grands trophées de captifs enchaînez, & d'autres ornemens. Le deſſus étoit en plate-forme, ayant au milieu un grand pied d'eſtal élevé en forme de montagne, ſur lequel on devoit placer une Statue Equeſtre de Louis XIV. Entre les colonnes il y avoit une quantité de médailles où les principales actions de ce grand Monarque étoient repréſentées ; ce fameux monument fut inventé par *Jean-Baptiſte Colbert*, conduit par *Claude Perrault*, pre-

mier Architecte du Roy, & exécuté par *Thevenot*, Entrepreneur des Bâtimens de Sa Majesté, en cet endroit le plus haut de ce quartier, où l'on dressa en 1660 un Trône des plus éclatans à la Reine Marie Thérese d'Autriche, lorsqu'elle fit son Entrée à Paris, qui fut la plus brillante & la plus superbe que l'on ait jamais vûe.

Du Trône, vous verrez les avenues du Château de Vincennes; & sur la droite un chemin qui conduit au Bois de Vincennes, & à S. Mandé, dont je vous ferai le détail avec les environs de Paris.

Mais pour ne rien oublier de ce quartier, je vous instruirai de ce qu'il y a à voir sur la gauche de ce Faubourg. Dans la rue de Charonne, est l'Eglise de sainte Marguerite, Paroisse de ce quartier, érigée en 1712: elle étoit ci-devant succursale de la Paroisse de S. Paul. Il y a aussi dans la rue de Charonne NOTRE-DAME DE BON-SECOURS: c'est un Monastére de Religieuses Bénédictines.

De l'autre côté, sont LES FILLES DE LA CROIX, Religieuses Dominiquaines; l'Eglise est petite, mais belle & bien ornée: le Tableau de l'Autel est une Descente de Croix, peinte par *Jouvenet*.

Vous verrez au dessus, LES FILLES DE LA MADELENE DE TRESNEL; c'est un

Prieuré perpétuel de Bénédictines réformées, dont l'Egliſe & la Maiſon n'ont rien de ſingulier.

Il y a encore à voir dans cette rue, la Maiſon qui apartenoit au Duc de Vantadour ; il l'avoit donné aux Péres Théatins pour en jouir après ſa mort arrivée depuis peu ; celle de Nourry, du deſſein de *Deliſle* ; & celle du Baron de Breteuil. La Croix Faubin eſt au carrefour de la rue de Charonne ; & la Maiſon appellée la Folie-Renaud dans la campagne. Il y a à Charonne une Communauté de Filles inſtituée ſous le titre de l'Adoration perpétuelle du S. Sacrement.

Voyez dans la rue de la Raquette LES HOSPITALIERES, dites de la Raquette. C'eſt un Hôpital, fondé pour le ſoulagement des femmes malades, qui dépend des Hoſpitaliéres de la Place Royale ; il eſt gouverné par des Religieuſes Auguſtines. La Maiſon du Duc de Noailles, ſituée dans cette rue, eſt des plus jolies.

Dans la rue de Pincourt vous verrez LES FILLES DE L'ANNONCIADE, dites du Saint-Eſprit ; c'eſt une grande Communauté. Il y a à Pincourt une Maiſon où l'on traite les malades avec beaucoup de ſoin en payant penſion.

Et plus haut MONTLOUIS, vulgaire-

ment dit la Folie la Chaiſe : c'eſt une grande Maiſon qui apartient aux Péres Jéſuites de la rue S. Antoine. C'eſt dans cette maiſon donnée par le feu Roy au Pére de la Chaiſe, que cet illuſtre Directeur alloit ſe délaſſer des fatigues de la Cour, & dépoſer de temps en temps les ſoucis & les embarras du grand monde. Elle eſt ſituée dans une très belle expoſition, & ſert préſentement de maiſon de campagne aux Religieux de cette Compagnie.

De l'autre côté du Faubourg S. Antoine, il faut voir dans la rue de Charenton, L'HÔTEL DES MOUSQUETAIRES bâti en 1701 aux dépens de la Ville, pour loger la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires. Cet Hôtel eſt un des plus grands bâtimens de Paris, où il peut loger plus de douze cens perſonnes, avec toutes les commoditez néceſſaires : ce ſont les Mouſquetaires Noirs qui l'occupent. Cette Compagnie eſt appellée les Mouſquetaires Noirs, à cauſe qu'ils ont tous des chevaux de poils noirs ou bruns, pour les diſtinguer de la premiére Compagnie qui en a de blancs ou de gris.

Plus haut, dans la même rue, ſont LES RELIGIEUSES ANGLOISES, dites DE LA CONCEPTION : ce ſont des Bénédictines fondées en 1658.

Dans la petite rue de Reuilly, eſt l'Hôtel de Reuilly, vers le même endroit où l'on prétend que les Rois de la premiére Race avoient leur Palais ; il n'y reſte cependant rien de digne de votre curioſité.

Dans la rue de la Planchette, vous verrez l'Hôtel de Rambouillet, qui n'a plus rien de ſa belle antiquité que ſon grand Jardin : cet Hôtel ſert de logement aux Ambaſſadeurs des Princes ou Etats Proteſtans qui doivent faire leur Entrée à Paris.

Toutes les rues à main droite dans la rue de Charenton, conduiſent aux Chantiers & aux différens Ports qui ſont le long de la riviére, où elles rendent. Les principaux ſont le Port au Plâtre, S. Bonnet, la Rapée, &c.

Il faut enſuite aller dans la rue de Picquepuces, où vous verrez le Couvent DES PICQUEPUCES ; c'eſt un Monaſtére du Tiers Ordre de S. François, établi vers l'an 1600. Louis XIII. poſa la premiére pierre de l'Egliſe le 13 Mars 1611 : elle n'a de remarquable que le Tableau du grand Autel peint par le fameux *le Brun*, & les Confeſſionnaux qui ſont ornez de ſtatues d'une bonne ſculpture. Obſervez trois excellens morceaux faits d'après *Germain Pilon*, qui ſont un Ecce Homo, un Chriſt, & une Notre-Dame de Pitié : il y a auſſi une Chapelle de

Notre-Dame de Grace fort proprement ornée. Le Jardin de ces Péres eſt rempli de Grottes faites de coquillages, que l'on peut voir facilement : de même qu'un autre tableau de *le Brun*, qui eſt dans le Réfectoire ; c'eſt le grand ſujet du Serpent d'airain.

Il y a à Picquepuces deux Couvens de Religieuſes, appellez l'un, les Chanoineſſes de S. Auguſtin ; & l'autre, les Chanoineſſes Réguliéres de la Victoire, dont les Egliſes, & les Maiſons ſont auſſi ſimples que petites ; il y a auſſi une Chapelle de ſainte Colombe.

Les environs les plus curieux ſont trois Châteaux, dont le plus conſidérable eſt celui de Vincennes. Vous en trouverez la deſcription avec les environs de Paris. L'autre eſt le Château de Conflans, qui appartient à l'Archevêque de Paris : les apartemens en ſont très grands & bien meublez. La principale beauté de ce lieu conſiſte dans le Jardin, où l'habile *le Noſtre* a employé toute la perfection de ſon art. C'eſt le défunt Archevêque d'Harlay qui l'a fait bâtir, & le Cardinal de Noailles l'a augmenté de quelques ouvrages.

Le troiſiéme eſt le Château de Bercy, bâti rue du même nom, par *François Manſard*, dans la plus belle expoſition du monde, & d'où l'on jouit d'une vûe des plus

ſatisfaiſantes: les apartemens en ſont grands & magnifiques. Le grand Salon eſt embelli de peintures, dont les ſujets ſont l'Audience que le Grand Viſir donna au Marquis de Nointel Ambaſſadeur de France ; ſon Entrée dans la Ville de Jéruſalem dont il fit le voyage pendant ſon Ambaſſade ; & d'autres cérémonies ſinguliéres des Grecs, qui ſe font au Saint Sépulchre le Jeudi Saint. L'étendue des Jardins remplis de ſtatues, n'eſt pas moins conſidérable : les grandes dépenſes que l'on y a fait pour élever une Terraſſe, & en augmenter les embeliſſemens, ont rendu ce lieu des plus curieux des environs de Paris.

Vous verrez encore le long de la riviére pluſieurs belles Maiſons, entr'autres celle du Duc de Geſvres, rue de Bercy ; celle de Pajot des Poſtes ; celle du Duc de Rohan ; & celle des Paris, Receveurs Generaux des Finances, qui ont toutes des beautez ſinguliéres.

Les Peres de la Doctrine Chrétienne ont une Maiſon au deſſus de Bercy, dont la Chapelle eſt dédiée à Notre-Dame de Bon Secours.

# LE QUARTIER DE SAINT PAUL, OU DE LA MORTELLERIE.

## XV.

C'EST l'Egliſe Paroiſſiale de S. Paul qui donne le nom à tout ce quartier, auſſi-bien que la longue rue de la Mortellerie qui y régne preſque dans le milieu. Il eſt borné à l'Orient par les remparts incluſivement, depuis la riviére juſqu'à la Porte de S. Antoine ; au Septentrion, par la rue S. Antoine excluſivement ; à l'Occident, par la rue Géoffroy-Laſnier incluſivement ; & au Midi, par les Quais incluſivement, depuis le coin de la rue Géoffroy-Laſnier, juſqu'à l'extrémité du Mail.

Ce quartier commence à la rue Géoffroy-Laſnier, près de laquelle eſt une petite place nommée la Place aux Veaux, parceque c'eſt en ce lieu que s'en tient le marché tous les jours, hors le Dimanche. Il y a auprès de cette place, des Chantiers de planches de débris de bateaux : la Place Moſis eſt devant le Pont Marie.

De cette place, vous verrez un Pont chargé de maiſons, qui fut bâti en 1613, pour la communication du Pont de la Tournelle & de l'Iſle de Notre-Dame, avec ce quartier. Il eſt appellé LE PONT MARIE, du nom de celui qui en entreprit la conſtruction. Au mois de Mars 1658, la riviére dans un grand débordement emporta en une nuit deux arcades de ce Pont, qui ont été refaites depuis, mais les maiſons n'ont pas été rebâties. Ce Pont eſt de pierres de taille, compoſé de cinq arches, ſoutenues de quatre piles avec des culées. Il y a quantité de bateaux aux environs de ce Pont; ce ſont des magaſins ou boutiques à poiſſons d'eau douce, où il eſt facile d'en trouver à toute heure, quand on a quelque proviſion conſidérable à faire.

Dans la rue de Jouy, vous verrez l'Hôtel d'Aumont, bâti par *François Manſard*, où il y a des peintures de *Simon Vouet*, & la Maiſon de M. de Fourcy. Rue des Barrez, l'Hôtel de Sens, où l'on trouve les Caroſſes & Diligences de Lyon, de la Bourgogne, &c. & auprès, le Bureau des Coches d'Auxerre par eau.

Dans la rue des Barrez ſont les Religieuſes Cordelieres de l'Ordre de SAINTE CLAIRE, du Tiers Ordre de S. François, appellées LES FILLES DE L'AVE MARIA,

parcequ'elles ne ſe diſent aucunes paroles qu'elles ne ſe faſſent cette Salutation Angélique. Leur Régle eſt la plus auſtére de toutes les Communautez de Paris : elles ne mangent point de viande, ne portent point de linge, ſe couchent dans leur bierre qui leur ſert de lit pendant leur vie, comme après leur mort, ſe lévent à minuit, ſont nuds pieds, & gardent un ſilence perpétuel: leurs parens ne les peuvent voir qu'au travers d'une grille, & d'un voile fin qui leur couvre le viſage ; lorſque par grace ſinguliére elles lévent leur voile, elles ferment auſſi-tôt les yeux, juſqu'à ce que le voile ſoit abaiſſé : elles ne poſſedent aucun bien, & par conſéquent ne vivent que d'aumônes. Leur Egliſe eſt plus propre que riche ; les ſtatues qui ſont ſur la porte, repréſentent S. Louis & Ste Claire, faites par *Renaudin.*

Claude-Catherine de Clermont, épouſe d'Albert de Gondi, Duc de Retz, eſt enterrée dans une Chapelle de cette Egliſe : elle étoit ſi ſçavante, qu'elle répondit en latin, pour Catherine de Médicis, aux Ambaſſadeurs de Pologne qui vinrent lui demander le Duc d'Anjou ſon fils pour Roy, & qui a été depuis Roy de France ſous le nom d'Henri III. Le cœur de Dom Antoine, Roy de Portugal, eſt auſſi dans cette Egliſe, à gauche du grand Autel : la vie

de ce Roy, & ſa retraite en France ſont aſſez connus ; ſon corps eſt aux Cordeliers.

Il y a dans ce Monaſtére une ancienne tour de la clôture de Paris du temps de Philippes Auguſte : elle ſert préſentement de Chauffoir à ces Religieuſes.

Paſſez dans la rue S. Paul, où eſt la priſon de S. Eloi, vous y verrez l'Egliſe de SAINT-PAUL. En 640 S. Eloi Tréſorier du Roi Dagobert, & enſuite Evêque de Noyon, fit bâtir l'Egliſe de S. Paul hors les murs de Paris, pour ſervir de cimetiére aux Religieuſes de Ste Aure qu'il avoit fondées dans la Cité ; c'eſt à préſent une des plus grandes Paroiſſes de Paris. Le bâtiment fait du temps de Charles VI. n'eſt pas bien délicat ; mais le dedans en eſt aſſez propre. Le grand Autel eſt d'une menuiſerie dorée, du deſſein de *J. H. Manſard*, & peint par *Corneille* le jeune, qui y a repréſenté l'Inſtitution du Saint-Sacrement. Le Chœur eſt très-propre ; il eſt ordinairement paré d'une riche tenture de tapiſſerie, qui repréſente l'Hiſtoire de S. Paul, & toujours rempli d'un des plus nombreux Clergés de Paris. Obſervez particuliérement dans les deux Chapelles du côté droit en entrant, deux excellens tableaux ; le premier, eſt une bénédiction, par *le Brun*, & l'autre, une Aſcenſion par *J. Jouvenet* ;

ce ſont deux morceaux admirables : les vîtres des Charniers méritent votre curioſité.

Les illuſtres enterrez dans cette Egliſe ſont, le Marêchal de Biron qui fut décapité ; Jean Nicot, Maître des Requêtes, qui a apporté le premier de l'Amérique le Tabac, en France ; Nicoles Gilles. Paul Scarron; François, & Jules-Hardouin Manſard ; Adrien Baillet, Sylvain Régis, & le Duc de Noailles pére du Marêchal, & du Cardinal notre Archevêque, dont le Tombeau a été fait par *Flamant*, habile Sculpteur.

Le célébre Rabelais eſt enterré dans le cimetiére de cette Paroiſſe. Sa vie n'a été qu'une Comédie continuelle, tant il a joué de perſonnages differens : il fut d'abord Cordelier, & paſſa après dans l'Ordre de S. Benoît. Enſuite il étudia en Médecine à Montpellier, où il fut reçû Docteur ; on y garde encore ſa robe, dont on revêt ceux qui ſe font recevoir de cette Faculté. Il devint Médecin du Cardinal du Bellay, Evêque de Paris ; il accompagna dans ſon voyage de Rome, ce Prélat, qui à ſon retour lui donna une prébende de S. Maur des Foſſez, & la Cure de Meudon. Ce fut environ dans ce temps-là qu'il écrivit ſa Satire comique, & ſi pleine de railleries des choſes ſaintes & des Moines. Rabelais poſſedoit pluſieurs Langues, & ſça-

voit encore mieux, diſoit-il, la Poliphagie, & la Polipoſie; c'eſt à dire, que s'il mangeoit bien, il buvoit encore plus. Il mourut, comme il avoit vêcu, en raillant, car il fit ſon Teſtament en ces termes: *Je dois beaucoup, je n'ai rien vaillant, je donne le reſte aux pauvres.*

Dans la même rue S. Paul, en entrant du côté de la riviére, vous verrez l'Hôtel de la Vieuville; & en face de cette rue, le Quai & le Port S. Paul, où l'on décharge le vin, la chaux, le bois neuf, &c. On y trouve les coches d'eau de Bourgogne, de Sens, d'Auxerre, &c. Le pavé & le charbon de terre débarquent auſſi ſur ce Port.

Le Quai des Celeſtins, ou de l'Arcenal bâti en 1604, & réparé depuis peu, où eſt l'Hôtel de Fieubet, bâti par *J. H. Manſard*, vous conduira à l'Egliſe de ce nom. L'Hôtel de Leſdiguerres, où a logé S. M. Czarienne pendant ſon ſéjour à Paris, eſt rue de la Ceriſaye; il appartient à M. le Duc de Villeroy.

LES CELESTINS, ce ſont des Religieux de l'Ordre de S. Benoît, appellez Céleſtins, à cauſe que Pierre Moron leur Inſtituteur, étant devenu Pape, prit le nom de Céleſtin. Ils furent établis en ce lieu (que les Carmes de la Place Maubert avoient occupé avant) par Jacques Mar-

mais on y entre par le Cloître. Le
Autel eſt orné d'une Image de la S
Vierge, & de l'Ange Gabriel, fait
*Germain Pilon:* La baluſtrade de ce
tel, & l'Aigle du Pupitre ſont du
maître.

Les magnifiques Tombeaux qui
dans cette Egliſe en ſont la ſeule be
Pour les obſerver avec ordre, voye
bord près le grand Autel du côté de l'
gile, celui de Leon de Luſignan dan
eſpéce de niche, Roy d'Arménie, m
Paris en 1393; & auprès, dans une
niche, celui d'Anne, fille du Duc de
gogne, femme du Duc de Belfort: le
eſt accompagné de pluſieurs figures de
nes qui pleurent: & au-deſſus de la
du Cloître, celui de Fabius Frangipani
gat en France, des Papes Pie V. &
goire XIII. ſous Charles IX; & de Six
ſous Henry III.

De l'autre côté du même Autel, vou
rez une ſtatue de marbre blanc couché
un tombeau de marbre noir, où on

miſes les entrailles de Jeanne de Bourbon, femme de Charles V. Auprès, celui d'André d'Epinai, Cardinal, Archevêque de Bourdeaux, puis de Lyon, bien-faicteur des Celeſtins : & dans la Chapelle de S. Jean l'Evangeliſte, celui du Cardinal Pelvé, fort renommé du temps de la Ligue.

LA CHAPELLE D'ORLEANS, qui eſt ſur le côté gauche du Chœur, en renferme un nombre auſſi eſtimables que curieux, ornez de pluſieurs chefs-d'œuvres de *Germain Pilon*. Quelques Hiſtoriens raportent que cette Chapelle a été bâtie en expiation de l'imprudente curioſité de Louis Duc d'Orleans, qui voulant dans un bal reconnoître ſix maſques déguiſez en ſauvages, du nombre deſquels étoit le Roy Charles VI. approcha ſon flambeau de ſi près, que le feu prit à la poix & au gaudron, dont leurs habits étoient couverts, Charles VI. fut heureuſument ſauvé par la Ducheſſe de Berry ſa Tante, qui le couvrit de ſa robe. Le fils du Seigneur de Nantouillet eut la préſence d'eſprit d'aller ſe jetter dans une cuve pleine d'eau ; les quatre autres périrent miſerablement parmi les flammes.

Au milieu de cette Chapelle, il y a un tombeau fort large & élevé, accompagné de quatre figures couchées faites de mar-

bre blanc : la premiére eſt celle de Louis Duc d'Orleans qui fut aſſaſſiné en 1417, par les ordres de Jean Duc de Bourgogne ; dont la mort cauſa de ſi grands troubles dans le Royaume, qu'ils donnérent entrée aux Anglois. La ſeconde, eſt de Valentine, fille de Jean Galeas Duc de Milan, & femme de ce Duc d'Orleans. Le troiſiéme eſt, celle de Charles Duc d'Orleans leur fils aîné, & pére de Louis XII. qui a fait faire ce tombeau ; & la quatriéme, eſt celle de Philippes Comte de Vertus, leur ſecond fils.

Entre ce tombeau & l'Autel, vous verrez un pied d'eſtal de marbre blanc, ſur lequel eſt poſé un groupe travaillé avec la derniere délicateſſe, que Catherine de Médicis a fait faire pour Henri II. ſon mari, par *Germain Pilon :* c'eſt un chef-d'œuvre de cet habile Maître ; il eſt compoſé de trois graces d'albâtre, qui ſont debout, le dos tourné l'une à l'autre, & qui ſe tiennent par la main : Elles ſoutiennent une urne de bronze doré, dans laquelle le cœur de ce Roy fut enfermé ; celui de Catherine de Médicis y a été auſſi mis depuis.

A l'autre bout du tombeau du Duc d'Orleans eſt une belle colonne qui repréſente celle qui conduiſit les Iſraelites dans le deſert :

ſert : elle eſt élevée ſur un pied d'eſtal, dont la compoſition eſt ſinguliere : elle porte une urne qui renferme le cœur de François II. avec cette deviſe, *lumen rectis*, que prenoit ce Prince. Le cœur de Charles IX. ſon frére, qui a fait faire ce monument, y repoſe auſſi.

Enſuite, le plus près de la porte par où vous êtes entré, en tirant du côté de l'Autel, eſt celui du Conêtable Anne de Montmoranci ; vous y verrez une grande colonne torſe de marbre, garnie de feuillages & de canelures ; elle eſt accompagnée de trois figures de bronze ; le tout poſé ſur un pied d'eſtal de marbre. Le cœur de ce Conêtable mort en 1567, eſt enfermé dans une urne de bronze poſée ſur cette colonne. Ce Duc fut bleſſé à la bataille de S. Denis donnée contre les Huguenots ; on dit qu'étant à l'agonie un Cordelier s'approcha pour l'exhorter à la mort ; mais que s'y prenant avec un zéle trop outré, ce Duc lui dit qu'il n'avoit pas vêcu juſqu'à 80 ans ſans avoir appris à mourir en un quart d'heure ; ce beau monument, & tout ce qui l'accompagne eſt de *Germain Pilon.*

Au-deſſus, c'eſt le Mauſolée élevé à la gloire des Ducs de Longueville ; il eſt ſurchargé d'un très-bel obeliſque, orné de

trophées & accompagné des quatre Vertus Cardinales en marbre blanc: le tout eſt poſé ſur un pied d'eſtal où les actions d'Henri d'Orleans, premier Duc de Longueville, ſont repréſentées dans les deux bas reliefs dorez. Vous avouerez ſans doute avec tout ce qu'il y a eu d'abiles gens, que l'on ne peut rien de plus parfait, ni de plus excellent : cet ouvrage eſt du deſſein d'*Anguierre* le jeune : Les cœurs des Princes de cette Maiſon repoſent dans ce monument ; où l'on a mis depuis les corps de Charles Paris d'Orleans, dernier Duc de Longueville, tué au paſſage du Rhin, en 1672 le jour de la Trinité.

L'Autel de cette Chapelle eſt orné d'un tableau de *François Salviati*, habile peintre de Boulogne, qui y a repréſenté une deſcente de Croix très-eſtimée.

Le premier tombeau après l'Autel eſt celui de Renée d'Orleans ; il eſt placé dans une arcade qui tient au mur. C'eſt le tombeau des anciens Comtes de Dunois. Les Corps de ceux de la Maiſon de Longueville ſont dans une cave au-deſſous.

Enſuite eſt celui de Philippes Chabot Amiral de France : la ſculpture faite par *Jean Conſin* (d'autres diſent de *Paul Ponce*) en eſt excellente.

A côté, eſt celui d'Henri Chabot Duc

de Rohan ; avec ſa ſtatue au naturel & de la derniere perfection, c'eſt un des beaux ouvrages du célébre *Anguierre* l'aîné.

Audeſſus du Confeſſional de cette Chapelle, eſt une niche vîtrée, ou arcade, qui renferme le cœur de Marguerite de Lorraine ſeconde femme de Gaſton de France, frere de Louis XIII. & ceux de leurs enfans. Enfin, de l'autre côté à dos du Chœur, vous verrez un pied d'eſtal de marbre noir, qui porte deux amours de marbre blanc, avec une colonne de marbre de même couleur ; c'eſt le tombeau des Ducs de Coſſé-Briſſac.

Remarquez auſſi la beauté des vîtres de cette Chapelle, dont les peintures repréſentent les Rois & Reines de France depuis Charles V. juſqu'à Henri Second avec les habillemens qu'ils portoient de leur temps.

Il y a encore pluſieurs tombeaux conſiderables à voir dans les Chapelles de la Nef ; entr'autres ceux des Ducs de Geſvres, ou de Treſmes : & auprès, dans la Chapelle de la Madeleine, dont le tableau eſt de *Mignard*, ceux des Ducs de la Trimoüille, qui ſont d'une grande beauté. De l'autre côté, Gui de Rochefort a fait poſer une table de marbre noir, ſur laquelle les inſtrumens de la Paſſion ſont repreſentez en marbre blanc.

Enſuite eſt la ſtatue en marbre blanc[c], de Magneus Chevalier : il eſt aſſis, ayant la tête panchée ſur le bras gauche. Cette piéce eſt eſtimée une des meilleures de *Paul Ponce* ; & en dernier lieu, ce ſont deux tombeaux de pareille ſtructure de la famille de Sebaſtien Zamet, fameux Financier, ſous le régne d'Henri IV. qui, au raport de Mézerai, ſe diſoit Seigneur de dix-ſept cens mille écus ; ſomme très conſiderable pour ce temps-là. Les pieds d'eſtaux de ces tombeaux ſont de marbre noir, & les piliers de marbre blanc ; il y a audeſſus deux amours en marbre blanc, aſſis, & une urne de bronze au milieu. La vie de S. Pierre de Luxembourg eſt repréſentée en petits tableaux autour de la Nef ; il y a une Chapelle du manteau de ce Saint auquel les femmes ont beaucoup de dévotion.

La maiſon des Celeſtins, qui avoit plus de grandeur que de beauté, a été augmentée depuis quelques années d'un nouveau bâtiment très commode & d'un bon goût : la Bibliotéque eſt fort nombreuſe. Les Sécrétaires du Roy qui ont le même Fondateur que les Céleſtins, tiennent leurs aſſemblées & leur Confrairie en ce lieu. Le jardin de cette Maiſon eſt des plus ſpatieux.

La grande Porte à côté de l'Egliſe des

Céleſtins, eſt l'entrée de L'ARCENAL; elle eſt ſoutenue par quatre colonnes de pierres taillées en forme de canons, avec une table de marbre noir, où ſont écrits ces vers de Jean Paſſerat : *Ætna hæc Henrico Vulcania tela miniſtrat, Tela Giganteos debellatura furores.* Et au-deſſous : *Philibert de la Guiche, Grand Maître de l'Artillerie de France.* M. D. LXXXIV.

Ce lieu fut bâti par le Roy Charles V. en même temps que la Baſtille : depuis on y a fondu l'Artillerie du Royaume, & conſervé les Poudres. Il y avoit autrefois au milieu de l'Arſenal une tour appellée la tour de Billy ; le tonnerre tomba deſſus le 19 Juillet 1538, & mit le feu à plus de deux cens caques de poudres : outre que cette tour fut ruinée juſqu'aux fondemens, la violence du feu fut ſi grande que les pierres, à ce qu'on dit, furent emportées juſqu'à l'Abbaye de S. Antoine, à celle de S. Victor, & près l'Egliſe de Notre-Dame; on trouva auſſi beaucoup de poiſſons morts à cette occaſion. L'Arcenal eſt diſtingué en pluſieurs cours, & compoſé de beaucoup d'appartemens préſentement occupez par le Duc du Maine Grand Maître de l'Artillerie de France, qui en a fait jetter bas quelques-uns pour les rebâtir, à quoi on ne travaille pourtant point encore ; les dedans en

ſont très-magnifiques & richement meublez. Les Curieux de Peintures doivent éxaminer le grand Salon, peint par *Mignard*, à ſon retour d'Italie : la France triomphante en eſt le ſujet. Le Jardin de l'Arcenal eſt public & remarquable par la vûe qui en eſt des plus belles ; elle donne ſur le Faubourg S. Antoine, ſur la riviére & ſur la campagne, où elle s'étend & ſe perd agréablement.

Il y avoit dans l'Arcenal une Fonderie de figures de bronze pour l'embéliſſement des maiſons royales & de cette Ville. Il y a auſſi un Bailliage Royal, dont la Juriſdiction s'étend ſur l'enclos de l'Arcenal, & ſur tout ce qui dépend de l'Artillerie : les Audiences tiennent les Samedis.

Une des curioſitez de ce lieu & très-conſidérable par elle-même, eſt le cabinet de Duvivier, rempli de tableaux, de bronzes & de raretez, qui méritent attention.

Remarquez dans l'eſpace d'entre les appartemens & la riviére, un grand Jeu de Mail, qui cotoye auſſi le Jardin de l'Arcenal, il eſt bordé d'arbres, de même que le grand chemin d'à côté. Si le jeu de Mail vous fait plaiſir, vous pourrez vous donner cette ſatisfaction pour huit ſols chaque partie : on paye 30 ſols pour un mail caſſé & 20 ſols quand il n'y a que le manche de rompu.

Vis-à-vis du Mail, vous verrez une Iſle dans laquelle vous pourrez entrer par le Pont de Grammont conſtruit ſur pilotis. Cette Iſle eſt nommée L'ISLE LOUVIERS, ou d'Antragues, il n'y a qu'une ſeule maiſon. On y fait commerce de bois quarré, de charpente & de menuiſerie : il y a auprès un Port pour les fruits, le foin, &c. Cette Iſle appartient à la Ville.

## L'ISLE NOTRE-DAME.

Il eſt vrai que dans l'ordre de la diviſion faite au commencement de cet Ouvrage, ce quartier devroit ſuivre celui de la Cité, puiſqu'il en fait partie, y étant annéxé ; mais comme on doit préférer la commodité de les voir de ſuite à l'arrangement, & que l'Iſle Notre-Dame fait juſtement la communication du quartier de S. Paul à celui de la Place Maubert, j'ai jugé plus à propros de le placer entre ces deux derniers ſelon ſa ſituation, que de le mettre enſuite du quartier de la Cité, qui eſt déja aſſez grand par lui même.

Cette Iſle étoit autrefois diviſée en deux Iſles d'inégales grandeur, par un petit canal qui la traverſoit à l'endroit où eſt l'Egliſe S. Louis : elles appartenoient à l'Evêque

& au Chapitre de Notre-Dame ; ce qui fit donner à la plus grande le nom d'Iſle Notre-Dame : la plus petite qui ſervoit au pâturage des beſtiaux étoit appellée l'Iſle aux Vaches. Cette Iſle qui n'étoit encore il y a cent ans qu'une prairie, qui ſervoit de promenade, où il n'y avoit alors, qu'une petite Chapelle dédiée à S. Louis, une Verrerie, & quelques Chantiers, eſt préſentement un quartier de Paris des plus propres & des plus reguliers, rempli de maiſons dont la beauté & la grandeur égalent pluſieurs Palais. Sa ſituation eſt au deſſus de l'Iſle du Palais, ou de la Cité, à laquelle elle communiquoit ci-devant, par un pont de bois, abbatu depuis peu ; on en refait actuellement un autre de bois, en attendant la conſtruction d'un de pierre, qui ſera plus ſolide, & très-utile pour ce quartier, où l'on eſt obligé de paſſer dans de petits bateaux, depuis qu'il n'y a plus de pont.

Les rues de cette Iſle ſont très-droites ; les Quais qui la bordent tout autour ſont appuyez par un mur de pierres de taille, qui en revêtit toute l'enceinte, & qui la défend des dangers que la rapidité de l'eau lui pourroit cauſer. Cette Iſle ne contient que neuf rues, dont la plus longue, & qui régne tout au milieu, eſt celle de S.

Louis, où eſt ſituée l'Egliſe de ce nom ; les autres ſont : les rues Poulletiere ; des deux Ponts, qui traverſe du Pont Marie au Pont de la Tournelle : les rues de Bretonvilliers, de la Femme ſans tête, Guillaume, du Pont Marie, du Pont de la Tournelle & Regrattiere. Ces rues ſont entourées par quatre Quais, qui étant d'une même ſimétrie, ſemblent n'en compoſer qu'un : on les nomme les Quais d'Anjou ou d'Alençon, de Bourbon, d'Orleans, & Dauphin ou des Balcons, où vous en verrez à toutes les maiſons de ce Quai, qui ſont dans la plus agréable expoſition de tout Paris.

Entrez enſuite dans la rue S. Louis, d'où vous appercevrez le Portail de L'EGLISE S. LOUIS, érigée l'an 1523 en Paroiſſe, dont cette Iſle dépend. Le bâtiment fut commencé en 1664, ſous la conduite de *Louis le Vau*. La grande porte eſt bien priſe, ſous un portique formé de quatre colonnes doriques d'un bon goût, ſur les deſſeins de *le Duc*, habile Architecte ; cette Egliſe quoique fort vaſte, eſt d'une grande beauté : le Roi ayant accordé quelques Lotteries pour en achever la conſtruction, on l'a continuée & rendue une des plus parfaites de Paris ; elle eſt remplie d'ornemens d'une excellente ſculpture qui lui donne un grand mérite : en 1702 le Cardinal de Noailles

posa la premiere pierre de la Nef.

Les maisons les plus considerables de cette Isle sont celle du Président Lambert; & celle du Président le Ragois, de Bretonvilliers; elles renferment des curiositez qui ne se trouvent point dans les Hôtels les plus brillans de Paris.

La Maison du Président Lambert de Thorigny a été bâtie par *Louis le Vau*, premier Architecte du Roy, le même qui a commencé le bâtiment de l'Eglise de S. Louis, fait celui du Louvre, & autres fameux Edifices de cette Ville. Cette maison est d'une magnificence achevée : la porte est grande & élevée, les appartemens, qui sont en nombre, ont des beautez capables de satisfaire la curiosité la plus délicate & la plus entendue. Les principales consistent en excellentes peintures, en riches meubles, en glaces d'une grandeur extraordinaire, en marbres, bronzes, & autres raretez dans ce goût.

Vous y verrez entr'autres choses un admirable tableau *du Bassan*, où cet habile Peintre a représenté l'Enlévement des Sabines par les Romains : c'est un morceau d'une grande beauté : il étoit parmi les meubles du Maréchal d'Ancre qui furent pillez; aussi est-il déchiré, & n'est pas entier.

Vous y verrez encore des ouvrages des

deux plus excellens maîtres contemporains *le Sueur*, & *le Brun*, qui travailloient dans cette maiſon à l'envi l'un de l'autre ; auſſi n'y ont-ils fait que des chefs-d'œuvres ineſtimables. Les ouvrages de *le Sueur* ſont les peintures des chambres, & le plafond du cabinet du premier appartement, où il a élégamment repréſenté la naiſſance de l'Amour. Dans le cabinet du ſecond appartement, Phaëton qui s'offre à conduire le Char du Soleil : des tableaux des neuf Muſes, & le Cabinet des Bains, où vous verrez des morceaux d'une admirable beauté.

*Le Brun*, a peint le plafond de la gallerie du ſecond étage, où il a repréſenté les Travaux d'Hercule : cette piéce eſt eſtimée un de ſes plus beaux ouvrages. Vous y verrez auſſi quantité de tableaux, des païſages & d'excellentes peintures des plus habiles maîtres.

La maiſon du Préſident le Ragois de Brétonvilliers n'eſt pas moins admirable ; elle eſt même plus avantageuſement ſituée, dans l'expoſition la plus charmante du monde : ſon étendue eſt capable de loger commodément un des plus grands Seigneurs avec une nombreuſe ſuite. Tout ce que la vûe peut ſouhaiter de plus ſatisfaiſant y eſt offert avec abondance. La

richeſſe des meubles, des dorures, ſculptures, marbres, bronzes, glaces, &c. y brille de tous côtez. Les piéces les plus curieuſes ſont les trumaux de la Salle baſſe qui ſont remplis d'excellentes copies que le célébre *Mignard* a faites ſur les originaux de Raphael d'Urbin : & la galerie du premier appartement qui eſt entiérement peinte par *Bourdon*.

Il y a encore dans cette Iſle quantité de maiſons très-magnifiques & d'un bon goût, entr'autres celle du Conſeiller d'Etat Rouillé ; celle où étoit ci-devant le Commiſſariat des Saiſies réelles, bâtie par *Louis le Vau*, & beaucoup d'autres bien conſtruites & très-propres.

On doit conſtruire actuellement un pont de bois à la pointe de cette Iſle, du côté de l'Egliſe de Notre-Dame, pour la communication de ce quartier avec la Cité ; c'eſt un ouvrage très-néceſſaire, car il eſt bien incommode de paſſer dans des petits bateaux par le mauvais temps ; encore faut-il ſouvent attendre conſiderablement qu'ils ſoient repaſſez d'un côté à l'autre.

La vûe de cette Iſle eſt des plus agréables & des plus étendues, à la prendre de la pointe orientale où la riviere ſe ſépare : vous devez vous donner cette ſatisfaction, ſi vous ne l'avez fait, de la maiſon du Pré-

ſident de Bretonvilliers. La beauté & l'étendue du canal de la Seine, qui s'étend à perte de vûe ; ſes environs, dont les principaux ſont, ſur la droite, l'Hôpital Général ; & ſur la gauche, le Mail, S. Bonet, Conflans, Charenton, & une quantité de Villages qui l'accompagnent de tous côtez, forment une perſpective très-charmante, & qui ne ſe préſente point ailleurs.

## L'UNIVERSITÉ.

L'UNIVERSITÉ de Paris eſt la plus illuſtre & la plus fameuſe de l'Univers. Elle comprend ce qui eſt renfermé par la riviere de Seine, les Portes S. Bernard, S. Victor, S. Marcel, S. Jacques, S. Michel, & la Porte de Buſſy. C'eſt la ſeule partie de Paris où l'on enſeigne publiquement les Sciences & les belles Lettres, où l'on donne les dégrez de Maîtres ès Arts, de Bachelier & de Docteur en Theologie, en Droit & en Médecine. Cette Univerſité, ſuivant l'opinion de quelques Auteurs (combattue cependant & avec ſolidité par le célébre Etienne Paſquier, qui traite cette origine de fable) fut fondée vers l'an 791 par l'Empereur Charlemagne. Ce Prince,

dit-on, attira en France ce qu'il y avoit d'habiles gens de ce temps-là en Europe, entr'autres Alcuin, Anglois, qui poſſédoit tout ce qui peut rendre un homme univerſel: il étoit profond Théologien, ſublime Orateur, Philoſophe ſubtil, excellent Poéte, & Mathématicien conſommé. Ce fut avec autant d'utilité que Charlemagne s'en pouvoit promettre, qu'il retint ce fameux Sçavant, s'il eſt vrai qu'il l'ait engagé, de fonder cette célébre Univerſité, dont il fut un des premiers Profeſſeurs, & dont la grandeur & l'autorité ont été pluſieurs fois juſqu'à terminer par ſes déciſions les affaires les plus importantes & les plus difficiles. Ses conſeils & ſes ſentimens ont été ſuivis même par les Papes & par nos Rois. Elle s'eſt rendue ſi illuſtre par la pureté de ſa doctrine, que les Papes l'ont nommée la premiére Univerſité du monde, & le plus ferme appui de l'Egliſe, *Studium Pariſienſe, fundamentum Eccleſiæ.* Nos Rois l'ont honorée du titre de leur Fille aînée; & lui ont accordé des priviléges très-conſiderables, dont le Prevôt de Paris eſt le conſervateur.

Le choix que Robert de Sorbon fit du côté du Midi pour y établir ſes Ecoles l'an 1250, y attira en peu de temps des gens de Lettres, & les bâtimens des autres Col-

léges ; ce fut en ce temps-là que le concours de Profeſſeurs dans toutes les ſciences donna le nom d'Univerſité à ce Quartier, pour le diſtinguer de la Cité & de la Ville.

L'Univerſité comprend quatre Facultez ; ſçavoir, de Théologie, de Droit Civil & Canon, de Médecine, & des Arts. La Faculté des Arts eſt la plus ancienne & celle dont l'autorité trop licentieuſe étoit autrefois à craindre par les fréquentes ſéditions qu'elle émouvoit. Le Chef de l'Univerſité, que l'on appelle RECTEUR, eſt toujours élû de cette faculté, & jamais des autres. Elle eſt diſtinguée en quatre Nations, qui ſont celles de France, de Picardie, de Normandie & d'Allemagne. Ces Nations ſont encore diviſées en pluſieurs Provinces, ou Tribus ; la Nation de France en cinq ; ſçavoir, de Paris, de Sens, de Reims, de Tours & de Bourges. La Province de Paris comprend les Diocéſes de Paris, de Meaux, de Chartres, &c. dont le détail ſeroit inutile. La Nation de Picardie eſt partagée en cinq, la premiére comprend les Diocéſes de Beauvais, d'Amiens, &c. Et la ſeconde, ceux de Cambrai, de Laon, &c. La Nations de Normandie eſt pour Rouen, avec les Evêchez ſuffragans, Avranches, Coutances, &c. La Nation d'Allemagne

eſt diviſée en deux Provinces diſting
en Continens & Inſulaires. Les Conti
comprennent l'Allemagne, la Lora
l'Alſace, la Boheme, la Hongrie,
Les Inſulaires comprennent l'Anglete
l'Ecoſſe, l'Irlande, &c. Les Titres ou l
thetes ordinaires que prennent ces Nat
quand les Procureurs parlent aux Aſſ
blées ſont: *Honoranda Gallorum N.*
*Fideliſſima Picardorum Natio. Venera*
*Normanorum Natio. Conſtantiſſima Ger*
*norum Natio.*

Les trois autres Facultez ont chac
leur Doyen, qui avec les quatre Pro
reurs des Nations compoſent le Tribu
du Recteur de l'Univerſité, dont il eſ
Préſident: le Titre de Théologie eſt: *Sa*
*Theologia Facultas.* De celle de Droi
*Conſultiſſima Jurium Facultas*; & de ce
de Médecine: *Saluberrima Medicorum F*
*cultas.*

La Faculté de Théologie eſt compoſée
pluſieurs Maiſons & Sociétez. Les Docteu
ſe qualifient ordinairement de la Maiſ
à laquelle ils ſont joints. La principale
la Maiſon & Societé de Sorbonne: ce
qui prétendent d'y être reçûs, doivent avai
ou pendant leur Licence, profeſſer un Cou
de Philoſophie dans quelque Collége
l'Univerſité. La ſeconde eſt celle de N
varre

varre : il y a encore d'autres Colléges qui ont le même droit de compoſer une Maiſon particuliére, qui ſont ceux de Montaigu, du Cardinal le Moine, des Cholets, &c. Les Docteurs que l'on appelle *Ubiquiſtes*, ne ſont attachez à aucune Maiſon, & ſe nomment ſeulement Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris.

Les dégrez de la Faculté de Théologie ſont le Baccalauréat, la Licence & le Doctorat. Lorſque l'on eſt Maître ès Arts de l'Univerſité, & que l'on a étudié trois ans en Théologie, on ſe préſente à l'examen de quatre Docteurs, pour répondre ſur les Traitez appris ſous les Profeſſeurs que l'on a entendu pendant ce temps-là ; & lorſqu'on en eſt jugé capable, on ſoutient une Théſe appellée TENTATIVE, parceque c'eſt le premier coup d'eſſai : s'en acquittant avec honneur, on reçoit le dégré de Bachelier. Pour parvenir à un autre dégré, le Bachelier doit entrer en Licence : elle s'ouvre de deux ans en deux ans : elle eſt précédée de deux rigoureux examens ſur la Sainte Ecriture, les Conciles, & la Théologie Scholaſtique. Pendant ces deux années, les Bacheliers font pluſieurs Actes pour donner des preuves de leur capacité, c'eſt ce que l'on appelle être ſur les bancs. ces Actes ſont des Théſes que l'on nom-

me LE GRAND ORDINAIRE, LE PETIT ORDINAIRE, & LA SORBONIQUE, ainſi nommée, parceque ce dernier Acte ſe fait toujours en Sorbonne, & dure depuis ſix heures du matin juſqu'à ſix heures du ſoir. Outre ces Théſes, ceux qui veulent être de la Société de Sorbonne, en ſoutiennent encore une autre appellée ROBERTINE, du nom de Robert de Sorbon, Fondateur de la Sorbonne : ceux-ci peuvent loger dans cette Maiſon juſqu'à ce qu'ils ſoient Docteurs. Les Licentiez font enſuite un Acte que l'on nomme VESPÉRIE, dans lequel ils ſoutiennent contre des Docteurs, l'Ecriture Sainte, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & la Morale, depuis trois heures après midi, juſqu'à ſix. Enſuite ils reçoivent de la main du Chancelier de l'Univerſité le Bonnet de Docteur à Notre-Dame de Paris ; l'Acte qu'ils ſoutiennent en reçevant le Bonnet, s'appelle AULIQUE, parcequ'il ſe fait dans la Salle de l'Archevêché. Les nouveaux Docteurs ſont obligez ſix ans après qu'ils ont reçu le Bonnet, lorſqu'ils veulent avoir entrée dans les grandes Aſſemblées, de ſoutenir encore un autre Acte que l'on nomme RESUMPTE ; c'eſt à dire une récapitulation de tous les Traitez de Théologie ; ils ne reçoivent aucuns droits de ceux qui ſont communs entr'eux, qu'ils n'ayent ſoutenu cette

Théſe. L'Abbé de Noailles, à préſent Cardinal & Archevêque de Paris, fut le prémier qui ſoutint cet Acte, qui avoit été diſcontinué pendant un ſiécle.

La Faculté du Droit Civil & Canonique a ſes Ecoles particuliéres dans la rue S. Jean de Beauvais. Six Profeſſeurs y font les Leçons publiques, trois le matin, & trois l'après-midi. Pour être Bachelier de cette Faculté, il faut étudier en Droit pendant deux ans, pour Licencié trois ans, & quatre ans pour être Docteur. Il y a deux Doyens de cette Faculté, l'un d'honneur, qui eſt le plus ancien, & l'autre d'office, qui s'élit tous les ans. Ceux qui ſont reçus Docteurs en Droit ſont revêtus d'une longue robe d'écarlatte, que l'on dit être celle de Cujas, dont on ſe ſert pour cette cérémonie. On leur met une ceinture qui repréſente l'écharpe ou le baudrier des Soldats Romains; enſuite on leur préſente un Livre fermé, que l'on ouvre auſſi-tôt, pour marquer que par l'aſſiduité de leurs Etudes, ils ont acquis la ſcience des Loix. On leur met ſur la tête un Bonnet de Docteur, & un anneau d'or au doigt.

La Faculté de Médecine a ordinairement cent Docteurs Régens, dont un eſt élu tous les deux ans pour en être le Chef, avec le titre de Doyen en charge, pour le diſtin-

guer du Doyen d'ancienneté. Elle a un Cenſeur, dont la principale fonction eſt d'aſſiſter le Recteur de l'Univerſité à la viſite des Colléges, & pour tenir la main à l'étroite obſervance des Statuts. Avant que de recevoir les Licentiez, on fait un Paranymphe dans l'Ecole de Médecine, où un Encomiaſte fait un diſcours ſur l'excellence & la prérogative de la Médecine, & loue enſuite chaque Bachelier. Cette cérémonie, qui ſe pratique auſſi dans la Faculté de Théologie, eſt une imitation des Paranymphes qui ſe faiſoient anciennement dans les Nôces, où on louoit les Epoux; le lendemain le Chancelier de Notre-Dame les fait Licentiez : après cela, ils ont encore pluſieurs Actes à faire avant que de parvenir au Doctorat : entr'autres LA VESPERIE, & LA DOCTORERIE. Après ces Actes le Licentié reçoit le Bonnet de Docteur; mais pour avoir le titre de Docteur Régent, il faut avoir préſidé à une des premiéres Théſes qui ſe ſoutiennent en Médecine, après la réception du Doctorat.

On élit le RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ de trois mois en trois mois; ſouvent on le continue, même pendant deux & trois ans. Sa puiſſance eſt ſi grande ſur les quatre Facultez, qu'il peut faire ceſſer tous les Actes publics, & empêcher de donner les

leçons ; & même le jour de ſa Proceſſion, il défend aux Prédicateurs de monter en Chaire. Comme Chef de l'Univerſité il a rang dans les cérémonies publiques après les Princes du Sang. Aux Enterremens des Rois de France, il marche à côté de l'Archevêque de Paris.

La Proceſſion du Recteur de l'Univerſité eſt aſſez magnifique & belle pour mériter d'être vûe ; ce qui eſt d'autant plus facile, qu'elle ſe fait tous les trois mois, en Mars, Juin, Octobre, & Decembre, au jour que le Recteur indique par ſon Mandement public. On peut comparer cette Proceſſion à la cérémonie du Doge de Veniſe, lorſqu'il va épouſer la mer, accompagné du Sénat. Ceux qui ſe feront un plaiſir de la voir, ne ſeront pas fâchez d'en trouver ici une explication, pour diſtinguer la qualité de tous ceux qui la compoſent.

La Compagnie s'aſſemble ſur les huit heures du matin ſous le Cloître des Mathurins, elle part à neuf pour aller dans quelque Egliſe de Paris en cet Ordre.

Les Cordeliers, les Auguſtins, les Carmes, & les Jacobins, que l'on nomme les quatre Mandians, marchent à la tête avec la Croix.

Enſuite pluſieurs Religieux de différens Ordres.

Ils ſont ſuivis des Profeſſeurs Régens de tous les Colléges en robes noires, & le bonnet carré.

Une vingtaine d'Eccléſiaſtiques qui ſuivent, avec ſix Religieux de S. Martin des Champs revêtus de Chapes, font la fonction de Chantres.

Le petit bedeau de la Faculté de Médecine ſuit en robe noire, avec la maſſe dorée, & le bonnet carré.

Enſuite les Bacheliers de Médecine, en robes fourées, & bonnet carré.

Le petit Bedeau de la Faculté de Droit en robe noire & maſſe d'argent.

Les Bacheliers de la même Faculté en robes rouges doublées de fourure blanche.

Les Bacheliers & les Docteurs des Ordres Religieux marchent avec leurs habits ordinaires de Religieux.

Le ſecond Bedeau de la Faculté de Théologie en robe noire ſans maſſe.

Les Bacheliers & Licentiez de la Faculté de Théologie en chapes noires, à fourure blanche, & en bonnet carré.

Les quatre Procureurs de la Faculté des Arts en robes rouges, précedez de leurs Bedeaux.

Le grand Bedeau de la Faculté de Méde-

cine en robe violette fourée de blanc, avec une maſſe d'argent doré.

Les Docteurs de la même Faculté revêtus de longues robes d'écarlatte, à fourure blanche, & le bonnet carré.

Le premier Bedeau ou Greffier de la Faculté de Droit Civil & Canon en robe violette, fourée de blanc.

Les Docteurs de la même Faculté en robes d'écarlate, le chaperon fouré comme les Conſeillers du Parlement.

Le premier Bedeau de la Faculté de Théologie en robe violette à manches fourées, dont le colet rond & renverſé eſt doublé d'une fourure blanche.

Les Docteurs en Théologie ſuivent après en grandes chapes noires, & par deſſus leurs fourures & tours de col d'hermine blanche.

Quatre Bedeaux enſemble, vêtus de robes noires à manches pliſſées, bonnet carré, & la maſſe de vermeil ſur l'épaule.

Enſuite vient le RECTEUR, Chef de l'Univerſité : il eſt vêtu d'une robe violette à manches fourées, avec une ceinture de ſoye à glands d'or, à laquelle eſt attachée une grande eſcarcelle ou bourſe de velours violet, garnie de boutons & de galons d'or : il a un mantelet d'hermine blanche, & le bonnet carré noir en tête. Il eſt ac-

compagné du Doyen de Sorbonne, ou du plus ancien des Docteurs qui y assistent.

Derriére le Recteur sont le Syndic, le Greffier & le Receveur de l'Université en robes noires plissées.

La marche est fermée par les Supôts de l'Université, qui s'y trouvent en manteau & rabat ; sçavoir les Libraires & Imprimeurs, les Papetiers, Parcheminiers, Relieurs, Enlumineurs, les Ecrivains, & les Grands Messagers Jurez.

## LE QUARTIER DE LA PLACE MAUBERT.

### XVI.

CE quartier, qui est un des plus étendus de Paris, est borné à l'Orient par les extrêmitez des Faubourgs inclusivement ; au Septentrion, par les Quais de la Tournelle & de S. Bernard inclusivement ; à l'Occident, par la rue du pavé de la Place Maubert, le Marché de la Place Maubert, la Montagne de sainte Géneviéve, & par les rues Bordet, Mouffetard & de Lourcine inclusivement ; & au Midi, par l'extrêmité du Faubourg S. Marcel inclusivement ; ainsi ce

ce quartier renferme ce qui ſuit.

Commencez à le voir par la Place Maubert dont il prend le nom. Il lui a été donné par corruption de Maître Albert, parce-qu'Albert le Grand, qui a été de ſon temps l'ornement de l'Univerſité, étant venu de Cologne en cette Ville, fut ſuivi d'un ſi grand nombre d'Ecoliers, que la Claſſe ordinaire n'étant pas aſſez grande pour les contenir, ce célébre Docteur fut obligé de donner ſes Leçons au milieu de cette Place, qui en a retenu le nom. On tient en ce lieu tous les Mercredis & Samedis un marché de pain & de denrées pour ſes environs : il y a auſſi une Fontaine au milieu.

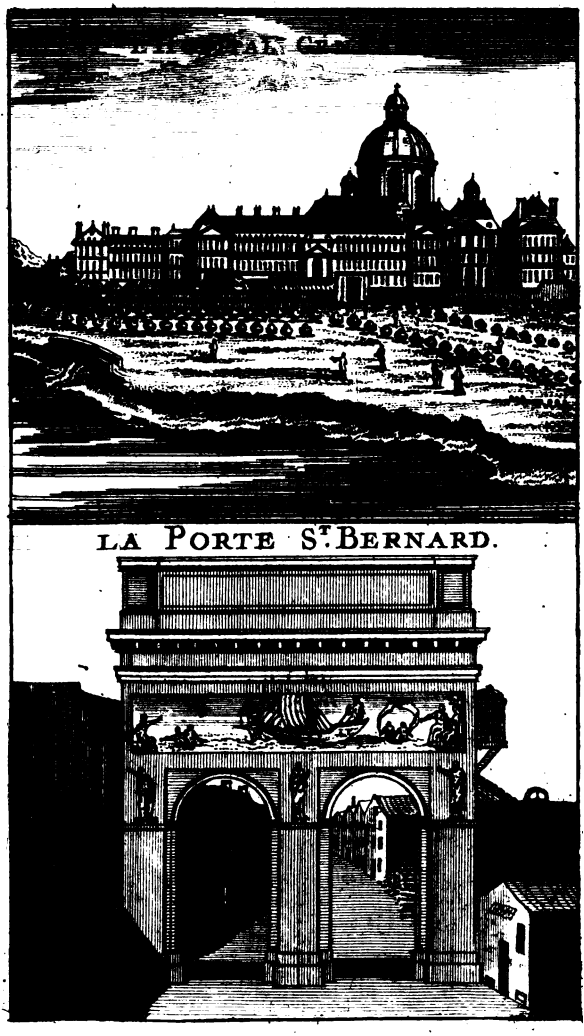
Tirant du côté de l'eau, gagnez le Quai de la Tournelle, ainſi nommé à cauſe de la Tour qui eſt attenant la Porte S. Bernard, dans laquelle on renferme ceux qui ſont condamnez aux Galéres, juſqu'au jour qu'ils partent pour Marſeille.

A l'entrée du Quai de la Tournelle eſt l'Hôtel de Neſmond ; & au deſſus la Communauté des Filles de ſainte Géneviéve, établie en 1665, & fondée par Madame de Miramion. En 1669 la Ville fit conſtruire deux nouveaux Ports le long du Quai de la Tournelle ; l'un au deſſus du Pont, & l'autre au deſſous : le Port de la Tournelle eſt rempli de bois de toutes eſpéces. Le Pont

de la Tournelle, qui a été de bois jusqu'en 1646, qu'il fut rompu par les glaces, & les grandes eaux, a été rebâti de pierres de taille, avec des banquettes de chaque côté pour les gens de pied.

De ce Pont vous apercevrez LA PORTE S. BERNARD : cette Porte eſt ainſi nommée à cauſe de l'Egliſe des Bernardins qui n'en eſt pas éloignée. Elle fut élevée en [illegible] à la gloire du feu Roy, ſur les deſſeins de *Blondel*, qui r'habilla un ancien [illegible] qui y étoit auparavant, & le fit [illegible] deux portes, comme les Arcs de Triomphe antiques. Cette Porte a neuf toiſes de hauteur, & huit de largeur : les pieds droits entre les arcs portent de grandes figures, qui ſont accompagnées de beaucoup d'autres ornemens ; ce ſont autant de ſymboles qui font connoître que ce Port eſt le plus grand abord des marchandiſes qui arrivent à Paris. Louis XIV eſt repréſenté dans la face du côté de la Ville, répandant [illegible] dance ſur ſes Sujets, avec cette inſcr[illegible] LUDOVICO MAGNO, *Abundanti[illegible] Præf. & Ædil. poni. CC. Ann. [illegible] M. DC. LXXIV.*

De l'autre côté, vous verrez co[illegible] ſous la figure d'une Divinité, [illegible] gouvernail d'un grand Navire qu[illegible] force de voiles, avec cette autre inſcr[illegible]



LA PORTE S.t BERNARD.

LUDOVICI MAGNI *Providentiæ. Præf. & Ædil. poni. CC. Ann. R. S. H. M. DC LXXIV.*

Ces deux bas reliefs ſont de *Tubi*, excellent Sculpteur.

Au delà de cette Porte, eſt d'un côté, le Quai & le Port de S. Bernard ; la Halle au vin où l'on en fait un grand commerce ; & le bois flotté qui vient à Paris par train. De l'autre, ſont des Chantiers d'une grandeur extraordinaire, dans leſquels on trouve toutes ſortes de bois à brûler, au prix fixé par le Prevôt des Marchands, dont les Vendeurs ſont obligez de faire voir le Tarif.

Le grand corps de bâtiment que vous découvrez dans la campagne, eſt L'HÔPITAL GENERAL. C'eſt un corps compoſé de trois Maiſons principales, qui ſont la Pitié, S. Denis de la Salpetriére, & S. Jean de Biceſtre. Il y a encore les Maiſons de ſainte Marthe, dite Scipion dans laquelle ſont établies la Boulangerie & la Boucherie pour la ſubſiſtance des pauvres. Outre ces maiſons, il y a auſſi celles du Refuge & des Enfans Trouvez qui ſont unies à l'Hôpital Général.

Cette Maiſon eſt auſſi appellée LA SALPETRIERE, à cauſe que Louis XIII y avoit fait faire quelques bâtimens pour loger des Salpétriers. Le Préſident de Belliévre,

très digne Magiſtrat, & l'infortuné Miniſtre Fouquet travaillèrent à la fondation de cet Hôpital, ce qui étoit d'une difficile exécution, à cauſe du grand nombre de pauvres, qui paſſoit quarante mille, dont la Ville étoit incommodé ; ils en vinrent cependant à bout, étant aidez de l'autorité & des bienfaits du Roy, & du crédit du Cardinal Mazarin, qui étant Miniſtre d'Etat, donna cent mille livres pour lors, & depuis ſix cens mille livres par ſon teſtament ; & par quelques autres perſonnes. L'établiſſement en étant tout à fait aſſuré, en vertu d'un Edit du Roy du mois d'Avril 1656, on y renferma tous ceux qui mandioient leur vie, ou qui ne la pouvoient gagner, comme on fait encore aujourd'hui, y ayant des Archers commis pour les arrêter dans les Egliſes & dans les rues, & les conduire en ce lieu. Le bâtiment en eſt très grand & très commode ; au premier aſpect on le prendroit pour un gros Bourg ; il renferme ordinairement dix mille perſonnes, toutes diſtribuées ſelon leur âge & leur ſéxe. Ils y ſont nourris & entretenus avec beaucoup de ſoin & d'ordre : il y a un lieu particulier pour les enfans que l'on y met à la correction ; les femmes & les filles débauchées y ſont auſſi renfermées. On occupe tous les pauvres valides à des exer-

cices convenables : les ſalles des filles, auſſi-bien que tout le reſte, méritent d'être vûes ; elles ſont ordinairement plus de trois mille qui travaillent toutes, les unes en dentelles, les autres en tapiſſeries, en broderies, en bas, & à d'autres ouvrages, dont on retire un aſſez grand profit.

L'Egliſe de cette Maiſon eſt d'un fort bon goût : elle eſt dédiée à S. Louis. L'Autel eſt orné d'un Tableau de la Réſurrection de J. C. c'eſt un très bel ouvrage du *Frére Jean André*, Religieux Jacobin, très habile Peintre : le Dôme eſt octogone, de dix toiſes de diametre, ſoutenu ſur huit arcades, où aboutiſſent quatre nefs de douze toiſes chacune en forme de croix ; dans leſquelles les hommes, femmes & filles ſont ſéparément ; dans les angles il y a quatre Chapelles: la ſituation de l'Autel, qui eſt placé au milieu, fait que l'on voit le Prêtre officiant de toutes ces nefs. Ce bel édifice eſt du deſſein de *Libéral Bruant*, Architecte du Roy, qui l'a conduit. Cet Hôpital eſt gouverné par des Adminiſtrateurs particuliers, un Receveur, & un Greffier. L'Archevêque de Paris, le premier Préſident, & le Procureur Général en ſont les Chefs & les Protecteurs nez, tant pour le ſpirituel que pour le temporel : la Direction ſpirituelle eſt exercée par un Recteur, & vingt-deux Prêtres ſéculiers.

LE CHASTEAU DE BICESTRE eſt au delà de la Salpétriere, près de Villejuif, où l'on enferme ſeulement des hommes que l'on trouve mendians par la Ville ; il eſt uni à la Salpétriere : l'Egliſe eſt dédiée à S. Jean-Baptiſte.

En deça de cet Hôpital, eſt une grande place que l'on nomme le Marché aux Chevaux, aux Anes, aux Cochons, où l'on en fait le commerce tous les Mercredis & Samedis.

Entrez enſuite dans la rue S. Victor, par la Croix de Clamart, où eſt auprès, le grand Cimetiere de l'Hôtel-Dieu. Continuant la même rue, vous trouverez LE JARDIN ROYAL DES PLANTES. La vûe de dedans ce Jardin, auſſi-bien que la petite montagne du Parnaſſe, pleine d'arbres, & de plantes curieuſes qui en dépendent, eſt des plus agréables ; elle s'étend ſur la campagne, où vous verrez le Château de Vincennes tout à découvert ; tous les environs en ſont charmans : c'eſt dans ce Jardin où l'on fait les exercices de la Botanique, de la Chimie, & de diſſection anatomique. Cet établiſſement fut fait en 1635 par le Cardinal de Richelieu, pour y cultiver toutes ſortes de Plantes Médecinales, & en enſeigner les différentes qualitez & les vertus. Le Cardinal Mazarin l'a de beaucoup au-

gmenté pendant ſon miniſtére ; mais le Sur-Intendant Jean-Baptiſte Colbert l'a mis en état de perfection. La direction ordinaire, c'eſt à dire la nomination des Médecins, Chirurgiens, & Apoticaires qui y donnent les Leçons gratuites, appartient au premier Médecin de S. A. R. M. le Régent.

Les Leçons de la Botanique, ou Démonſtrations des Simples ſe donnent, dans les endroits du Jardin où elles ſont plantées, ſeulement en Eté les Mercredis & Samedis dés le matin, parcequ'elles ſont alors dans leur beauté ; chacun y eſt bien reçu pour en profiter. Celles de Chimie ſe donnent auſſi pendant l'Eté dans un Laboratoire qui eſt à main gauche à l'entrée de la cour : l'on diſtribue aux pauvres les compoſitions qui s'y font pour les démonſtrations. Celles d'Anatomie ſe donnent dans une grande Salle en Amphithéatre rempli de bancs, où beaucoup de perſonnes peuvent voir commodément. Au deſſus du Laboratoire, vous pourrez voir le Cabinet de *Tournefort* ; c'eſt un lieu fort ſatisfaiſant pour les raretez qu'il renferme, conſiſtant en végetaux, minéraux, animaux, ſquélettes, habits de plumes, armes, & autres choſes à l'uſage des Sauvages ; & ſur-tout un herbier ou amas de plantes deſſéchées, compoſé de ſix mille plantes différentes,

ramaſſées de toutes ſortes de pays, avec tout le ſoin imaginable, & la capacité néceſſaire : c'eſt une rareté qui n'a point de pareille au monde.

Un peu plus loin de l'autre côté, voyez L'HÔPITAL DE LA PITIÉ, fondé en 1612 ; il fait préſentement partie de l'Hôpital Général : l'on y entretient de jeunes enfans, dont le travail qui conſiſte en bas, tapiſſeries, dentelles, &c. ſert à les entretenir. La maiſon eſt compoſée de pluſieurs grands corps de logis, dortoirs, & ſalles : l'Egliſe dédiée ſous le nom de Notre-Dame de Pitié, eſt aſſez propre. Les Adminiſtrateurs de l'Hôpital Général tiennent leurs aſſemblées ordinaires en ce lieu.

Dans la vieille rue S. Jacques, derriére la Pitié, eſt L'HÔPITAL DES CENT FILLES DE LA MISERICORDE, fondé par le Préſident Séguier, ſous le titre de S. Antoine. On n'y reçoit que des filles nées à Paris, depuis l'âge de ſix à ſept ans juſqu'à vingt : elles ſont vêtues de drap bleu, & fort proprement entretenues. Elles ont le privilége de faire recevoir maîtres gratis, les ouvriers qui les épouſent, à qui la fondation donne encore cent francs par forme de dot.

Dans la rue d'Orleans eſt LE VERBE INCARNÉ, & LES FILLES DE LA CROIX, dites de ſainte Jeanne ; & rue de la Clef,

près la place du Puits de l'Hermite, LA COMMUNAUTÉ DE S. FRANÇOIS DE SALES, établie en 1702 pour le ſoulagement des pauvres Prêtres infirmes.

Dans la place, ou rue du Puits l'Hermite, vous verrez SAINTE PELAGIE, appellé auſſi le Refuge; c'eſt encore un Hôpital qui dépend de l'Hôpital Général. Il eſt compoſé de deux Communautez de Filles répenties : l'une, de bonne volonté, qui ont l'habit & le voile de Religieuſes; & l'autre, de force, parcequ'elles y ſont miſes par ordre du Roy ou du Magiſtrat, où elles ſont ſoumiſes à une très dure correction. Chaque Communauté a ſon Chœur, & ſon Cloître ſéparé.

A l'entrée de la rue de Seine, ſont LES NOUVEAUX CONVERTIS à la foi, où l'on prend ſoin de ceux que la Grace Divine fait entrer dans la véritable Religion : l'Egliſe eſt dédiée ſous le titre de S. Croix.

Continuant la rue du Faubourg S. Victor, où eſt une Fontaine au coin de la rue de Seine, vous trouvérez L'ABBAYE ROYALE DE S. VICTOR. Cette Abbaye, qui vaut 35000 livres de rente, eſt très ancienne, & ſon étendue fort ſpacieuſe : elle eſt occupée par des Chanoines Réguliers de la Congrégation de S. Victor, de l'Ordre de S. Auguſtin, établis par Guillaume de Cham-

peaux, Archidiacre de Paris, Inſtituteur de cet Ordre. Le Roy Louis le Gros ſe déclara Fondateur de cette Maiſon ; il fit bâtir l'Egliſe au même endroit où étoit la Chapelle de S. Victor, que l'on appelle préſentement la Chapelle de Notre-Dame de Bonnes Nouvelles, elle eſt derriére le Chœur : il donna auſſi de gros biens à cette Egliſe. La Maiſon de S. Victor, peu de temps après ſa fondation, fut ſi célébre par la piété & la doctrine de ceux qui la compoſoient, que non ſeulement toute la Congrégation s'appelloit l'Ordre de S. Victor ; mais auſſi on lui rendoit autant d'honneur & de reſpect qu'à un Chef d'Ordre. Il ne reſte plus de l'ancien édifice de cette Abbaye, que la premiére porte qui eſt ſur la rue. L'Egliſe d'à préſent fut bâtie ſous le régne de François I. en 1517 ; elle eſt fort grande & bien ornée. Le Chœur eſt très propre. Vous verrez de belles Reliques dans la Sacriſtie, entr'autres une Croix d'or qui renferme un grand morceau du bois de la vraye Croix : elle a été donnée par Louis le Gros, & l'on croit qu'elle a été faite par S. Eloi ; l'œil de S. Clair, & le Chef de S. Leger, &c.

La fameuſe Bibliotéque eſt le plus remarquable endroit de ce lieu, étant une des plus nombreuſes & des plus parfaites

de Paris, en livres rares, & manuſcrits curieux. Elle eſt publique trois fois la ſemaine, le Lundi, le Mercredi & le Samedi, depuis ſept heures du matin juſqu'à onze; & l'après-midi, depuis deux heures juſqu'à cinq. C'eſt à cette condition qu'elle a été donnée à cette Maiſon par Henry du Bouchet de Bournonville, Conſeiller au Parlement; & quand ces jours ſont fêtez on y entre le lendemain. Chacun eſt bien reçu à demander les Livres dont on peut avoir beſoin, & en tirer ſur le lieu telle utilité qu'il lui plaît. Celle du Préſident Couſin y a été jointe.

Les illuſtres enterrez en cette Abbaye, ſont Hugues de S. Victor; Adam de S. Victor; Pierre Comeſtor; celui qui a donné la Bibliotéque; Louis Maimbourg; & le fameux Poëte Santeuil qui étoit Religieux de cette Maiſon; il eſt enterré dans le Cloître.

La Porte S. Victor qui étoit près le Collége des Bons Enfans, & celle de S. Marcel, toutes deux de ce quartier, ont été démolies en 1686; & les Faubourgs réunis à la Ville.

Il n'y a rien de curieux depuis ce lieu juſqu'au COLLEGE DES BONS ENFANS, Séminaire pour de jeunes Eccléſiaſtiques, qui ſont gouvernez par les Péres de S. Lazare, qui s'appliquent avec beaucoup de

piété à leur apprendre les cérémonies de l'Egliſe : on y fait deux fois la ſemaine, les Mardis & Jeudis, des Conférences ſpirituelles qui ſont d'une grande utilité.

Un peu au deſſus eſt LE COLLEGE DU CARDINAL LE MOINE, fondé en 1303 par Jean le Moine, fils d'un Maréchal, natif de Creſſy en Picardie ; ſa ſcience & ſa vertu l'élevérent au Cardinalat. Cette fondation eſt pour vingt-quatre Bourſiers : ils y ſont gouvernez par des Supérieurs qui ſont à la nomination de l'Archevêque & du Doyen de l'Egliſe de Paris, & du Chancelier de France ; la Chapelle dédiée à S. Jean l'Evangéliſte, a le titre de Paroiſſe.

Dans la rue d'Arras eſt un petit Collége du même nom, ſans exercice.

Plus avant vous trouverez, à l'entrée de l'Egliſe des Bernardins, l'Egliſe Paroiſſiale DE S. NICOLAS DU CHARDONNET, ainſi nommée, parceque ce lieu étoit anciennement rempli de Chardons. Le bâtiment qui fut commencé en 1656, a été continué depuis peu ; mais il n'eſt pas encore achevé, non plus que le Portail : le dedans en eſt propre, & orné d'une architecture très ſinguliére. Cette Paroiſſe, érigée vers l'an 1243, eſt l'une de Paris où l'Office divin ſe célébre avec plus de piété, & d'ordre par les Eccléſiaſtiques du Séminaire de

S. Nicolas ſitué rue S. Victor, qui eſt un des plus célébres de cette Ville. Le Tableau de l'Autel eſt une Réſurrection peinte par *Verdier*, qui eſt fort eſtimée. Remarquez le Crucifix d'au-deſſus la porte du Chœur, c'eſt une ouvrage d'une grande beauté ; il eſt accompagné de la Sainte Vierge & de S. Jean qui n'ont pas moins de mérite.

A côté de la Sacriſtie, il y a une grande Chapelle pour l'uſage de la Communion, le Tableau de l'Autel repréſente les Pellerins d'Emaüs, peint par *Saurin* ; ceux des deux côtez ont été faits en 1714 & 1715 par *Coipel*, fils du premier Peintre du Roy: l'une repréſente la Mâne ; & l'autre, le Sacrifice de Melchiſédec. Il y a encore deux autres Tableaux entre les croiſées, peints par *Milet Franciſque* ; c'eſt le Sacrifice d'Abraham ; & Eliſée dans le Déſert.

Les illuſtres enterrez dans cette Egliſe, ſont Jérôme Bignon, Avocat Général, & ſon fils, dont le Tombeau eſt dans une Chapelle à côté du Chœur. Près le Chœur, ſur la droite, vous verrez une autre Chapelle où eſt le Tombeau de Charles le Brun, premier Peintre du Roy : toutes les beautez de cette Chapelle ſont de ſon invention, & toutes les peintures de ſa main ; il l'a ornée à la mémoire de ſa mere qui y eſt enterrée, & repréſentée en marbre

par *Baptiſte*, comme ſortant du Tombeau au ſon de la trompette. Le buſte de ce fameux Peintre, qui poſe ſur ſon Tombeau au pied d'une piramide, a été fait par *Coizevox* : le Tableau de l'Autel repréſente S. Charles Borromée à genoux devant un Crucifix, ſa beauté répond au mérite de cet illuſtre Maître.

Sortant de cette Egliſe, rentrez dans la rue des Bernardins, vous y verrez LE COLLEGE DES BERNARDINS, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, qui donne le nom à cette rue. Ce Collége fut bâti vers l'an 1250, & l'Egliſe commencée en 1336 : le Pape Benoiſt XII. Religieux de leur Ordre, en fit la dépenſe. L'Egliſe quoique d'une architecture gotique, paſſe pour un très beau morceau. Le Chœur a été orné depuis peu du grand Autel, & des Formes qui étoient ci-devant à l'Egliſe du Port-Royal des Champs : ces ouvrages ſont d'une excellente menuiſerie, quoiqu'ils ayent été faits dès 1556, ſous le regne d'Henry II. les ſculptures en ſont fines & très eſtimées. Il y a près de la Sacriſtie un petit eſcalier qu'il faut voir ; il eſt formé d'une diſpoſition ſi ſinguliére, que deux perſonnes montent & deſcendent en même temps ſans ſe voir.

Près la Place Maubert, il y a une petite Chapelle, appellée la Chapelle de S. Michel.

Prenez le chemin de la Montagne Sainte Geneviéve, à l'entrée de laquelle vous trouverez, à main droite, une grande porte carrée qui ſert d'entrée à L'EGLISE DES CARMES DE LA PLACE MAUBERT. Ces Religieux ſont appellez Carmes, parceque leur premier Couvent fut établi ſur le Mont Carmel en Syrie, où ont demeuré les Prophetes Elie & Eliſée, dont ces bons Peres ſe ſont forgé des Inſtituteurs. S. Louis, leur fondateur, en ayant amené ſix de la Paleſtine, les plaça où ſont préſentement les Céleſtins. Ces Peres ſe trouvant trop éloignez de l'Univerſité & incommodez par les fréquens débordemens de la riviere eurent recours à Philippes V. dit le Long, qui les plaça en ce lieu, dont ils prirent poſſeſſion l'an 1318. La Reine Jeanne d'Evreux ſon épouſe leur laiſſa par teſtament des biens très-conſiderables qu'ils employérent à la conſtruction de leur Egliſe & de leur maiſon. L'Autel eſt aſſez propre: le nouveau Tabernacle fait en globe a quelque choſe de ſingulier: la Chapelle de la Vierge eſt ornée d'une belle menuiſerie; c'eſt où ſe font les cérémonies de la Confrérie de Mont-Carmel, & où l'on prend le Scapulaire, pour gagner les Indulgences, en ſatisfaiſant aux engagemens de la Confrérie.

Sous le Cloître vous verrez une Epitaphe gotique en ces termes :

*L'an mil cinq cens ſoixante-huit,*
*A ſix heures avant minuit,*
*Le quatriéme de Juillet,*
*Décéda Gilles Corrozet,*
*Agé de cinquante-huit ans,*
*Qui Libraire fut en ſon temps,*
*Son Corps repoſe en ce lieu-ci,*
*A l'Ame Dieu faſſe merci.*

C'eſt ce même Libraire qui a compoſé les Antiquitez & les Annales de Paris.

Le Cabinet du Pere Sebaſtien Truchet, très-ſçavant Mathématicien, mérite toute la curioſité des amateurs des beaux ouvrages de Méchanique.

Continuant la Montagne Ste Geneviéve, vous verrez ſur la gauche LE COLLEGE DE LA MARCHE, fondé par Guillaume de la Marche, qui légua tous ſes biens pour l'entretien d'un Principal, d'un Procureur, & de ſix Ecoliers, qui étudieroient en Humanité & en Philoſophie. On y a fondé quelques bourſes depuis : le Principal & les Bourſiers ſont à la nomination de l'Archevêque de Paris, qui en eſt le Proviſeur.

Il y a dans ce quartier pluſieurs autres Colléges, qui ſont le Collége de Laon ; le Collége des trente-trois Ecoliers, le Collége de Champagne ; celui de l'Ave-Maria, & celui de S. Michel.

A quelques pas au-deſſus de celui de la Marche, vous verrez LE COLLEGE DE NAVARRE, dont le terrein eſt d'une grande étendue. Les Statues de Philippes le Bel & de Jeanne de Navarre ſa femme, qui fondérent ce Collége en 1304, ſont ſur la porte : ces paroles ſont audeſſous du Roi : *Philippus Pulcher Chriſtianiſſimus hujus Domus Fundator* : Et au-deſſous de la Reine, *Joanna Franciæ & Navarræ Regina, Campaniæ, Briæque Comes Palatina, has Ædes fundavit.* 1304. Les vers ſuivans ſont au milieu : *Dextra potens, lex æqua, fides, tria lilia Regum Francorum, Chriſto Principe, ad Aſtra ferunt.*

Ce Collége eſt ſous la direction de l'Archevêque de Paris, qui en eſt Supérieur. Deux Profeſſeurs le matin, & deux l'après-midi, y enſeignent la Théologie. Toutes les Claſſes ſont dans la premiere cour, dans laquelle vous verrez une fort grande Chapelle. On conſerve en ce lieu les archives de l'Univerſité, où ſont renfermez tous les titres & lettres de ſa fondation & de ſes Priviléges. Il y a une ancienne Bibliotéque compoſée d'un grand nombre de manuſcrits très-rares & curieux, qui ont été donnez par la Fondatrice de ce Collége, mais elle eſt fort négligée. Ce Collége étoit autrefois le plus célébre de Paris, il a pro-

duit un grand nombre de gens illuſtres, & les plus ſçavans de leur ſiécle.

Attenant le Collége de Navarre eſt celui de Boncourt, fondé en 1353, on n'y fait aucun exercice ; il ſert de logement à quelques Docteurs du Collége de Navarre, auquel celui-ci communique. Dans la rue Bordet eſt le Collége de Tournay, & celui de Baviére.

Montez encore quelques pas où il y a une Fontaine, après laquelle vous verrez dans une grande place les Egliſes de S. Etienne & de Ste Geneviéve, que j'ai placé ici, quoiqu'elles ſoient du quartier ſuivant, à cauſe de la facilité de les voir de ſuite, & que l'on paſſe tout auprès, en faiſant la courſe de ce quartier:

La premiére eſt celle de SAINT-ETIENNE, ſituée à côté de l'Abbaye de Ste Geneviéve, avec laquelle elle communique par une porte intérieure. La fondation de l'Egliſe de S. Etienne du Mont eſt ſi ancienne, qu'elle eſt inconnue: on la croit cependant bâtie peu après le régne de Clovis. A cauſe de ſa grande antiquité, elle tomboit en ruine du temps de François premier, que le bâtiment d'aujourd'hui fut commencé ; mais il ne fut achevé que long-tems après. Jean-François de Gondi premier Archevêque de Paris en fit la dédicace le 5 Fevrier 1622,

en l'honneur de Dieu & de la Ste Vierge, ſous l'Invocation de S. Etienne, premier martyr : ce même Prélat transfera le jour de cette dédicace au premier Dimanche du mois de Juillet. Le Portail fut fait en 1610 des libéralitez de pluſieurs perſonnes, entr'autres, de Marguerite de Valois, premiere femme d'Henry IV. qui y mit la premiere pierre le 2 Août. Il eſt compoſé de quantité d'ouvrages de ſcultures placées avec confuſion entre quatre colonnes compoſites qui font un mauvais effet ; audeſſus de la porte eſt écrit : *Lapis Templum Domini deſtruit, lapis aſtruit.*

Cette Egliſe eſt très-grande, bien élevée & fort éclairée, elle peut paſſer pour une des plus belles de Paris, par l'excellence de ſa magnifique ſtructure : les principales beautez ſont les voûtes & les galeries qui régnent autour des piliers : la Tribune d'audeſſus de la porte du Chœur, où l'on monte par deux petits eſcaliers ſans piliers, eſt d'une ingénieuſe fabrique. Remarquez le Crucifix & les Figures qui l'accompagnent, c'eſt un des plus excellens ouvrages de *Jean Gougeon* : audeſſus de la grande porte ſont les plus belles Orgues de Paris : la Chaire du Prédicateur eſt d'un travail incomparable ; elle a été faite par *Leſtocart*, habile Sculpteur, ſur les deſſeins de la Hire, peintre

d'un bon goût ; le dais porte un Ange qui tient deux trompettes, appellant les Chrétiens pour entendre la parole de Dieu : cette Chaire eſt ornée de ſculptures & de bas reliefs très-excellens ; elle eſt ſoutenue par un Samſon accompagné d'ornemens : le tout paſſe pour un chef-d'œuvre de l'Art.

Les Chapelles de la Sainte-Vierge & du Saint-Sacrement ſont très-belles : vous verrez dans cette derniére un bas-relief de *Germain Pilon*, d'un grand mérite ; il repréſente Notre-Seigneur au Jardin des Olives. Vous y verrez auſſi un Chriſt mis dans le tombeau, accompagné des trois Maries & de S. Jean ; c'eſt un ouvrage du même maître. Les vîtres des Charniers méritent d'être vûs pour la beauté de leurs peintures.

Les illuſtres enterrez dans cette Egliſe ſont, Euſtache le Sueur fameux Peintre ; Blaiſe Paſchal, Pierre Barbai, Philoſophes ; Antoine le Maître de Sacy, Jean Racine, tous Auteurs célébres.

Cette Egliſe eſt Paroiſſiale, dont la Cure a été de tout temps à la nomination de l'Abbé de Ste Géneviéve.

L'Hôtel de Cluny, & quelques maiſons ſiſes rue des Mathurins ; la Maiſon & le Moulin, dont la Tour eſt de pierre, ſur le chemin de Vaugirard ; la Ferme de Grenelle,

& quelques autres maiſons auſſi éloignées, ſont de la Paroiſſe de S. Etienne du Mont. Quelques Auteurs ont dit que c'eſt à cauſe que le Curé de cette Paroiſſe a adminiſtré les Sacremens en ces endroits éloignez dans un temps de peſte; ce qui n'eſt pas vrai-ſemblable, parceque de tout temps cette Paroiſſe y a porté les Sacremens ſans interruption: la véritable raiſon eſt, que ces maiſons ſont bâties ſur la cenſive de l'Abbaye de Ste Geneviéve, dont l'Egliſe de S. Etienne dépend. Clovis en la fondant lui donna le terroire de Vanvres, de Grenelle, une partie de Vaugirard, d'Auteuil, &c.

La place vis-à-vis ces deux Egliſes eſt apellée, le Carré de S. Etienne & de Ste Geneviéve, dont une partie eſt occupée par le Cimetiere de la Paroiſſe de S. Etienne.

L'ABBAYE ROYALE DE STE GENEVIEVE DU MONT. Cette Egliſe eſt la premiére de fondation royale, puiſque Clovis, premier Roy Chrétien, la fit bâtir ſur le haut des colines du Mont Lucotitius, aux inſtantes priéres de Ste Clotilde ſa femme & de Ste Géneviéve, vers l'an 500 ou 507: Elle fut dédiée par S. Remi, Archevêque de Reims, & Chancelier de Clovis, ſous l'invocation de S. Pierre & de S. Paul, qui en ſont encore les premiers Patrons. Ce Roy,

portiques ſoutenus de colomnes d'un marbre très-rare. Les ornemens qui l'accompagnent ſont en nombre & de bronze doré à feu : il n'y a rien de plus excellent que le travail de ce tabernacle, ni rien de plus riche, puiſque le lapis, l'agathe, le jaſpe, & autres pierres précieuſes y brillent par tout. Ce Tabernacle eſt ſoutenu ſur un pied de marbre bleu turque, en forme de cul de lampe, ayant aux deux côtez les Statues de S. Pierre & de S. Paul de métail doré : les baluſtrades de cuivre & de marbre qui enferment l'Autel, ont été faites aux dépens du Cardinal de la Rochefoucault, dernier Abbé Commandataire.

Remarquez particuliérement derriere le grand Autel un édifice fait par *Jacques le Mercier*, formé de quatre colonnes Ioniques d'un marbre très précieux, ſur le haut duquel la Châſſe de Ste Geneviéve eſt poſée: elle eſt ſoutenue par quatre Vierges qui ont un flambeau à la main. Cette Châſſe eſt de vermeil doré, enrichie de pierreries, à la conſtruction de laquelle on a employé cent quatre vingt treize marcs d'argent, & huit & demi d'or pour la dorer. Elle a été faite en 1442, & enrichie par preſque tous les Rois & Reines de France, & principalement par Marie de Médicis, qui a donné une couronne de diamans d'un prix ineſtimable

mable: elle eſt placée au-deſſus de la Châſſe. La Reine Anne d'Autriche a fait préſent d'un bouquet de diamans d'un grand prix. Cette magnifique Châſſe, qui renferme les Saintes Reliques de cette grande Patrone de la Ville de Paris, eſt le plus précieux dépôt qu'ayent les Pariſiens, puiſqu'ils n'ont jamais recours à cette Sainte, qu'ils ne reſſentent puiſſamment, & par des miracles évidens, l'effet de ſon interceſſion auprès de Dieu. Dans les néceſſitez publiques le Parlement ordonne par Arrêt, que cette Châſſe ſoit portée en proceſſion à l'Egliſe de Notre-Dame: la cérémonie eſt très-belle, mais le détail en ſeroit trop long.

Les Chapelles de la Nef ſont ornées de colonnes de marbre & de tableaux: le plus remarquable de la Nef eſt celui où le Prevôt des Marchands & les Echevins de cette Ville ſont repréſentez en habits de cérémonie: il eſt de *Largilliére*, & a été donné en 1696. Celui d'à côté repréſente la derniére deſcente de la Châſſe de Sainte Geneviéve, & le Vœu fait à cette Sainte au nom de toute la Ville, au ſujet du grand hyver de 1709: il eſt de *de Troy*, habile Peintre, & a été placé en 1710: l'Orgue eſt fort eſtimé.

Vous pouvez deſcendre dans la cave qui eſt ſous le chef de l'Egliſe, & où l'on

croit qu'il y avoit une Chapelle dédiée à S. Pierre & à S. Paul, avant que Clovis y fiſt bâtir la premiére Egliſe. Les piliers ſont de marbre & de jaſpe : le Corps de Ste Geneviéve y fut enterré en 512 dans un tombeau élevé au milieu, entouré d'une grille de fer : il y a un Autel richement paré. Le tombeau du côté gauche eſt celui de S. Prudence, 8e Evêque de Paris; & le troiſiéme à droite, celui de S. Céran, 25e Evêque de Paris. En remontant dans l'Egliſe, obſervez près la porte par où les Religieux paſſent pour aller au Chœur, deux arcades, ſous leſquelles vous verrez quelques ouvrages de *Germain Pilon*, qui repréſentent Jeſus-Chriſt dans le tombeau, & ſa reſurrection : elles ſont fort eſtimées, quoiqu'elles ne ſoient que de terre cuite; ce ſont deux tombeaux d'Abbez de ce lieu. Voyez auſſi dans la Sacriſtie les magnifiques ornemens, & les riches pieces d'orfévrerie qui ſervent dans les grandes Fêtes. Le tombeau du Cardinal de la Rochefoucault eſt dans une Chapelle à côté de la Sacriſtie : il y eſt repréſenté à genoux en marbre blanc, ſur un cercueil de marbre noir. Les célébres Philoſophes Deſcartes; & Rohault (ſon cœur ſeulement) ont les leurs dans la nef.

L'interieur de cette Abbaye a des beau-

tez qui doivent vous engager à les voir : l'étendue en eſt très-vaſte. Clovis ſe fit bâtir un Palais en 499 dans la premiere cour, quelque temps avant qu'il fiſt édifier l'Egliſe. Les appartemens de cette Abbaye ſont fort beaux, & les jardins grands & bien entretenus. La fameuſe Bibliotéque ſur-tout mérite votre curioſité & votre application ; elle contient plus de quarante-cinq mille volumes : il n'y en a point qui renferme, avec ſon incomparable Cabinet, tant de choſes ſi ſingulieres & ſi rares. Celle de l'Archevêque de Reims, compoſée de 17000 volumes, y a été jointe par le teſtament de ce Prélat, dont on voit le buſte en marbre fait par *Coizevox*.

Sortant de l'Abbaye de Ste Geneviéve vous pouvez aller dans la rue des Foſſez S. Victor, vous y verrez NOTRE-DAME DE SION ; c'eſt un Couvent de Chanoineſſes réguliéres de S. Auguſtin, fondées en 1633, & appellées les Religieuſes Angloiſes.

Un peu plus haut, dans la même rue, eſt le COLLEGE DES ECOSSOIS, fondé en 1325 par David, Evêque de Murray en Ecoſſe ; & en 1603, par Jacques de Béthune, dernier Archevêque Catholique de Glaſcou en Ecoſſe : le Prieur des Chartreux en a l'adminiſtration. La Chapelle de ce Collége eſt dédiée à S. André Apôtre, Pa-

tron d'Ecoſſe. On y conſerve la cervelle de Jacques II. Roy d'Angleterre dans un monument richement orné de marbres & de bronzes.

Au haut de cette rue, & du même côté, vous trouverez la Maiſon de S. CHARLES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE; ces Péres, à préſent très-fertiles en bons Prédicateurs, s'établirent ici en 1628 : leur Egliſe eſt ſimple & dédiée à S. Charles Borromée, dont la figure eſt au-deſſus de la porte de l'Egliſe. Leur Inſtitut eſt d'enſeigner les véritez de la Doctrine Chrétienne à toutes ſortes de perſonnes, ſuivant l'eſprit de Céſar de Bus, Fondateur de leur Congrégation. La vûe de cette Maiſon eſt fort agréable & très-étendue, à cauſe de ſon élévation qui eſt au plus haut de Paris.

Avant de quitter cette rue, vous pouvez voir la maiſon du célébre *le Brun* qui appartient aujourd'hui à ſon neveu, elle eſt remarquable par le goût d'architecture, par les ornemens qui l'accompagnent, & par un cabinet de tableaux fort excellens, que ce fameux Peintre avoit recueillis.

Derriére les Peres de la Doctrine, au bout de la rue neuve de S. Etienne, eſt le Couvent DES FILLES DE LA CONGRÉGATION de Notre-Dame ; ce ſont des Religieuſes de l'Ordre de S. Auguſtin, établies en ce lieu en 1674.

La rue Mouffetard vous conduira à l'Egliſe de S. Médard ; mais avant que d'y arriver, vous remarquerez dans cette rue, près la rue Pot-de-fer, L'HÔPITAL DE S. JULIEN ET DE Ste BASILISSE, ou de la Miſéricorde de Jeſus, établi pour des pauvres femmes malades : elle y ſont gouvernées par des Religieuſes Auguſtines, nommées les Hoſpitaliéres de Ste Baſiliſſe : Plus loin eſt le lieu appellé la Cour du Patriarche, qui eſt une vieille maiſon dans laquelle les Prétendus Réformez tenoient premiérement leurs Prêches.

Enſuite vous trouverez l'Egliſe de S. MÉDARD, Paroiſſe de ce quartier. Elle n'a rien que de ſimple, quoique le dedans en ſoit propre. La Cure eſt déſervie par un Religieux de Ste Géneviéve du Mont, dont l'Abbaye eſt Curé primitif. Le célébre Patru Avocat ; & l'illuſtre Pierre Nicole Prêtre, y ſont enterrez. Ce premier l'a été aux dépens des Avocats de Paris, tant la pauvreté accompagnoit ſes rares talens.

A l'entrée de la rue de Lourcine eſt la Maladrerie de SAINTE VALE'RE. Elle dépend de l'Hôtel-Dieu.

Rue de la Barre ou de Scipion, vous verrez la Chapelle de Ste Marthe, appellée SCIPION ; c'eſt un Hôpital qui dé-

pend auſſi de l'Hôpital Général : c'eſt où l'on fait tout le pain, & où l'on diſtribue la viande néceſſaire pour les maiſons qui dépendent de l'Hôpital Général, qui ſont: la Pitié, la Salpêtriere, Biſsêtre, & ce lieu.

Dans la rue du Faubourg Saint-Marcel, vous trouverez l'Egliſe de SAINT MARCEL, qui donne le nom à ce Fauboug : Elle eſt Collégiale, le Chapitre eſt compoſé d'un Doyen, de 14 Chanoines, qui ont 400 livres de revenu, le Doyen 1200 ; & de 17 Chapelains, tous dépendans de l'Archevêque de Paris, dont elle eſt appellée Fille. On croit qu'elle a été la Cathédrale de Paris avant l'Egliſe de Notre-Dame, & qu'elle a été bâtie ſur la fin du 8e ſiécle par Roland neveu de Charlemagne : elle a porté le titre de S. Clement avant celui de S. Marcel, qu'elle a pris depuis que l'on y a trouvé le corps de ce Saint Evêque de Paris. Pierre Lombart, ſurnommé le Maître des Sentences, a ſon tombeau au milieu du Chœur de cette Egliſe.

Dans le Cloître de S. Marcel il y a une autre Egliſe nommée SAINT MARTIN; elle fut érigée en Paroiſſe en 1480 ; elle a été réparée & aggrandie depuis quelques années.

L'Egliſe de SAINT HYPOLITTE eſt dans une rue du même nom, tout proche de

celles de S. Marcel & de S. Martin : elle fut érigée en Paroiſſe vers l'an 1158 : elle eſt à la nomination du Chapitre de S. Marcel. Il y a auprès quelques reſtes d'une ancienne maiſon qui appartenoit au Roy S. Louis, de laquelle ce Prince faiſoit ſouvent ſa retraite : pluſieurs ont crû que ç'a été dans cette maiſon que fut donné dans la ſuite le malheureux bal qui replongea le Roy Charles VI. dans ſa phrenêſie, & qui donna lieu à la fondation de la Chapelle d'Orléans, que vous avez vûe aux Céleſtins.

Il ne vous reſte plus à voir de ce quartier que les Gobelins, les Cordeliéres & les Religieuſes Angloiſes du Champ de l'Allouette.

L'HÔTEL ROYAL DES MANUFACTURES DES GOBELINS, eſt à l'extrémité de la rue du Faubourg S. Marcel. Vous y verrez un grand nombre d'ouvriers, qui travaillent dans la derniére perfection en tapiſſeries de haute & baſſe Lice, en ouvrages de Brolerie, d'Orfévrerie, en Peinture, Sculpture, Gravure, compoſition de pierre de raport & compartimens, Manufactures d'étoffes, & teintures de laine & de ſoye : le tout pour l'embéliſſement des Maiſons Royales, ou ſouvent pour le public, lorſque les ouvriers ne ſont point occupez pour le Roy.

Rien n'eſt plus curieux que de voir leurs différens Atteliers. Vous ſerez agréablement ſatisfait & récompenſé de la grande courſe qu'il faut faire pour venir en ce lieu, ſi vous examinez toutes les curioſitez & les divers ouvrages qui s'y font, ce qui eſt facile en tout temps.

Noubliez pas de voir la célébre bataille de Porus par *le Brun*, qui eſt reſtée imparfaite dans l'attelier par la mort de ce grand Peintre ; vous verrez en même temps quelques modeles des Antiques, comme du Gladiateur, de la Venus, & d'autres.

Louis XIV, qui eſtimoit beaucoup le Brun, qu'il avoit fait ſon premier Peintre, lui avoit auſſi donné la direction générale ſur toutes les Manufactures des Gobelins : on peut dire que tout ce qui s'y eſt fait, tapiſſeries, cabinets, ouvrages d'orfévrerie, de marqueterie, &c. tiennent de lui ce qu'ils ont de beau & d'élégant ; le tout ayant été travaillé ſur ſes deſſeins, ſous ſes yeux & ſous ſa conduite : de même que la plûpart des ouvrages de peintures & de ſculptures qui y ont été faits de ſon tems à Verſailles, & autres Maiſons Royales. Le nom de Gobelin que porte cet Hôtel, lui vient de Gilles Gobelin, fameux Teinturier en laines, qui a trouvé, à ce qu'on croit, ou qui a introduit en France le ſecret

de faire la plus belle écarlate. La riviere de Biévre, paſſe près de cette Maiſon, ce qui fait qu'on la nomme la Riviere des Gobelins : on tient qu'anciennement le cours de cette Riviere ſuivoit l'emplacement de la rue S. Victor, & venoit ſe rendre dans la Seine vis-à-vis le jardin des Chanoines de Notre-Dame par l'endroit où eſt à preſent la rue de Biévre, qui en a conſervé le nom. Il y a près de quatre cens ans que ce cours fut détourné audeſſus du Jardin des Plantes, & conduit dans la Seine audeſſous de la Salpêtriére. On tient que ſes eaux ont une vertu particuliere pour la bonne teinture : il n'y a point de lieu au monde où l'on teigne avec plus de perfection; particuliérement l'écarlate, dont l'on fait une conſommation extraordinaire; l'excellence de cette teinture étant eſtimée, même dans les Païs Orientaux.

Paſſez enſuite dans la rue de Lourcine, qui eſt privilegiée : il y a un lieu appellé l'Hôtel Jaune.

Et plus loin le Couvent des CORDELIERES: Marguerite de Provence, femme de Saint Louis, leur fit bâtir cette Egliſe qui eſt fort ſimple, & leur donna la maiſon royale qu'elle avoit auprès. Blanche, fille de S. Louis & de cette Fondatrice, & veuve de Ferdinand, Roy de Caſtille, s'y rendit Re-

ligieuſe, & y fut enterrée le 7 Juin 1322: elle donna auſſi de grands biens à ce Monaſtére, qui eſt de l'Ordre de Ste Claire: ces Religieuſes vivent ſous la Régle de S. François grande Obſervance. La Supérieure a le titre d'Abbeſſe avec dix mille livres de rente.

Plus avant, à l'extrêmité de la rue de Lourcine, vous trouverez dans la rue des Filles Angloiſes LE MONASTERE DES RELIGIEUSES BENÉDICTINES ANGLOISES. Quelques Dames Angloiſes ayant abandonné leur Païs pour la Religion Catholique, s'établirent en ce lieu vers l'an 1620, dans un champ, ſurnommé l'Allouette, à cauſe d'un grand clos rempli d'arbres, où les oiſeaux qui s'y raſſemblent en grand nombre, font un ramage continuel & très agréable. L'Egliſe de ce Couvent eſt dédiée ſous l'invocation de Notre-Dame de Bon Eſpoir.

Le Clos-Payen eſt un lieu où l'on blanchit des Toiles près la riviere des Gobelins, ſur le chemin de Gentilly.

Il y a pluſieurs petits ponts ou paſſages dans les deux Faubourgs de ce quartier, qui ſont le Pont Marchand, au bout du Quai de S. Bernard; le Pont aux Tripes, au bout de la rue Mouffetar; le Pont aux Biches, Faubourg S. Marcel; le Pont de Coüille-

Barbe, derriére les Gobelins ; deux Ponts de S. Hypolite, près l'Egliſe de ce nom ; & le Pont Coupeaux, près la Croix de Clamart.

# LE QUARTIER DE SAINT BENOIST, OU DE LA RUE ET DU FAUBOURG SAINT JACQUES.

## XVII.

CE quartier prend ſon nom de l'Egliſe de S. Benoît renfermée dans ſon enceinte : il eſt borné à l'Orient par la rue du pavé de la Place Maubert, le Marché de la Place Maubert, la Montagne de ſainte Géneviéve, les rues Bordet, Mouffetar & de Lourcine excluſivement ; au Septentrion, par la riviére, y compris le petit Châtelet ; à l'Occident, par les rues du petit Pont, & de S. Jacques incluſivement ; & au Midi, par l'extrêmité du Faubourg de S. Jacques incluſivement, juſqu'à la rue de Lourcine.

La premiére choſe remarquable de ce

quartier, eſt LE PETIT CHATELET, dont je vous ai déja parlé avec le petit Pont. L'ouvrage des anciens Romains fut détruit par les Normands en 887. Ce bâtiment n'a que la forme d'une ancienne Forteresſe ; & on tient qu'il a été réparé par le Roy Robert. Il a été rebâti l'an 1369, ſous Charles V. en l'état qu'il eſt préſentement par les ſoins d'Hugues Aubriot, Prévôt de Paris. Il a été augmenté & fortifié en divers temps : cette maſſe de bâtiment, ainſi groſſierement fabriqué, ſert à préſent d'aide de priſon, dépendante du grand Châtelet : elle eſt percée par le milieu, ce qui lui donne communication avec la Cité & l'Univerſité.

Tout proche eſt l'Egliſe de S. JULIEN le Pauvre, dans une petite rue du même nom : elle a été rebâtie depuis environ trente ans ; c'eſt préſentement un Prieuré uni à l'Hôtel-Dieu. Dans la rue Galande eſt la Chapelle de S. Blaiſe, & de S. Louis.

LES ECOLES DE MEDECINE ſont rue des Bucheries ; on y entend tous les Samedis matin, & on y viſite gratuitement tous les malades qui ſe préſentent : ces Ecoles furent bâties l'an 1472 ; & en 1608 on y éleva le grand Théâtre Anatomique. Cette Faculté de Médecine a la même origine que l'Univerſité de Paris. Depuis 1646 il y a

quatre Profeſſeurs ordinaires au Collége de Médecine, ſçavoir celui de Philologie, & celui des Plantes, qui enſeignent le matin; ceux de Patalogie & de Chirurgie enſeignent l'après-midi: outre les écrits que ces Profeſſeurs dictent à leurs Ecoliers, & les applications qu'ils leur en font, ceux de Philologie & de Patalogie ſont obligez de faire chacun une Anatomie publique tous les ans, à laquelle le Profeſſeur de Chirurgie y démontre toutes les opérations naturelles: les diſſections ſe font ſur un Cadavre que la Ville fournit. A l'égard des Plantes, la coutume eſt que les Profeſſeurs dans le Printemps, conduiſent leurs Ecoliers à la campagne, afin de leur faire connoître les ſimples dont ils leur ont enſeigné les vertus & les propriétez. Il y a encore deux autres Profeſſeurs, qui ſont nommez par le Doyen de Médecine, pour examiner les Aſpirans en Pharmacie, & pour viſiter les drogues dans les Boutiques des Apoticaires de Paris: ils ſont appellez Profeſſeurs de Pharmacie.

La Chapelle de S. Nicolas de la Nation de Picardie; & le Collége des Allemands ſont rue du Fouarre.

A l'entrée de la rue S. Jacques, il y a une Fontaine adoſſée à l'Egliſe S. SEVERIN. Cette Egliſe qui eſt Paroiſſiale, & dont le

Curé porte le titre d'Archiprêtre de l'Archevêché, eſt fort ancienne, puiſque Saint Severin en eſt le Fondateur. Clovis attaqué d'une fiévre mortelle, le fit venir de S. Jean de Maurienne en Savoye, dont il étoit Abbé ; & fut délivré par ſes prieres. Ce Saint ſe forma une ſolitude en ce lieu-ci, où il y avoit déja une Chapelle dédiée à S. Clément Pape & Martyr, qui y eſt auſſi honoré comme ancien Patron, avec S. Severin, S. Jean-Baptiſte & S. Martin. Le bâtiment de cette Egliſe n'a rien d'extraordinaire : c'eſt un ouvrage gotique fait à diverſes repriſes : le vaiſſeau en eſt grand ; le Chœur qui a été réparé en 1684, eſt orné d'un grand Autel compoſé de huit colonnes de marbre en demi dôme, avec des ornemens de bronze, ſur les deſſeins du fameux *le Brun*, exécutez par *Baptiſte*. Feue Mademoiſelle, fille de Gaſton de France, frére de Louis XIII. en a fait en partie la dépenſe ; ſes armes y ſont, de même qu'à la grille du Chœur. La Chapelle du S. Sacrement eſt grande & propre : la Cêne repréſentée dans le tableau de l'Autel, eſt une copie de celui de Port-Royal, fait par *Champagne*. Dans la Chapelle de ſainte Barbe, qui eſt proche de la porte du Cimetiere, il y a un buſte de marbre blanc poſé dans une niche, c'eſt le tombeau du célébre Etienne

Paſquier, Auteur des Recherches de la France. Sous les Charniers de l'autre côté du Cimetiere, il y a une table de marbre noir, c'eſt le tombeau de Scevole, & Louis de Sainte Marthe ; Louis Morery, Auteur du grand Dictionnaire Hiſtorique eſt enterré dans cette Egliſe. Vous verrez dans le Cimetiere un tombeau avec la ſtatue d'Ennon, Comte de Friſe, repréſenté à demi couché, il mourut à Paris dans le cours de ſes études le 18 Juillet 1545, âgé de 23 ans.

Rentrez dans la rue S. Jacques, dont les boutiques ſont la plûpart occupées par des Libraires & Imprimeurs ; il y a auſſi nombre de Graveurs, & de Marchands d'Images en tailles-douces.

Dans la rue du Plâtre, eſt le Collége de Cornouaille, fondé pour des Bourſiers du même Diocèſe, à la nomination de l'Archevêque de Paris. La Chapelle de S. Yves eſt au coin de la rue des Noyers ; vous y verrez une quantité de ſacs attachez aux murs du Chœur, dans leſquels ſont les piéces des procès gagnez par l'interceſſion de ce Saint, qui fut auſſi pendant ſa vie l'Avocat des pauvres.

Voyez à quelques pas, au deſſus de l'autre côté, LES MATHURINS, autrefois dits Fréres Anes, parcequ'ils ſe ſervoient de ces animaux pour leur monture, c'étoit ancien-

nement l'Aumônerie de S. Benoiſt, Hôpital d'où dépendoit une Chapelle, dans laquelle répoſoit le corps de S. Mathurin Confeſſeur ; c'eſt de-là qu'on les a nommé Mathurins. Ces Religieux, établis ici en 1209, ſont de l'Ordre de la Sainte Trinité & Rédemption des Captifs : ils employent au rachat des Eſclaves Chrétiens des ſommes conſidérables, qui leur viennent des quêtes & aumônes. Leur Egliſe, bâtie à la gothique par *Robert Gaguin*, Hiſtorien de France & un de leurs Généraux, eſt ornée de lambris & de tableaux, & l'Autel de beaux marbres ; le tout d'un ouvrage moderne. A l'entrée ſur le mur du côté gauche, & près de l'Orgue, remarquez une quantité de chaînes, dont nombre d'Eſclaves rachetez ont été chargez.

Il y a pluſieurs Chapelles aſſez propres dans la Nef, qui eſt ſéparée du Chœur par une baluſtrade formée de colonnes de marbre, & de grilles de fer, qui font un très bel effet : ces colonnes ſoutiennent un entablement double, ſur lequel ſont des Anges qui portent les inſtrumens de la Paſſion de Notre-Seigneur. Le Chœur eſt très propre, orné d'une menuiſerie dont les ſculptures ſont fines : les Formes ſont embellies de tableaux qui repréſentent l'Hiſtoire de S. Jean de Matha, peinte par un Eléve de

de Rubens, nommé *Théodore Vanſtulde*, Flamand : l'Autel & le Tabernacle ſont propres & de bon goût.

Le Cloître, où ſont les portraits des Hommes Illuſtres de l'Ordre, eſt grand & bien bâti. C'eſt en ce lieu que l'Univerſité tient tous les trois mois ſes Aſſemblées pour la Proceſſion du Recteur. Vous y verrez le tombeau de Sacroboſco, ſçavant Mathematicien, & celui du célébre Cujas Juriſconſulte.

Au bout du Cloître, voyez auſſi une lame de cuivre qui ſert d'épitaphe à Leger du Mouſſet, & Olivier Bourgeois, Ecoliers qui furent pendus à Montfaucon par Sentence du Prévôt de Paris, contre les Priviléges de l'Univerſité, qui eut ſatisfaction de cette atteinte, par la réparation que le Prévôt de Paris en fit lui-même ; ayant été obligé quatre mois après d'aller détacher de ce Gibet les corps de ces deux Ecoliers, de les baiſer à la joue, & de les amener aux Mathurins. On les mit ſur un chariot couvert d'un Poéle noir, conduit par l'Exécuteur de la haute Juſtice, revêtu d'un ſurplis, juſqu'au Parvis de Notre-Dame, où le Prévôt les rendit à l'Evêque de Paris, au rapport de Monſtrelet, Hiſtorien.

Attenant de cette Egliſe, eſt une porte quarrée, au deſſus de laquelle il y a en let-

tres d'or ſur un marbre noir : *Ædes Regiæ Bibliopolarum & Typographorum* 1711. C'eſt le Bureau de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & le lieu où arrivent les marchandiſes de Librairie pour y être viſitées.

Continuez la rue S. Jacques pour voir l'Egliſe Collégiale de S. BENOIST : on croit que cette Egliſe fut conſacrée par S. Denis en l'honneur de la Sainte Trinité. Elle a été long-temps Abbaye ſous le titre de ſainte Bache de l'Ordre de S. Benoiſt, dont elle a conſervé le nom : Henry I. l'unit au Chapitre de Notre-Dame en 1031. La diſpoſition de cette ancienne Egliſe étoit autrefois contraire à celle des autres Egliſes : le grand Autel étoit du côté de l'Occident, où eſt préſentement la grande porte ; mais ſous le régne de François I. on le mit à l'Orient, ce qui la fit nommer S. Benoît le bien tourné : le bâtiment en eſt fort ſimple ; le Chœur a été refait depuis quelques années, & orné de pilaſtres corinthiens, du deſſein de *Pérault*, premier Architecte du Roy, ſous la conduite de *Beauſire*. Cette Egliſe eſt Paroiſſiale : le Chapitre de S. Benoît eſt compoſé de ſix Chanoines, qui ont 600 liv. de rente chacun, à la nomination des Chanoines de Notre-Dame, dont il eſt une des Filles : & de douze Chapelains, qui ont

300 livres chacun, à la nomination des Chanoines de S. Benoît, de même que le Curé, ou Vicaire perpétuel. La Chapelle appellée Paroiſſiale eſt à côté du Chœur : le Tableau de l'Autel repréſente une Deſcente de Croix, faite par *Bourdon*, habile Peintre.

Vis à vis de cette Egliſe, il y a une petite place, nommée la Terre de Cambray, où eſt à l'entrée une Fontaine d'eau d'Arcueil, très utile pour ce quartier, à cauſe de ſon élevation & de ſon éloignement de la riviére. A main droite ſur cette Place eſt le Collége de Cambray, fondé par Guillaume d'Auxonne, qui donna ſa maiſon pour cette fondation : on l'appelle auſſi le Collége des trois Evêques, parceque trois Prélats y contribuérent. Deux Régens, Profeſſeurs en Droit François y liſent publiquement tous les jours.

LE COLLEGE ROYAL eſt à quelques pas au deſſus : il a été fondé par François I. qui rétablit les belles Lettres en France ; ce Prince avoit réſolu de fonder un Collége avec cent mille livres de rente pour ſix cens pauvres Ecoliers bourſiers, où toutes les Sciences & les Langues auroient été enſeignées gratuitement, ce qui n'a pas été exécuté. Marie de Médicis fit travailler au bâtiment qui devoit avoir trois corps, dont

il n'y en a eu qu'un d'élevé. Louis XIII. ſon fils y mit la premiére pierre le 28 Août 1610. François I. y avoit cependant fondé douze Chaires de Profeſſeurs pour l'Hébreu, le Grec, la Philoſophie, l'Eloquence, la Médecine, & les Mathématiques. Charles IX. établit une ſeconde Chaire de Philoſophie, & une de Médecine. Louis XIII. une Arabe, & une du Droit Canon. Louis XIV. une ſeconde du Droit Canon, & une pour la Langue Syriaque. Ils ſont au nombre de dix-neuf, & font une eſpéce de corps ſéparé de l'Univerſité, auquel le Recteur ne peut pas défendre l'exercice de la Chaire. Ces dix-neuf Lecteurs ſont: deux pour la Langue Hébraïque; deux pour la Grecque; deux pour les Mathématiques; deux pour le Droit Canon; deux pour l'Eloquence Latine; deux pour la Philoſophie Grecque & Latine; quatre pour la Médecine, Chirurgie, Pharmacie & Botanique; deux pour la Langue Arabe; & un pour la Syriaque. Ces Chaires ſont toujours remplies par des perſonnes que le mérite & la profonde ſcience élevent à ces honorables emplois.

De l'autre côté, vous verrez une grande porte qui ſert d'entrée à la Commanderie DE S. JEAN DE LATRAN, dépendante du Grand Prieur du Temple de l'Ordre de

Malthe. Ce lieu eſt rempli de trente maiſons environ, occupées par différens ouvriers ſans Maîtriſes, qui profitent de la Franchiſe, pour travailler ſans crainte d'être inquiétez des Jurez des Communautez : l'Egliſe eſt fort ſimple ; elle a été bâtie par les ſoins de Nicolas Leſbahy, Commandeur de cette Egliſe, qui eſt mort le 25 Mai 1505. Vous y verrez un tombeau érigé pour Jacques de Souvré, Grand Prieur de France, & Commandeur de ce lieu, dans lequel répoſe ſeulement ſon cœur ; c'eſt un des plus beaux ouvrages d'*Anguierre* l'aîné, excellent Sculpteur.

Le lieu appellé la Cour S. Benoît, rue de l'Arbalêtre, Faubourg S. Marcel ; les rues des Charbonniers, depuis la Cour de S. Benoît, des Lionnois, & des Bourguignons, juſqu'au coin des murs du Val de Grace, toutes dans le Faubourg S. Marcel & de ce quartier, ſont auſſi privilégiées.

Sortant de ce lieu, paſſez dans la rue de S. Jean de Latran, vous rendrez par le Puits-Certain dans celle de S. Jean de Beauvais, à l'entrée de laquelle ſont LES ECOLES DU DROIT. La Faculté de Droit eſt un des principaux membres de l'Univerſité. Louis XIV. rétablit en 1679 la lecture du Droit Civil & du Droit François. Il y a ſix Profeſſeurs de Droit Civil ; quatre en ce Collége, &

deux au Collége de Cambray : ces Profeſſeurs portent la longue robe d'écarlatte, avec le chaperon fouré d'hermine. Il y a ſur la porte un Buſte du Roy, avec une table de marbre noir, ſur laquelle eſt écrit en lettres d'or : *Schola Juris.* Ces Ecoles furent bâties en 1464, & agrandies en 1675.

L'Egliſe de S. Jean de Beauvais eſt plus avant dans la même rue ; c'eſt un Collége fondé en 1370, dont les Bourſes ſont à la nomination du Premier Préſident, & du Doyen du Parlement. Vous y verrez pluſieurs anciens tombeaux des perſonnes de la famille du Fondateur.

Le Collége de Preſle, & celui des Lombards ſont dans la rue des Carmes ; l'Egliſe Paroiſſiale de S. HILAIRE eſt dans la rue d'Ecoſſe ; & auprès, le lieu appellé la cour des Bœufs.

Pour continuer à voir de ſuite ce quartier, il faut revenir par la Place de Cambray, & rentrer dans la rue S. Jacques, où vous trouverez à main gauche LE COLLEGE DU PLESSIS, fondé l'an 1322, par Géoffroy du Pleſſis, Maître de la Chapelle de Philippes V. dit le Long, qui changea ſa maiſon en ce Collége ; il a été rebâti & conſidérablement agrandi depuis la mort du Cardinal de Richelieu, qui avoit laiſſé un gros fond pour cette dépen-

ſe. Les Docteurs de Sorbonne, qui en ont l'adminiſtration, le dirigent avec tant de régularité, qu'ils y attirent un grand nombre d'Ecoliers & de Penſionnaires.

Plus haut du même côté, vous verrez LE COLLEGE DE LOUIS LE GRAND. C'eſt ainſi que l'on appelle depuis peu le Collége des Péres Jéſuites. Les premiers fondemens de la Compagnie de Jéſus ont été formez dans le Collége de ſainte Barbe, où S. Ignace, Patriarche de cet Ordre, fit choix de ſes premiers Compagnons : on voit encore dans ce Collége la chambre que ce Saint occupoit. S. François Xavier enſeignoit alors la Philoſophie dans le Collége de Beauvais. Ces Péres ont eu différentes demeures juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient entiérement fixez en ce lieu : l'an 1540 ils ſe placérent au Collége des Tréſoriers, quartier S. André. Deux ans après ils occupérent le Collége des Lombards, qu'ils quittérent pour habiter l'Hôtel de Clermont, dont Guillaume Duprat, Evêque de Clermont, avoit fait un Collége pour des Ecoliers de cette même Ville. Ce Prélat & le Cardinal de Guiſe, pendant la tenue du Concile de Trente, où ils étoient pour les interêts de la France, conçurent tant d'eſtime pour la doctrine, la piété & le zéle des Péres de cette Compagnie qu'ils trouverent à cette

fameuſe Aſſemblée, qu'ils obtinrent d'Henry II. des Lettres Patentes pour leur établiſſement à Paris, où l'Eveque de Clermont en amena pluſieurs qu'il retira chez lui. Il leur laiſſa à ſa mort trois mille livres de rente, & un gros fond en argent comptant, dont ils achetérent en 1563 ce lieu-ci, qui étoit appellé la Cour de Langres: ils le nommérent le Collége de Clermont, du nom de leur Fondateur, & y ouvrirent leurs Claſſes. Il porta ce nom juſqu'au 10. Octobre 1682, qu'ils jugerent à propos de l'ôter de deſſus leur porte, & d'y faire poſer en place une table de marbre noir, avec cette inſcription: COLLEGIUM LUDOVICI MAGNI. Ce College en 1641 fut augmenté du Collége de Marmoutier; & en 1680 de celui du Mans, qui y ont été joints.

Le 20 Avril 1582, Henry III poſa la premiére pierre du bâtiment de la Chapelle de ce Collége, ſur laquelle eſt cette inſcription: *Religionis amplificandæ ſtudio, Henricus III. Chriſtianiſſ. Rex Franciæ atque Poloniæ, in Auguſtiſſ. Jeſu nomen pietatis monumentum, hunc primum lapidem, in ejus Templi fundamentum conjecit. Ann. Domini* 1582. *die* 20 *Aprilis.*

L'intérieur de ce Collége eſt ſéparé par ſix différentes cours remplies de pluſieurs corps

corps de bâtimens, qui contiennent un nombre incroyable d'appartemens & de chambres fort logeables. La premiére cour dans laquelle on entre, eſt celle des Penſionnaires, où ſont les Claſſes : c'eſt dans cette même cour que les Penſionnaires & les Ecoliers repréſentent tous les ans au commencement du mois d'Août une Tragédie accompagnée de danſes & de ſimphonies, à la fin de laquelle ces Péres font la diſtribution des Prix, que les Ecoliers les plus habiles remportent pour récompenſés de leur application. Ils en repréſentent encore d'autres particuliéres dans le cours de l'année.

Les Claſſes de ce Collége ſont grandes & bien remplies ; c'eſt de tous les Colléges de Paris celui qui a un plus grand nombre de Penſionnaires & d'Ecoliers, même de la premiére qualité. Ce qui en attire beaucoup, eſt le ſoulagement que reçoivent les familles d'être déchargées du ſoin ſpirituel de leurs enfans, par la coutume de ces Péres, qui obligent leurs Ecoliers de s'approcher tous les mois du Tribunal de la Pénitence. Entre le grand nombre de choſes curieuſes renfermées dans cette Maiſon, la fameuſe Bibliotéque eſt la plus conſidérable; elle eſt des plus nombreuſes & des plus eſtimées de Paris ; elle contient près de cin-

quante mille volumes, qui augmentent tous les jours ; tant, par le fond de mille livres de rente, laiſſées par le Surintendant des Finances Fouquet, que par les ouvrages des Sçavans de cette Compagnie, qui de tout temps en a produit un grand nombre.

Le Collége des Cholets eſt dans la rue du même nom ; & celui de ſainte Barbe dans la rue des Chiens.

A quelques pas au-deſſus du Collége des Jéſuites, vous trouverez l'Egliſe Collégiale DE S. ETIENNE DES GREZ, remarquable par la haute antiquité : on croit que S. Denis, Evêque de Paris en eſt le Fondateur, ce qui l'a fait conſidérer comme la premiére & la plus ancienne Egliſe de cette Ville. Elle eſt nommée *S. Strephanus à Greſſibus, vel Gradibus*, parcequ'il y avoit quelques dégrez à monter pour y entrer ; & non *à Græcis*, ou des Grecs, comme quelques Auteurs le marquent. C'eſt une des Filles du Chapitre de Notre-Dame, dont le Chapitre eſt compoſé d'un Chefcier qui a 600 livres de revenu, & de douze Chanoines qui n'ont que 300 livres ; ils ſont à la collation de deux Chanoines de Notre-Dame, qui ont ce droit annéxé à leurs Prébendes. Il y a dans cette Egliſe une Chapelle dédiée à Nôtre-Dame de Bonne Délivran-

ce, & une Confrérie inſtituée en 1533, où il y a toujours grande dévotion. La grande Fête de cette Confrérie eſt le jour de l'Aſſomption de la Sainte Vierge 15 d'Aouſt: cette Egliſe donne ſon nom à la rue d'à côté.

Au milieu de la rue S. Etienne, eſt le Collége DE LIZIEUX, & une quantité d'autres Colléges dans les environs; tels ſont le Collége de Montaigu, où Calvin & Eraſme ont étudié; ceux de Reims; des Graſſins; de Sainte Barbe; des Religieux de la Mercy; de S. Hilaire; des Lombards; de Laon; de Fortet; & autres, dont vous trouverez le détail enſuite du Collége de Sorbonne, au quartier de S. André des Arcs. La cour d'Albret eſt rue des ſept Voyes.

Rentrez dans la rue S. Jacques, vous verrez ſur la droite LE COUVENT DES JACOBINS. S. Dominique, Inſtituteur & Patriarche de ces Péres, en envoya quelques-uns à Paris vers l'an 1217: ils furent établis en ce lieu, qui étoit appellé le Parloir aux Bourgeois. S. Louis leur fit bâtir cette Egliſe, qui avec le Monaſtére a retenu le nom de Jacobins, à cauſe que cette Egliſe étoit autrefois dédiée à S. Jacques le Majeur; ce qui a donné le même nom à la rue S. Jacques où ils ſont ſituez. Le grand

Autel eſt formé de colonnes de marbre d'ordre corinthien, avec les armes du Cardinal Mazarin, qui en a fait la dépenſe. Dans la Nef, à côté du grand Autel, eſt la célébre Chapelle du Roſaire, ornée d'une belle menuiſerie dorée. Tous les premiers Dimanches du mois il y a grand concours de dévotion, à cauſe des Indulgences accordées à la Confrérie du Roſaire. On remarque comme un des plus beaux tableaux qu'il y ait en France celui qui eſt au deſſus de la porte du Chœur : il repréſente la naiſſance de la Sainte Vierge, peinte par *le Valentin* ; & il a été donné par le Cardinal Mazarin.

Il y a dans cette Egliſe vingt deux anciens tombeaux de Princes & de Princeſſes du Sang Royal : les plus conſidérables ſont, celui de Robert, Comte de Clermont, fils de S. Louis, tige & premier de la Royale Maiſon de Bourbon ; il eſt dans la Chapelle de S. Thomas, dite des Bourbons : celui de Philippes de Valois où ſont ſes entrailles ſeulement : celui de Charles, frére de S. Louis : de Humbert, dernier Dauphin de Viennois, qui ſe fit Religieux de S. Dominique, & qui laiſſa ſa Principauté au Roy de France, à condition que les héritiers préſomptifs de la Couronne ſeroient Dauphins.

Voyez à côté de l'Egliſe les Ecoles du Docteur Angélique S. Thomas, où ſont les portraits des Papes, Cardinaux, Archevêques, Evêques, & autres Illuſtres de l'Ordre de S. Dominique, qui ont tous profeſſé la Théologie dans ces mêmes Ecoles : on y garde la Chaire qui a ſervi à S. Thomas d'Aquin ; elle eſt renfermée dans une autre pour la conſerver.

Sortant de ce Couvent, il ne vous reſte plus à voir que le Faubourg S. Jacques, en deça duquel étoit une porte de ce nom qui a été abatue en 1684, & le Faubourg joint à la Ville. Ce Faubourg eſt un de ceux de Paris qui contient le plus d'Egliſes & de Monaſtéres différens.

## LE FAUBOURG S. JACQUES.

A l'entrée de ce Faubourg, vous trouverez à main gauche le Couvent DES FILLES DE LA VISITATION de Sainte Marie, établi en 1626, qui n'a de curieux que le tableau de l'Autel, peint par *le Brun* ; il repréſente S. François de Sales, Inſtituteur de la Régle de ces Religieuſes.

Un peu plus loin, de l'autre côté, eſt l'Egliſe de S. JACQUES DU HAUT-PAS, érigée en Paroiſſe dès l'an 1566 en place de la Chapelle de l'Hôpital de S. Jacques qui avoit été fondé par Philippes le Bel ;

cet Hôpital étoit dépendant du grand Hôpital de S. Jacques du Haut-Pas au Dioceſe de Luques, d'où lui vient ce nom. Cette Egliſe étoit auparavant la Chapelle de l'Hôpital, & l'Hôpital eſt à préſent S. Magloire. Le nouveau bâtiment commencé en 1630 a été achevé en 1675. J. B. Gaſton de France, frére de Louis XIII. y poſa la premiére pierre, & l'Archevêque de Paris en fit la cérémonie. Le Portail eſt formé de quatre groſſes colonnes iſolées, d'ordre dorique: elles ſoutiennent un fronton avec un attique; le tout a été fait dans une très juſte proportion par *Guittard*, habile Architecte, aux dépens de la Ducheſſe de Longueville, morte en 1677 aux Carmélites, où elle s'étoit retirée: l'Abbé de Saint-Cyran eſt enterré ici.

LE SEMINAIRE DE S. MAGLOIRE eſt tout attenant; c'étoit anciennement un Hôpital, fondé pour loger les Pellerins qui tomboient malades en faiſant le voyage de S. Jacques en Eſpagne, dont la Chapelle & la Maiſon étoient peu conſidérables. Catherine de Médicis le donna aux Religieux Bénédictins qui étoient à S. Magloire, rue S. Denis, où elle mit les Filles Pénitentes, dont elle vouloit prendre le Couvent pour bâtir l'Hôtel de Soiſſons où elle ſe logea: ces Religieux y ont demeuré

juſqu'en 1621 ; & en 1622 les Prêtres de la Congrégation de l'Oratoire de Jéſus y furent introduits par le Cardinal de Retz Evêque de Paris, qui ſupprima le titre d'Abbaye, & en unit le revenu à ſon Evêché. Leur Inſtitut eſt d'inſtruire les jeunes Eccléſiaſtiques des fonctions de leur miniſtére : ce Séminaire eſt des plus conſidérables de Paris ; il eſt même celui de l'Archevêque de cette Ville, & où il y a le plus de Penſionnaires.

Plus avant de l'autre côté, vous trouverez LE MONASTERE DES URSULINES, de l'Ordre de S. Auguſtin, fondé en 1607 par Madeléne Lhuillier, veuve de Claude le Roux de Sainte-Beuve, Conſeiller au Parlement. Leur Régle eſt d'inſtruire gratuitement des jeunes filles, & de leur apprendre à lire, à écrire, & les ouvrages convenables à leur âge & à leur ſéxe ; non ſeulement celles qui ſont Penſionnaires chez elles ; mais auſſi celles du dehors qui vont deux fois le jour à leurs Ecoles. L'Autel eſt orné d'une excellente Annonciation de *Vanmol*, habile Peintre Flamand, Eléve du fameux Rubens.

Un peu plus loin, de l'autre côté, vous verrez LES FEUILLANTINES, dont l'Egliſe a été bâtie depuis quelques années avec beaucoup de dépenſe. L'Autel eſt orné de

colonnes de pierres de taille très-bien exécutées : le tableau du milieu eſt une Sainte Famille, copiée ſur l'original de Raphael d'Urbin qui eſt à Verſailles : ces Religieuſes ſont de l'Ordre de S. Bernard réformé, ou de Cîteaux, établies en ce lieu l'an 1622.

Au deſſus, du même côté, ſont LES BENEDICTINS ANGLOIS, réfugiez à Paris pour la Religion Catholique. Ils s'établirent en cette Maiſon l'an 1657, où ils ont fait bâtir cette nouvelle Egliſe en 1676 : quoique petite, elle mérite votre curioſité, puiſqu'elle poſſede des beautez que pluſieurs grandes n'ont pas. Elle a été bénite en 1677 par l'Abbé de Noailles, préſentement Cardinal, & Archevêque de Paris. L'Autel eſt des mieux conſtruits, & bien orné : le Chœur des Religieux eſt rempli de chaiſes ou formes d'une très belle menuiſerie. Les tableaux des deux Chapelles auprès du Chœur, dont l'un repréſente la Sainte Vierge, & l'autre S. Benoît, ont été peints par la derniére Abbeſſe de Maubuiſſon, Princeſſe de la Maiſon Palatine, qui travailloit à ces ſortes d'ouvrages pour l'ornement de ſon Abbaye, & de pluſieurs Monaſtéres à qui elle en faiſoit des préſens. A l'entrée de la Nef à gauche, il y a une Chapelle, dans laquelle eſt en dépôt le corps de Jacques II. Roy d'Angleterre,

d'Ecoſſe & d'Irlande ; celui de Marie-Louiſe Stuart ſa fille, morte depuis, a été mis auprès.

Si votre curioſité vous excite à tout voir, il y a encore pluſieurs endroits aux environs de ce quartier qu'il ne faut pas négliger, tels ſont : la Communauté de SAINTE PERPÉTUE, rue des Foſſez de l'ancienne Eſtrapade : celle DE SAINTE AURE, rue neuve de Sainte Géneviéve : celle des Filles Orphelines DE L'ENFANT JESUS rue des Vignes : LE SEMINAIRE DES ANGLOIS, rue des Poſtes : le Monaſtére DES FILLES DE N. DAME DE LA PRESENTATION, même rue des Poſtes ; c'eſt un Prieuré perpétuel de Religieuſes Bénédictines : la Communauté de Sainte Agathe, appellée LES FILLES DE LA TRAPE, ſituée rue de l'Arbalêtre, auprès du lieu nommé la Cour S. Benoît. Le Jardin des Apoticaires eſt dans cette même rue de l'Arbalêtre ; où vous verrez auſſi LES FILLES DE LA PROVIDENCE, établies au lieu où étoit autrefois un Hôpital appellé la Santé, dans lequel l'on reçevoit les Peſtiférez, pour le ſoulagement de l'Hôtel-Dieu. La Reine Anne d'Autriche, mére de Louis XIV. ayant beſoin d'une partie de ce terrain pour le Val de Grace, donna aux Adminiſtrateurs de l'Hôtel-Dieu, en échange, une autre place ſur

le chemin de Chantilly, où elle fit bâtir en 1652 un autre Hôpital, qui fut auſſi appellé la Santé, & dédié à Sainte Anne. Le reſte de cette place fut donné par cette Princeſſe pour l'établiſſement de cette Communauté de la Providence, qui exerce utilement l'hoſpitalité envers un grand nombre de Filles de famille.

Continuant le Faubourg S. Jacques, vous trouverez ſur la droite LES RELIGIEUSES CARMELITES DESCHAUSSÉES. Anciennement ce Monaſtére étoit un Prieuré de l'Ordre de S. Benoiſt, appellé Notre-Dame des Champs. Les anciens Auteurs croyent que ce lieu a été bâti de la maniére qu'il eſt encore aujourd'hui, par le Roy Robert, fils de Hugues Capet : la Chapelle ſouteraine de l'Egliſe fait preuve d'une haute antiquité. Cette Maiſon eſt la premiére de Carmélites que l'on ait vû en France : en 1604 Marie de Médicis y mit ſix Religieuſes de la Réforme de Sainte Théreſe, que le Cardinal de Bérule fut chercher lui-même en Eſpagne, & dont le nombre s'eſt de beaucoup augmenté, puiſque l'on compte préſentement dans le Royaume 70 Couvens de cet Ordre. Cette Communauté eſt toujours fort nombreuſe, & célébre par la retraite de bien des gens de qualité qui s'y renferment, pour

y finir leur vie dans la pratique d'une Régle très auſtére.

Quoique le Corps du bâtiment de cette Egliſe ſoit très antique, elle ne laiſſe pas d'être une des mieux décorées de Paris : le grand Autel, dont le Tableau repréſente l'Annonciation, peint par *Gui Bolognéſe*, célébre Peintre Italien, eſt formé de quatre colonnes de marbre, & fort élevé, ſur un degré de douze marches trés ingénieuſement poſées, accompagné de baluſtrades de marbre. Tous les ornemens de cet Autel ſont de bronze doré à feu : le Tabernacle, qui repréſente l'Arche d'alliance, eſt tout d'argent ; le bas-relief du devant eſt travaillé dans la perfection, & repréſente l'Annonciation. Rien n'eſt plus ſomptueux que cet Autel les jours de Fêtes : vous y verrez un Soleil d'or enrichi de pierreries d'un très grand prix, accompagné de chandeliers, de vaſes, & d'autres piéces d'orfévreries, dont la quantité égale la magnificence.

Le Chœur eſt ſéparé de la Nef par quatre belles colonnes de marbre verd de mer, chargées de flâmes de bronze doré d'une beauté & d'une grandeur merveilleuſe : le Crucifix de bronze que vous voyez ſur la porte, eſt un des meilleurs ouvrages, & des plus eſtimez que *Sarrazin* ait jamais ſculpté.

La voute de l'Egliſe, où pluſieurs hiſtoires de l'Ecriture Sainte ſont repréſentées aux dépens de Marie de Médicis, a été peinte par *Champagne*. Obſervez-y un excellent morceau de perſpective du deſſein *des Argues* ; c'eſt un Crucifix, avec la Sainte Vierge & S. Jean, ſi artiſtement peint par le même Champagne, qu'ils vous paroîtront ſur un plan perpendiculaire, quoiqu'orizontal ; ce qui fait un effet auſſi agréable que ſurprenant.

Au deſſus de la porte de cette Egliſe, il y a une belle Tribune grillée, accompagnée des ſtatues de S. Pierre, de S. Paul, & de S. Michel qui terraſſe le diable.

Toutes les Chapelles ſont magnifiques ; les belles peintures & la dorure y brillent de tous côtez ; la propreté & le bon goût régnent par tout.

Les douze Tableaux, ornez de bordures dorées, qui ſont placez ſous les fenêtres, repréſentent des ſujets tirez du Nouveau Teſtament, & ont été peints par de très habiles Maîtres.

Le 1^er^ à droite en entrant, repréſente la Réſurrection du Lazare. Le 2^e^, la Circonciſion de Notre-Seigneur. Le 3^e^, l'Adoration des Mages. Le 4^e^, l'Aſſomption de la Vierge. Le 5^e^, la Deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres. Le 6^e^, la Naiſſance

de Notre-Seigneur. Ces ſix Tableaux ont été peints par le célébre *Champagne*, & ſont très eſtimez.

De l'autre côté, le 1^er^ repréſente le Miracle des cinq pains, par *Stella*. Le 2^e^, la Madeléne aux pieds de Notre-Seigneur chez Simon le Phariſien : c'eſt un des plus excellens ouvrages du fameux *le Brun*. Le 3^e^, l'Entrée de Jeſus-Chriſt dans Jéruſalem le jour des Rameaux, par *de la Hire*. Le 4^e^, Jeſus-Chriſt aſſis ſur le bord du puits de Jacob, parlant à la Samaritaine, par *Stella*. Le 5^e^, Jeſus-Chriſt dans le Déſert ſervi par les Anges : il eſt auſſi de *le Brun*. Le 6^e^, l'Apparition de Notre-Seigneur aux trois Maries, par *de la Hire*.

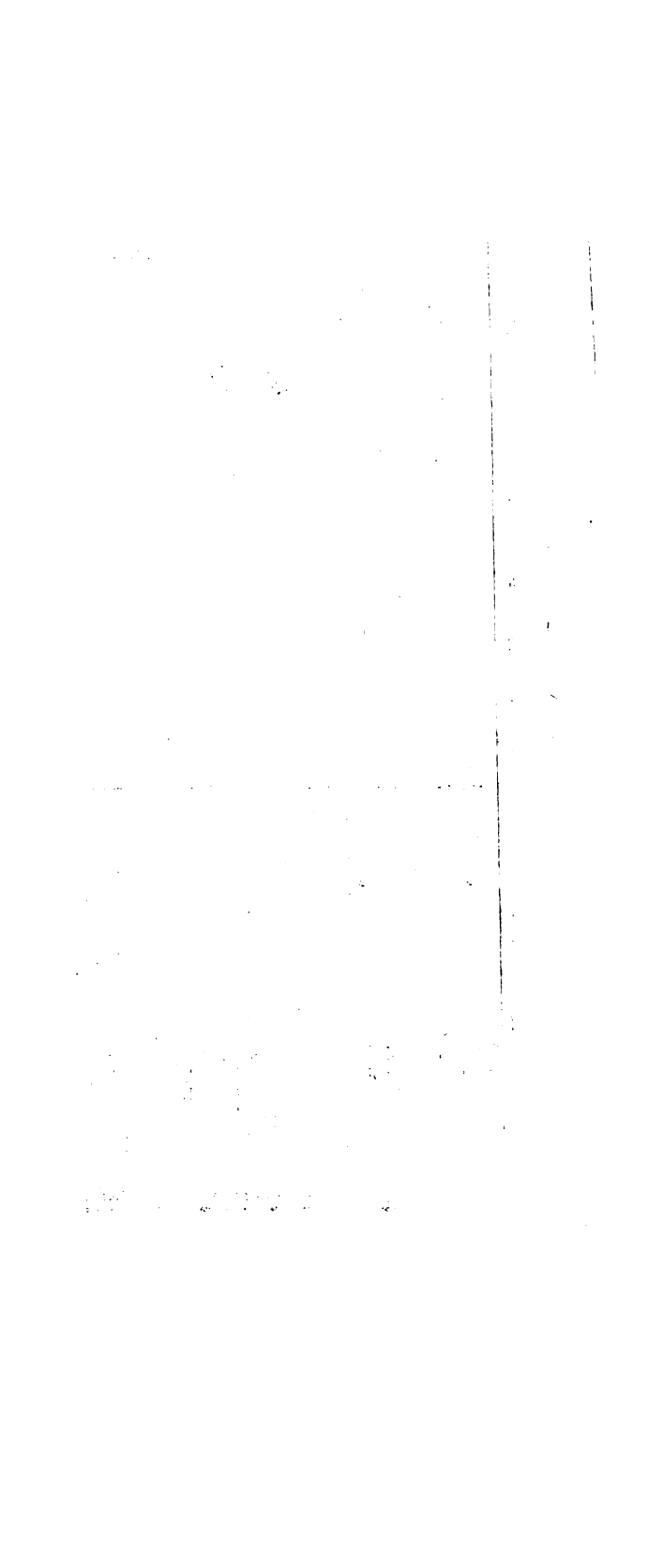
Vis à vis le Chœur des Religieuſes, obſervez le grand Tableau qui repréſente l'Annonciation ; c'eſt un excellent ouvrage du *Guide*, qui l'avoit peint pour la Reine Marie de Médicis.

Remarquez enſuite la Chapelle de ſainte Marie-Madeléne : elle eſt des plus magnifiques : vous y verrez la ſtatue du Cardinal de Bérule, faite en marbre par *Sarrazin* en 1657 ; elle eſt élevée ſur un pied d'eſtal de marbre, où ſont d'excellens bas reliefs de *Leſtocart*, Sculpteur renommé : ces bas reliefs repréſentent le ſaint Sacrifice de la Meſſe ; & celui que Noé fit lorſqu'il fut ſorti de l'arche.

Vous verrez auſſi dans cette Chapelle, toute embellie de peintures, un admirable Tableau, qui eſt eſtimé le plus parfait que le fameux *le Brun* ait jamais peint. Il repréſente la Madelène dans la pénitence ; la douleur & le repentir ſont ſi vivement exprimez dans cette figure, & l'habileté de cet excellent Maître ſi fortement prouvée par tous les accompagnemens, que vous ne pouvez rien voir de plus achevé & de plus parfait : la vie de cette Sainte eſt repréſentée dans le lambris de cette belle Chapelle.

Antoine de Varillas, Hiſtorien de France ; le Duc de Montauſier ; & Julie de Rambouillet ſon épouſe ſont enterrez ici ; le cœur du Vicomte de Turenne y eſt auſſi : c'eſt dans ce célébre Monaſtére que ſe retira en 1675 Marie-Louiſe de la Baume le Blanc, Marquiſe de la Valiére, où elle prit le nom de Sœur Louiſe de la Miſéricorde ; elle y a vêcu trente ans dans les exercices de la piété la plus auſtére & la plus ſolide. Marie-Anne de Bourbon Ducheſſe de Vendôme, y a été enterrée au mois d'Avril dernier.

A côté des Carmélites, il y a une Fontaine de ce nom. Un peu plus avant de l'autre côté, vous allez voir une autre Egliſe, qui ne lui cede en rien, c'eſt



L'ABBAY

NOTRE-DAME DU VAL DE GRACE, Abbaye de l'Ordre de S. Benoiſt, transférée ici vers l'an 1619, du Val de Grace où elle étoit ſituée près du Village de Biévre; par les ſoins de la Reine Anne d'Autriche, qui, l'an 1624, fit bâtir en ce lieu une petite Chapelle & d'autres édifices peu conſidérables. Cette Princeſſe vers l'an 1645 fit commencer cette Egliſe, & ce magnifique bâtiment, en actions de graces de l'heureuſe & ineſperée naiſſance du Dauphin (depuis Louis XIV.) ſon fils, qu'elle eut après vingt-deux ans de ſterilité.

L'excellence de ce ſuperbe Edifice a toujours obligé les Etrangers ſincéres & ſans prévention pour leur patrie, d'avouer de bonne grace que l'on ne peut rien de plus ſomptueux ni de plus magnifique. Ce célébre monument de la piété d'Anne d'Autriche eſt compoſé de tout ce qu'il y a de plus exquis & de plus parfait dans l'architecture: il a été inventé & commencé par *François Manſard*, & achevé par *le Muet*, *le Duc* & *Duval*: il n'a cependant été fini qu'en 1665: l'inventeur de ce grand ouvrage l'a fait commencer lui-même, & l'a ſeulement élevé d'onze à douze pieds de haut, au-deſſus du rez de chauſſée de l'Egliſe: cependant, comme l'eſprit qui l'a produit, n'a pas été le même qui l'a achevé, on

voit bien la difference qu'il y a entre ce bâtiment, & une Chapelle que le même Architecte fit faire à Freſne, ſur le même deſſein qu'il s'étoit propoſé pour le Val de Grace, afin de faire connoître l'ignorance de ceux qui l'avoient ſupplanté. Car quoique le diamétre de la coupe de la Chapelle de Freſne, n'ait guere que la troiſiéme partie du diamétre de la coupe du Val de Grace, néanmoins toutes les perſonnes intelligentes regardent ce petit modéle comme un chef-d'œuvre, où il n'y a rien qui ne prouve l'habileté de l'Architecte.

Pour venir à notre ſujet, vous verrez d'abord, une grande grille de fer qui ſépare une cour de ving-cinq toiſes de longueur, & de preſqu'autant de profondeur, des deux côtez de laquelle ſont deux pavillons qui font tête à deux corps de bâtimens. De cette cour on découvre le Portail élevé ſur ſeize degrez ; il eſt formé de quatre groſſes colonnes, entre leſquelles ſont les ſtatues de S. Benoît & de Sainte Scholaſtique en marbre blanc, faite par *François Anguierre* ; les autres ornemens ſont de *Buiſter* & de *Renaudin :* cette Inſcription eſt gravée en lettres d'or ſur la friſe de ce portique : *Jeſu naſcenti, Virginique Matri.* Remarquez avant que d'entrer, la beauté du dôme ou coupole couverte de plomb

plomb à bandes dorées ; la baluſtrade de la lanterne, & la croix, qui ſont très-hautes & autant chargées d'ornemens que de dorures.

Si les dehors de cette Egliſe ſont brillans, les dedans ſont auſſi d'une magnificence qui ſurpaſſe : le pavé eſt tout de marbre choiſi, de diverſes couleurs, & placé en compartimens : la voûte faite d'une ſorte de pierre blanche comme le marbre, eſt remplie d'ornemens qui ſont des meilleurs ouvrages de *François Anguierre :* l'ordre corinthien régne par tout cette admirable Egliſe avec une proportion qui enchante les plus habiles connoiſſeurs.

Les figures en bas-reliefs ſculptées ſur les neuf arcades des Chapelles, (trois ſous le dôme, & les ſix autres dans la nef, trois de chaque côté,) repréſentent les Attributs à la Sainte Vierge, ſçavoir, en commençant à la Chapelle de Sainte Anne, la Miſericorde & l'Obéiſſance ; la Pauvreté & la Patience, à l'Autel du Saint-Sacrement ; la Simplicité & l'Innocence, au Chœur des Religieuſes ; l'Humilité & la Virginité, près de la Sacriſtie ; enſuite la Bonté & la Bénignité, à l'autre Chapelle de la nef ; & la Juſtice, ſur la derniére à droite. A la premiére Chapelle à gauche en entrant, la Force & la Temperance ; enſuite, la Reli-

gion & la Dévotion ; la Foi & la Charité, près le dôme ; toutes ces ſculptures & les autres ornemens ſont de *Michel Anguierre*, & d'un grand mérite.

Le grand Autel eſt placé au fond de l'Egliſe ſous l'arc du dôme ; mais trop enfoncé: il eſt compoſé de ſix groſſes colonnes torſes, du deſſein de *le Duc*; faites d'un marbre noir veiné de blanc, qui ont coûté ſoixante mille livres : il y en a peu de cette qualité en Europe. Ces belles colonnes ſont poſées ſur des pieds d'eſtaux de marbre garnis d'ouvrages de bronze doré ; elles ſoutiennent un baldaquin ou forme de dais, ſuporté de ſix courbes qui ſoutiennent un plafond ſur lequel eſt poſé un globe avec une croix audeſſus : ſur l'entablement des colonnes, il y a ſix Anges avec des encenſoirs en la main, près deſquels on a mis des feſtons de palmes, où ſont ſuſpendus pluſieurs petits Anges qui tiennent des rouleaux ſur leſquels ſont écrits des verſets du *Gloria in excelſis Deo :* tous ces ornemens ſont dorez, & font un riche effet. L'Enfant Jeſus eſt repréſenté ſur l'Autel comme dans la Crêche, entre la Sainte Vierge & S. Joſeph ; ces ſtatues ſont de *Michel Anguierre*. Le tabernacle qui s'éleve derriere ces figures, eſt poſé ſur douze petites colonnes ; il eſt tout doré, ce qui donne un

grand éclat à cet Autel,& le rend d'une magnificence achevée. Le devant d'Autel eſt un bas relief fait par *François Anguierre*, qui y a repréſenté une merveilleuſe deſcente de Croix : l'Autel qui eſt oppoſé, eſt à l'uſage des Religieuſes ; il leur ſert pour la Communion.

Dans les grandes Fêtes on expoſe ſur ce bel Autel un Soleil d'or émaillé de couleur de feu, tout brillant de diamans : il eſt ſoutenu par un Ange de même métail, dont les bord de la robe ſont auſſi garnis de diamans : ce précieux morceau a coûté ſept ans de travail, & quinze mille livres de façon : c'eſt un don de la même Reine, mere de Louis XIV. qui a auſſi donné une quantité de Reliquaires d'or & d'argent enrichis de pierreries.

Des deux côtez de ce magnifique Autel, ſont deux grandes grilles d'un travail & d'une beauté admirables : celle de la droite ſépare le Chœur des Religieuſes d'avec le Sanctuaire : celle de la gauche ferme une grande Chapelle, toujours tendue de noir, & dediée à Sainte Anne, où l'on conſerve dans pluſieurs niches d'un petit caveau ſouterrain, & revêtu de marbre, les cœurs des Princes & Princeſſes du Sang Royal.

Vous verrez au milieu de cette Chapelle un lit de velours noir aux armes de

la Reine mere, avec une eſtrade de trois degrez, ſur laquelle eſt poſée une repréſentation couverte d'un poil de velours noir avec les mêmes armes, bordé d'hern ine, & croiſé d'une toile d'argent. Le cœur de cette Reine Fondatrice y repoſe depuis plus de 50 ans. Pour ſatisfaire votre curioſité je vais vous faire le détail des autres cœurs qui y ſont auſſi en dépôt, ſelon l'ordre des temps qu'ils y ont été apportez.

Celui d'Anne-Eliſabeth de France, fille de Louis XIV. & de Marie-Thereſe d'Autriche ſon épouſe, décédée le 30 Décembre 1662, âgée d'un mois & onze jours.

Celui de Marie-Anne de France, fille de Louis XIV. & de la Reine ſon épouſe, décédée le 26 Décembre 1664, âgée d'environ ſix ſemaines.

Celui de N. d'Orleans, ſeconde fille de Philippes d'Orleans, & d'Henriette-Anne d'Angleterre, née le 9 Juillet 1665, & décédée le même jour.

Celui d'Anne d'Autriche, Reine de France, & mere de Louis XIV. y fut dépoſé le 22 Janvier 1666: cette Princeſſe avoit ordonné par teſtament que ſon cœur ſeroit tiré de ſon corps par le côté ſans y faire d'autre ouverture; ce qui fut executé: cette Reine décéda le 20 Janvier 1666, âgée de 64 ans & 4 mois.

Celui de Philippes-Charles d'Orleans, Duc de Valois, fils du Duc d'Orleans & d'Henriette Stuart, décédé le 8 Décembre 1666, âgé de 16 mois & 24 jours.

Celui d'Henriette-Anne Stuart, fille de Charles I. Roy d'Angleterre, Ducheſſe d'Orléans, premiére épouſe de Philippes Duc d'Orleans, décédée le 30 Juin 1670, âgée de 26 ans & deux jours.

Celui de Philippes de France, Duc d'Anjou, fils de Louis XIV. & de Marie-Thereſe d'Autriche, décédée le 10 Juillet 1671, âgée de trois ans.

Celui de Marie-Theréſe de France, fille de Louis XIV. & de Marie-Théréſe d'Autriche, Reine de France, décédée le premier Mars 1672, âgée de plus de cinq ans.

Celui de Louis-François de France Duc d'Anjou, fils de Louis XIV. & de Marie-Thereſe d'Autriche ſon épouſe, décédée le 4 Novembre 1672, âgée de près de cinq mois.

Celui d'Alexandre Louis d'Orléans, Duc de Valois, fils de Philippes de France & de Charlotte Palatine, décédée le 16 Mars 1676, âgée de 2 ans 9 mois & 14 jours.

Celui de Marie-Théréſe d'Autriche, Reine de France, épouſe de Louis XIV. décedée le 30 Juillet 1683, âgée de 44 ans & dix mois.

Celui de Marie-Anne-Chriſtine-Victoire de Baviére, épouſe de Louis Dauphin de France, fils unique de Louis XIV. décedée le 20 Avril 1690, âgée de 30 ans environ.

Celui d'Anne-Marie-Louiſe d'Orleans, Ducheſſe de Montpenſier, fille de Gaſton de France Duc d'Orleans, décedée le 5 Avril 1693, âgée de 65 ans & 10 mois.

Celui de Philippes de France Duc d'Orleans, frere unique de Louis XIV. Roy de France & de Navarre, décedé le 9 Juin 1701, âgé de 60 ans 8 mois.

Celui de N. Duc de Bretagne, fils de Louis de France, Duc de Bourgogne, décedé le 13 Avril 1705, âgé de 9 mois & 19 jours.

Celui de Louis Dauphin de France, fils de Louis XIV. Roy de France, & de Marie-Thereſe d'Autriche, décedé le 14 Avril 1711, âgé de 49 ans 5 mois & 14 jours.

Celui de Marie Adelaïde de Savoye, épouſe de Louis Dauphin de France, Ducheſſe de Bourgogne, décedée le 12 Février 1712, âgée de 26 ans 3 mois & ſix jours.

Celui de Louis Dauphin de France, auparavant Duc de Bourgogne, petit fils de Louis XIV. décedé le 18 Février 1712, âgé de 29 ans ſept mois & douze jours.

Celui de Louis Dauphin de France, auparavant Duc de Bretagne, arriére petit-

fils de Louis XIV. décedé le 8 Mars 1712, âgé de 5 ans & 2 mois.

Celui de Charles de France, Duc de Berry, petit-fils de Louis XIV. décedé le 4 Mai 1714 âgé de 28 ans.

Celui de Marie-Louiſe-Eliſabeth, fille poſtume du Duc de Berri, décedée le 16 Juin 1714, jour de ſa naiſſance.

Entre les quatre arcades, dans les maſſifs qui ſoutiennent la coupole ou dôme & directement audeſſus des portes des petites Chapelles qu'on a pratiqué dans ces maſſifs, il y a des balcons dorez; & ſur l'entablement dans les triangles, les quatre Evangeliſtes ſont ſculptez en bas reliefs: autour dans la friſe ſous la grande corniche eſt une Inſcription, qui apprend l'intention que la Reine Anne d'Autriche a eu en faiſant conſtruire ce merveilleux Edifice: *Anna Auſtria D. G. Francorum Regina, Regnique Rectrix, cui ſubjecit Deus omnes hoſtes ut conderet domum in nomine ſuo Ecc. A. M. DCL.*

C'eſt audeſſous de ces paroles qu'il faut élever vos yeux pour les enchanter par les beautez que vous y verrez; tout ce que la peinture a de plus ſublime & de plus élégant y eſt étalé dans la perfection. La félicité des Bienheureux ne peut être mieux repréſentée que le célébre *Mignard* l'a dé-

peinte dans cet admirable ouvrage : les Saints y ſont diſtinguez par ordre ou par une marque particuliere : les Rois, les Patriarches, les Chefs d'Ordres, les Peres de l'Egliſe, S. Benoiſt & Sainte Scolaſtique; l'Autel, & le Chandelier à ſept branches ſont dans les parties les plus baſſes. Audeſſus les Martyrs, les Vierges & les Confeſſeurs ; au plus haut, dans les eſpaces infinis, il ne paroît que des objets innombrables & à demi formez, par rapport à l'éloignement, d'où il ſort une grande lumiére. La Sainte Trinité & les principaux Myſtéres de notre Rédemption y ſont auſſi placez avec ordre. Remarquez la Reine Anne d'Autriche, offrant à Dieu le vœu de la conſtruction de cette Egliſe : cette Princeſſe eſt conduite par Sainte Anne & S. Louis. Enfin cet ouvrage eſt merveilleux dans toutes ſes parties, & fait bien connoître tout ce que l'Ecriture Sainte nous enſeigne ſur la félicité dont jouiſſent les Saints dans le ciel. Le célébre *Mignard*, dit le Romain, s'eſt acquis une gloire immortelle par l'excellence de cet ouvrage, qui eſt le plus beau morceau qui ſoit au monde. Moliére a chanté la gloire du Val de Grace par un Poëme qui ſe trouve dans ſes œuvres ; dans lequel vous aurez une connoiſſance plus étendue de cet incomparable chef-d'œuvre.

Il eſt aiſé de vous perſuader de la beauté de l'intérieur de ce Monaſtére par celle de l'Egliſe : tout y eſt d'une régularité & d'une commodité achevée. Les revenus de cette Maiſon ſont très-conſidérables : l'Abbaye de S. Corneille de Compiégne y eſt unie. Ces Religieuſes ſont de l'Ordre de S. Benoiſt, & vivent fort auſtérement : elles jouiſſent du plus beau de tous les privileges ; c'eſt de s'élire une Abbeſſe de leur Communauté, qu'elles changent tous les trois ans.

A quelques pas au-deſſus du Val de Grace, & du même côté, eſt le Monaſtére DES PERES CAPUCINS : ce Couvent qui n'a (ainſi que tous ceux du même Ordre) rien que de très-ſimple, fut bâti en 1613 des aumônes de différentes perſonnes charitables : l'Egliſe eſt dédiée ſous le titre de l'Annonciation. Remarquez dans une Chapelle de cette Egliſe, un tableau de *le Brun*, de la Préſentation de la ſainte Vierge au Temple. Ce Couvent eſt le Noviciat de la Province de Paris.

Le Champ des Capucins, ou le nouveau cours, eſt une grande place, dans laquelle on a mis une croix, en mémoire de ce que l'on trouva en cet endroit quelques Hoſties qui avoient été volées avec les vaſes ſa-

crez en l'Egliſe de S. Martin, au Faubourg S. Marcel.

Voyez enſuite de l'autre côté de cette même rue, LES RELIGIEUSES BERNARDINES DE PORT-ROYAL : c'eſt une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, transferée en cette Ville l'an 1625 ; ce lieu étoit autrefois nommé l'Hôtel de Clagny, dans lequel la Reine Marie de Médicis mére de Louis XIII. fit venir de l'Abbaye de Port-Royal des Champs, des Religieuſes qu'elle y établit avec bien de l'approbation, à cauſe de leur vertu ſinguliére, & de leur grande auſtérité : elle jouit de 8000 livres de revenu.

Leur Egliſe, quoique petite, a toutes les perfections néceſſaires pour la rendre accomplie : le bâtiment a été conduit par *le Pautre*, habile Architecte, qui en a fait un vrai chef-d'œuvre. Examinez le tableau du grand Autel qui repréſente la Cêne : il eſt eſtimé le meilleur des ouvrages de *Philippes Champagne :* ceux des deux côtez ſont du même Maître ; ils repréſentent la ſainte Vierge, & la Samaritaine. On conſerve en ce lieu une Epine de la ſainte Couronne de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, à laquelle il y a une grande dévotion, à cauſe de pluſieurs miracles : & une des cruches que l'on dit avoir ſervi aux Noces de Cana.

Septentrionale. Les quatre faces ſont exactement placées aux quatre expoſitions du monde ; tout l'ouvrage a près de quatorze toiſes de hauteur, ſéparé en deux étages, avec une très-belle plate forme pavée de cailloux, qui régne ſur le tout au lieu de toit, & de laquelle on découvre l'horiſon en entier : cet Edifice eſt ſi bien voûté par tout, qu'on n'a employé ni bois, ni fer dans ſa conſtruction ; toutes les pierres dont on s'eſt ſervi, ont été choiſies, & poſées d'une égalité qui contribue beaucoup à ſa ſolidité.

Ses fondemens ſont très-profonds ſous terre, à cauſe des carrieres ; vous y pouvez deſcendre par un eſcalier de 171 degrez, qui a un eſpéce de vuide ; de maniere que l'on voit, du plus bas de cet eſcalier, le jour qui régne ſur la terraſſe ou plateforme. Ces carrieres contiennent plus de 80 rues larges au moins de quatre pieds toutes taillées dans le roc, à près de cent pieds de profondeur en terre, & qui s'étendent bien avant ſous la Ville. A l'une des extrêmitez de ces carrieres, qu'on dit être directement au-deſſous de l'Egliſe de S. Jacques du Haut-Pas, il y a une eſpéce de Salon d'environ quatre toiſes de diamétre, auſſi taillé dans le roc, de la voûte

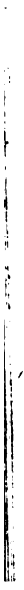
Quoiqu'il n'y ait plus rien de particulier dans tout le reſte de ce Faubourg, il faut cependant paſſer la Porte S. Jacques, pour voir L'OBSERVATOIRE ROYAL: ce lieu qui prend ſon nom de ſon uſage, ſert de logement aux Mathématiciens que le Roy y entretient pour perfectionner l'Obſervation des Cieux, & faire de nouvelles découvertes dans les Sciences Aſtronomiques: pour cet effet, Louis XIV. fit bâtir cet Edifice en 1667, par les ſoins de Jean-Baptiſte Colbert Controlleur General des Finances & Sur-Intendant des Bâtimens: ce fut ſur les deſſeins & ſur la conduite de *Claude Perrault*, de l'Académie des Sciences, & premier Architecte de Sa Majeſté, qu'il fut bâti & entiérement achevé en 1670. Cet ouvrage eſt ſingulier, non-ſeulement par ſa conſtruction, dont la ſolidité n'a point d'égale, mais auſſi parcequ'il peut ſans le ſecours d'aucun inſtrument de Mathématique, ſervir, par la forme qui lui a été donnée, à la plupart des obſervations Aſtronomiques: à quoi en effet il ſert très-utilement. Il eſt compoſé d'un grand corps de maçonnerie de figure quarrée, accompagné de deux tours octogones aux deux angles de la face Méridionale, & d'une autre tour quarrée au milieu de la

1652, pour mettre, en temps de contagion, les malades de l'Hôtel-Dieu, dont il dépend : il eſt ſitué au bout du Faubourg S. Marcel, ſur le chemin de Gentilly.

*Fin du premier Tome.*

## *AVIS AU PUBLIC.*

Ceux qui auront quelques Curioſitez, Tableaux, & autres choſes rares, dont ils voudront bien faire part, pourront en donner avis au Libraire, qui les placera en leur lieu, pour la ſatisfaction du Public. De même, ceux qui auront quelques avis utiles, leurs adreſſes à faire ſçavoir, ou qui en changeront, on les ajoûtera, ou réformera.



P 216 (Fund)